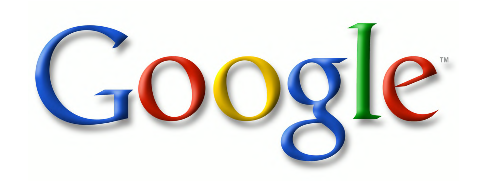




DICTIONNAIRE NEOLOGIQUE

A l'usage des Beaux-Esprits du Siécle,

AVEC L'ELOGE HISTORIQUE

DE

PANTALON-PHOEBUS,

Par un Avocat de Province.

SEPTIEME EDITION.

Corrigée & augmentée de plus de deux cens Articles.

De la Réception de l'illustre Messire Christople Mathanasius à l'Académie Françoise.

D'une Réponse de Monsieur le Doyen de l'Académie.

Des Remarques du Pantalon-Phébéana ou Mémoires & Anecdotes au sujet de Pantalon-Phoebus.

De deux Lettres d'un Rat Calotin à Citron Barbet au sujet de l'Histoire des Chats, &c.

Par l'Auteur du Dictionnaire Néologique.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTEE & MERKUS.*

M D C C L V I.

Le Ridicule qui eſt quelque part, il faut l'y voir, & l'en tirer d'une maniére qui plaîſe & qui inſtruiſe.

[La Bruyere.]

Toute langue aujourd'hui devient énigmatique.
On n'entend plus le Grec, aſſez peu le Latin,
Je crains pour le François un ſemblable deſtin:
A force de chercher quelque choſe qui pique,
Du nouveau, du brillant, ou bien du gracieux,
On donne dans l'obſcur, le faux, le précieux;
Et ſouvent l'Orateur, plus ſouvent le Poëte,
Dans ſon propre païs a beſoin d'interpréte,
Qui puiſſe expliquer au Lecteur,
Ce qu'a voulu dire l'Auteur.

☞ *Les Beaux-Eſprits du* Collége de Louis le Grand. *Mercure de Septembre* 1727. pag. 1984.

EXTRAIT

D'UNE LETTRE *

de Mr. Rousseau à Mr. **.

IL régne aujourd'hui dans le Langage une affectation si puérile, que le Jargon des Précieuses *de* MOLIERE *n'en a jamais approché. Le stile frivole & recherché passe des Caffez jusqu'aux Tribunaux les plus graves; & si Dieu n'y met la main, la Chaire des Prédicateurs sera bientôt infectée de la même contagion. Rien ne peut mieux réussir à en préserver le Public, que quelque Ouvrage qui en fasse sentir le ridicule: & pour cela il n'y a autre chose à faire que de lui présenter, dans un Extrait fidéle, toutes ces phrases vuides & alambiquées, dont les nouveaux* SCUDERIS *de notre tems ont farci leurs Ouvrages, même les sérieux, &c.*

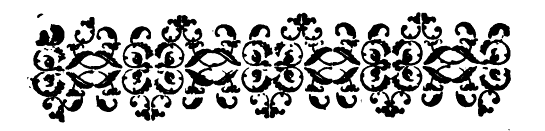
AVIS

* Cette Lettre est tirée de l'*Histoire Littéraire de l'Europe* qui s'imprimoit à la Haye chez *Merville.*

AVIS DE L'EDITEUR.

*CEt Ouvrage m'étant tombé depuis peu entre les mains, des Amis pleins de zéle m'ont excité à le mettre au jour. Mais comme quelques Lecteurs y pourroient trouver un ſens ironique & malin, j'avertis le Public que mon deſſein n'a été que d'être un peu utile à la République des Lettres. A l'égard des Auteurs, dont l'*Avocat Bas-Breton *cite les expreſſions & expoſe les penſées, ſans juger ici de ſon intention, je proteſte avec ſincérité que pour moi j'eſtime non ſeulement leurs vertus, mais encore leur eſprit, leurs talens, leur capacité, & même leurs Ouvrages. Je ſupplie donc chacun d'eux, d'être aſſez galant-homme pour ne me pas ſavoir mauvais gré du ſoin que j'ai pris de cette Edition; ou, s'ils ſe fâchent, de ne le faire connoître que noblement.*

PRE-



PREFACE
DE L'AUTEUR.

VOICI *un Recueil des plus belles expressions que j'ai lues depuis quelques années dans les Livres nouveaux. Je ſai que le plus grand nombre des termes & des tours ingénieux dont j'ai composé ce Dictionnaire, eſt aujourd'hui ſi à la mode à Paris [du-moins je me l'imagine, puiſque les Auteurs qui les ont employés ont tant de célébrité] que ce n'étoit preſque pas la peine de les remarquer. Auſſi ce n'eſt pas pour Paris que je publie mon Livre, mais pour la Province, où les belles maniéres de parler, en uſage dans la Capitale, n'ont pas encore pénétré. Car le progrès de la mode du Langage n'eſt pas ſi rapide, que celui des Habits. Pourquoi faut-il que les ingénieuſes nouveautés qui perfectionnent l'Art de la parole ſoient moins heureuſes, & ne ſe répandent au loin que plus difficilement & plus tard?*

Nous liſons les beaux Livres, mais faiſons-nous attention aux choſes précieuſes qu'ils renferment? Nous ne remarquons point les découvertes & les enrichiſſemens de la Langue, les expreſſions ſaillantes & les conſtructions heureuſement imaginées, dont d'illuſtres Ecrivains ont depuis peu décoré leur ſtile. Si

nous les remarquons, nous n'en profitons point ; & , à notre honte, nous parlons encore aujourd'hui en Province comme on parloit à Paris il y a dix ans.

Pour moi qui ai l'honneur d'exercer la profession d'Avocat dans une Ville de Basse-Bretagne, je m'étudie le plus qu'il m'est possible à insérer dans mes Plaidoyers quelques élégances neuves, puisées dans nos Auteurs originaux & célébres. Ceux qui m'écoutent m'aplaudissent avec un ris moqueur, & disent quelquefois entr'eux que j'ai fait connoissance avec les Précieuses ridicules *de* MOLIERE. *Pauvres gens que je vous plains, de condamner ce qui vous passe, & d'être par votre ignorance profonde dispensés du discernement des belles choses, & de l'admiration dûe aux graces modernes! Je cours, dit-on, après l'esprit. A cela je réponds avec notre judicieux* Spectateur François : „ *Combien croit-on „ qu'il y a d'Ecrivains qui de peur de mériter „ le reproche de n'être pas naturels, font justement tout ce qu'il faut pour ne pas l'être ; „ d'autres qui se rendent fades, de peur „ qu'on ne leur dise qu'ils courent après l'esprit? Car courir après l'esprit, & n'être „ point naturel, voilà les reproches à la mode.*

Que ces reproches sont injustes & peu analogues aux idées du vrai! En-vérité n'est-ce pas après l'esprit que courent tous ceux qui se mêlent d'écrire? Oui nous autres Ecrivains, nous courons tous après l'esprit. Nous tâchons, selon la nature du talent dont nous sommes partagés, d'écrire élégamment & avec grace ;

nous nous efforçons d'offrir toujours dans nos Ecrits, le neuf, le beau, le hardi; car point de nouveauté, point de beauté sans hardiesse. Eh n'est ce pas-là courir après l'esprit? Veut-on que nous courions après le bon-sens? Seroit-ce la peine d'écrire?

Un célébre Moderne a fort bien dit, Nous sommes créateurs de notre métier, *c'est-à-dire, que nous devons créer des façons de nous exprimer. La création des pensées est devenue desormais impossible; & notre esprit a beau penser, il ne travaille plus qu'en vieux. Mais ce vieux sera neuf, ou du-moins le semblera, si nous l'habillons de neuf, si nous savons le revêtir d'expressions rares, de mots heureusement hazardés, & de tours d'élocution affranchis d'une certaine trivialité insipide qui confond l'esprit sublime avec le rampant vulgaire.*

Mais, dira-t-on, il est interdit aux particuliers de s'ériger en créateurs de termes, & d'introduire dans le Langage des façons de parler insolites. Sur quoi est fondée cette maxime? Sur un préjugé méprisable. Notre Langue est fort différente de ce qu'elle étoit il y a cent ans. Elle a adopté une infinité de termes qui auparavant n'étoient pas connus. On a donc créé des mots dont nous nous servons aujourd'hui, comme s'ils étoient anciens; nous ne nous informons pas même de leur âge: notre Langue en est devenue plus riche & plus commode.

Direz-vous que la Langue Françoise est parfaite à-présent, qu'elle renferme tous les mots nécessaires ou utiles, & qu'un enrichissement

ultérieur ne feroit que la gâter. Ce Dictionnaire fera voir clairement que ces besoins naguéres étoient extrêmes, avant que les illustres Auteurs que j'admire, l'eussent soulagée par leurs brillantes largesses. J'ajoûte qu'elle est encore assez pauvre, & que son indigence invite toutes les plumes à lui faire la charité. Car à qui appartient-il de faire des mots? Est-ce aux Savans? Est-ce aux Ignorans? Il me semble que c'est aux Savans.

Si vous dites qu'on ne doit point écrire un mot nouveau, qu'il n'ait été auparavant reçu dans le commerce, & que le Public ne lui ait préalablement donné son passeport, vous ajugez alors aux Ignorans le droit dont il s'agit. Car c'est comme si vous disiez, qu'afin qu'un mot soit légitime & puisse être écrit, il faut qu'il ait été souvent prononcé par des Ignorans. Pour moi je soutiens au-contraire, que si quelque mot nouveau s'offre à notre esprit, il faut toujours commencer par l'écrire, ensuite s'en serve qui voudra; c'est un enfant exposé, & destiné à périr ou à faire fortune.

C'est envain qu'on a dit autrefois dans les Discours de l'Académie Françoise, *que notre Langue étoit désormais immuable, & que la perfection des Ouvrages de nos Académiciens ne permettroit pas qu'on changeât rien dans la suite au Langage François. On juge aujourd'hui que c'est un vrai mérite, même un mérite Académique, de parler comme on ne parloit point du tems de* LA FONTAINE, *de* LA BRUYERE *& de* DESPREAUX *On proposeroit volontiers des prix pour l'invention des nouveaux*

veaux termes, si les prix n'étoient déjà destinés pour des Ouvrages très-intéressans & très-utiles au Public, & distribués avec édification aux grands Auteurs qui les disputent.

Que cette maxime est avantageuse à la République des Lettres! Otez de nos plus beaux Livres nouveaux les termes inventés & le langage tout neuf, ce n'est plus rien. A l'égard des vers, c'est une chose bien plus essentielle encore qu'à l'égard de la prose. Sans cette commodité de manier la Langue à son gré, & de disposer de ses usages, un Poëte illustre de notre siécle fut-il jamais parvenu à publier en tout genre ces milliasses de vers qui lui font tant d'honneur? Non sans-doute; on ne va pas si loin lorsqu'on est astreint à l'uniformité du Langage connu, qu'on ne se donne aucun privilége, & qu'on demeure resserré dans les bornes ingrates d'une Langue stérile & scrupuleuse. Nos vers sont très-difficiles. Pourquoi? Il ne s'y agit pourtant que d'une mesure aisée, accompagnée d'une rime périodique; ce qui paroît assurément d'une difficulté bien moins considérable, que la combinaison des syllabes bréves & longues qui composent les Vers Latins; mais dans la Versification Françoise on sent que les mots manquent. Faites des mots, inventez des constructions, voilà les Vers François rendus aisés, & vous voilà fécond Versificateur.

Mais sans créer des mots, & sans se faire une nouvelle syntaxe, il est un art de se mettre à l'aise en écrivant, & d'enrichir même la Langue sans aucuns frais. Séparez des mots que votre oreille prévenue croit devoir être néces-

ſairement unis, & uniſſez-en d'autres qui n'ont point coutume de ſe voir enſemble. Joignez, par exemple, le mot le plus familier & le plus trivial avec un mot noble & ſavant, comme phénoméne potager; *tranſportez au Stile élégant & à la Poëſie les termes de la Grammaire ou du Palais, comme* pléonaſme & avancement d'hoirie; *employez des figures bardies, comme* Marchand de ramages, *pour dire* Marchand d'oiſeaux; *métathéſe admirable, qu'on pourroit imiter en appellant les Apoticaires des* Marchands de ſanté, *les Cabaretiers des* Marchands d'ivreſſe, *& les Libraires des* Marchands de ſcience, *ou dans un autre ſens des* Marchands d'ennui. *Inventez des métaphores ſurprenantes, comme* le Sénat planétaire *pour ſignifier les ſeize Planétes; comme* le Greffier Solaire, *pour exprimer un Cadran, quoique j'aimaſſe mieux l'appeller* le Plumitif Solaire, *puiſque ce n'eſt pas le Cadran qui écrit, mais le Soleil qui eſt proprement lui-même ſon* Greffier, *& qui écrit ſur un Cadran comme ſur un Régître.*

Toutes ces admirables fineſſes de Langage, & toutes ces charmantes combinaiſons de termes ſont infinies dans le détail, & par conſéquent notre Langue peut s'enrichir à l'infini ſous la plume délicate d'un Bel-Eſprit, qui ne doit point redouter l'aplication de ce vers échappé à un Moderne qui s'y eſt peint lui-même,

Grand marieur de mots l'un de l'autre étonnés.

Un mot ne s'étonnera plus d'un autre mot, quand

quand une fois l'Auteur leur aura fait faire connoiſſance. D'ailleurs qu'ils ſoient étonnés ou non, il n'importe, pourvu qu'ils compoſent un beau ſens, & qu'ils forment une image ſaiſiſſante.

Je me flatte que les fameux Ecrivains dont je rapporte les ingénieuſes expreſſions dans mon Dictionnaire, ne me ſauront point mauvais gré de mon entrepriſe. Je puis proteſter aumoins que je n'ai point prétendu bleſſer leur modeſtie, en citant leurs Ecrits avec éloge: je n'ai eu en vue que l'utilité publique; & mon caractére n'eſt point d'être flatteur, comme ceux qui me connoiſſent le ſavent bien.

Mais d'un autre côté, j'ai fait voir plus d'une fois que j'abhorrois la critique. Je ne crois pas effectivement qu'il ſoit permis en conſcience de dire publiquement, & à plus forte raiſon d'écrire, qu'un Ouvrage eſt mauvais, qu'un tel Auteur écrit ou raiſonne mal, parce que je ſerois fâché qu'on dît la même choſe de moi & de mes Ecrits. Je ſuis extrêmement ſenſible & vindicatif, & je ne digére pas aiſément la plus petite cenſure. J'aime fort à être loué: je le ſuis aſſez ſouvent de certaines gens, & c'eſt pour cela que la critique la plus douce me ſemble amére.

J'étois fort tenté de mettre mon nom à la tête de mon Ouvrage, mais j'ai remis à une autre fois la petite vanité qui m'en preſſoit.

J'ai ajoûté à la fin du Dictionnaire la vie d'un Grand-homme, dont je ſouhaitte honorer la mémoire. Ce Bel-eſprit réuniſſoit en lui ſeul la multiplicité partagée des qualités diverſes

qui

qui décorent nos illustres Ecrivains modernes. J'ai tâché d'écrire sa vie d'un stile digne de lui, & j'ai pour cela mis en œuvre la plupart des termes du Dictionnaire Néologique: *termes, comme on verra, bien autorisés, & que j'ai une passion extrême d'accréditer dans ma Province.*

J'avertis le Lecteur que lorsqu'il est parlé dans ce Dictionnaire de la Traduction de Virgile, *il s'agit toujours de celle qui a été imprimée à Paris chez* Barbou; *& que lorsqu'on s'appuye sur l'autorité de l'*Histoire Romaine, *on entend celle qui fut imprimée l'année derniére chez* Coignard fils, *& qui a été débitée aux Souscripteurs. Par l'Auteur des* Poësies Diverses *on entend l'Auteur des Poësies depuis peu réimprimées* in octavo *chez* Etienne. *Comme je n'ose prendre la liberté de nommer mes illustres garants (quoique j'eusse cru leur faire honneur en les nommant) le Public trouvera bon que je me serve de circonlocutions prudentes, & que je n'indique que les Ouvrages, sans nommer les * Auteurs.*

* On avoit mis dans la troisiéme Edition une Table peu exacte des Ouvrages avec les noms des Auteurs; on l'a corrigée & refondue dans cette derniére Edition.

PRE-



PREFACE

DE L'AUTEUR

De plusieurs Additions insérées
Dans la Troisiéme Edition.

DEs que le *Dictionnaire Néologique* parut, je le lus avec une avidité demesurée. Cette lecture me réjouit beaucoup ; l'idée de cet Ouvrage me parut heureuse ; la variété qui régne dans la satire & dans l'ironie m'amusa agréablement ; je fus seulement fâché que l'Auteur eût borné-là des découvertes qu'il pouvoit pousser plus loin. Je conçus dès lors le dessein d'augmenter ce petit Ouvrage, mais peu de tems après j'appris que l'Auteur songeoit à en donner une seconde Edition : convaincu qu'un Auteur est plus en état de perfectionner son propre Ouvrage, j'abandonnai ma premiére résolution.

Cependant cette seconde Edition n'a pas répondu entiérement à mes es-

eſpérances; l'Auteur a emprunté des Livres cités dans la premiére Edition, la plupart des Articles. J'aurois voulu que pour la rendre plus agréable & plus variée, il eût puiſé dans des Ouvrages tout nouveaux. C'eſt dans cette vue que j'ai entrepris cette troiſiéme Edition.

J'aurois été en état d'augmenter encore davantage cette Edition, ſi j'avois pu trouver un plus grand nombre de Livres. Ceux dont je me ſuis ſervi, m'ont été fournis par le Libraire à qui on les a envoyé de Paris; il a falu m'en tenir-là, parce que je n'ai pas pu avoir d'autres reſſources. Je puis aſſurer que j'ai cité & copié fidélement tous les endroits que j'ai pris; je défie les Auteurs de ſe plaindre de mon peu de fidélité. A l'imitation de l'Auteur de cet Ouvrage, j'ai aſſaiſonné chaque article, de traits tantôt vifs, tantôt ironiques. Quelquefois j'ai expoſé ſimplement le ridicule dont l'expreſſion eſt naturellement *décorée*. Tant que j'ai pu, j'ai rendu ces traits intéreſſans, en les appliquant aux Ouvrages & jamais aux perſonnes. La lecture des *Journaux* &

& des *Mercures* m'a mis en état de donner à ma critique un air de justeſſe & de vérité. C'eſt par le même ſecours que je ſuis venu à bout de mettre quelques notes dans *l'Eloge Hiſtorique de Pantalon-Phœbus*. Je ſai qu'il y a une infinité d'autres alluſions, mais il ne m'a pas été poſſible de les découvrir ; je me ſuis adreſſé à un Homme de lettres qui demeure à Paris, il m'a incivilement refuſé ces éclairciſſemens. J'aurois même écrit à l'Auteur du Dictionnaire, ſi l'on ne m'avoit aſſuré qu'il ne donnoit qu'à ſes amis particuliers la clef de ſon Livre: il eſt à ſouhaitter qu'il la donne un jour.

On me dira peut-être que je ſuis tombé dans le même inconvénient que j'ai reproché à mon Auteur, c'eſt en prenant des termes nouveaux dans un Volume des *Mémoires de Trévoux*. Puiſqu'on avoit fait dans ces Mémoires une abondante moiſſon, il étoit inutile de revenir à ce même Ouvrage. Pour répondre à cette objection, je dirai que ce Volume m'étant tombé par hazard entre les mains, peu de tems après avoir lu le *Dictionnaire Néo-*

logique,

logique, je voulus faire un essai; je n'ai pu m'empêcher de le placer dans cette troisiéme Edition.

Il me reste à parler du jugement que les Journalistes ont porté sur cet Ouvrage. Je ne dis rien de l'extrait du *Mercure*; on sait que son Auteur est en possession de tout louer, ainsi son jugement ne doit être compté pour rien. Il n'y a que deux Journalistes qui ayent parlé en détail de cet Ouvrage, l'un est l'Auteur de la *Bibliothéque des Livres Nouveaux* *, & l'autre celui qui nous donne la *Bibliothéque Françoise* †. Tous deux se réunissent à reconnoître l'utilité de cet Ouvrage. Le premier prétend que ce Recueil n'a pas été fait avec soin; ce défaut, selon le Journaliste, se termine à la briéveté de l'Ouvrage; il justifie ensuite deux expressions qu'il croit très-Françoises. Le dernier Journaliste, en se plaignant de la briéveté de l'Ouvrage, reproche encore une bigarrure desagréable: „ tantôt, dit-il, „ l'Auteur essaye l'ironie, tantôt il se „ jette

* *Pag.* 120.
† *Mois d'Octobre* 1726.

„ jette dans la ſatire ; il falloit met„ tre uniquement le ridicule dans les „ choſes ". Il eût encore ſouhaitté qu'on ſe fût abſtenu de certains traits trop vifs. Il eſt évident que cette critique eſt injuſte. C'eſt de cette bigarrure, ou plutôt de cette variété d'ironie & de ſatire que naît le plaiſir qu'on ſent en liſant cet Ouvrage. Voudroit-on qu'on eût fait une liſte ſéche & décharnée d'expreſſions ridicules ? L'Ouvrage n'eût point trouvé de Lecteurs, ou du-moins les eût ſûrement ennuyés. Ce méme Journaliſte reléve deux expreſſions mal condamnées ; l'Auteur de la ſeconde Edition les a ſupprimées *.

A l'égard de l'*Eloge Hiſtorique de Pantalon-Phœbus*, les deux Journaliſtes s'accordent à le cenſurer, avec cette différence que l'Auteur de la *Bibliothéque de Nanci* le trouve abſolument mauvais : l'autre Journaliſte, plus équitable, y trouve de tems en tems quelques traits heureux. La critique du premier Ecrivain eſt viſiblement in-

* On a inſéré au bas des pages de cette Edition, tout ce qui étoit dans la premiére.

injuste ; & la seconde, trop sévére. Pour juger de l'*Eloge Historique de Pantalon-Phœbus*, il faut se mettre dans un certain point de vue. L'Ecrivain paroît se moquer des Eloges funébres que compose avec trop d'art & avec trop d'esprit le Sécretaire de l'Académie des Sciences. Pour donner un modéle d'un Eloge ridicule, l'Auteur du Dictonnaire a imaginé un sujet auquel il pût rapporter les phrases & les expressions de son Recueil. *Pantalon-Phœbus* est un composé de tous les différens personnages dont on parle dans ce Dictionnaire, c'est l'*Homme Universel.* En prenant les choses de ce côté, on sera contraint d'avouer que cet Eloge est plein de sel; il y a je ne sai combien de traits Epigrammatiques : si l'Auteur donnoit lui-même la clef de cet Ecrit, je suis sûr qu'on trouveroit dans ce morceau une critique fine & délicate. Il y a une fleur d'esprit qui le mettra toujours de niveau avec l'*Oraison funébre de Torsac*, dont les deux Journalistes font tant de cas.

L'Auteur de la *Bibliothéque de Nanci* s'est plaint agréablement de ce que Mr. l'Abbé Desfontaines avoit pres-

que

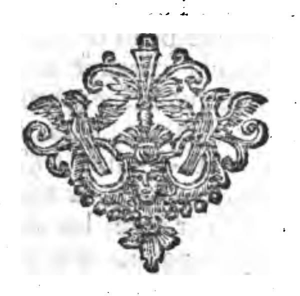
que oublié Mr. l'Abbé de Pons, *qui par ce silence est*, dit-il, *en droit de se pourvoir en réparation contre l'Auteur du Dictionnaire*. Pour faire satisfation à ce Héros du Parti moderne, j'ai tiré plusieurs articles de sa belle *Dissertation sur le Poëme Epique* contre la doctrine de Madame Dacier, imprimée dans le *Mercure de Janvier* 1717. C'est le seul Ecrit de cet Auteur que j'ai pu avoir.

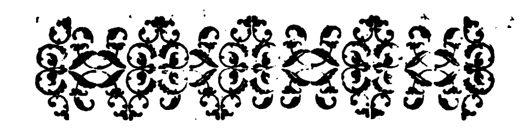
La Reception de l'illustre *Mathanasius* à l'Académie Françoise, m'a paru une piéce nécessaire à ce Recueil. Quoique l'Auteur de la *Bibliothéque Françoise* y ait trouvé quelques défauts, on peut appeller de son jugement à celui du Public, qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de sel Attique.

J'aurois voulu enrichir ce Recueil de quelques nouvelles expressions qui sont connues sous le nom de *Disc. Fam. du C.* c'est-à-dire *Discours Familier du Caffé*. Mais la même personne qui m'a refusé les éclaircissemens dont j'ai parlé, n'a voulu me communiquer aucun nouveau terme de la Boutique, ensorte qu'à mon grand regret on ne trouvera que ceux de la

e & de la seconde Edition à nombre près.

que de finir cette Préface, il ..ite de répondre à l'objection de quelques personnes qui se plaignent de ce qu'on n'a pas tiré de chaque Ouvrage, tous les mots qui pouvoient entrer dans le *Dictionnaire Néologique*. Ce silence sur plusieurs semble, dit-on, faire croire qu'on les adopte. C'est ici une pure chicane; le dessein de l'Auteur n'a jamais été d'épuiser cette matiére, qui fourniroit un gros in-4. Il s'est borné à tirer de plusieurs Auteurs des exemples, qui font voir combien le mauvais goût fait insensiblement des progrès.





DICTIONNAIRE NEOLOGIQUE A L'USAGE DES BEAUX-ESPRITS DU SIECLE.

A

ABAS. Un Ouvrage imprimé souvent tombe *à bas*, dit l'Auteur de l'*Epitre* à Mr. Etienne Libraire, *pag*. 4.

ABATARDIR, voici une maniére élégante d'employer cette expression: „ Le Roi de Perse fit voir à ses Ministres qu'il étoit bien aise que les Persans qu'il re-„ servoit pour la guerre ne *s'abatardissent* „ *pas dans le commerce*, ils n'y étoient d'ailleurs nullement propres. *Hist. de la Dern. Révolut. de Perse* T. II. *pag*. 78.

ACCEDER au parti, pour dire suivre un parti, est une expression qui a été adoptée par le prolixe Historien de l'*Exil de Cicéron*. „ Il *accéda* enfin au parti, „ qu'on lui fit comprendre devoir être

„ ſentiment". *Traité Philoſoph. & Pratiq.*
„ *de l'Eloquence pag.* 8.

AFFECTER. L'Auteur connu de la *Lettre ſur l'Iliade moderne*, imprimée en 1714, y traite tous ceux qui ne goûtent pas cette belle *Iliade*, de *ſtupides érudits*, de *pieux fanatiques*, qui liſent Homére *avec une foi vive*, & ſont enchantés des hautes merveilles que *leur foi* leur dit être cachées dans leur *divin texte*. „ Je n'ai „ pas de peine, ajoûte-t-il, à deviner „ comment vous aurez été *affecté* de l'*I-* „ *liade* de **, & de ſa Diſſertation criti- „ que". C'eſt-là qu'il dit encore que le Poëme d'Homére eſt un *beau Monſtre*, *un Monſtre Grec*, & que c'eſt l'aveugle prévention qui nous rend *inconvertibles*. Et dans ſa *Diſſertation ſur le Poëme Epique* publiée en 1717. *pag.* 30. il nous apprend que, „ la conduite que Dieu tient „ à l'égard des hommes, ne nous doit *af-* „ *fecter d'aucun ſcandale*.

AFFERMI, mot commun, dont l'Auteur de l'*Iliade* a fait un ſingulier uſage. *L. IV. pag.* 73.

Dans le meurtre, chacun par le meurtre *affermi*,
Veut payer de ſes jours la mort d'un ennemi.

Affermi par le meurtre, dans le meurtre. O la charmante expreſſion! Mais quelle magnifique antithéſe! *Payer de ſes jours la mort d'un ennemi.* En effet, ſi j'allois à la guerre, je ne me contenterois pas de vou-

vouloir vendre cher ma vie, & de la faire payer cher aux ennemis de l'Etat; mais je voudrois encore *payer la mort* de ces ennemis, & avec quoi? Avec *mes jours*. Que cela est grand & admirable!

AFFRIANDER, terme noble. „ Les „ Légionnaires étoient affriandés au butin. (*Hist. Rom. Tom. V. pag.* 274.) Cela exprime à merveille combien les Soldats Romains étoient *friands*, & *friands de butin*.

AGE. L'âge d'un fait. „ Ces piéces „ prendront rang selon leur date, & se„ lon l'*âge* des faits qui y sont chantés". [*Mém. de Trév.*] Un fait ancien est un fait *âgé*.

AGRESTE. „ Les Romains étoient „ un Peuple *agreste**". [*Hist. Rom. L. I.*]

AIMER. On lit dans la *Tragédie de Pyrrhus* ces deux beaux vers,

Mon fils, je t'aime encor *tout ce qu'on peut aimer*.
Et je te connois trop, pour ne pas t'estimer.

AINSI. Pour dire, Puisque cela vous plaît ainsi, l'Auteur de l'*Epitre à Mr. Etienne*, dit, *puisqu'ainsi vous le plait*.

AINSI DONC. „ *Ainsi donc*, mon „ Livre, vous allez à Rome, & vous al„ lez à Rome sans moi". C'est ainsi qu'on vient de traduire agréablement le commencement du premier Livre des *Tristes*, Par-

* Je doute si la critique est juste. Mr. *de Fleury* s'est servi de la même expression dans les *Mœurs des Israélites*.

Parve, nec invideo, sine me, Liber, ibis in urbem.

[*Traduct. des Elégies d'Ovide*] chez d'Houry 1724. *Donc* après *ainsi* est un vrai pléonasme, selon quelques-uns; mais comme plusieurs Auteurs modernes n'en font point de scrupule, il faut croire qu'*ainsi donc* est plus énergique que *ainsi* ou *donc*, séparément. Le galant Auteur de l'*Histoire des Vestales* n'a pas manqué cette expression. „ *Ainsi* donc, dit-il *pag* 9. „ la Déesse Vesta a été regardée comme „ l'ame de la Terre. Ainsi donc, répé„ te-t-il *pag.* 13. le feu sacré n'étoit pas „ une nouveauté.

Ajuster, pour dire battre. Notre Fabuliste parlant de deux chiens bien battus, dit que ces deux chiens furent *ajustés en vauriens l'un portant l'autre.* Que ce langage est mignon & élégant! [*Fab.* XV. *L.* III.

Qui sont l'un portant l'autre ajustés en vauriens.

Air. Ce terme bien placé fait souvent un bel effet: Voici l'usage qu'en ont fait deux Ecrivains précieux sans esprit; „ Les „ Dames Romaines, dit l'Historien des „ Vestales *pag.* 239. donnoient quelque„ fois à leur coëffure un *air militaire.* „ L'Auteur de *l'Exil de Cicéron*, nous „ apprend *pag.* 139. que Clodius don„ noit un *air militaire* à ses menaces.

Ainsi

Ainsi c'est bien parler François que de dire, ces deux Historiens donnent un Romain *air ennuyeux* à leur stile.

Air de preference. „L'Auteur „ de ce Livre doit se défier de cet air de „ préférence qu'il voudroit s'attirer dans „ le monde ". (*Explication Physique & Métaphysique, &c.*) Ce Médecin fait sans doute rapporter *qu'il* à *préférence*, & non pas à l'*air*; car on ne s'attire pas *l'air*. Cependant *préférence* est-là indéfini, & nos anciennes Régles défendent de donner un Rélatif à un Substantif indéfini. On ne peut pas dire selon elles: *Un air de modestie qui est charmante, un air de science qui est peu commune.*

A l'aise. „ L'expédient, pour rendre intelligible un Auteur si concis & „ étroitement enveloppé dans son stile, „ c'est *de mettre ses pensées plus à l'aise*, „ dans une juste étendue de discours ". [*Mém. de Trév. Janv.* 1726.] Il s'agit de l'Apologie de la nouvelle Traduction de Gracien.

A l'avenant. Façon de parler qui commence à s'écrire. „ Elle se retira, en „ lui répondant *à l'avenant* de ce qu'il lui „ disoit". [*Spect. Franç.* 1723. 4. *feuil. p.* 5.] Cette maniére de parler a été employée fort heureusement par le *Philosophe indigent pag.* 5. „ Je suis un *pauvre à peindre*, mon habit est en loques, & le reste „ de mon équipage est *à l'avenant*. ". Le Lecteur peut transporter au stile, la pein-

ture que *l'indigent* Ecrivain fait de ses habits.

A L'ETONNEMENT. Pour parler comme les autres, il falloit dire autrefois, *Au grand étonnement;* c'étoit l'usage. On supprime aujourd'hui *grand.* „ Le Payen, „ *à l'étonnement* de l'Univers, attendri „ sur sa chûte, couroit en furieux amu- „ ser sa douleur dans les Théâtres ". [*Relig. Chrét. prouv. par les faits. Préf.*]

ALTIER. Mr. de Voltaire dit que la vérité a la *tête altiére*, & il la fait coëffer par la fable dans *la Henriade p.* 2.

Si sa main délicate orna *la tête altiére.*

AMELIORER. Ce terme est bas. Cependant un Poëte Marotique qui a voulu se faire Historien a dit. „ Les révol- „ tés sortoient avec honneur de leur re- „ bellion, en *améliorant* considérablement „ leur condition". *T. I. Hist. de la Révolut. de Perse p.* 265.

AMENE'. Une victime amenée à des allarmes est un vrai jargon de Lycophron; on la trouve pourtant dans le *Thémistocle* du P. Folard *p.* 63.

Tu n'en feras pas moins, si l'on céde à mes larmes,
La victime *amenée & due à mes allarmes.*

AMOUR. Voici une chaste peinture de l'amour de Jacob: „ dès le jour que „ Jacob vit Rachel dans son équipage „ de

„ de Bergére, il avoit conçu pour elle „ un *amour mêlé d'espérance* qui lui fai- „ soit attendre avec impatience le mo- „ ment de se déclarer ". *Hist. du Peuple de Dieu T. I. p.* 229. Mr. de Voltaire pour exprimer cette passion se sert du mot d'*amours* au pluriel, *Henriade p.* 14.

C'est-là qu'il regrettoit ses inutiles jours
Perdus dans les plaisirs, plongés dans les *amours*.

Mais les *Amours* ne signifient que ces petits Dieux éclos du cerveau des Poëtes qui voltigent par-tout autour de leurs Maîtresses, ou qui se rejouissent de la resurrection des Héros de l'Opéra.

Volez tendres Amours, Amadis va revivre.

Amour-propre. Les Beaux-esprits font venir *l'amour-propre* comme ils veulent, & ont l'art d'en faire mention *très-gracieusement*. Ils se vantent d'avoir de l'amour-propre, comme l'Auteur d'*Inès*, & l'Auteur des *Saillies d'esprit*. L'Auteur de *l'Histoire Romaine* donne un *raffinement* d'amour-propre à un Romain, parce qu'il étoit paisible & sans ambition. „ Paisible „ *sans stupidité*, mais par un *raffinement* „ d'amour-propre, il avoit étouffé dans „ son cœur jusqu'aux premiers souhaits „ de son agrandissement ". [*Hist. Rom. Tom I. p.* 383.]

Amplitude, pour dire étendue.

„ ce qu'on ne *s'apperçoit pas descendre.*
„ *Lettre sur le Poëme de Clovis p. 7.*

APPOINTE'. Terme bas qu'un Poëte Pseudo-marotique a transporté dans une Histoire. „ Les peuples de différens états „ *appointés* l'un contre l'autre, ne poussent „ pas l'aversion & l'inimitié plus loin". *Hist. de Perse T. I. p. 57.*

APPOINTE'S. Mercure trouve le pére & les enfans *appointés contraires:* voilà du beau François propre à la Poësie. [*Fab. XVI. l. 4.*]

A-PROPOS. Ce terme n'étoit autrefois qu'un adverbe ; il a plû au Pindare moderne de l'ériger en substantif.

> Le Pére du Commerce aimable
> Dieu qu'à tort oublia la fable,
> Le sage, le prompt *A-propos.*

Ode intitulée *L'Aveuglement.*

Tant de louanges doivent consoler de ce fatal oubli, le *sage A-propos.* Mais ne sera-t-il pas fâché de les recevoir dans une Ode dont le titre peut les rendre suspectes ?

AQUILON a toujours passé pour le nom du *vent de Nord;* mais selon le Traducteur des *Géorg. p.* 183. c'est le *vent de Midi*, & il le faut absolument croire au Collége.

ARBITRAIRE. „ La Religion est au- „ dessus de *l'arbitraire* des conjectures". [*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*]

ARENE. Rien n'est plus joli que cette phra-

phraſe de l'ingénieux Hiſtorien des *Veſtales*. „ Le Poëte Prudence rit de cette piété „ qui ſe plaiſoit dans le *mouvement* & le „ *carnage de l'aréne. p.* 113". Ainſi en parlant d'une perſonne qui prendroit quelque plaiſir à voir battre des gens ſur le haut d'une montagne, on diroit avec esprit, *qu'il ſe plaît au mouvement & au carnage de la montagne.*

ARMES. „ Quand Myr-weis ſe repréſentoit les armées des Perſes qui viendroient fondre ſur lui, *les armes lui* „ *tomboient des mains*". *Hiſt. de Perſe* T. I. *p.* 193. Quelle nobleſſe dans cette derniére expreſſion! L'Auteur du *Poëme de l'Iliade en François l.* 3. *p.* 53. décrit bien ingénieuſement les armes de Paris fils de Priam. *Il banniſſoit la crainte*, dit-il, *& rappelloit l'audace ſous le brillant rempart de ſa cuiraſſe. Le magnifique poids d'une épée, ornement & défenſe à la fois, pendoit à ſon côté. Il portoit le fardeau ſecourable d'un bouclier, & il ébranloit un dard pour eſſayer ſon courage.* Quoique cela ſoit fort beau en proſe, cela eſt encore mieux en vers.

Sous le *brillant rampart* d'une forte cuiraſſe
Son cœur bannit la crainte, & rappelle l'audace.
D'une épée, ornement & défenſe à la fois,
Pendoit à ſon côté *le magnifique poids.*
Il a chargé ſon bras du *fardeau ſecourable*
D'un bouclier épais & preſque impénétrable.

nes dit qu'Homére a *assuré* aux Dieux l'immortalité de ses vers. [Ode intitulée *L'Ombre d'Homére.*]

Homére, l'honneur du Parnasse,
Toi, qui par de sublimes airs
Assuras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes Vers.

A TORT ET A DROIT, *per fas & nefas.* Cette heureuse expression a pour autorité celle de l'Auteur de la *Relig. Chrét. prouv. par les faits.*

ATTENTION. Les Décemvirs disent [*Hist. Rom. T. III. p.* 206.] „ Tout ce „ qu'il a été donné d'*attention* à dix hom„ mes, nous l'avons mis en œuvre". On auroit pu mettre aussi fort bien dans la Préface de cette Histoire : (Tout ce qu'il a été donné de bel-esprit, de bon goût & de beau langage à deux hommes, nous l'avons mis en œuvre.)

ATTIRE'E. Troyes s'étoit *attirée* ces malheurs. [*Traduct. de l'Enéide, Préf. p.* 23.] *Attirée* est ici pour *attiré*, malgré les régles de nos ignorans Grammairiens. Le même Auteur parle ainsi très-souvent.

ATTRAPER un coup, pour dire recevoir un coup. „ Un Soldat qui va à la „ tranchée, voudroit-il devenir un Géant, „ pour *attrapper* plus de coups de mous„ quets?" Ce mot pris dans cette signification, a passé jusqu'ici pour bas & grossier ; cependant voici un célébre Académicien

micien qui s'en sert dans son *Traité du Bonheur*, *pag*. 607. de la nouvelle édition en 3 vol. *Tom. I.*

AVANCEMENT D'HOIRIE. L'Auteur des *nouvelles Fables*, parlant du fils d'un Peintre habile, qui peignoit aussi-bien que son pére encore vivant, dit que ce fils réveillant la sublime industrie de son pére, s'est fait donner *en avancement d'hoirie* une part de son pinceau.

Coypel digne héritier d'un Appelle nouveau,
Qui recueillant sa sublime industrie,
T'es fait donner la part de son Pinceau
En pur *avancement d'hoirie*.

[*Fabl. XVI. L. I.*]

AVANCER. On dit s'avancer vers quelque endroit, & non à quelque endroit; ainsi Mr. de Voltaire ne s'est point exprimé exactement dans sa *Henriade p.* 5.

Aux remparts de Paris les deux Rois *s'avancérent*.

AVANT DE est mieux dit qu'*avant que de*. Ex. „ Astrée *avant de* se retirer au „ Ciel, avoit choisi les campagnes pour „ son dernier azyle. [*Géorg. pag*. 217.] La „ pierre retomboit *avant d'être* arrivée „ à la cime". [*Ibid. pag*. 256. *& passim.*

AVANTAGE. „ Que ces Vaisseaux „ *tirent l'avantage* d'avoir été construits „ sur une montagne qui m'est dédiée". *Pre-*

sit nostris in montibus ortas. C'est-à-dire, *tirent avantage* [*Enéid. L. V. pag.* 297.]

AVANTAGEUX. (*Adj.*) Ce mot se trouve dans le *Dictionnaire de Trévoux*, pour exprimer un homme qui parle insolemment, qui est haut & présomptueux, & qui dit des choses fâcheuses à celui qui le contredit. C'est ainsi que ce Dictionnaire définit *l'homme avantageux.* Comme il ne cite ni autorité, ni exemple, il est à croire que ce mot pris en ce sens ne s'étoit point encore écrit. Il l'a été en 1723. „ De peur qu'on ne me traite „ d'homme *avantageux*, qui prend ici le „ ton décisif". [*Préf. de l'Homme Uni-* „ *versel.*] On assure néanmoins que ce mot se trouve dans un Auteur Gaulois: il est toujours certain qu'il est peu usité, & peut-être qu'en soi il est mauvais; mais étant soutenu de l'autorité de l'*avantageux* Traducteur de Gracien, qui osera condamner ce terme?

AVARE. L'Auteur des *Fables nouvelles* l'appelle *un infame Anachoréte* de Béelzébut. [*Fab. XIX. L. I.*]

AVEC. L'Auteur de la *Tragédie de Pyrrhus* a élégamment placé cette préposition. *p.* 4.

Pyrrhus *avec le jour* près de moi doit se rendre.

Ce tour est d'autant plus Poëtique, que le jour semble personifié avec Pyrrhus.

AVENANT. „ Elle conseilla de choi- „ sir

„ fir l'Efclave dont la figure étoit *ave-*
„ *nante*". [*Hift. Rom Tom. IV. pag.* 82.]

AVENIR. Le même Poëte dit, favoir *fon avenir*, pour dire favoir ce qui nous arrivera. [*Fab.* 13. *L.* 5.]

Un Lion Souverain d'Afrique,
Voulut un jour *favoir fon avenir*.

AVEUGLE'. Mr. de Voltaire dit dans fa *Henriade pag.* 5.

Le vertueux Bourbon plein d'une ardeur guerriére,
A fon Prince *aveuglé* vint *montrer la lumiére*.

Pour s'exprimer correctement il auroit fallu dire *rendre la lumiére*; parce que c'eft une action fort inutile de la montrer à un homme *aveuglé*.

AVISER, pour dire découvrir de loin, felon Vaugelas & felon le *Dictionnaire de Trévoux*, eft un mot bas & de la lie du peuple; mais il faut qu'il foit noble, puifque notre Fabulifte moderne s'en fert dans la 2. *Fab. du IV. Liv.*

Il *avife* un meurier tout auffi fec encore
Que dans les froids les plus cuifans.

AURORE. L'Auteur de l'*Iliade* fait dire à Lycaon. [*L. X. pag.* 166.]

Je n'ai vu hors des fers qu'une douziéme Aurore.

C'eſt-à-dire, il y a douze jours que je ſuis délivré de mes fers. Que cette expreſſion eſt claire & coulante! Le nouveau Paraphraſte de Gracien dit dans ſon *Héros pag.* 268. „ Le Cédre croît plus *en une* „ *Aurore*, que l'Hyſope en une année".

AUTANT. L'uſage qu'a fait de ce mot l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* mérite d'être remarqué.

Mais Helenus ſenſible autant que généreux
N'a jamais ſu, Seigneur, braver un malheureux.

Pag. 19.

Voyez juſqu'où va la tyrannie de la rime. La conſtruction demande, mais *Helenus autant généreux que ſenſible:* Car il s'agit-là de ne point braver un malheureux; ce qui eſt un effet de générofité.

AUTEUR, au féminin. „ Il s'empreſ- „ ſa de connoître *la premiére Auteur* de „ l'entrepriſe". [*Hiſt. Rom. Tom. II. pag.* 70.] On joint quelquefois à ce mot une épithéte féminine, quand il ſignifie une femme *Auteur* d'un Livre. Mais l'exemple qu'on vient de citer eſt, comme on voit, d'un autre genre & digne de remarque.

AUTRE. Voici un vers d'un goût admirable, auſſi eſt-il du P. Folard dans ſon *Thémiſtocle*, *pag.* 13.

Son exemple a formé plus *d'un autre lui-même.*

AU-

AUTRE. „ Les conteſtations ſur les „ biens, ſur l'honneur, ſur les contrats, „ ſur les teſtamens, & ſur tous les *autres* „ attentats contre le bon ordre de la ſo- „ ciété s'étoient multipliés". [*Hiſt. Rom. Tom. III. pag.* 30.] Quoique l'Auteur n'ait pas marqué à quoi ſe rapporte ici *autres*, on ne doit pas croire qu'il entende que les biens, l'honneur, les contrats, les Teſtamens ſoient des *attentats* contre le bon ordre de la Société.

AUTRICE. *Une Dame Autrice*, ſe trouve dans une piéce du *Mercure de Juin* 1726.

AZILE. Je ne ſai ſi Mr. de Voltaire a eu raiſon de dire *p.* 22. de ſa *Henriade* que Londres eſt

Le Magazin du Monde & l'*Azile* de Mars.

Il ſemble que le Dieu Mars ſoit venu en fuyant ſe retirer à Londres.

B.

BABIL, terme noble, bien placé dans une Hiſtoire. „ Les Tribuns par leur „ *babil* entretinrent la diſcorde". [*Hiſt. Rom. Tom. III. pag.* 69.]

BALOT. Notre Fabuliſte qui fait diſcerner *les nuances qui diſtinguent le bas du familier.* [Diſc. ſur la Fable] repréſente, *Fab.* 1. *L. IV.* un bœuf *de cervelle profonde*; qui dit à la Diéte aſſemblée pour élire

un Roi, cet Eléphant eſt *votre vrai balot.* Cela eſt-il familier, ſans être bas ? ſans-doute.

BARBIER. Un Livre ayant paru ſous le nom de *Barbier* Imprimeur de Nancy, ſans nom d'Auteur, le *Journal de Trévoux*, pour faire entendre que ce Livre eſt d'un Capucin, s'exprime ainſi. „ Le „ Compilateur Anonyme n'a point im- „ primé à Nancy, & il ne ſert point de „ *Barbier*". Voilà de la bonne plaiſante- „ rie. [*Juillet* 1726.]

BARRE'. Mot qui eſt beau dans le ſtile noble. „ Le Romain qui ſe vit *bar-* „ *ré* par ce campement inattendu". [*Hiſt. Rom. Tom. I. pag.* 333.] Voici un digne rival de l'ingénieux Pére Catrou. „ Auteurs „ Dramatiques, que ſi peu de choſe ne „ vous *barre* pas la veine. *Lettre d'un* „ *Savoyard à un de ſes amis pag.* 44". Si l'Auteur jouoit le rôle Comique d'Allobroge, on auroit tort de lui reprocher cette miſérable expreſſion : mais il tranche du bel-eſprit, ainſi on eſt en droit de s'en moquer. Il n'étoit pas poſſible que cette expreſſion échappât à l'Hiſtorien de la *Révol. de Perſe.* „ Le Préjugé avoit juſ- „ ques-là *barré* tous les projets de Myr- „ weis.

BATARD. Il faut avouer que les Néologues ont le talent de prêter des graces aux expreſſions les plus triviales. En voici un bel exemple tiré de l'*Indigent Philoſo-*

Josophe p. 4. „ La vie que je méne aujourd'hui n'est pas *batarde*, elle *vient* „ *bien en droite ligne* de celle que j'ai menée & que je devois mener de l'humeur dont j'étois. Ainsi il sera permis de dire ". Le stile de l'indigent Philosophe n'est pas *batard*, il *vient bien en droite ligne* de celui qu'on a admiré dans le *Spectateur François*.

Batave. L'Horace moderne a placé cette expression d'une maniére neuve. Voici comme il apostrophe les fameux Couplets attribués à Mr. Rousseau.

J'apprens que la Presse *Batave*
Au mépris des mœurs qu'elle brave
Va vous montrer à l'Univers.

Ode à Mr. Le Duc d'Aumont.

Que cela est joli! une Presse Batave, une presse qui brave des mœurs. Quelle noblesse d'images! S'il y avoit une Presse Vandale ou Wisigothe, je suis sûr qu'elle seroit uniquement destinée aux vers de notre célébre Poëte *.

Beaucoup. „ Les Athéniens craignoient Alcibiade, persuadés qu'il pouvoit leur faire également & *beaucoup* „ *de biens & beaucoup de maux* ". *Vies des Ca-*

* Dans la premiére Edition on lisoit cet article: Betail. L'Auteur de la nouvelle Traduction de S. *Georg.* p. 7. traduit ainsi: *Tibi.... ter centum nivei tondent dumeta juvenci.* „ Toi qui fais élever *trois-* „ *cens piéces de gros bétail* ", pour trois cens bœufs, l'expression est belle & noble.

Capitaines Grecs p. 77. Cela eſt-il François ?

BENEFICE. „ Sous le *bénéfice* de „ cette maxime de tout tems favorable „ aux délateurs de *l'Hiſt. de la Révolut.* „ *de Perſe. p.* 355.

BEQUILLE. Le P. Courbeville dit agréablement que „ la Bequille du tems „ opére plus que la maſſue *acerée* d'Her- „ cule ". *Maximes de Gracien p.* 62

BIEN. Le nouveau Syſtême des Finances a fait de ſon riche Apologiſte, un fertile Créateur d'expreſſions. „ Un *bien* „ d'eſpéces, *dit-il p.* 432 *de ſa* 2. *Lettre ſur* „ *le Nouveau Syſtême*, ne croît point par „ les paroles, mais un *bien* de crédit s'en „ aide merveilleuſement ". Je défie le plus outré Pyrrhonien de donner un démenti à notre Géométre Financier. En effet par ce beau Syſtême n'avons-nous pas vu s'augmenter le *bien de crédit & le bien d'eſpéces?* Ainſi depuis 1720, Epoque ſi agréable aux François, il eſt permis de dire, un bien de meubles, un bien de livres. Quelle obligation n'avons-nous pas au nouveau Syſtême? Il a tout enrichi ſans excepter *la Langue.*

BIEN-ETRE, pour dire bonheur: „ ne vous imagnez pas que notre Héloï- „ ſe moderne allât, comme l'épouſe d'A- „ bailard, regrettant le *bien-être* que ſon „ époux ne pouvoit plus lui procurer". [*les Chats p.* 78.] & afin que ce *bien-être* fût fidélement procuré à ſon chat, elle lui légua une penſion &c. *ibid. p.* 139.]

" avec

„ avec quelle œconomie les chats ne „ jouiſſent-ils pas du *bien-être* [*ibid. p* 143] „ les chats ſont poſſeſſeurs d'un *bien-être* „ qui n'attend rien de nous ". [*ibid. p.* 148.]

BIEN VENU. „La premiére idée qui s'offroit à Meſſieurs les Anciens étoit *la bien venue. Lettres Galantes & Philoſophiques p.* 142.

BIENFAISANCE. „ Les Loix doi- „ vent tendre à inſpirer l'application, le „ travail, l'œconomie, la tempérance, „ l'équité, *la bienfaiſance*". [*Mémoire pour diminuer le nombre des procès p.* 37.]

BLANCHEUR. „ Quelques-uns ſe „ déterminérent à *donner de la blancheur* „ *à leurs habits*, pour marquer qu'ils é- „ toient des prétendans au Tribunal Mi- „ litaire". [*Hiſt. Rom. T. I, p.* 337.] c'eſt-à-dire, qu'ils prirent une robe très-blanche, qui étoit l'habillement de ceux qui demandoient les Charges, & étoient pour cela appellés *Candidati.* Ainſi au-lieu de dire, prendre une chemiſe blanche, il eſt bien plus joli de dire, *donner de la blancheur à ſa chemiſe.*

BOIRE. L'Auteur de l'*Iliade* dit ingénieuſement, *boire* l'eſpoir à pleines coupes. [*L. IX. p.* 152.]

La nuit ſe paſſe au camp, où cependant les Troupes
Boivent dans les feſtins *l'eſpoir* à pleines coupes.

L'Indigent Philoſophe voulant nous appren-

 dre

dre qu'au défaut de vin, il ne boit de l'eau que lorsqu'il a ſoif, s'exprime ainſi *p.* 12. „ Quand je n'ai que de l'eau je ne „ *la bois qu'à ma ſoif.*

BONNET QUARRÉ'. Voici une menace bien galante „ il ſemble que Ma- „ dame de ... aille toujours ſoutenir Théſe; il ne lui manque *qu'un bonnet quarré. Lettres Gal. & Philoſ. p.* 206.

BONTE'. Mr. de Ramſay a découvert un nouveau genre de bonté: „ votre défiance fait encore plus de mal que la *bonté trop confiante* d'Ariſton. *Cyrus* Edit. de Holl. *T. I. p.* 125.

BORGNE. „ *Le généreux borgne* " en parlant d'Horatius Coclès. [*Hiſt. Rom. T. II. p.* 55.]

BORNE. Ce mot pris dans le ſens figuré ne s'eſt dit juſqu'ici qu'au pluriel; connoître les bornes de ſon eſprit, ſe tenir dans les bornes de ſon état. On s'en ſert aujourd'hui au ſingulier. „ Les Ma- „ giciens ſentirent *la borne* de leur pou- „ voir. La multitude croit reculer *la bor-* „ *ne* de ſes conceptions ". [*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*]

BOUILLANT de jeuneſſe. „ Le Con- „ ſul *bouillant de jeuneſſe* arracha quelques- „ unes de ſes enſeignes, & les jetta au „ milieu des Bataillons ennemis" [*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 316.] On pouroit fort bien dire auſſi, un vieil Auteur *bouillant de jeuneſſe.*

BOULEVERSER les traits d'un viſage.

ge. [*Spect. Franç.* 1723. 7. *f.*]

Bourgeois de Rome est plus expressif que Citoyen Romain; l'Auteur de *l'Hist. Rom.* préfére *les Bourgeois* aux Citoyens. „ Les *Bourgeois* de Rome senti„ rent qu'ils s'étoient enlevés à eux-mê„ mes leur plus zélé défenseur". *Tom. II. p.* 397. „ Il se passa du secours des „ *refractaires Bourgeois. Tom III. p.* 60". Et en plusieurs autres endroits. C'est vainement que l'Auteur de la *Pharsale* en vers burlesques commence ainsi son Poëme,

Je chante deux *Bourgeois* de Rome.

Le mot de *Bourgeois de Rome* n'a rien de burlesque, puisqu'aujourd'hui on l'employe dans un Ouvrage sublime.

Bourse, *Faire bourse commune.* Le Fabuliste moderne dit fort noblement *Fab.* 4. *Liv. IV.*

De gloire & de butin faisons *bourse* commune.

Brandi. Pour dire *entier*, cette expression a eû des charmes pour l'enjoué & laconique Auteur de la *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de* Mr. l'Abbé d'Olivet. „ Vous avez accusé le P. „ Lescalopier, non pas simplement d'a„ voir *fourragé* dans les Commentaires „ de Marsus & de Betuleius, mais de „ les avoir pour ainsi dire enlevés tout

„ *bran-*

„ *brandis* & incorporés dans ſes notes,
„ *p.* 63.

BRANLER. Voyez *Armes.*

BRECHE, pour dire, percer un animal d'une fléche, dites, *faire bréche à un animal avec une fléche.* [*Fab.* 18. *L. XV.*]

BRODERIE, mis en uſage dans le ſtile élevé; Ex. „ Plutarque n'a choiſi que „ des parcelles de l'Hiſtoire Romaine, „ Lorſque nous rejoignons au tout les „ membres qu'il en a ſéparés, ſa *brode-* „ *rie* ſurpaſſe de beaucoup le riche fond „ des autres Ecrivains". [*Préf. de l'Hiſtoire Romaine.*]

BRUITS. Dans la préface de la traduction de l'*Enéide p.* 7. on lit, qu'Homére ne fit que *recoudre des bruits* déjà ſemés par toute la Gréce. *Recoudre des bruits*, bonne expreſſion.

BRUSQUER. Dès que les Aghvans ne voyent point de jour *à bruſquer* une „ Ville par aſſaut, ils ſe rebutent bientôt „ & perdent courage". *Hiſt. de la Révol. de Perſe T. II. p.* 25.

BUCHER. L'Auteur de l'*Iliade Françoiſe* L. IV. *p.* 62. dit, *ne laiſſer que l'honneur du bucher*, pour dire, tuer.

Et qu'auſſitôt le trait, que tu vas décocher,
Ne laiſſe à Ménélas que l'*honneur du bucher*.

C'eſt envain qu'on a reproché à l'Auteur, que Minerve parloit ici en Précieuſe ridicule. Les Précieuſes ridicules

de

de Moliére avoïent-elles tant d'esprit?

BUCHER *mortuaire.* C'est ainsi qu'un Moderne appelle le bucher où l'on brûloit les morts. [*Hist. Rom. Tom. II. p.* 105.]

BUSQUER. On dit dans le stile bas, *busquer fortune;* les Mémorialistes de Trévoux dans le mois de Décembre 1724. ont annobli cette expression. „ Ce furent „ les Anglois & les Hollandois qui *bus-* „ *quérent fortune. p.* 2163.

C.

CAGE, pour dire lien. Mr. Roy dans sa 8. Eglogue feint que deux Bergers lient Sylvandre & lui disent,

> Oui, ta feinte ignorance
> N'y fait rien : *reste en cage*, ou bien romps le silence.

Il est vrai que ces liens étoient d'ozier,

> Il faut tandis qu'il dort le prendre en ces liens;
> Tiens, plions ces oziers....

CAMPAGNE. „ La crainte & la jalou- „ sie *le mirent en campagne*". [*Hist. Rom. Tom. I.*] C'est-à-dire, que la crainte & la jalousie lui firent prendre les armes.

CAMPAGNE courante. Camille n'exigea des Falisques, que les frais de la *campagne courante.* [*Hist. Rom. Tom. III. p.* 554.]

CANDIDEMENT, pour dire avec candeur. „ Il y a peu de gens qui parlent „ *candidement* quand ils veulent taire une „ vérité ". [*Dict. de Trévoux*, qui ne cite aucun Auteur ſur cette expreſſion.]

CAPPE. Jetter la cappe eſt une expreſſion fort hétéroclite dont s'eſt ſervi le noble Paraphraſte de Gracien. „ C'eſt-là „ en effet comme Homére *jette la cappe* „ ſur les yeux pour mettre votre répu- „ tation à couvert de la fureur de l'Envie. *Maximes de Gracien p.* 94.

CAPTIVES. L'Auteur d'*Inès* dit des *dépouilles captives.* En effet tout ce qui accompagne les captifs eſt captif. Leurs habits, leur chemiſe, leurs ſouliers, &c. ce ſont autant de captifs.

CARATS On dit un homme fou à 24 carats, mais il eſt beau auſſi de dire un homme vertueux à vingt-quatre carats. Car un grand Auteur dit, „ Un homme „ qui voudroit être juſte à vingt-quatre „ carats ". [*Fab.* 20. *L. II.*]

CARRIERE. Mr. Roy, en parlant d'Ovide, d'Horace & de Virgile, dit que leurs écrits ſont d'inépuiſables *carriéres* de pierres précieuſes. [Roy, *Réflex. ſur l'Eglogue.*] „ Vous laiſſez ſi peu de *car-* „ *riére à mes ſentimens* à certains égards, „ qu'il faut malgré ſoi ſe conformer à „ votre façon de penſer ". [*Ep. déd. de Pyrrhus.*]

CE. „ Mais quand *ce vint* à l'exécu- „ tion où le Roi n'avoit point de part &c.

Hiſt.

Hist. de la Révol. de Perse p. 242. Tom. I. Cet Auteur est si accoutumé au bas familier qu'il le place indifféremment par-tout.

CEINDRE. Voici un trait joli & spirituel de l'Auteur de *l'Histoire de l'Exil de Cicéron.* „ Dejotarus est le plus honnête homme qui ait *ceint le Bandeau* „ Royal dans le Paganisme. *p.* 213. Que d'esprit! quel sublime!

CELERITE', pour exprimer la promptitude d'une action, est un mot qu'on trouve en plusieurs Auteurs, & qui est d'un usage fréquent. Nous allons rapporter cette phrase de la *Préface de l'Hist. Rom.* seulement à cause de la beauté de la figure. „ Les Romains bâtirent des navires avec une célérité capable de faire croire, que leurs forêts avoient été „ tout-à-coup métamorphosées en galères".

L'Auteur de la seconde *Lettre sur le Nouveau Systême des Finances. p.* 445. s'est servi judicieusement de la même expression. „ Le nouvel arrangement des Finances demande de la *célérité*, quand „ ce ne seroit qu'en faveur de ceux qui „ souffrent dans *le passage*". L'Ecrivain qui nous a appris le dommage qu'a causé le *Passage* du Systême, devroit nous instruire des maux que la chûte de la machine a causés.

CELUI. Ce mot a été élégamment placé à la fin d'un vers, par l'Auteur de la *Tragédie de Pyrrhus p.* 5.

Un

Un Héros, en un mot si digne de *celui*
Dont le nom seul encor fait trembler aujourd'hui.

Certain. „ Certain Melius étoit „ Tribun. [*Hist. Rom. Tom. III. p.* 372.] C'est comme si on disoit cavaliérement dans l'Histoire de France, *certain La Guesle* étoit Procureur-Général.

Cesar. „ Je tâcherai de rendre à César ce qui appartient à César". C'est une heureuse application que l'Auteur de l'*Histoire d'Espagne* promise, mais non encore délivrée aux Souscripteurs indulgens, fait des paroles de J. C. *Rendez à César ce qui appartient à César*, à la Traduction qu'il promet encore des Commentaires de Jules César. [*Voyez le Projet imprimé* in-fol. *sur la fin de* 1725.

Cesser d'etre. On croit communément que cette expression signifie mourir. Le P. Folard y a découvert un autre sens dans son *Thémistocle p.* 56.

Et rien ne nous fait tort dans les esprits des hommes
Que de cesser trop-tôt d'*être* ce que nous *sommes*.

On veut dire que de perdre l'autorité souveraine : mais cela n'est précédé de rien qui conduise à ce sens.

C'est bien fait a vous, phrase très-élégante. Notre Fabuliste moderne commence ainsi la seiziéme Fable du troisiéme Livre.

Rois

Rois, vous aimez la gloire, *& c'est bien fait à vous.*

CHAILLE, L'Auteur des *Poësies Diverses* dans son Epitre à Madame de Chailli, s'exprime ainsi,

Peut-être fort peu vous en chaut,
Mais, *ma Chailli*, qu'il vous en *chaille*,
Ou qu'il ne vous en *chaille* pas,
Je vais tâcher vaille que vaille,
De sortir de cet embarras.

Ma Chailli & *Chaille* est très-joli. Est-ce-là *rimer pour les Comméres de son quartier* *?

CHALUMEAU, selon Mr. Roy, *Egl.* 15, ce n'est pas le soufle mais *la voix*, qui fait resonner un chalumeau.

Ma voix pouvoit à peine enfler les chalumeaux,
Et j'atteignois à peine aux naissans arbrisseaux.

CHAMARRER. „ Les Lettres de Mme. „ de Sevigné ont chamarré toutes les „ cheminées de Paris pendant cet hiver". On n'avoit point encore vu de cheminées chamarrées de lettres imprimées: Cette expression judicieuse étoit digne de l'Auteur poli de la *Bibliothéque des Livres nouveaux* imprimée à Nancy.

CHAMBRE GARNIE. *Les gens au doux parler, au saint baissement d'yeux, ont des chambres garnies pour l'hypocrisie*, dit notre Fabuliste *Fab. 7. L. IV.*

CHAN-

* Ce trait est pris de la seconde partie de l'*Apologie* de Mr. l'Abbé d'*Olivet.*

Chance. Ce même Auteur voulant exprimer avec esprit l'action d'un animal qui saute pour attrapper quelque chose, & qui la manque, appelle fort bien cela, *prendre l'air pour toute chance.* [*Fab.* 10. *L.* 1.]

Chargé d'age, pour dire *vieux.* [*Fab.* 3. *L. V.*] *Un renard chargé d'âge.*

Chargé d'ans. Il est certain que ce mot n'est pas fort harmonieux, cependant un Poëte Gascon l'a employé dans son *Thémistocle p.* 45.

> Mais quel complot sinistre,
> Sous un Roi *chargé d'ans* n'ose pas un Ministre?

Charpente. „Les syllogismes sont „ la *charpente* d'un Sermon". [*Mém. de Trév. Juillet* 1726.]

Chemin. Selon l'Auteur des *Voyages de Cyrus pag.* 170. on peut dire *un chemin politique*: de tous côtés le *chemin politique* est borné de précipices": on pourra dire de-même le *Chemin Théologique*, *Philosophique* &c

Chemise. L'Abbé Nadal dans sa belle Lettre à Mr. le Chevalier de C***. après avoir décrit comiquement les fonctions d'un Académicien de belles lettres, ajoûte d'un air Ecclésiastique: c'est avec la même confiance que je puis considérer *la chemise de Corinne* jusques dans les bras de son amant; *diripuit tunicam.* Ces deux mots Latins sont une image d'autant plus plai-

plaisante qu'Ovide s'en est servi en décrivant une jouissance.

CHIEN. Idée noble dont Mr. Roy se sert pour réveiller celle d'un Ministre d'Etat (*Eglog*. 1.)

Les Rois sont des Pasteurs; mais Pasteurs moins
tranquiles.
Ils gouvernent souvent des troupeaux indociles,
Et sur la foi des *chiens* qui gardent leurs *moutons*,
Ils goûtent rarement la paix que nous goûtons.

C'est une chose agréable de voir ici les Ministres traités de chiens, & les Peuples représentés comme des *moutons*.

CHIMERE. Voici un vers où ce mot est employé d'une maniére singuliére.

De vos soins vertueux outrez moins la *chimére*.

Tragédie de Pyrrhus p. 28. Pour dire, faites moins valoir ces soins vertueux qui dans le fond ne sont que chiméres. Le Laconisme Poëtique permet-il d'être incompréhensible?

CHOUX GRAS. L'Auteur de l'*Epitre* à Mr. Etienne, pour dire qu'il abandonne ses vers, s'exprime ainsi sans bassesse.

Prenez mes vers, faites-en vos *choux gras*.

Et en parlant des Troyens, il dit,

De l'Italie ils firent leurs *choux gras*.

Il ajoûte élégamment, que les Romains *firent de l'Univers une matelotte.*

CHOYER. Ce terme bas & populaire a paru plein de noblesse à l'Auteur de *l'Histoire de l'Exil de Cicéron.* „ On ne sauroit „ *choyer* avec trop de précaution un es„ prit malade ". *p.* 272. Mais doit-on *choyer* avec précaution un fade Ecrivain?

CHUTE. Il marque les différentes er„ reurs qui s'étoient élevées, & le tems „ de *leur chute aux pieds de la Foi*". [*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*] „Que cette chute „ est belle! La nouvelle Babylone orgueil„ leuse des trois cens triomphes qu'elle „ attribuoit à la faveur de Jupiter, tom„ be d'une *chute immense*". Autre belle „ chute! (*Ibid.*)

Chute n'a pas seulement une signification neutre, mais encore une signification active. Sur ce principe, Achille dit fort bien dans l'*Iliade moderne Liv.* I. *p.* 8.

Qui m'anime moi-même *à la chute* de Troye.

CIRCULATION du sang. Depuis Hervé & Descartes on n'avoit jamais parlé sur ce sujet, comme l'Auteur du *Traité de la Pesanteur*, dans sa Lettre insérée dans les *Mémoires de Trév. Avril* 1725. „ Qu'étoit-ce que nos corps avant la dé„ couverte de la circulation du sang? un „ vil morceau de boue, qui n'avoit de „ beau qu'une figure extérieure & super„ ficielle, un cahos informe. Mais dès

„ que

„ que nous voyons la circulation régner
„ dans ces corps, dès-lors notre esprit
„ s'éléve, nous sentons un souffle divin,
„ un rayon d'intelligence, un esprit de
„ vie qui le pénétre... Comme il n'y a
„ qu'un systême dans la nature des cho-
„ ses, j'introduirai l'organisation & la cir-
„ culation dans le systême libre des es-
„ prits, dans la Morale, dans la Politi-
„ que, dans les Sciences, dans les Arts,
„ & peut-être même avec le tems *dans*
„ *le surnaturel de la Foi, de la Grace, de*
„ *la Religion.* On en rira. Mais.... Tout
„ circule à travers chaque partie de nos
„ corps, & chaque partie circule elle-
„ même à travers chaque partie, &c.

CLAIR. Le noble Auteur de l'*Histoire de la Révol. de Perse p.* 385. *Tom. II.* dit que les Princes portent toute la dépense des nouvelles conquêtes „ sans en „ pouvoir encore tirer du fruit bien „ clair". La chute, comme l'on voit, & l'expression, sont très-heureuses.

CLANDESTIN. Un Voyageur qui voyage à l'insu de tout le monde, s'appelle par notre nouveau Fabuliste, un *Voyageur clandestin.* [*Fab.* 13. *L.* 1.] Ainsi *clandestin* peut desormais s'appliquer à la personne, comme à la chose. On dira, un Amant *clandestin*, un Auteur *clandestin*, un Négociant *clandestin*, &c. Le même Auteur appelle une riviére obscure, un *ruisseau clandestin.* (*Fab.* 7. *L.* 3.).

COMBINAISON. C'est un terme d'Al-

gébre que l'Auteur de *l'Histoire du Peuple de Dieu* a employé dans une matiére Théologique: „ dans la *combinaison*, dit-„ il, *p*. 26. du *Tom. I.* des intérêts de „ l'homme, & de toutes les perfections „ de Dieu, convenoit-il que le Chef de „ tous les hommes *bronchât*"? Ce mot *broncher* pour exprimer la chute du premier homme n'est pas certainement trop fort: mais après la *combinaison* du R. Pére peut-on y trouver à redire?

COMBLE. On dit le comble des honneurs, le comble des dignités; mais cette façon de parler n'est pas du goût du charmant Ecrivain de l'*Histoire des Vestales*, il aime mieux dire *p.* 107. „ Cet hon-„ neur fut regardé comme le *comble à* „ *tous les honneurs.*

COMBLER. „ Camille fut cru être „ *destiné pour combler les destins* de Véïes". C'est-à-dire, pour détruire cette Ville. (*Hist. Rom. Tom. III. p.* 528.)

COMEDIENS. „ Que ces Messieurs „ sachent qu'ils sont des *Héros* en gam-„ bades & en cabrioles". (*Héros de Gracien* paraphrasé.)

COMMERCE. „ La rapidité d'un „ *Commerce échauffé* n'attend pas les ré-„ volutions des années". (*Mém. de Trév. au sujet d'un Catalogue de Libraire.*)

COMMETTRE. Monsieur de Voltaire a dit commettre aux mains, dans sa *Henriade p.* 61.

C'est *aux mains* de Bourbon que leur sort est commis.

COMPAGNE. Ce terme a été heureusement employé par l'Auteur de l'*Histoire des Vestales p.* 86. „ la flamme fatale „ ne fut point *compagne* de la fuite des „ Vestales. Un esprit moins sublime auroit dit, *Les Vestales fugitives ne purent emporter le feu sacre.* Avec la permission de Mr. Nadal on peut dire présentement, l'Histoire des Vestales a été la *Compagne* de la premiére réputation de l'Auteur.

COMPARATEUR. L'ame est un principe *comparateur* suivant l'Auteur des *Voyages de Cyrus p.* 19. *Tom. II.* „ J'apperçois dans moi & dans plusieurs êtres „ qui m'environnent, un *principe compa-* „ *rateur* qui sent, qui raisonne, & qui „ juge ".

COMPLIMENT. „ La nature ne vous „ a rien épargné, Madame, de tout ce „ qui peut inviter l'amour-propre à n'ê- „ tre point modeste". (*Epit. Dédicat.* de la *Double Inconstancee*, *Comédie*

COMPORTER. „ Mes forces ne *com-* „ *portent* plus les travaux d'une pénible „ guerre". *Traduct. de l'En. Tom. V. p.* 225. „ Les Consuls ne précipitérent „ point la vengeance de Rome : le tems „ ne le *comportoit* pas ". (*Hist. Rom. Tom. II. p.* 81.)

COMPOSER. On lit dans le Roman soporatif des *Amours d'Isméne & d'Isménias* „ que les Esclaves brûlés par le So- „ leil *composent une montagne* de gerbes

„ que le Patriarche de Géorgie fut *con*-
„ *firmé* dans son Patriarchat par un bon
„ nombre de coups de cannes. Cette
„ Confimation burlesque est digne d'un
„ Poëte Marotique

CONFRERIE. Le Traducteur des *Elégies Pontiques* d'Ovide traduit ainsi ce vers : (*Sunt mihi vobiscum communia sacra, Poëtæ*. „ Messieurs les Poëtes, j'ai l'hon-
„ neur d'être de votre *Confrérie* ” ; sur quoi il fait cette agréable note. „ Peut-
„ être trouvera-t-on que le terme de
„ *Confrérie* n'est pas assez noble. Mais, à
„ mon sens, le mot de *Chœur* (*chorus*)
„ dont se servent les Anciens, ne vaut
„ guére mieux en François. Quoi qu'il
„ en soit, je laisse à nos Poëtes le choix
„ du véritable mot pour exprimer leur
„ *Compagnie*. Pour moi j'estime qu'ils ai-
„ meront encore autant être en *Confrérie*
„ que d'être en Chœur, ou en Chapitre
„ avec des Moines & même des Chanoi-
„ nes”. Le même Traducteur avoit déja employé cette noble expression dans le 1. *vol*. des *Elégies* d'Ovide *Liv*. 2. *p*. 173.
„ Cinna est de la *Confrérie* de ces Poë-
„ tes infames.

CONNOISANCE. L'Auteur des *Voyages de Cyrus* dit *p*. 51. du *Tom. I*. „ que
„ les ames ne font ici-bas que *faire con*-
„ *noissance*, & que c'est là-haut que leur
„ union se consommera ”.

CONSACRER. Voici deux phrases où ce mot est employé d'un maniére

re neuve : Le P. Folard dans son *Thémis-tocle p.* 42. dit en parlant du rang d'Ambassadeur,

Un auguste serment *le consacre dans nous.*

Le Paraphraste de Gracien dit *p.* 85. des *Maximes* de cet Espagnol : „ Ces personnages intraitables sont dans un poste „ qui les *consacre* au Public ".

CONSEIL. Deux Auteurs pleins d'esprit ont amené l'idée d'un Conseil, dans des conjonctures inconnues à des Ecrivains moins avides de brillant. L'un dit dans son *Histoire de l'Exil de Cicéron*, *p.* 193. „ Cet Orateur *prenant conseil de la* „ *nécessité*, résolut de s'aller confiner à „ Cyzique ". Prenez garde qu'un esprit ordinaire se seroit contenté de dire, *Cicéron dans cette fâcheuse extrémité* &c. Il n'appartient qu'à ce grave Historien de personifier le Conseil. Le Compilateur de *l'Histoire des Vestales* fait assembler un Conseil pour un sujet noble & important ; c'est à la *p.* 262. qu'il dit : „ Ces hommes „ efféminés *tiennent Conseil* sur chacun de „ leurs cheveux ". Que cette expression est simple & énergique en même tems ! Un Historien judicieux auroit dit bonnement, que ces hommes efféminés ajustoient leurs cheveux avec une élégance recherchée. On pourroit par imitation s'exprimer ainsi. Le Parterre *a tenu Conseil* sur chacun des vers de Mr. Nadal, & les a méprisés.

CON-

CONSEQUENT, génie *conſéquent*, homme *conſéquent*. „ St. Paul étoit un „ génie *conſéquent* & lumineux. Les pre- „ miers Chrétiens n'étoient-ils pas rai- „ ſonnables & *conſéquens*" ? (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) Dans la Préface de l'*Iliade moderne*, l'Auteur dit : „ Les Poë- „ tes ne ſont pas toujours *conſéquens*.

CONSIGNER. Voici une nouvelle ſignification qu'a imaginé le judicieux Historien de l'*Exil de Cicéron p.* 33. „ Céſar ſe contenta de montrer à Cicéron, „ celui auquel il *conſigneroit*, quand il „ lui plaîroit, le ſoin de ſa vengeance". S'il avoit dit, il *donneroit*, ou bien il *confieroit*, l'expreſſion auroit été triviale : il faut avoir autant d'eſprit que Mr. Morabin, pour avoir amené à cet endroit le mot de *conſigner*.

CONSOLE. On peut dire *conſoler ſa haine*, puiſqu'un grand Poëte qui s'eſt vanté d'effacer Eſchile, dit dans ſon *Thémiſtocle p.* 36.

Ah! tu me rens l'eſpoir, *tu conſoles ma haine*.

CONSOLER. L'Auteur de l'*Iliade* dit, *conſoler* des maux. (*Iliade L.* 4. *p.* 145.)

Elle retient pourtant ſes pleurs prêts à couler,
De peur d'aigrir *des maux* qu'elle veut *conſoler*.

CONSPIRATEUR de la vie. „ Il fut „ contraint de ſe ſervir d'une autorité abſo-

„ solue, & même des supplices les plus „ affreux pour punir les *Conspirateurs de* „ *sa vie*". (*Hist. de Phalaris* 1726.)

CONSTAMMENT. Ne trouvera-t-on pas un air de Collége dans la phrase suivante: „ Quel spectacle de voir ces per„ sonnages intraitables affecter *aussi con*„ *stamment qu'insolemment* un air farouche". *Maximes de Gracien p.* 84.

CONSTRUCTION. Au lieu de dire *construire* des vaisseaux, le Traducteur de l'*Enéide p.* 348. dit: „ Antandros étoit un „ lieu propre à *faire des constructions* de „ vaisseaux".

CONTAGIEUX. L'Auteur de l'*Histoire Romaine* dans sa Préface dit, „ que „ l'on s'imagine mal-à-propos, que tout „ ce qu'écrivent les Poëtes est faux; „ comme si, ajoûte-t-il, *les mains* d'un „ Poëte étoient *contagieuses*".

CONTEMPORAIN. Au sentiment de Richelet ce mot ne se dit point au féminin. L'Auteur des *Odes nouvelles* a, comme Académicien, le privilége de mépriser les régles, qui ne sont faites que pour les génies subalternes.

D'une estime *contemporaine*
Mon cœur eût été plus jaloux.
Ode intitulée *La Réputation.*

Il paroît que les vœux du Poëte sont exaucés, puisque malgré les Critiques applaudies par le Public, il a la douce satis-

tisfaction de voir ses Ouvrages admirés dans le Caffé. C'est-là que notre Poëte jouit de cette estime *contemporaine* qui a toujours fait l'objet de son ambition.

CONTEMPTEUR, un esprit *contempteur*, un regard *contempteur*. „ L'attention „ de la premiére Eglise à dérober aux „ yeux *contempteurs* le secret de ses Mysté„ res ". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) Cet Auteur par son silence brave les *contempteurs* de son Livre. *

CONTER, selon notre Fabuliste. *Fab.* 18. L. 4. *Les discours peignent à l'oreille, & les couleurs content aux yeux.* Ici je me rappelle ce vers harmonieux du *Liv.* 5. *Fab.* 7. C'est un vers Alexandrin.

Nul agrément *n'est né* de l'affectation.

CONTRACTER. Voici le plus joli galimathias du monde. „ Cette gradation „ des *mouvemens du cœur de l'homme en* „ *matiére de sacrifice & d'hommage rendus* „ *à la Divinité*". Cette audace qui se contracte sur les exemples reçus, & qui dans les situations violentes produit *ces renchérissemens* de la superstition, sont autant d'idées de morale & de traits perdus. (*Lettre de Mr. l'Abbé *** à Mr. le Chevalier de C*** p.* 8 & 9.)

* Je ne sai pourquoi l'Auteur a retranché l'article suivant qui se trouve dans la premiére édition: CONTRACTER des amis. „ Je m'apperçois qu'on a voulu *contracter* trop spirituellement les *amis* de ces „ deux Juges". [*Spect. Franç.* 1723. (8).]

CONTRE, pour dire *vers*. Ramener *contre*, pour dire, ramener *vers* (*l'Iliade L. IV. p.* 26.)

Il la pose sur l'arc, & fait *contre son corps*
En ramener la corde avec de tels efforts.

CONTUMACE. L'Auteur des *Poësies Diverses* appelle de mauvais vers, des vers faits par contumace.

Tel fait des vers, qui, quoi qu'il fasse,
Semblent tous faits par contumace.

CONVAINCANT. L'Auteur des *Odes modernes* dans l'Ode intitulée *L'Eloquence*, parle ainsi du *convaincant*.

Tes judicieuses lumiéres
Répandent au gré des matiéres
L'agréable & le *convaincant*.

CONVENABLE. „ Que l'on se mette „ donc dans une heureuse liberté de gé- „ nie qui se porte au plus *convenable*." (*Maximes de Gratien p.* 31.) Que de clarté dans ce Laconisme!

CONVENIR. „ Le Sénat & les Cu- „ ries *convinrent* à ordonner des levées à „ la Ville". (*Hist. Rom. Tom. III. p.* 29.)

COQUILLE. Faire sortir un esprit de sa *coquille* (*Spect. Franç. p.* 144.) C'est-à-dire, donner à un homme occasion de faire paroître son esprit.

COR-

Cortege. On doit admirer l'usage de cette expression dans cette phrase: „ L'Ordre des Vestales se montra à Ro„ me avec un *Cortége* de simulachres & „ de *Mystéres*". (*Hist. des Vestales p.* 61.) Il s'ensuit de-là qu'on peut dire élégamment, La Tragédie de *Mariamne* composée par cet Auteur se montra sur le Théatre avec uu *Cortége* de huées & de sifflets.

Côte. Le Traducteur de l'*Enéide*, *Tom. II. p.* 89. dit: „ La *côte* parut à l'in„ stant couverte de vaisseaux". *Latet sub classibus æquor*. Un Traducteur moins ingénieux eût dit, la *mer* au-lieu de la *côte*, & se feroit imaginé qu'une *côte* ne peut être couverte de vaisseaux, & qu'on ne navige pas sur une *côte*; mais il y a d'heureuses hardiesses.

Coucher pour dire tuer. „ Ils cou„ chérent sur la plaine environ mille ca„ valiers, plus de quinze mille fantassins, „ & bon nombre d'éléphans. (*Hist. Rom. Tom VIII. p.* 10.)

Coudre de sens. Mr. Roy dans son *Ode* à l'Abbé Maçarty s'exprime ainsi.

Ode, à tes libertés n'est-il point de mesure?
Cours-tu de propos en propos?
Non, de mille couleurs c'est l'adroite tissure,
Coudre de sens & non de mots.

Coup. C'est pour nous un *coup de partie* de ne pas manquer une si belle occasion. (*Hist.*

(*Hist. du Peuple de Dieu Tom. I. p.* 292.) Que cela est noble ?

C o u r. On lit dans l'*Iliad. L III. p.* 44. ces deux beaux vers,

> Elle arrive au rempart où Priam écoutoit
> La vénérable *Cour des Chefs* qu'il consultoit.

La Cour des Chefs. Ainsi l'on peut dire, la *Cour* des Ducs, des Comtes & des Marquis, la *Cour* des Prélats, &c.

C o u t e u x, mot du stile grave & noble. „ Il est utile, & il seroit *couteux* de „ leur opposer de grosses armées ". (*Hist. Rom. Tom. II. p.* 441.)

C o u t u m i e r. „ Ils sont *coutumiers* „ *du fait* ". (*Apologie du P. Le Jai*, chez Gregoire Dupuys, *p.* 93.) Je croyois que cette expression étoit basse & du discours le plus familier, mais je me trompois.

C r a i n t. Rendre quelqu'un plus craint, est un larcin que Mr. de Voltaire n'auroit pas dû faire à nos Néologues.

> Ma rigueur implacable
> En me *rendant plus craint*, m'a fait plus misérable.

(*Hérode & Mariamne. p.* 55.)

C r i m i n e l. Prendre une chose au criminel, est une expression basse. L'Historien du *Peuple de Dieu* l'a annoblie, *p.* 309. *Tom. I.* „ Les fréres de Joseph prirent la chose *au criminel.*

C r o i s a d e. L'Historien de la *Révolte*

de Perse fait publier une Croisade par les Turcs, cela est fort plaisant. „ Le Turc „ imagina de faire publier contre les Per- „ sans de la maniére la plus éclatante „ une espéce de *Croisade* accompagnée „ de toutes sortes d'excommunications & „ de malédictions. (*Tom. I. p.* 104.)

CROISSANT. Mr. de Ramsay dit dans ses *Voyages de Cyrus Tom. II. p.* 37. Cet- „ te Ile s'étendoit en *Croissant* pour *em-* „ *brasser* un Golfe où les Vaisseaux é- „ toient à l'abri des vents ".

CROITRE. L'Auteur enjoué de l'*His- toire des Vestales*, voulant dire que les Dames Romaines, laissérent dans la suite croître leur cheveux, s'exprime d'une fa- çon tout-à-fait jolie: „ Les cheveux des „ Dames Romaines que l'on coupoit d'a- „ bord & consacroit aux Dieux, *se lais-* „ *sérent croître* dans la suite, & reçurent „ toutes les façons, tous les ornemens „ que purent inventer l'art & l'envie de „ plaire. *p.* 32.

CUREDENT. „ Les Dames Romaines „ avoient l'usage des Curedents. Celui „ de Lentisque étoit le meilleur; au dé- „ faut de celui-là elles prenoient une „ plume, elles avoient aussi des cure- „ dents d'argent". (*Hist. des Vestales p.* 257.) Que ce détail est important! Qu'il donne une haute idée de l'érudition de l'Historien! Que de connoissances curieu- ses prodiguées à la fois!

D.

D.

DAMNER. Se damner *d'un péché* pour dire *en commettant un péché*, est une expression laconique dont l'*Indigent Philosophe* est le Créateur. „ En „ souhaitant les femmes sans les avoir, „ je souffrirois & me *damnerois d'un péché* „ *pénible*. *p*. 23.

DANS. Donner dans les yeux avoit passé jusqu'ici pour une expression basse; il faut qu'elle soit noble, puisque l'Auteur de *l'Hist. du Peuple de Dieu* s'en est servi. „ Eh bien, reprit Rachel, à qui „ les mandragores *avoient donné dans les* „ *yeux*". (*T. I. p*. 238.)

DARD. *Un dard sans atteinte*, c'est un dard qui n'a point atteint l'ennemi. Un dard qui *s'ouvre une large trace*, c'est un dard qui pénétre un bouclier. (*Iliade Liv. III. p*. 54.)

Mon épée est brisée & mon dard *sans atteinte*,
Du perfide sans toi la vie étoit éteinte....
Il disoit, le trait part, & jusqu'à la cuirasse
Perçant le bouclier *s'oubre une longue trace*.

DE. Voici quelques phrases où cet article est placé d'une maniére originale. „ Miltiade conserva toujours cet Empi- „ re, autant du consentement des Athé- „ niens qui l'avoient envoyé, que *de* „ *l'agrément & de l'affection* de ceux qui

 „ l'a-

„ l'avoient suivi dans cette expédition.
„ (*Vies des Capitaines Grecs p.* 8.) Abraham
„ n'étoit pas *de caractére* à abandonner
„ son pére dans son extrême vieillesse.
„ (*Hist. du Peuple de Dieu Tom. I. p.* 96.)
„ *De* quitter le mont Cause & *de* descen-
„ dre dans la plaine, c'étoit se livrer
„ aux Géorgiens. *De* rester sur cette
„ montagne pendant l'hyver, c'étoit s'ex-
„ poser à y périr". (*Hist. de la Révolut. de Perse Tom. I. p.* 376.)

DEBRIS. Ce terme doit être ajoûté à quelque chose de physique, les débris d'un Vaisseau, les débris de son Patrimoine. Il étoit réservé au galant Historien *des Vestales* de joindre ce mot à un pur sentiment. „ Les Vestales, dit-il *p.*
„ 217. *traînérent* encore quelque tems
„ dans l'indigence & dans la douleur le
„ *débris de leur considération*". Seroit-ce bien parler que de dire, l'Auteur de *Mariamne traîne* dans la douleur les *débris* de la réputation dont il est redevable à ses ouvrages?

DECLARATEUR. „ Saint Paul fut
„ choisi pour être le *Déclarateur* des My-
„ stéres d'en-haut". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

DECORATION. Ce mot est d'usage dans le figuré, quand il est employé av goût, comme dans cette phrase de la Préface de la nouvelle *Hist. Rom.* „ Notre
„ indifférence pour la *décoration* du Peuple
„ Romain". *Décorer* & *décoration* se trouvent

vent cent fois dans cet Ouvrage, c'eſt le terme favori de ce ſublime Hiſtorien. On peut donc s'en ſervir très-ſouvent, ſans craindre de paſſer pour précieux & affecté.

DECORER. On n'a jamais fait un uſage plus galant de cette expreſſion que dans la phraſe ſuivante: „ Les Gouverneurs de Province ſavoient que tous „ leurs ſervices *n'entroient point en comparaiſon chez leur Maître*, avec le mérite de quelque beauté rare dont ils auroient *enrichi & décoré le Haram*". (*Hiſt. de la Révolut. de Perſe Tom. I. p.* 109.)

DECOUDRE. „ La mauvaiſe intelligence des citoyens avoit *découſu* les „ affaires de la République". (*Hiſt. Rom. Tom. III.*) Le même Auteur dit ailleurs: „ C'eſt ainſi que la néceſſité rétablit les „ affaires de Rome que la diſcorde avoit „ *découſues*". (*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 66.)

DECOUVRIR. Signifie quelquefois expoſer, s'il en faut juger par cette phraſe du célébre Compilateur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Cicéron p.* 271. „ Les larmes *découvrent* les malheureux à tous les traits „ de leurs ennemis". Qu'on eſt heureux d'avoir de l'eſprit! on ne parle pas comme le reſte des hommes.

DEESSE à cent bouches. Expreſſion Poëtique, qui ſignifie la *Renommée*, & dont le Paraphraſte du *Héros de* Gracien ſe ſert toujours, pour traduire *fama* en proſe.

DEFRICHER. „ Nous nous sommes „ appliqués à *défricher* le champ que Tite-Live nous a prêté ”, dit joliment l'Auteur de l'*Hist. Rom.* dans sa Préface.

DEGRADER. „ L'explication du Flux „ & du Reflux s'offre si naturellement „ par l'action de la Lune sur les Mers combinée avec celle du Soleil, que ce merveilleux Phénoméne semble en *être dégradé* ”. (*Eloge de Newton p.* 21).

DEHORS. Un bon Auteur appelle un ornement agréable, *des dehors chers.* (*Iliade Liv. II. p.* 37.)

Et se présente au Roi sous des *dehors si chers.*

DELIAISON. „ On trouve dans les „ Poësies de Mr. Roy une *déliaison* de „ pensées & de stile qui déplaît à l'esprit, „ le fatigue & l'ennuye”. (*Discours du C.*)

DELICE, au singulier & au masculin. „ La fleur *Parisadam* fait le *principal délice* de son ciel. (*Les Chats p.* 69.)

DEMENAGER. L'Auteur des *Fables nouvelles*, pour dire que la fleur du pêcher tombe, dit *L. IV. Fab.* 2.

La fleur du pêcher *déménage.*

C'est ainsi qu'on peut appeller l'Automne, *la saison du déménagement des feuilles.* Le Poëte ne dit pas, la fleur tombe, cela seroit trivial & prosaïque, mais *la fleur déménage.* Par-là un fait simple est tourné

en

en action. C'est comme s'il disoit, elle prend le dessein de déloger, fait son paquet, l'emporte & va établir son séjour à terre. Que de choses dans ce mot *déménage!*

DEMERITE. Terme qui est depuis long-tems consacré à la Théologie. On l'a transporté à l'usage ordinaire Ex. „ Je sai discerner l'innocent du crimi„ nel, & égaler la peine au *mérite*". (*Hist. Rom. Tom. I, p.* 241.) „ On ne doit „ pas faire à notre langue un *démérite* „ d'être fidéle à l'ordre". (*Mercure de Mars* 1727.) Dans le *Journal des Savans Janvier* 1729 *in*-12. *p.* 92. on lit que „ Mr. Burman s'explique franchement & „ sans détour sur le mérite & le *démérite* „ de ses Confréres". Est-ce-là du François?

DEMEURE. L'Auteur des *Fables nouvelles* dit, *Le Ciel ne veut point de demeure;* c'est-à-dire, le Ciel ne veut point de lenteur ni de retardement.

DEPENDANCE. Etre *à la dépendance*, pour dire être dans la dépendance. „ Ils „ sont toujours comme *à la dépendance* „ d'autrui".) (*Homme Universel.*)

DEPITE'. „ Ce sage vieillard, quoique „ *dépité* contre les Péres Conscripts, étoit „ venu au Sénat". (*Hist. Rom. Tom. II. p.* 242.) *Dépité* vaut mieux qu'*irrité*, & convient davantage au stile noble de l'Histoire. „ Dépités de n'avoir pu sur„ prendre la paix, ils continuérent la

„ guerre". (*Hist. Rom. Tom. IV. p.* 168.)
„ Elle envia le bonheur de sa sœur, & se
„ *dépita* contre le sort qui l'avoit placée
„ dans un rang inférieur". (*Ibid. p.* 168.)

Deplanteur. Notre Fabuliste appelle ainsi un homme qui arrache des arbres (*Fable II. Livre IV.*)

Depositaire. L'Auteur d'*Inès* dit, que les Rois sont les *dépositaires de notre sang*, pour dire, que c'est à eux de conserver nos vies. O qu'il est heureux d'avoir pu imaginer ainsi un *dépôt de sang!* Dans *Inès* Alphonse parle de cette sorte,

Du sang de nos sujets sages *dépositaires*.

Depouille. Un grand Auteur, qui sait que, lorsque l'ame sort du corps, elle ne fait que quitter sa dépouille mortelle, exprime cela très-bien dans ce vers du 12. *L.* de l'*Iliade*, *p.* 201.

On expose d'Hector la *dépouille* célébre.

Cela veut dire qu'on expose le corps d'Hector. L'Auteur de l'*Histoire des Vestales* a employé cette expression avec tout l'esprit qu'on lui connoît. „ L'usage, dit-
„ il *p.* 22, que la Religion avoit fait des
„ cheveux, en rendit *la dépouille* plus res-
„ pectable". La *dépouille* des cheveux! Que cela est charmant! Le même Auteur avoit trop bien connu l'énergie de ce mot pour en demeurer-là. „ Des écono-

„ mes

„ mes injuſtes, dit-il *p.* 210, ont fait „ une indigne diſtribution des *dépouilles* „ de la chaſteté". Il s'agit des biens des Veſtales. Si l'Hiſtorien eût dit la même choſe ſi ſimplement, on auroit perdu une image charmante. Les *dépouilles* de la chaſteté réveillent une idée de modeſtie, qui peint la vertu ſublime des Veſtales.

DERAISON. „ Cela nous paroîtra d'une „ grande *déraiſon*" (*Les Chats p.* 17. *Lettre* I.)

DERRIERE. „ Les Romains tiroient „ facilement leurs vivres *par leurs derriéres*". (*Révolut. de la Répub. Rom. L. IV. p.* 367.)

DESARMER. Ce mot ſignifie dépouiller un ennemi vaincu & tué. (*Iliad. L. IX. p.* 53.) C'eſt le vrai ſens de l'Auteur.

Patrocle ne vit plus: Hector l'a *deſarmé.*

Il n'eſt donc pas vrai que *deſarmer* ſignifie ſeulement ôter l'épée à ſon ennemi. Le même Auteur, *Ibid. L. VI. p.* 98. dit, *ſe deſarmer*, pour dire, *ſe laiſſer fléchir*, appaiſer ſa colére.

Heureux, ſage Neſtor, ſi le fils de Thétis
Touché de nos malheurs, *ſe deſarme* à ce prix.

DESCENDANCE. Le Traducteur de Virgile dit, *Enéid. p.* 161. (Les Céſars *ont pris leur deſcendance* d'Iüle.) Ainſi pour dire que Louis XV. deſcend de Hugues Capet, c'eſt bien parler que de dire,

Louis XV. *prend sa descendance* de Hugues Capet. Le même Ecrivain, *Enéid.* *p.* 379. traduit ainsi, *Agnovit prolem ambiguam* „ Anchise reconnut l'erreur de sa „ double *descendance*".

Descendre. L'Auteur de l'*Iliade* *L. III. p.* 39. dit,

Sur son dos *descendoit* la peau d'un Léopard.

Cela est bien plus élégant que de dire, son dos étoit couvert de la peau d'un Léopard. Ainsi au-lieu de dire, il portoit un habit de velours, il sera mieux de dire après cet illustre Auteur, *un habit de velours lui descendoit sur le dos.* Il faut faire attention qu'un vêtement *de dos* descend toujours des épaules. Le même Auteur dit, *ibid. p.* 43.

Ils *descendent* des chars *renvoyés* à leurs tentes.

Quoique l'on ne renvoye un carosse au logis, qu'après qu'on en est descendu, on peut fort bien dire *Je descendis de mon carosse renvoyé chez moi*, au-lieu de dire, je descendis de mon carosse & je le renvoyai chez moi.

Desemplir. „ Sa maison ne *desemplit* point". (*Hist. Rom. p.* 57.) (Leur „ logis ne *desemplit point de leurs parens*": (*ibid. p.* 155.) Expression élégante.

Deserteur. Le P Mallebranche fut un *déserteur* de l'Histoire. *Elog. Funéb.* On pour-

pourroit donc dire: un tel Poëte a été *déserteur* de la naïveté de Théocrite. „ Il „ ne faut pas fournir aux *déserteurs* de l'a- „ mitié, des armes qu'ils tourneroient „ contre nous avec la derniére fureur". (*Maximes de Gratien p.* 260.) Ce mot étoit trop précieux pour qu'il échappât à cet aimable Ecrivain.

DESHONORANT. „ Il est devenu si „ redoutable ce ridicule, qu'on le craint „ plus que le *deshonorant*". (*Métaphysique d'Amour p.* 1.) Que cela est joliment tourné!

DESISTER, pour se désister. „ Son „ accusateur *avoit désisté* de sa poursuite, „ mais le peuple ne l'avoit pas absous". (*Hist. Rom. Tom. III. p.* 429.

DESOLER. „ Ce visage frappé de dé- „ sespoir, dont la souffrance a *désolé les* „ *traits*, & cette misére la plus féconde „ en impressions touchantes ne le déter- „ mina qu'à l'outrage". (*Spect. Franç. Tom. I. p.* 58.)

DESSECHER, pour dire ôter les traits piquans, est une expression que l'Auteur de la légére *Réponse à la seconde partie de l'Apologie* de Mr. l'Abbé d'Olivet a employée *p.* 91. „ J'aurois laissé *déchar-* „ *ner* & *dessecher* ma réponse". Si l'on en croit le Public malin, cet écrit est par lui-même assez *décharné* & *desseché*, sans que personne s'en soit mêlé.

DESSEIN. Je ne sai si dans ce vers de la *Henriade* de Mr. de Voltaire *p.* 5.

Aux malheurs des mortels il borne ses *desseins*,

ce

ce mot *desseins* ne doit pas avoir un verbe après soi. On peut bien dire peut-être *borner ses desseins à acquérir des richesses* &c. mais on ne diroit pas *borner ses desseins aux richesses*.

DESUNIR, pour dire se mutiler, se châtrer. L'Auteur des *Chats* dit se *desunir de soi-même*. „ Jadis un Prêtre de Cybéle, „ qui dans son délire s'étoit pour ainsi „ dire *desuni de soi-même*, reparoissoit dans „ la société avec plus de confiance & de „ considération", *p.* 77. Il appelle *p.* 79. un animal *châtré*, un animal *séparé de son être*.

DETRESSE. Vieux mot très-expressif, qu'on vient de rajeunir. „ Elle avoit „ le front ouvert & serein, malgré ses „ *détresses*. (*Homme Universel.*)

DEUIL. „ Toute la Ville partagée „ entre le *deuil de la perte* qu'elle avoit „ faite, & la joie de la victoire, donna „ successivement des marques de l'une & „ de l'autre". (*Hist. Rom. Tom. II. p.* 35)

DEVOIR. L'Auteur de la *Tragédie d'Hérode & de Marianne* a fait un usage hétéroclite de ce mot commun *p.* 90.

> Je dois à sa mémoire
> A sa vertu trahie, à vous, à votre gloire,
> *De vous montrer* le bien que vous avez perdu.

Ce laconisme, *je dois de vous montrer*, est insupportable; il falloit ajoûter un mot qui marquât l'action: par exemple, je dois

à

à sa mémoire *l'avantage* ou le *soin* &c.

DEVORER. „ Les Turcs avoient *dé-* „ *voré du cœur* toute la Perse". (*Hist. de la Révolut. de Perse. Tom. II. p.* 373.) Que cela est bien pensé !

DEZ. L'Horace moderne les appelle avec beaucoup d'esprit & de goût, *l'Oracle roulant du Destin.*

Plus loin une main frénétique
Chasse du cornet fatidique
L'*Oracle roulant du Destin.*

(*Ode de la Fuite de soi-même.*) Dans la même Ode, un Jeu de Cartes est un *Scrutin.*

DIALOGUER, s'entretenir, parler avec d'autres. „ Un discours *dialogué* avec justes- „ se". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) C'est sans-doute un Dialogue bien *dialogué.* Cette expression avoit déjà été adoptée par l'intrépide Auteur de la *Dissertation sur le Poëme Epique* 1717, *p.* 8. „ L'Eglogue „ *dialoguée*, telle que la troisiéme de Vir- „ gile, n'est pas moins un Poëme Drama- „ tique que la Tragédie d'Andromaque".

DIRE. Au-lieu de s'exprimer ainsi, *il courut dire que Monsieur étoit mort*, il est plus élégant de prendre ce tout laconique, *il court dire Monsieur mort.* Car l'Auteur de l'*Iliade Françoise* parle ainsi *L. VII.*

Ils court à ce Héros d'un pas précipité
Dire Patrocle mort & son corps disputé.

DI-

DISCESSION. Ce mot écorché du Latin se trouve dans *l'Histoire du Peuple de Dieu Tom. I. p* 56 „ Après un tems d'é-
„ loignement & de fuite que conseille le
„ zéle dans les premiers jours de la *Dis-*
„ *cession*, on se rapproche des corrupteurs
„ de la Foi, on s'apprivoise à leur lan-
„ gage".

DISCIPLINABLE. „ L'âge me ga-
„ gnoit; il n'étoit plus question de jeu-
„ nesse ni d'aucun artifice pour paroître
„ jeune: *mon visage* là-dessus n'étoit plus
„ *disciplinable*, & il falloit me résoudre à
„ l'abandonner". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 6.)

DISCIPLINE'. Voyez *Indiscipliné.*

DISCRETION *de l'audace*. „ Un hom-
„ me dangereux & hardi pourroit livrer
„ mon caractére & l'innocence de mes
„ mœurs *à la discrétion de son audace*".
(*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

DISERT. On n'avoit point encore dit *le disert* pour dire le stile disert, cette invention étoit due à l'ingénieux P. Buffier. „ La véritable éloquence ne sauroit
„ être soupçonnée de faire usage *du disert*
„ dans sa partie défectueuse". (*Traité Philosoph. & Pratiq. d'Eloquence p.* 28.)

DISPENSER. Jusqu'ici on a dit dispenser une personne, mais il est beau de dire avec le docte Abbé Nadal, Dispenser une chose: „ Il y auroit plus de
„ grace à l'Abbé Desf... de mettre dans
„ sa conduite cette exactitude scrupu-

„ leuſe qu'il affecte ſi fort, & dont il ne „ *diſpenſe que ſes propres Ouvrages*", (*p.* 20. *Lettre de Mr. l'Abbé de *** à Mr. le Chevalier C***.*)

DISPOSER. Quand ce mot ſignifie donner, diſtribuer, on y joint ordinairement l'article *de*. A l'exemple des *Mémorialiſtes de Trévoux Décembre* 1724, on peut violer cette régle grammaticale. „ Dieu „ diſpoſe ſes dons ainſi qu'il le juge à „ propos. *p.* 2227.

SE DISSIMULER. C'eſt-à-dire, ſe cacher. „ Perſonne ne fut plus habile *à* „ *ſe diſſimuler* qu'Iſabelle de Caſtille". (*Traduction du* HEROS *de Gratien.*)

DISTINCTIF. On a dit juſqu'ici le Caractére diſtinctif de la Royauté &c. mais il eſt plus élégant de dire ſeulement *le diſtinctif*: c'eſt du-moins ainſi que parle l'Ecrivain de *l'Hiſt. de la Révolut. de Perſe p.* 124. *Tom. I.* „ La qualité de *Begum* „ eſt le *diſtinctif* des Princeſſes; & „ *p.* 276, c'eſt-là *le grand diſtinctif* entre „ ces deux branches de la Religion Ma„ hométane".

DOCILE. Pour dire fécond, ou qui produit facilement. „ Le Seigneur fit ſor„ tir de ſon ſein *docile* toutes les eſpéces „ de bêtes & de reptiles qui s'y ſont de„ puis multipliées". (*Hiſt. du Peuple de Dieu Tom. I. p.* 12.) Doit-on dans un Livre ſi ſaint affecter des expreſſions romaneſques?

DOCTEUR. Comment doit-on définir les

les Adorateurs de l'*Iliade d'Homére*? Le voici : *Les Docteurs Littéraires qui ont pris leur licence chez Aristote*. (*Diss. sur le Poëme Epique* 1717. *p*. 21.) Ainsi on pourroit définir les Ecrivains du Parti contraire, *Les Docteurs ignorans qui ont pris leur licence dans les Caffez*.

Dol. Terme de Palais transporté très-heureusement dans la Poësie. (*Fab.* 3. *Liv. IV.*)

> Je craindois toujours que le *Dol*
> Ne m'en dépossédât sous ombre de justice,
> Et qu'un jour le Maître du sol
> Ne révendiquât l'édifice *.

Domaine d'une armée, c'est-à-dire le commandement : „ le *domaine* sur vos „ armées est donc un héritage, qui me fut „ transmis avec le sang de mes péres". (*Hist. Rom. Tom. I. p.* 439.)

Don. Pour dire qu'un homme étoit grand buveur. L'ingénieux Auteur de l'*Histoire des Vestales* a imaginé ce tour délicat.

* Après cet article venoit celui-ci, Douceatre, c'est-à-dire qui a une douceur fade & desagréable. Il n'a guére été jusqu'ici en usage que dans le discours familier. Mais on l'employe depuis peu dans des Ouvrages sérieux. „ Lorsque le vin sort de la „ grappe il a une douceur fade, & lorsqu'il n'est „ pas entiérement fait il a une âcreté rude; mais „ quand il a suffisamment bouilli il perd son goût „ *douceâtre*, & prend enfin une douceur savoureuse „ qui l'égale au nectar". *Hom. Univ.* Cette expression ne mérite pas la censure. Consultez la *Biblioth. Franç. Octob.* 1726, *p.* 149.

licat. „ Bonosus n'étoit pas moins distin„ gué *par les dons de la table*, que par les „ vertus militaires". *p.* 288. Que d'esprit! Ainsi en parlant de quelqu'un qui aimeroit à se promener sur le gazon, on peut dire qu'il se distingue par *les dons du gazon;* un grand lecteur est un homme célébre par les *dons des livres.*

DOSE. „ *La dose des choses* étoit trop „ forte pour celle des paroles", c'est ainsi que Mr. de Fontenelle exprime d'une façon admirable la difficulté qu'avoit Mr. de Leibnitz à s'expliquer. (*Eloge de Leibnitz.*)

DOUBLE. „ Lamech prévit bien que „ son crime *double de celui* de Caïn, se„ roit aussi doublement puni". (*Hist. du Peuple de Dieu Tom. I. p.* 51.) Quel galimathias!

DOUBLER. „ Le nouveau Général „ s'attacha plus particuliérement à un „ dessein dont le succès devoit *doubler* la „ puissance & les forces de sa Nation". (*Hist. de la Révolut. de Perse T. I. p.* 275.)

DOUER. L'Auteur de la *Tragédie de Pyrrhus* a employé *p.* 73. ce mot d'une maniére originale.

Malheureuse! les Dieux ont-ils *doué tes pleurs*
De ces charmes puissans qui fléchissent les cœurs!

Douer les pleurs des charmes! Ah la belle expression!

D'OU pour dont. „ St. Cyprien a em-

„ ployé pour la défense de sa Doctrine „ la même plume *d'où* il est sorti tant „ d'Oracles ". (*Mém. de Trév. Avril* 1725.

DROIT. L'Auteur de la *Relig. Chrét. prouv. par les Faits*, dit dans sa Lettre Apologétique. „ Je me fais de vos éloges un „ droit sur votre loisir ". Et l'Auteur du *Spect. Franç. p.* 8. „ Je fais le Philosophe „ ici ; mais si j'avois affaire à lui, je ver„ rois si cet homme a tort de s'habiller „ ainsi, & si ces habits superbes ne re„ prendroient pas sur mon imagination „ *les droits* que ma morale leur *dispute*". Pour dire cet avantage ne me frappe point, l'Auteur de l'*Ode sur la sagesse du Roi*, dit „ cet avantage n'a point de *droit* „ sur mon esprit". Ce seroit faire injure au grand Auteur de l'*Histoire des Vestales* de ne pas joindre à ces autorités, un trait de sa façon qni lui donne la supériorité. „ Il *n'y avoit plus* pour les Vestales qu'à „ descendre de ce haut point de consi„ dération ; par ce *droit éternel* des ré„ volutions qui entraînent les Empires „ & les Religions mêmes. *p.* 189 ".

Voici une chaste peinture d'un infame plaisir. „ Onan vivoit avec Thamar *com„ me avec une épouse* ; mais il avoit l'hor„ rible malice de se précautionner con„ tre les suites d'une alliance légitime ; „ & usant *en apparence* avec sa femme des „ *droits* de leur union conjugale, il étoit „ assuré qu'il n'en auroit point d'enfans".

(*Hist.*

(*Histoire du Peuple de Dieu Tom. I. p.* 296.)

DROITURE. Je crois pouvoir placer ici les réflexions suivantes. „ J'ai plus appris de Physique dans les Livres d'Histoire, de Morale & de Politique, & sur-tout dans l'étude du Cœur humain, que dans les Livres de Physique. Ceux qui entrent un peu dans l'esprit de la chose, voyent bien que les *phénoménes du cœur & de l'esprit* appartiennent autant que ceux des corps à un *systême mi-parti de spiritualisme & de matérialisme.* La liberté est le grand mobile de la Morale & de la Politique: or, selon moi, *la liberté est le grand mobile de la Physique.*... On dit à tous momens qu'il n'y a point de DROITURE dans le monde. Savez-vous que c'est à ce principe de Morale que je dois la découverte d'un systême entier de Physique? Oui, un jour que je lisois le *Misantrope* de Moliére & le *Timon* de Lucien, avec quelques Ouvrages de Gracien, ce peu de droiture & de rectitude morale qui y est bien représentée, me fit tout-à-fait *jetter une certaine vue réfléchie* sur la nature, où il me sembla ne voir par-tout que des lignes courbes. *Je creusai cette premiére vue*, & je fus tout étonné de trouver que tout, jusqu'aux plus petits rayons de lumiére, s'éloignoit constamment de la ligne droite, pour suivre des lignes courbes. Or telle est l'analogie entre le

„ ſyſtême des corps & celui des cœurs, „ que la raiſon préciſe qui rend courbes „ les mouvemens des corps, rend dé- „ tournés & tortuëux les mouvemens „ des cœurs. Qui eſt-ce qui bannit du „ monde moral la droiture ? On viſe à „ un but, mais les prétendans, les con- „ currens, les envieux, les ennemis, les „ intérêts contraires forment à chaque „ pas des obſtacles & des empêchemens, „ qui vous jettent par des détours, & „ comme à la bouline, à un autre but. „ Remarquez *la mêmeté* des deux ſyſtê- „ mes. Tout corps qui ſe meut tend à „ chaque inſtant à la ligne droite, notre „ cœur tend auſſi à la ligne droite, &c". (*Lettre de l'Auteur du Traité de la Peſanteur* inſérée dans les *Mém. de Trév. Avril* 1725.)

Dupe. Pour dire qu'on eſt charmé de la Poëſie, il eſt mieux de s'exprimer ainſi avec l'Auteur de la *Diſſertation ſur le Poëme Epique* inſérée dans le *Mercure de Janvier* 1717. „ Je ſuis la *dupe des graces* contraintes des vers. *p.* 73. Le Public eſt-il la *dupe* du jargon du Caffé ?

Dû. Ce mot fait une chute heureuſe dans ce vers du *Thémiſtocle* du P. Folard *p.* 15.

S'il exige d'un Grec un hommage *peu dû.*

E.

EAU. Voici un beau panégyrique de l'*eau* tiré des *Plaidoyés de Rhétorique* imprimés dans le *Mercure de Novembre* 1726. Il peut nous servir de modéle, puisque les Maîtres mêmes enseignent à leurs disciples ces admirables façons de penser. „ Quoi de plus innocent, quoi „ de plus naturel que l'eau ? Ne semble- „ t-elle pas se former des larmes que la „ Nature verse sur les infirmités de ses en- „ fans, & qu'elle ne leur prodigue que „ pour adoucir la rigueur de leurs maux. „ C'est l'eau qui guérit toutes les infirmi- „ tés. La terre est-elle altérée, ne peut- „ elle remplir ses fonctions de mére com- „ mune, n'a-t-elle pas la force d'enfan- „ ter les moissons & les fruits ? *De l'eau.* „ Les fleurs qu'elle a produites se cour- „ bent-elles sous le poids de leur tige ? „ regardent-elles déjà la terre, dans le sein „ de qui elles viennent de naître, com- „ me le tombeau où elles vont être ensé- „ velies ? *De l'eau.* Les hommes & les a- „ nimaux souffrent-ils une soif ardente ? „ sont-ils brûlés d'une fiévre maligne ? „ sont-ils consumés d'une séchéresse mor- „ telle ? *De l'eau* ". Dans un autre Plaidoyé contre la Chirurgie, l'Orateur dit, „ Les Sauvages voyent comme nous en „ usons envers nos compatriotes couchés „ sur le lit de douleur. Ils nous voyent

„ leur tirer plus de ſang pour leur con-
„ ſerver la vie qu'ils n'en ont jamais tiré
„ aux Européens pour la leur ôter.”
Dans le Plaidoyé contre le Médecin, un autre Orateur dit. „ La Faculté de Méde-
„ cine eſt auſſi curieuſe du ſecours des
„ Villes que de la terre-ferme”. Que cela eſt clair & beau! Admirons cette belle figure de Rhétorique: *de l'eau, de l'eau.* Ne ſemble-t-il pas entendre le cri d'un Porteur d'eau? En-vérité cela eſt extrêmement ingénieux.

EBRANLER. Voyez ARMES. *p.* 13.

ECHAPPER. „ La Lune eſt la moins
„ réguliére des Planétes, elle *échappe* aſſez
„ ſouvent aux Tables les plus exactes, &
„ fait des écarts dont on ne connoît point
„ les principes. (*Eloge de Mr. Newton p.* 20.) Que d'eſprit dans cette réflexion Aſtronomique!

ECHARPER. Corriger quelques endroits d'un Ecrit, eſt une expreſſion trop vulgaire, on dit d'une maniére plus forte & plus vive *écharper un Ecrit.* C'eſt du-moins le ſentiment de l'Auteur de l'enjouée *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de Mr. l'Abbé d'Olivet p.* 90. „ Je ne
„ conſentis à laiſſer *écharper* ma Réponſe,
„ qu'à condition que vous donneriez pa-
„ role poſitive de ne plus repliquer”. On diroit peut-être d'une maniére moins énigmatique, pluſieurs Critiques ont *écharpé* les *Poëſies Diverſes.*

ECHAUFFER. L'Auteur de l'*Iliade* dit,

la

la vaillance s'échauffe. L. IX. p. 108.

Echec. „ Vous lui ſuppoſez une au-
„ dace, une préſomption, qui tient *ſes*
„ *lumières en échec*". [*Spect. Franç. p.* 97.]

Ecole. Ce mot qui dans le genre noble ſe dit des Peintres, a été tranſporté à la Poëſie: „ Je ne me tiendrai pas avili
„ de n'être ni Quinaut, ni La Fontaine,
„ ni Corneille, ni Racine, pourvu qu'on
„ puiſſe reconnoître du-moins que je ſuis
„ de leur *Ecole*". (*Oeuvres de Théatre de Mr. la Motte T. I. p.* 4.) Des eſprits malins ſoutiennent qu'il eſt de l'Ecole de l'Auteur de la Tragédie de Ste. Reine.

Ecrevisse. Un Poëte, docte Naturaliſte, nous aprend que lorſqu'une Ecreviſſe ſe rompt une jambe, *il s'en trouve une autre au paſſage*, que la jambe d'une écreviſſe eſt *un magaſin de jambes*, que les jambes reviennent *de par la nature. Fab.* 14. *L. II.* il ajoûte,

Et lorſque la jambe ſe caſſe
A l'endroit le moins propre à la production,
Elle ſe la va rompre elle-même à la place,
D'où renaîtra bientôt ſa conſolation.

Ecrivain. „ Hakluit, Miniſtre An-
„ glois, eſt peut-être celui de tous les *E-*
„ *crivains à rélations* qui a le plus *compoſé*
„ *ſur les voyages* & qui a le moins voya-
„ gé". (*Mém. de Trév. Décemb.* 1724. *p.* 2172.) Pourroit-on dire? Les R. R. P. P. ſont peut-être ceux de tous les *Ecrivains*

à Journaux qui ont le moins *composé sur toute sorte d'Ouvrages.* Le Lecteur ajoûtera le reste.

EDUCATION. „ Donner de l'*éducation* à son esprit" (*Spect. Franç. p.* 112.)

EJOUIR. „ Bois & *t'éjouïs*, demain „ peut-être tu seras mort". (*Les Chats Lett. I. p.* 21.)

ELE'MENT. Si l'on croit le savant Historien *des Vestales p.* 14. „ Le feu est „ un élément stérile par la nature, qui „ n'eût point d'image plus sensible que la „ virginité". *Le feu stérile*, quelle admirable Physique! *Le feu simbole de la virginité*, que cela est bien trouvé!

ELEPHANS. Les éléphans sont *un peuple colosse.* (*Fab.* 18. *L. V.*)

ELOGE. Voici l'éloge d'une action qu'on ne croiroit pas digne d'être louée. „ Tout le monde sortit de la chambre, „ & le jeune Manlius resta seul auprès du „ Tribun; alors tirant un couteau, il le „ tourna contre lui, & lui parla de la „ sorte: ou mourez, ou promettez-moi „ par serment, que vous vous désisterez „ des poursuites commencées contre mon „ pére. Le jeune Manlius étoit vigou- „ reux & armé, le Tribun étoit au lit & „ sans armes". Quel jugement porter de cette action indigne & brutale? Consultez l'Auteur de l'*Hist. Rom.* (*ibid. T. IV. p.* 238.) „ L'action, dit-il, seroit „ mémorable, quand bien même le pére „ auroit mérité l'affection de son fils; „ mais

„ mais *elle est digne d'un éloge singulier*, „ dans la personne d'un fils en bute à la „ persécution de son pére. Aussi le Ciel, „ qui ne laisse guéres les grandes vertus „ sans récompense, se plût dans la suite „ à illustrer le généreux T. Manlius, dont „ l'adolescence s'étoit écoulée dans l'op„ probre & dans l'affliction ".

ÉLOQUENT. Un homme éloquent est, selon Mr. Ramsay, un homme qui a du babil; c'est ainsi qu'il caractérise dans ses *Voyages de Cyrus* le Prince *Logis*: „ Le „ Prince *éloquent* nommé *Logis* se fit ad„ mirer par la beauté de son esprit". *T. I. p.* 9. Selon le P. Courbeville on peut dire qu'un homme est *éloquent à louer*. „ Que cette vertu a peu de partisans! La „ plupart sont assez *éloquens à la louer*, & „ ils en demeurent-là". (*Maximes de Gracien p.* 31.)

EMAILLÉ. „ Cet Ouvrage est *émaillé* „ de tours fins & de réflexions délicates". (*Mém. de Trév.*)

EMBARQUEMENT, pour dire *entreprise*. „ Le Peuple Latin murmuroit du „ nouvel *embarquement* où l'on alloit s'ex„ poser *contre* une Ville alliée & invinci„ ble". (*Hist. Rom. T. II. p.* 127.)

EMBOETURE. Voici l'usage qu'on a fait depuis peu de ce mot dans le stile noble: „ Nous honorerons nos écrits en „ compilant Plutarque, & en remettant „ *dans leur emboëture* naturelle les mem„ bres de l'Histoire Romaine qu'on en a

„ détachés". (*Préf. de l'Histoire Romaine.*)

EMOLUMENT. „ Il vaut mieux ac-
„ corder aux Soldats les *émolumens* du
„ siége (*Hist. Rom. T. III. p.* 532.)

EMOUVOIR. On n'avoit point encore dit, *émouvoir quelqu'un à la tendresse*; un ténébreux Poëte Tragique a cependant employé ce tour hétéroclite. *p.* 47. de *Pyrrhus.*

Si rien *à la pitié* ne vous peut *émouvoir.*

EMPORTER. Au-lieu de dire enlever à quelqu'un le suffrage, il est mieux de dire avec un fougueux Ecrivain, *emporter* le suffrage sur quelqu'un. „ Le savant
„ Controversiste *emporte* sur le P. Le
„ Brun cette foule d'autorités. (*Apologie des Anciens Docteurs de la Faculté de Paris p.* 108.)

EMPRUNTÉ. Pour dire je veux être un Auteur original, je n'emprunte rien des Anciens. L'Horace moderne s'exprime ainsi dans l'Ode intitulée *La Nouveauté.*

De tout tems ma muse un peu fiére
Dédaigne un travail *plagiaire*
Dans une autre langue emprunté.

Voilà du bon François; *un travail plagiaire, emprunté dans une autre langue.* Est-il permis de parler un jargon extraordinaire quand il s'agit de montrer l'orgueil Poëtique? La muse du Poëte est réellement *fiére,*

fiére, puisque mille traits satiriques ne peuvent la réduire à un *stupide silence*.

ENCHAINER. Mr. de Voltaire a abusé dans le vers suivant de cette expression, la licence Poëtique ne peut le mettre à couvert de reproche.

Une femme à ses pieds *enchaînant les revers*.

(*Henriade p.* 21.) Comment donner des chaînes à des revers? Qui ose personifier des Revers?

ENCHASSURE. (*Ibid.*) *L'enchassure* de ces écrits augmentera leur prix.

ENCHERE. „ La pudeur est une es„ péce d'*enchére* que les belles personnes „ mettent à leurs appas". (*Met. d'Amour p.* 7.)

ENCOURAGEANT. Un célébre Moderne dit dans l'Ode intitulée *L'Eloquence*.

Les nobles vertus *que tu pares*
Peut-être deviendroient plus rares
Sans ces tributs *encourageans*.

ENGOUEMENT „ Une Piéce Fugi„ tive de Scaron, dit l'Auteur des *Chats*, „ prouve encore de quel *engouement* on „ peut être pour les chats". (*Lett.* 2. *p.* 99.)

ENHARDIR. Est un verbe trivial. Un fameux Poëte le conjugue autrement que les autres; car il dit dans *Inès*,

N'est-ce point qu'à ce crime un autre *l'enhardisse*.

S'il

S'il eût voulu parler comme le Vulgaire, il eût dit l'*enhardit*: mais l'*enhardisse* est plus beau, plus énergique.

ENORMEMENT. Ce mot est éclos d'un pauvre cerveau Poëtique. Myrr-Maghmud avoit le col si *énormement court*, qu'il sembloit que sa tête tenoit immédiatement à ses épaules. (*Hist. de la Révolut. de Perse Tom. II. p.* 316.)

ENRICHISSEMENT. „ Ceux qui „ sont indulgens pour les mots inusités, „ favorisent & procurent l'*enrichissement* „ de la Langue". (*Discours d'un Académicien.*) Il est donc louable de forger des mots.

ENTENDEUR. Ce mot dont on se sert en badinant dans la conversation, ne s'écrit pas, c'est pour cette raison qu'il a plû au Paraphraste de Gracien: „ Les „ uns meurent, parce qu'ils sont trop bons „ *entendeurs*; & les autres vivent, parce „ qu'ils n'ont pas trop d'esprit". (*Maximes de Gracien p.* 249.)

ENTENTE. Des termes à toute entente. Ce mot n'a été jusqu'ici en usage qu'en y joignant *double*. Des mots *à double entente.* Entente n'étoit point François & usité autrement: aujourd'hui l'on multiplie son usage, & l'on peut dire: Ces expressions sont susceptibles de plusieurs ententes. Des termes *à toute entente.* (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

ENTRAILLES. Dépouiller des entrailles. (*Tragédie de Pyrrhus.*)

Dé-

Dépouille-t-on ainsi des *entrailles* de Pére?

ENTRAINEMENT. „ La Providen- „ ce expliquée par les Pharisiens étoit un „ *entraînement* invincible". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

ENTREDEUX. Mr. de Fontenelle dans l'*Eloge de Mr. Newton*, dit *p.* 10. que dans les Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle par cet Anglois, „ on est obligé à suppleer de soi-même „ *tout l'entredeux*"; parce que les paroles y sont épargnées, & que les conséquences naissent rapidement des principes.

ENTRE'E. Au-lieu de dire le commencement & la fin de quelque chose, il est mieux de dire l'*entrée* & la *sortie*. „ Claude de Saintes avoit placé à propos & „ à l'*entrée* & à la *sortie* de ce passage, le „ préservatif & le correctif". (*Apol. des Anciens Docteurs p.* 116.) Que cela est joli!

ENTRETUER. Notre Fabuliste moderne suppose fort bien, qu'il peut y avoir de la joie à *s'entretuer*, & que quand on *s'entretue*, *on se donne de la joie.* (*Liv. IV. Fab.* 4.)

Car tandis qu'en ce choc leur fureur se déploie,
Que de *s'entretuer* ils se donnent la joie.

Cela rappelle le beau vers de la Fable derniére du *Liv. V.*

Contraste assez plaisant du faire avec le dire.

EN-

ENTRER. Dans l'Epitre dédicatoire *p.* 3. de *l'Histoire des Vestales* ce terme se trouve placé d'une maniére fort spirituelle. „ Nos sentimens entrent à l'égard des „ personnes si respectables, *dans une es-* „ *péce de Religion*". Que ce compliment est finement tourné!

ENVELOPPES. Voici un avis charmant du joli Auteur de *l'Histoire des Vestales p.* 291. „ *Une cuisse séche* ne doit pas „ se défaire des *enveloppes* qui l'arrondis- „ sent & lui présentent ce qu'elle n'a pas". Quel choix d'expressions! Que cette cuisse séche a d'agrémens! Il faut avoir beaucoup d'esprit pour peindre avec tant de graces les objets le plus dégoûtans.

EPE'E. Qu'un charmant Auteur exprime avec force, *une épée remise dans son fourreau!* Quelle énergie dans ces deux vers de l'*Iliad. L. I. p.* 11. Il ne s'agit néanmoins que de la chose la plus simple.

Sa main au même instant confirme ses égards,
Et le fer repoussé disparoît aux regards.

EPISTOLAIRE. Suivant l'Auteur de la belle *Lettre d'un Savoyard à un de ses* „ *Amis p.* 8. „ Le Stile Epistolaire a *per-* „ *mission* d'être mystérieux: la scéne est „ entre deux amis, & ce n'est pas une „ chose bien décidée, qu'en ce cas le „ Public en doive avoir la clef". Cela peut être vrai tant que la Lettre demeure se-

ſecrette ; mais dès qu'on la publie, il faut parler clairement ou avertir qu'on propoſe des énigmes au Public.

Eprouver. *Eprouver ſa grace*, pour dire, obtenir le pardon de ſon offenſe. Dans *Inès*,

> J'éprouve en même tems mon ſupplice & *ma grace.*

L'Auteur de *Pyrrhus* a dit en ſtile de Chapelain *p.* 3.

> Je lui dois d'un ami le ſecours & la foi.
> Il ne l'*éprouvera légére ni perfide.*

Equipe'e. Terme du ſtile noble. Il „ envoya au Camp des Etruſces faire „ des proteſtations au Roi, que l'*équipée* „ des jeunes Romaines n'étoit que l'effet „ d'un caprice pardonnable à leur âge". Il s'agit ici de l'évaſion de Clélie. (*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 68.) „ Les Samnites „ reprochérent à leurs compatriotes l'*équipée* de Palépolis". (*Ibid. Tom. V. p.* 38.)

Erection. Eriger: Ce mot a toujours été employé juſqu'ici dans le figuré. On diſoit l'*erection* d'un Duché, l'érection d'une Charge, &c. Dans le ſens propre on ne ſe ſervoit du mot d'érection qu'en Géométrie. L'*érection* d'une ligne perpendiculaire. Mais les nouveaux Auteurs de *l'Hiſtoire Romaine* ont mis ce

mot

mot à tous les uſages. Ils diſent l'*érection d'un édifice*, & *ériger une priſon*. (*Hiſt. Rom. Tom. I. p.* 27. 273.) *Eriger une citadelle*. (*Tom. III. p.* 64.) Dans la Préface on lit cette phraſe. „ On s'étoit donné mille „ fatigues pour préparer les matériaux „ d'un édifice, dont perſonne n'avoit *tenté* „ *l'érection*". Cette expreſſion, *tenter l'érection*, eſt un terme de Médecine*; mais le voilà mis *en honneur* dans le ſtile grave, noble & ſérieux. C'eſt peut-être pour réparer les choſes honteuſes qu'on a dites dans le *Dictionnaire de Trévoux* ſur le mot d'*érection*. Le Traducteur de Virgile dans ſon *Enéide Liv. V pag.* 22. dit, *Ériger des tables pour y manger*.

Erudit. On ignore l'heureux créateur de ce mot, qui aujourd'hui eſt aſſez à la mode, pour ſignifier un homme d'un eſprit médiocre, qui a peu de talens, mais qui ſait des faits. Un célébre Auteur a fait valoir ce terme, *Fab.* 13. *Liv. III.*

Pour l'*Erudit*, il mépriſoit,
Qui? tout le monde & ſes voiſins, ſans doute:
Mais il falloit jazer: où chercher qui l'écoute?
Chez ſes voiſins il le faiſoit.

Si le terme n'a pas été fort honoré par ces quatre vers, en récompenſe un autre Auteur l'a employé d'une façon brillante, en appellant le ſavoir immenſe qui eſt ré-

* Dans la premiére édition il y a *de Matrone*.

répandu dans les écrits d'Origéne, *une profusion érudite.* (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) L'Abbé de Pons, qui se vante d'être le créateur de cette expression, l'a employée fort à-propos dans cette phrase. „ Le Peuple *érudit* vante fort le bon Ho- „ mére". (*Dissert. sur le Poëme Epique* insérée dans le *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 26) Le Peuple idiot du Caffé vante fort cet Auteur.

ESCAMOTER. „ Nous tenons le pré- „ sent dans nos mains; mais l'avenir est „ une espéce de Charlatan, qui en nous „ éblouissant les yeux, nous l'*escamote*". (Fontenelle, *Traité du Bonheur*). N'est-il pas plaisant de voir ici l'avenir représenté comme un Joueur de gobelets?

ESPECE. De la petite espéce, pour dire d'un rang inférieur. (Des Auteurs *de la petite espécé.* (*Préf. de l'Hist. Rom. & Mém. de Trév.*)

ESPRIT. „ L'esprit ne compte pas sa „ naissance suivant la supputation natu- „ relle; il ne croit naître, & en effet il „ ne naît que dans les lieux où il s'é- „ tend, & s'éclaire". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) Pour exprimer que Q. Fabius après tous ses exploits fut oublié, les Auteurs de l'*Histoire Romaine* parlent ainsi. „ Ici l'esprit (c'est-à-dire le Lecteur) „ *redemande* le fameux Q. Fabius, & s'é- „ tonne de l'oubli où la République l'a „ laissé après tant de victoires". (*Tom. V. p.* 344.) C'est ainsi que, lorsqu'un

F His-

Historien aura à s'interrompre lui-même par quelque réflexion, il pourra dire: *Ici l'esprit m'objecte, l'esprit me demande, j'avertis l'esprit, &c.*

ESPRIT. Quand ce mot est au plurier & qu'il ne regarde pas plusieurs personnes, il marque les *esprits animaux* & non pas l'esprit & l'ame. Ainsi on ne peut approuver ce vers de Mr. de Voltaire dans sa *Henriade p.* 18.

Mais si la vérité n'éclaire *vos esprits.*

Le Poëte parle à Henri IV. seul, l'expression n'est point exacte.

ESTOMAC. Notre Fabuliste croit que *l'art de manger & de boire, plus que le besoin vrai Cuisinier & vrai Médecin ne veut, fut inventé jadis pour un estomac de gourmande mémoire.*

Jadis un estomac de gourmande mémoire,
Et pour qui je crois le premier
Fut inventé l'art de manger & boire
Plus que ne veut besoin, notre vrai Cuisinier,
Notre vrai Médecin. . .
Cet estomac étoit amoureux du ragoût,
De potages farcis, sophistiques denrées.

Par conséquent ni bouilli, ni rôti, qui ne sont pas *denrées sophistiques.*

L'insatiable donc s'en donnoit au cœur joie,
Ne disoit jamais, c'est assez;

Tant

Tant bien que mal il digéroit ſa proie,
Puis ſans rien dire il vous envoie
Mauvais chyle, & de-là ſe forme mauvais ſang.

Il arriva de *ce mauvais ſang formé de ce mauvais chyle provenu de la proie digérée tant bien que mal par l'inſatiable, qui s'en donnoit, & s'en donnoit au cœur joie*, que toutes les parties du corps devinrent languiſſantes, appeſanties, en un mot,

Toutes s'en trouvoient mal; chacune avoit ſon rang:
Tantôt c'étoit bons maux de tête,
Tantôt colique, ou bien douleurs de reins,
Poitrine embarraſſée, ou rhumatiſme en quête
De l'une ou l'autre épaule, & pour combler la fête,
Dame Goûte entreprend & les pieds & les mains.

Remarquez que ces maladies ne venoient pas toutes à la fois, mais l'une après l'autre avec un ordre déterminé, car *chacune avoit ſon rang*. L'eſtomac eſt obligé d'appeller les Chirurgiens.

Topiques, aux endroits où la douleur réſide,
Puis biſtouris en danſe . . .

Il fallut que le pauvre eſtomac *dît ſes Patenôtres*; car les Médecins avoient *conclu le départ des membres & de lui*.

Pauvre eſtomac, dites vos *Patenôtres:*
Les Médecins, par les régles de l'Art,

Des membres & de vous ont conclu le départ.

Essayer. Ce mot dont les Néologues ont si ridiculement varié l'usage, a été employé d'une maniére neuve par un grand Poëte : „ Quand un ouvrage est „ fait, il s'agit d'un aussi bon moyen de „ le perfectionner, c'est à mon sens *de* „ *l'essayer* sur beaucoup d'oreilles ". (*Oeuvres de Théatre de* Mr. de la Motte *p.* 20.) „ Qu'il aille, *dit-il encore p.* 21. *essayer* sa „ piéce sur des oreilles choisies.

Estime. Une femme laide ne s'acquiert que de l'estime & du respect, selon la belle réflexion du P. Berruyer: „ L'aînée nommée Lia avoit les yeux „ foibles & chassieux, & elle ne pouvoit „ guéres inspirer que de *l'estime* & du res- „ pect ". (*Hist. du Peuple de Dieu T. I. p.* 229.)

Estomaquer. Expression qui a des graces, surtout en vers. (*F.* 3. *L. V.* où il s'agit du Renard Prédicateur.)

C'est ainsi que s'*estomaquoit*
Le Pithagore à longue queue,
Ses exclamations s'entendoient d'une lieue,
Et son zéle le suffoquoit.

Etables. Selon le Traducteur de Virgile (*Géorg. p.* 425.) *Etables* & *Campagnes* sont même chose ; car il traduit ainsi ces paroles d'Aristée au 4. Livre, *fer stabulis inimicum ignem.* „ Le flambeau à la main

„ allez

„ allez mettre le feu à mes *Campagnes*".

ETABLIR. „ Les Miniſtres négligérent „ de faire revivre les mêmes pratiques „ que Schah-Abas le Grand y avoit *établi*. (*Hiſt. de la Révolut. de Perſe T. I. p.* 64.) Un Ecrivain exact auroit dit *établies*, mais ce grand Hiſtorien s'affranchit des régles ordinaires.

ETAT. Porter un état. *Tous les états que porte la condition des hommes.* (*Fab.* 11. *L. I.*)

ETAYER. „ Schah-Abas fit inſinuer „ aux Arméniens, que ſitués comme ils „ l'*étoient* entre deux grands Empires, ils „ ne pouvoient ſe ſoutenir qu'en *s'étayant* „ de l'un ou de l'autre". (*Hiſt. de la Révolut. de Perſe T. II. p.* 74.) Que ce tour eſt noble & élégant!

ETOFFE. Ce mot eſt très-bas, cependant un ſublime Hiſtorien vient de l'employer dans un ſens original. „ Un homme de cette *étoffe* auroit été peu pro- „ pre à conduire cette négociation". (*Hiſt. de la Révolut. de Perſe T. II. p.* 368.)

ETOFFER. Ce terme eſt bas. Voici pourtant deux Modernes qui s'en ſont ſervis dans un ſens bien différent. „ L'acte „ n'eſt point ſi mal étoffé qu'on le veut „ faire". (*Lettre d'un Savoyard à un de ſes Amis p.* 30.) Si l'on avoit dit que l'acte eſt bien rempli, on auroit préciſément parlé comme tous les gens ſenſés. L'Auteur ſuivant a placé ce mot d'une maniére ingénieuſe. „ Or vous conviendrez que

„ de ſemblables reproches, appréciés ſur-
„ tout ſelon votre propre eſtimation,
„ ſont bien d'un autre poids que le triple
„ menſonge de votre façon, quand même
„ vous *l'étofferiez* de ſon *criminel* & de
„ ſon *ridicule*". (*Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie* de Mr. l'Abbé d'Olivet. *p.* 51.) Un menſonge *étoffé de ſon criminel & de ſon François*, bon Dieu quel François!
„ Ce que l'on perd de ce côté-là, on en
„ eſt bien dédommagé par les traits vifs
„ & hardis dont il a étoffé ſes mémoi-
„ res". (*Préf. des Mém.* de l'Abbé de Choiſy.) étoffer des traits!

Etouffer. „ L'habillement des Veſ-
„ tales n'avoit rien de triſte, ni qui pût
„ *étouffer* ce qu'elles avoient de beauté".
(*Hiſt. des Veſtales p.* 32.) Que cette deſcription eſt galante!

Etre. Voici trois phraſes charmantes: „ Un homme de ce caractére *n'étoit*
„ *pas* pour s'acquitter modérément de cet-
„ te commiſſion". (*Hiſt. de l'Exil de Cicéron. p.* 90.) C'eſt pour éviter de dire, un homme de ce caractére n'étoit pas capable &c. Le tour eſt uſé, au-lieu que le premier a toutes les graces de la nouveauté. „ Il *n'eſt* que d'entreprendre pour
„ réuſſir. (*Ibid. p.* 375".) C'eſt mieux parler que de dire, *pour réuſſir il ſuffit d'entreprendre. Etre dans l'eſtime* eſt une façon de parler irreprehenſible, puiſque le charmant Auteur de la *Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie* de Mr. d'Oli-

vet

vet s'en eſt ſervi : „ Vous vous vantez „ de n'être pas ſeul de votre *Catégorie*, „ *dans le peu d'eſtime* que vous avez pour „ ce Commentateur. *p.* 68.

ETRENER, au neutre. Ce terme a toujours paſſé pour bas, & n'a été en uſage que parmi les petits Marchands en détail, qui diſent quelquefois, je n'ai pas *étrené* de la ſemaine. Mais un fameux Poëte ayant fait à cette expreſſion l'honneur de l'adopter, c'eſt à-préſent un mot élégant : dans la *Fab.* 12. du *IV.* Livre. il dit,

Et Minerve *n'étréna* pas.

EVERTUER. On a fait un bel uſage de ce mot en diſant, que la valeur s'évertue des obſtacles croiſſans. (*Iliade L. IX. p.* 160.)

Des obſtacles croiſſans la valeur s'évertue ;
Tel eſt bleſſé qui bleſſe, & meurt content s'il tue.

La beauté de ce ſecond vers eſt digne de remarque.

EUX. Cet article a été élégamment employé par le grave Hiſtorien de l'*Exil de Cicéron p.* 336. „ Le plus conſidérable *d'eux tous* étoit le fameux Milon. " Il n'y a aucune rudeſſe dans la liaiſon de ces mots, *d'eux tous.*

EXAGERE'. Mr. de la Motte pour ne pas dire un homme *outré*, dit un homme *exagéré.* Il n'appartient qu'aux grands Maîtres de mépriſer les expreſſions ordi-

 naires

naires pour en ſubſtituer d'inconnues.
„ La plupart des Auteurs vivans m'au-
„ roient trouvé trop meſuré dans les
„ louanges & trop *exagéré* dans les cri-
„ tiques". (*Oeuvres de Théatre T. I. p.* 14.)

EXAGERER. Au ſujet de deux excellentes Actrices de l'Opéra, dont l'une a la voix plus belle que l'action, & l'autre l'action plus belle que la voix, un Bel-eſprit a fort bien dit, „ le geſte de Mademoiſelle Péliſſier *exagére* ſa voix, & la „ voix de Mademoiſelle le Maure *exagére* „ ſon geſte". Voilà ce qu'on appelle de la délicateſſe moderne.

EXALTER. L'Abbé Nadal a fait un uſage comique de ce mot, dans la phraſe ſuivante: „ Qu'eſt devenue cette bon- „ ne humeur qui *s'exalte* dans le Sanctuai- „ re même." (*P.* 13. de ſa *Lettre à M.* le Chevalier de C***.)

EXCELLENT. L'Auteur de la *Relig. Chrét. prouv. par les Faits* dit, *le plus excellent*, pour dire le meilleur. On croit qu'*excellent*, étant un ſuperlatif, n'a point de comparatif: on ſe trompe.

EXCLAMER. C'eſt le P. Berruyer qui a donné naiſſance à cette burleſque expreſſion: „ La femme de Putiphar *s'ex-* „ *clama* comme une perſonne au déſeſ- „ poir". (*Hiſt. du Peuple de Dieu T. I. p.* 323.)

EXERCICES de l'eſprit. „ C'étoit „ la coutume que les jeunes perſonnes „ des deux ſexes allaſſent apprendre les „ exer-

,, exercices de l'esprit en différentes Eco-
,, les publiques". (*Hist. Rom. T. III. p.* 252.) Sur ce modéle une Dame *Philaminte* disoit derniérement, j'ai mis mon fils au Collége *pour y apprendre les exercices de l'esprit.*

EXPERIMENTAL. ,, L'homme & la
,, femme n'avoient encore aucune con-
,, noissance ni spéculative ni *expérimenta-*
,, *le* des raisons de pudeur qui obligent
,, de se couvrir". (*Hist. du Peuple de Dieu T. I. p.* 36.)

EXPIRE' au passif, comme, *être expiré*, pour dire être mort. ,, Lorsqu'il
,, *fut expiré*, Cassius le dépouilla de ses
,, habits Royaux, & *ficha* sa tête au bout
,, de sa lance". (*Hist. Rom. T. III. p.* 371.)

EXPOSER. ,, Ses portes étoient moins
,, dispofées pour la sûreté, qu'*exposées en*
,, *marque* de distinction, & par préroga-
,, tive. Elles étoient toujours ouvertes,
,, & dans l'exercice continuel de leur
,, fonction d'honorer le Héros". (*Apol. de la trad. de Denys d'Halicarnesse.*) On ne connoissoit pas encore toutes *les fonctions d'une Porte.*

EXTRAORDINAIREMENT. ,, Le
,, jour de la Fête de Vesta, le Temple é-
,, toit ouvert *extraordinairement*". (*Hist. des Vestales. p.* 48.) L'Ecrivain a voulu dire que ce jour-là il n'y avoit aucun endroit du Temple où l'on ne pût entrer. Au travers de son laconisme, on peut deviner sa pensée. Il n'est pas bon de tout

dire à un lecteur, c'est un grand art de lui laisser le plaisir de la réflexion.

EXTREME, porter une chose à l'*extrême*. „ Ne portez pas à l'*extrême* le trans„ port qui vous anime". (*Hist. Rom. L. II. p.* 28.) „ Ses défauts n'étoient que „ des vertus austéres & portées à l'*extré*„ *me*". (*Ibid. p.* 515.) „ Après la mort „ de nos Consuls, les Eques eux-mêmes „ ne pousserent pas leurs avantages à l'*ex*„ *trême*". (*Ibid. T. III. p.* 32.)

F.

FAÇON. „ Un Livre parvenu à sa der„ niére *façon*", c'est-à-dire, achevé. (*Mém. de Trév.*) Ce mot fait un plaisant effet dans la phrase suivante: „ Ce fut „ pour votre vanité un spectacle bien „ doux que lacer au lit, & au lit de vo„ tre façon. (*Lettr. Gal. & Philos. p.* 234.)

FAÇON DE FAIRE. „ Un jeune-homme „ doit-il être le copiste de la *façon de fai*„ *re* de ces Auteurs"? (*Spect. Franç.*)

FAÇONNER DES TERRES, expression du bel usage. „ Les tempêtes des Comices „ donnérent alors tant de distraction aux „ *Bourgeois*, que les terres n'en furent „ que médiocrement *façonnées*". (*Hist. Rom. T. III. p.* 352.) C'auroit été grand dommage que l'Auteur eût mis *cultiver*.

† FALLACIEUX. Vieux mot qui signifioit trompeur. On commence à le remettre en usage. „ Un raisonnement o„ bli-

„ blique & *fallacieux*". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

FAIRE. Se faire des vertus, est une expression digne de l'Auteur de *Pyrrhus*.

Fais-toi d'autres vertus, dont le choix légitime
N'offre point avec lui l'apparence du crime. *p.* 12.

On a voulu dire, *pratique des vertus qu'on ne puisse pas attribuer à la source impure des vices.* Le laconisme *poëtique* retrace-t-il cette idée ?

FARDEAU. *Ma figure est un fardeau* „ *de graces* nobles & imposantes, qui de- „ mande tout le recueillement de celui „ qui le porte". (*Spect. Franç. T. I. p.* 40.)

FATAL. Cette épithéte a été heureusement employée dans la phrase suivante. „ La fable s'évanouit-elle dans l'*Iliade* „ par la *fatale* imposition des noms aux „ personnages" ? *p.* 48. (*Differt. sur le Poëme Epique* imprimée dans le *Mercure de Janvier* 1717.)

FEMME. L'Historien *des Vestales*, qui semble avoir assisté à la toilette des Dames Romaines, décrit leurs occupations d'une maniére fort galante. „ Une fem- „ me à sa toilette, *dit-il d'un ton grave* „ *p.* 226. ne perdoit point de vue son mi- „ roir, soit qu'elle conduisît elle-même „ *l'ouvrage de ses charmes*, soit qu'elle ap- „ prît à *régler ses regards*, soit qu'elle *é-* „ *tudiât ses mines & ses airs de tête*, le mi- „ roir devoit *poser à demeure*". Il n'y a

pas

pas un mot qui ne faſſe une peinture charmante. Toutes les attitudes poſſibles d'une femme à ſa toilette ſont ſagement détaillées. Après cela a-t-on bonne grace de regarder *l'Hiſtoire des Veſtales* comme un Livre inutile? Les Dames y trouveront plus à profiter que dans l'Hiſtoire Romaine. On en peut juger par ce léger échantillon.

FERMER. „ Il ſemble que la réfle-„ xion principale par laquelle Monſieur „ de F. *ferme* un dialogue, ſoit aménée par „ pluſieurs autres réflexions légéres". Il eſt plus beau, comme on voit, de dire *fermer* un dialogue, que de dire *finir*.

FICTIVEMENT. Mr. de Marivaux dans la préface de ſa *Comédie de l'Ile de la Raiſon*, dit que la cauſe de la chûte de cette piéce eſt, que le Public n'a pu ſoutenir au Théatre des hommes *fictivement petits*. Cependant il prétend que ſa preuve eſt excellente, & que *depuis qu'il traité les matiéres du bel-eſprit* il n'a rien produit de meilleur. Dans le fond cela peut être.

FIGURE. „ En étudiant *la figure que* „ *prennent nos ſentimens*, il eſt certain „ qu'on verra que nous avons des Au-„ teurs admirables pour nous". (*Spect. Franç. p.* 107.)

FIGURES. Voici trois belles figures bien convenables à l'Hiſtoire. „ La con-„ ſternation ne reconnoiſſoit plus d'o-„ béiſſance". (*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 60.) „ Le retour de la lumiére découvrit bien-

„ tôt

„ tôt l'ennemi (*Ibid.*) La mort, qui pas-
„ ſoit des premiéres files aux plus recu-
„ lées, cauſa une déroute générale".
(*Tom. IV. p.* 113.)

FILER. „ Il falloit faire *filer* votre „ bonheur, & en jouir avec plus de ſo- „ briété. (*Lettr. Gal. & Philoſ. p.* 103.)

FILIATION. „ Il y a dans l'ordre des „ Sciences une eſpéce de *filiation* affectueu- „ ſe". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

FISC. „ Il fut permis à tout le mon- „ de de vendre publiquement du ſel, *&* „ *le Fiſc n'en fut plus ſeul Marchand*". (*Hiſt. Rom. T. II. p.* 52.)

FLAMBEAU *infaillible.* (*Fab.* 17. *L. IV.*)

Point de queſtions décidées,
Vous n'avez qu'un petit cerveau
Où voltigent quelques idées
Qui ne ſont pas du vrai l'*infaillible flambeau.*

Il eſt joli de voir des idées, *flambeaux non infaillibles*, voltiger dans un petit cerveau humain. Là même,

Et votre être même eſt un point
Que vous ſentez, ſans connoiſſance.

Les Philoſophes ont diſtingué les connoiſſances de ſentiment, & les connoiſſances d'idées. Mais notre Fabuliſte ne croit pas que le ſentiment doive être appellé *connoiſſance.* Ce ne ſera qu'une queſtion de nom entre lui & tous les Philoſophes

phes anciens & modernes: chacun parle comme il lui plaît.

FLAMME. L'Abbé Nadal pour justifier ce que nous avons dit sur le mot *Compagne* fait cette ridicule exclamation. „ Mais, „ quoi! l'expression dont je me suis servi est-elle hors de sa place? Est-elle sans „ convenance & sans dignité? surtout „ lorsqu'on regardera cette flamme comme la gardienne & l'ame en quelque „ sorte de l'Empire Romain; comme „ un gage de ses triomphes, & un signe „ sensible de la présence de la Déesse „ dont l'*esprit plane* pour ainsi dire sur „ *cette flamme fatale* qui porte les vœux „ publics jusques dans le sein des Dieux". N'est-ce pas vouloir expliquer une chose obscure par une autre plus obscure? (*Lett. à* Mr. le Chevalier de ****p.* 10.)

FLANQUER. „ Il se trouve que c'est „ uniquement sur l'ambiguïté de ce terme, *n'exister pas*, que vous fondez votre grande batterie du triple mensonge, *Flanqué de son criminel & de son* „ *ridicule*, sans oublier la plus haute impertinence qui *broche* sur tout". (*Réponse à la seconde partie de l'Apologie de Mr. l'Abbé d'Olivet. p.* 45.) Cette phrase a un *air militaire* qui soutient la véhémence de l'Ecrivain, *un mensonge flanqué de son criminel & de son ridicule!* Voilà pour le coup une idée martiale.

FLEURS. „ Siméon & Lévi reconduisirent Dina triomphans à la tente de

„ Ja-

„ Jacob, bien vengée devant les hom„ mes de la violence qu'elle avôit souf„ ferte, & toujours parée devant Dieu „ de la *fleur de son innocence*, que la bru„ talité des hommes n'enléve point quand „ le cœur sait la défendre". (*Hist. du Peuple de Dieu T. I. p.* 94.)

Flute. „ Un Poëte n'est pas une „ *Flûte*", dit souvent un grand Poëte de nos jours, qui a raison de mépriser l'harmonie, & qui prétend que le vers le plus rude est toujours beau, s'il a un beau sens. Selon lui un Poëte sera plutôt un *Cornet-à-bouquin*, qu'une Flûte.

Flute. „ La flûte ancienne n'étoit „ point *ornée* de léton". C'est ainsi que le docte Faiseur de notes sur l'*Hist. Rom. T. IV. p.* 224. traduit bonnement ces deux vers où Horace dit que la flûte des Anciens n'étant pas double comme aujourd'hui, n'étoit pas composée de deux tuyaux liés avec du léton, *non orichalto vincta.*

Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque
Æmula, sed tenuis simplexque foramine pauco.

Le même Faiseur de notes ajoûte, que la double flûte des Anciens demeura toujours *sous le voile du mystére.*

Foiblir, devenir foible. „ Person„ ne ne goûtoit mieux que Mme. de Se„ vigné tout ce qu'il y avoit d'excellent „ dans La Fontaine, cependant elle sen-

„ toit

„ toit fort bien quand il *foibliſſoit*". (*Mém. de Trév. Septemb.* 1726.) „ C'eſt-là qu'on lit auſſi" que la curioſité du Public pi- „ quée par les Lettres de Mme. de Sevi- „ gné *couche en joue* celle de Madame de „ Grignan ".

FOIN. Pour dire que les fleurs ſe flé- triſſent, un Auteur dit élégamment *les fleurs deviennent foin*. (*Fab* 9. *L.* 1.)

FONDRE. Vit-on jamais employé ce mot comme on fait dans la phraſe ſuivan- te? „ A peine vous a-t-on donné une „ paſſion qu'on ne ſait ce qu'elle devient; „ elle *fond* pour ainſi dire entre vos „ mains". (*Lettr. Gal. & Philoſ. p.* 106.) En-vérité on ne peut rien imaginer de plus fin & de plus délicat.

FORCER. Ce mot eſt ridiculement em- ployé dans le vers ſuivant de Mr. de Vol- taire *p.* 10. de la *Henriade*,

A partir de ces lieux il *força* ſon courage.

FORETS. Le Traducteur de Virgile *Géorg. p.* 91. appelle les *bois ſacrés*, qui étoient de petits bois, des bouquets de bois, il les appelle, dis-je, des *forêts* ſacrées.

FORMEL. „ Les animoſités domeſti- „ ques *éclatérent bientôt en des guerres for-* „ *melles*". (*Hiſt. de la Révol. de Perſe T. I. pag.* 65.) Que d'eſprit dans cette expreſ- ſion!

FORT de ſens. Notre Fabuliſte appelle les

les traits d'une morale élevée, *des traits forts de ſens.* (*Fab.* 19. *L. III.*) Cela eſt pris par métaphore de cette expreſſion ordinaire. „ Voilà qui eſt fort de caffé, „ cette liqueur eſt forte d'eau-de-vie". On peut dire que le ſtile de cet Auteur eſt *fort d'eſprit.*

FORTUNE. Pour dire, vouloir avoir ſa revanche, on trouve dans *l'Hiſtoire Romaine* cette phraſe. „ Les Véiens ne „ *pardonnérent pas à la fortune* leur pre„ miére défaite. " Comme l'Hiſtoire demande un ſtile ſimple, il faut conclure que cette expreſſion l'eſt, auſſi bien que cette autre phraſe de la même *Hiſt. Rom. p.* 128. *T. I.* „ Culbutés dans le Tibre, „ ils trouvérent ſous les eaux la mort que „ le *fer leur avoit épargnée.* " Le même Auteur dit *p.* 284. „ Tarquin *aidoit la* „ *fortune* qu'il s'étoit promiſe par l'a„ grément de ſa converſation. " Tout cela, quoi qu'on diſe, eſt aſſez conforme à la ſimplicité hiſtorique.

FOUDRE. Voici de terribles effets de la foudre admirablement exprimés dans l'*Hiſt. Rom. T. II. p.* 425. „ Tandis que „ Manlius étoit dans ſon camp, *la fou*„ *dre partie de la nuée vint y tomber.* Sa „ tente en fut *déchirée & s'en alla par* „ *lambeaux.* Le bräſier qu'on y avoit al„ lumé en fut *terraſſé*, ſon cheval en fut „ *frappé à mort.* "

FOYER. Pour dire, retourner dans ſa patrie, notre Fabuliſte moderne dit

rentrer dans ses foyers. Il faut avouer que *rentrer dans ses foyers* est bien dit. C'est à la lettre & dans un sens grossier, *rentrer dans sa cheminée.*

FRAIS. Ainsi commence la septiéme Fable du quatriéme Livre.

Vulcain tout frais banni du céleste cerdeau.

„ Quand votre cœur seroit épuisé, votre „ esprit qui seroit tout *frais* viendroit à „ son secours." (*Lettr. Gal. & Philos. p.* 111.) Peut-on rien voir de mieux pensé?

FRAPPER en grand est une expression favorite de nos modernes. „ Cette ac- „ tion de Titus me *frappe en grand*". (*Dissertation sur le Poëme Epique* imprimée dans le *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 11.) On a voulu dire que cette action de Titus excite des sentimens & des idées nobles & sublimes. Le stile de cet Auteur *frappe en petit & en misérable.*

FREIN. L'Auteur de la traduction de l'*Enéide T. II. p.* 25. dit joliment. „ Le „ superbe Coursier que Didon devoit mon- „ ter *rongeoit son frein à l'attendre.*

Stat sonipes, ac fræna ferox spumantia mandit.

FREQUENCE. On a toujours dit en terme de Médecine, la *fréquence* du pouls. On dit depuis peu, une *fréquence* de sujets. „ Une routine acquise par la *fré-* „ *quence* des mêmes sujets, qui revien- „ nent

„ nent dans les entretiens où ils se trou-
„ vent, leur fournit les termes propres
„ qu'ils répétent sans en comprendre la
„ signification". (*Homm. Univers.*) Deux Académiciens de même goût employent aussi ce mot dans le même sens.

FREQUENTE', pour dire habité. „ Un „ terrain assez peu *fréquenté*, eu égard à „ son amplitude". (*Hist. Rom. T. I. p.* 273.)

FRICHE. „ Une terre qui n'est point „ cultivée devient *un friche*, *un champê-* „ *tre* rempli de ronces". (*Lect. Chrét.* par le P. Courbeville *p.* 283.)

FRIVOLITE'. C'est la *frivolité* de la matiére qui a fait tort au Livre des *Chats*, qui est d'ailleurs plein d'une aimable érudition & écrit avec finesse. (*Discours du C.*)

FRUITS d'or, pour dire fruits dorés.

Voi sous tant de *fruits d'or* ces orangers plier,
Nos mains dépouilleront demain ce grenadier.

(Roy *Egl.*)

FRUIT. Un Poëte qui est toujours sublime & clair, parle ainsi dans l'*Ode sur la mort de* LOUIS XIV. il s'agit de la nature.

Lorsque *des fortunes publiques*
Elle veut assûrer *les fruits*,
Elle enfante les Politiques,
Des Etats solides appuis.

La nature assûre les *fruits des fortunes*

publiques. Que cette expreſſion eſt lumineuſe & tranſparente ! Il ajoûte dans la même Strophe,

Elle ne fait qu'un aſſemblage
Du Savant, du Héros, du Sage ;
Le Grand-homme eſt tout à la fois.

Fuir. „ Ces côteaux en s'ouvrant faiſoient *fuir* tous les objets, & laiſſoient „ voir des campagnes fertiles". (*Voy. de Cyrus p.* 35. *T. I.*) Voilà une énigme qu'on peut renvoyer au *Mercure*.

Funebre. Selon l'Auteur de l'*Iliade moderne* on peut fort bien dire une *funébre oraiſon*, au-lieu d'une *oraiſon funébre*. Car il dit de *funébres jeux* pour des *jeux funébres*. C'eſt envain que l'on prétend que lorſque les adjectifs ne ſont pas de ſimples épithétes, mais des attributs qui expriment la nature de la choſe, il faut mettre alors l'adjectif après le ſubſtantif. Cette régle eſt fauſſe, puiſqu'un grand Auteur ne l'a point obſervée. (*Iliade Liv.* 11. *p.* 188.)

G.

Gagner. „ Vous voilà attentif, „ l'intérêt vous ſaiſit, la chaleur „ vous *gagne*. (*Examen de la Poëſie. p.* 6.)

Genereux. Il ſe dit depuis peu en ce ſens, comme on dit *vinum generoſum*. „ L'éloquence de Tertullien étoit mâ-

„ le

„ le & *généreuse*". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) *

GENIE. „ C'est un grand art que de „ savoir entrer dans le *génie* de sa fortu- „ ne". (*Maxim. de Gracien p.* 39. Cet Auteur, comme on voit, n'affecte pas le ton précieux.

GENS. L'Auteur de l'*Hist. de la Révol de Perse* se sert de ce mot pour désigner les habitans d'une Ville. „ Les „ *Gens* d'lest avoient attaqué ces deux „ mille hommes de recrue". *T. II. p.* 287.) Ainsi il ne faut plus dire les habitans de Paris, mais les *gens* de Paris, les *gens* de Rouën, les *gens* de la Fléche.

GEOGRAPHIE. Notre nouveau Fabuliste appelle l'étude de la Géographie un *sédentaire voyage.* (*Fab.* 1. *L. IV.*)

GERME. „ L'inépuisable fécondité „ de la terre ne cesse de fournir à nos „ besoins, par la *resurrection annuelle des* „ *germes.* " (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) Des germes qui sortent *à grands flots*,

D'où sortoient *à grands flots* les germes précieux
Du nouvel aliment que nous devoient les Dieux.
(Roy *Egl.*)

GES-

* Dans la premiére Edition cet Article étoit précédé de celui-ci, GENERALISER. L'Auteur du *Mémoire*, pour diminuer le nombre des Proces, *p* 31. dit que la seule bonne maniére de diminuer le nombre des Loix, est de les *généraliser.* Cette critique n'est point exacte. Voyez la *Biblioth. Franç. Octob,* 1726. *p.* 149.

GESTE. „ Il abandonnoit ſon eſprit à ſon *geſte* naturel. (*Spect. Franç. p.* 108.)

GIBIER. „ Nous ne ſommes point „ *gibier* pour vous, & en mon particulier „ je me tiens rien moins que votre juſti- „ ciable". (*Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de Mr. l'Abbé d'Olivet p.* 84.) Etre *gibier* pour quelqu'un eſt une expreſſion qui eſt devenue noble, puiſqu'on s'en ſert dans un Ouvrage ſérieux.

GIGANTESQUE. „ Il vient d'eſſuyer „ d'un grand Seigneur cette diſtraction „ hautaine que donnent à la plupart de ſes „ pareils les *ſentimens giganteſques* qu'ils „ ont d'eux-mêmes." (*Spect. Franç. p.* 10.)

GLORIEUX. Le P. Berruyer pour de bonnes raiſons s'eſt ſervi de ce mot, au lieu de celui de *méritoire*: „ Donnons à „ l'homme (fait-il dire au Seigneur) pour „ ſes actions & pour ſes délibérations, „ une liberté qui nous les rende *glorieu-* „ *ſes*, quand avec notre ſecours qui ne „ lui manquera pas, il prendra de ſon „ choix des réſolutions conformes à nos „ ordres. (*Hiſt. du Peuple de Dieu T. I. p.* 14.) Voilà ce que c'eſt que d'être bon Anti-Janſéniſte.

GRAND. Le Traducteur de Virgile *Géorg. p.* 149. en traduiſant le vers *glandemque ſues fregêre ſub ulmis*, dit que les pourceaux *paiſſent* quelquefois *le gland* ſous les ormes. Ainſi l'on peut bien dire, qu'ils paiſſent auſſi des pommes ſous les pommiers, & des poires ſous des poiriers,

riers, & qu'ils paiſſent encore autre choſe, qu'il ne faut pas dire.

Mr. de la Motte dit modeſtement: „je me „ſentois *grand* de mon admiration pour „les *grands* hommes". (*Oeuvres de Théatre p.* 25.) Mr. de Beauchamps a fait de ce mot un uſage ſingulier: „L'Architecture extérieure m'avoit frappé par ce je ne ſai „quoi que le *grand* imprime dans ceux „qui le *regardent*". (*Amours d'Isméne & d'Isménias p.* 25.)

GRAIN. Le même Traducteur de Virgile *Géorg. p.* 65. traduit ainſi ce vers, *Frumenta in viridi ſtipula lactentia turgent.* „Le grain à demi formé dans l'épic eſt „encore *tendre comme du lait*". Du grain tendre *comme du lait!* J'aime du lait tendre.

GRACE. Pour dire que les Veſtales avoient droit de délivrer les criminels qu'elles rencontroient, un célébre Auteur dit que la ſeule vue de la Veſtale étoit la *grace* du coupable. Il y a beaucoup d'énergie dans ce Laconiſme. On peut donc dire: la ſeule vue des Tragédies d'un tel Auteur eſt ſa condamnation.

GRACIEUX. „Les deux nouveaux „Magiſtrats ſongérent à ſe rendre *gra*„*cieux au peuple*". (*Hiſt. Rom. T. V. p.* 274.) Cet Hiſtorien *ſonge* auſſi *à ſe rendre gracieux* au Lecteur.

CRACIABLE. „Nous autres gens du „commun, nous n'avons que des haillons, qui ne ſont pas *graciables*". (*Spect. Franç. p.* 723. *f.* 10.)

Gracieuse'. Mot qu'on dit souvent & qu'on écrit rarement. „ J'eus le „ malheur de la *gracieuser* sans réflexion, „ parce que vous veniez de me serrer la „ main, & que j'en avois de la joie qui „ *attendrissoit mes réflexions*, & qui m'au„ roit fait *gracieuser* ma bisayeule". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 3.)

Le mot de *gracieuser* se trouve cent fois dans la nouvelle *Histoire Romaine* : on peut donc aujourd'hui l'écrire dans le stile le plus sérieux & le plus noble, comme un mot élégant & *gracieux*.

Gravement. Une muse *gravement libertine* est de l'invention de l'Horace moderne.

Ainsi de nos Auteurs *gravement libertins*
La muse s'épuise en beaux mots.
Ode intitulée *L'Amour*.

Notre Poëte est friand de ces antithéses. Bouche *prudemment naïve.* (*Ode à Mr. le Duc d'Aumont.*) La Botanique *savamment surprise.* (*Ode* intitulée *l'Académie des Sciences.*) Ces jolies figures décélent un génie sublime.

Grie'vete'. „ Les Pontifes mettoient „ à l'amende selon la *griéveté* des cas ceux „ qui contrevenoient à leurs ordonnan„ ces". (*Hist. de l'Exil de Cicéron. p.* 381.)

Griller. Les Auteurs de la nouvelle *Histoire Romaine* expriment fort noblement l'action courageuse de Mutius Scévola.

vola. „ Alors d'un regard assuré, sans „ marquer sa douleur par aucun signe, il „ *donne* son bras *en proye* à la flâme, & „ le laisse longtems *griller*". (*T. II. p.* 62.)

GRIMPER. Le Fabuliste moderne représente agréablement un insolent Américain grimpant incivilement sur le dos de la majesté d'une Baleine. (*Fab.* 9. *L. V.*)

Aborde la Baleine, & sans civilité
Grimpe au dos de sa Majesté.

GRINGOTER des vers. L'Auteur des *Poësies Diverses* dit

Vous ordonnez que je *gringote*
Quelques vers sur la Ravigote.
Je ne sai bonnement comment parer la bote,
On tirera sur ma calote.

GROUPE. „ Le P. Catrou a un soin „ ingénieux de faire des groupes de cho- „ ses sous des classes différentes". (*Mém. de Trév. Mai* 1726.)

GUIDE, est une expression très-juste & très-belle pour exprimer un Général d'armée. Une armée commandée par un *Guide*. C'est en effet le Général qui *guide* ses Soldats. L'Auteur de l'Iliade moderne parlant d'Agamemnon, dit donc fort bien. (*Iliad. L. II. p.* 2.)

Qu'il arme les guerriers, qui l'ont choisi pour *guide*.

GUINDER. Eſt un mot commun, mais il faut bien de l'eſprit pour employer ce mot comme a fait notre Fabuliſte moderne. (*Fab.* 2. *L. V.*)

Il n'étoit pas comme les Rois de l'Inde,
Qu'on ne voit point, qui craignent le grand jour,
Et dont la Majeſté *ſur la terreur ſe guinde.*

H.

HALEINE COURTE. „ Quand on „ demande des graces aux Puiſſans „ de ce Monde, & qu'on a le cœur bien „ placé, on a toujours l'*haleine courte.*" (*Spect. Franç. p.* 9.)

Mr. Remond a heureuſement placé ce mot dans la phraſe ſuivante: „ Votre „ eſprit & votre *haleine* ont de l'exer„ cice." (*Ex. de la Poëſ. p.* 47.)

HALER. Un Ouvrage *ſe hâle* au grand jour, dit l'Auteur des *Poëſies Diverſes.*

HAUT. Selon l'Auteur des nouvelles Fables il faut prononcer *aut* pour *haut*, & *auteur* pour *hauteur*. Car il dit dans ſes Fables,

Il fronce le ſourcil, *crie haut*, fait l'empreſſé.

HAUTS. Le P. Folard a employé ce mot d'une maniére aſſez neuve dans ſon *Thémiſtocle p.* 59.

Mais à nos *haults* deſtins le revers ne peut nuire.

Ce

Ce vers ne péche point par trop d'harmonie.

HAUTS FAITS. „ Il n'en eſt pas ainſi de ceux *à qui les hauts faits ſont commis*". (*Héros p.* 268.) Cette expreſſion n'a point échappé à l'élégant Traducteur des *Elégies* d'Ovide. „ Le peuple ne parlera que de lui & de ſes *hauts faits*". (*Liv. IV. T. I. p.* 33.)

„ C'eſt aux Héros à ſe diſtinguer par „ des *hauts faits*, & c'eſt à la plume des „ Auteurs d'éterniſer ces *hauts faits*". (*Maximes de Gracien p.* 45.) Cet Auteur, comme on voit, eſt conſtant dans ſes principes.

HAYE. Un fameux Poëte de nos jours appelle une *haye* qui entoure un jardin, *Le ſuiſſe d'un jardin.* (*Fab.* 7. *L. I.*)

HERBE. Lorſqu'une Ville eſt raſée, on dit que l'herbe croît où auparavant s'élevoient des tours, &c. Un Poëte fameux exprime cela en peu de mots, & fort ſenſément (*Iliade L. II. p.* 34.)

Bientôt l'herbe de Troye *auroit couvert* les tours.

HEROÏCITE'. „ L'*héroïcité* du mérite „ ſe déclare". (*Trad. du Héros de Gracien p.* 269.)

HILARITE'. Les traits des chats portent un caractére de fineſſe & *d'hilarité.* (*Les Chats p.* 149.)

HISTOIRE. C'eſt la Reine des Nations, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire Romaine.*

ne. „ Nous n'avons pas prétendu faire „ marcher *la Reine des Nations* avec un „ cortége si nombreux, pour lui donner „ plus de lustre". Si on en croit les *Mémorialistes de Trévoux*, L'Histoire demande des *figures lumineuses*. (*Novembre* 1725.) C'est donc bien faussement qu'on dit qu'il faut qu'elle soit écrite avec simplicité.

HONNEUR. On dit, élever en honneur, pour dire faire briller, faire estimer. „ C'est à elle qu'il appartient de „ les bien mettre en jour, & de les *éle-* „ *ver en honneur* dans l'entretien". (*Homme Universel de Gracien.*) „ J'avois un *hon-* „ *neur bouillant*, qui auroit eu besoin d'un „ Tuteur pour être sage". (*Spect. Franç.* 723. *f* 11.) Voici deux exemples d'un goût admirable. „ Ovide ne réduit point à „ la couleur de pourpre *l'honneur* de la „ teinture". *Histoire des Vestales. p.* 310.) „ Les matiéres que nous traitons ne mé- „ ritent pas *l'honneur* du Mystére". *Dissert. sur le Poëme Epique* inférée dans le *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 10.)

„ Vous faites à l'image un *honneur* qui „ ne lui est pas dû". (*Ex. de la Poëf. p.* 15. Je ne sais si le Chevalier Saint R.., „ avoit épuisé l'*honneur* de son quartier, (*Lettr. Gall. & Phil. p.* 245)

HONORAIRE. „ Une femme se fait „ quelquefois à elle-même *des reproches* „ *honoraires*, & sa foiblesse s'en augmen- „ te". (*Spect. Franç.* 146.)

HONO-

HONORER. Pour dire que les Romains ont cru quelque chose merveilleuse, il est plus élégant de dire „ chose à-la-vérité „ incroyable, mais qui a été *honorée* de „ la foi des Romains". (*Hist. des Vestales p.* 153.) Que ce tour est fleuri!

HOROSCOPE. L'Auteur des *Poësies Diverses* dit qu'il a fait l'*horoscope de la gloire.* (*Ep. à Mr. Etienne.*)

Mais tel souvent après elle galoppe,
Dont le Pégase à chaque moment choppe,
Et qu'elle fuit, comme on fuit un larron,
Je la connois, *J'ai fait son horoscope.*

HORS d'intérêt. On a employé très-heureusement & très-clairement cette expression. (*Iliade L. I. p.* 8.)

Et de quel droit viens-tu par tes libres avis,
Hors d'intérêt pour toi, disposer de mon prix.

HÔTE d'anti-chambre, c'est-à-dire, qui est ordinairement dans l'anti-chambre, comme sont les Pages chez les Seigneurs, & les Laquais dans la plupart des Maisons. On pourra dire par conséquent d'un homme qui est souvent à l'Eglise, au Palais, au Cabaret, au Caffé, que c'est un Hôte d'Eglise, de Palais, de Cabaret, ou de Caffé. „ Dieu nous délivre „ du besoin de tous ces gens-là, *nagué-* „ *res* bas Officiers de quelque Grand & „ fidéles *Hôtes d'anti-chambre*". (*Hom-*

me

me Universel.) Notre Fabuliste appelle un Prince qui est flatté, un *Hôte* de la flatterie. (*Fab.* 1. *L. II.*) & une roche, il l'appelle l'*Hôtesse* des moineaux. (*Fab.* 21. *L. XIV.*)

HUITRE. Pour un homme qui n'a jamais vu d'huitres, c'est, dit ingénieusement notre Fabuliste moderne, un mets odieux, effrayant le goût par les yeux. (*Fab.* 15. *L. II.*)

HYMENE'E. L'Auteur d'*Inès* dit, *je cherche votre hymenée*, pour dire, je vous veux épouser.

J.

JALOUX. „ Les *jaloux* du crédit & des „ grandes richesses de Clausus, tour-„ nérent à mal les intelligences *qu'il* „ *avoit prises avec Rome*". (*Hist. Rom. Tom. II. p.* 62.) On croyoit autrefois que *jaloux* au substantif n'avoit point de régime; mais par cet exemple on voit qu'on peut dire les *jaloux de* la grandeur, *de* la réputation, &c.

IDE'E. Des *idées teintes* de la sagesse humaine. (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

IDOLE. Une Idole de sang est un Tiran: ah la jolie & lumineuse expression!

Ces Idoles de sang, fiers rivaux du Tonnerre..

(*Pyrrhus. p.* 60.) Il ne faut pas se mettre en

en peine de comprendre le reste du vers, l'Auteur en fait un secret.

JETTER. „ Le luxe & la galanterie „ qui avoient *jetté* quelques ornemens sur „ le *linge le plus caché*, ne *laissoient* point „ sans richesse & sans goût la robe de „ chambre où on se *laissoit* voir à ses amis „ particuliers & aux personnes les plus „ chéres; & selon toute apparence, c'é- „ toit dans cet état que les femmes se „ *présentoient à leur toilette*". (*Hist. des Vestales*, *p*. 224.) Que la chute de cette belle description, est intéressante! Le même Auteur dit *p*. 11. de sa Préface, qu'un Académicien avoit *jetté* de l'émulation dans les esprits de l'Académie: que ce trait est heureux! L'Auteur de *Phyrrus* s'est servi avec esprit de la même expression. *p*. 44.

Tant le sort entre nous a *jetté* de mystére.

IL DIT. Cette expression consacrée à la Poësie pour signifier, *il parla ainsi*, est très-belle, même en prose, car l'Auteur de l'*Hist. Rom.* s'en sert fort souvent.

Il y a plus, il fit plus. Ces façons de parler ont un grand mérite. Il y a peu de pages de la nouvelle *Hist. Rom.* où elles ne soient. Il faut avouer que c'est une transition délicate & heureuse.

IMAGINE'. „ Le réel n'atteignit ja- „ mais *l'imaginé*". (*Max. de Gracien p.* 20.) Que *d'aménité* dans ce jargon!

IMMORTEL. Voici un morceau de galimathias charmant, c'eſt une fleurette d'un Héros qui va mourir.

Comme *mortel* je ſens tout le prix de la vie,
Comme *amant* tout le prix d'être aimé d'Ericie,
Mais Pyrrhus en *Héros* épris de vos appas
Se met en *immortel* au-deſſus du trépas.

(*Pyrrhus p.* 67.) Qu'on ne diſe pas après cela que la Philoſophie eſt inutile à un Poëte; ſans le ſecours de cette Science on n'eût jamais imaginé ces brillantes *diſtinctions.*

IMPLORER. On ſait l'uſage ordinaire de ce verbe. *Implorer* la clémence des Dieux, *implorer* le ſecours de quelqu'un &c. L'Auteur d'*Inès* dit, *implorer un ſecret.*

..... Et je me flatte encore
De mériter de vous ce *ſecret* que *j'implore.*

INDEFENDU. „ Les Idolâtres voudront s'emparer de ma femme, & pour „ le faire ſans oppoſition ils mettront à „ mort un étranger *indéfendu*". (*Hiſt. du Peuple de Dieu Tom. I. p.* 147.)

IMPORTANCE. On dit l'importance d'une affaire, mais on n'avoit point encore dit *l'importance d'une perſonne.* Il faut cependant que cette expreſſion ſoit exacte, puiſque l'Auteur de l'*Hiſt. de l'Exil de Cicéron* s'en eſt ſervi *p.* 212. „ De l'*importance* dont étoit le Chef des

„ Prê-

„ Prêtres de Cybéle, il faloit bien que „ ce Temple fût aussi célébre que jamais.

IMPOSER. L'Auteur de l'*Iliade L. XII. p.* 192. dit que le Caducée de Mercure *impose le repos aux yeux mortels.*

Il arme aussi son bras du divin Caducée,
Dont la double puissance à son choix exercée,
Telle qu'un bruit perçant ou que les froids pavots,
Impose aux yeux mortels, ou ravit *le repos.*

IMPROBABLE, qui n'est pas vraisemblable. Le *Dictionnaire de Trévoux* adopte ce terme, sans citer aucune autorité. En voici une très-nouvelle. „ Je rapporte ce „ sentiment tout *improbable* qu'il me paroît „ par lui-même". (*Traduct. de Denys d'Halicarnasse, T. VIII.* imprimée chez Greg. Dupuys.)

IMPROBATION. „ Il étoit courageux „ contre l'*improbation* de ceux qui ne pé„ nétroient point la grandeur de ses des„ seins". (*Vie de Mr. de Fenelon p.* 27.)

IMPRODUCTIBLE. Ce qui ne peut être produit. „ Un miracle est une œuvre „ *improductible* à tout Etre borné". (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

INATTAQUABLE. (*passim* dans les *Mém. de Trév.*)

INCENDIAIRE, signifie ordinairement un malfaiteur, qui brûle des maisons, des granges, &c. mais selon les Auteurs de la nouvelle *Histoire Romai-*

ne, *incendiaire* ſe peut dire des armées qui brûlent les Villes. „ Les Gaulois qui „ brûlérent Rome, ne furent pas des *in-* „ *cendiaires* tout-à-fait impitoyables ". (*Préf. p.* 14.) Les mêmes Auteurs appellent les Brouillons, des *incendiaires*. „ Nos „ maux & vos rebellions ne ſont pas „ l'ouvrage de vos cœurs : ils ſe forment, „ ils naiſſent dans le ſein de vos Tribuns. „ Ces *incendiaires* vous rendent coupa- „ bles de tous nos embraſſemens domes- „ tiques ". (*Tom. II. p.* 473.) „ Ils ſorti- „ rent d'une des portes de la Ville, & „ en firent ſortir des combattans, por- „ tant à la main des flambeaux allumés ; „ ces *incendiaires* tombérent ſur l'aîle „ gauche & la firent reculer". (*Hiſt. Rom. Tom. III. p.* 403.) Ces *incendiaires* ne brûlérent pourtant rien ; mais ils étoient armés de feux, & pour cette raiſon c'étoient de vrais *incendiaires*, comme le ſont nos Bombardiers.

INCERTAIN. „ On marche à *l'incer-* „ *tain*". (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*) „ Il eſt „ croyable que Lauſus reçut la mort „ d'*une main incertaine*". (*Tom. I. p.* 31.) „ Un trait lancé par une main *incertaine* „ lui perça le genou, (*ibid. p.* 433.) „ Servius *laiſſa incertain*, s'il fut plus „ grand dans la guerre que dans la paix". (*ibid. p.* 427.) C'eſt ainſi que les grands Auteurs font paſſer dans la Langue Françoiſe les beautés de l'Idiôme Latin. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un y fît paſ-

ſer auſſi les Helléniſmes & les Hébraïſmes : le célébre Ronſard avoit commencé d'exécuter ce projet.

INDEMONSTRABLE, ce qui ne ſe peut démontrer. „ Des propoſitions *indémon-* „ *ſtrables*". (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

INDISCIPLINÉ. Un eſprit *indiſcipliné* (*Mém. de Trév.*) Un ſtile *indiſcipliné.* (*Diſc. fam. du C.*) Si cet Auteur étoit *diſcipliné* *, il ſeroit plus eſtimable. (*ibid.*)

INDISPUTABLEMENT. Cet adverbe ſe trouve dans les *Mémoires de Pierre le Grand, Czar de Ruſſie.*

INDUSTRIE. „ Jacob avoit ſes *indu-* „ *ſtries* & ſes reſſources dont il n'avoit „ fait confidence à perſonne". (*Hiſt. du Peuple de Dieu T. I. p.* 244.)

INE'BRANLABLÉ. Ce mot ſe dit ſimplement & ſans addition. Il faut que cette régle ne ſoit pas ſûre, puiſque les *Mémorialiſtes de Trévoux* n'en tiennent point de compte. „ Un homme armé de la „ défiance de ſoi-même & de la confian- „ ce en Dieu, demeurera *inébranlable à* „ *toutes les ſecouſſes* de la fortune. (*Mois de Décembre* 1724. *p.* 2227.)

INEXECUTABLE, ce qu'on ne peut exécuter. „ Celui qui nous a tous créés, „ peut faire, quand il lui plaît, ce qui „ eſt *inexécutable* à tout autre qu'à lui." (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

IN-

* Sur ce mot, *diſcipliné*, conſultez la *Bibliothéque des Livres Nouveaux* imprimée à Nancy p. 122.

INGAMBRE, c'est-à-dire léger, agile, dispos. „ D'autres chats Indiens portent „ leurs petits dans une poche placée à „ leur côté, & n'en sont pas moins *in-* „ *gambres* (*Les Chats p* 133.)

INGENIER. L'Auteur des *Poësies Diverses* appelle *s'ingénier*, acquérir de l'esprit, trouver des expédiens, devenir ingénieux.

En cas pareil force est qu'on *s'ingénie*, *p* 340.

INGENIEUX. On trouve un *esprit ingénieux* dans la Préface de l'*Iliad. p.* 125. „ Homére avoit l'*esprit* vaste & fécond, „ plus élevé que délicat, plus naturel „ qu'*ingénieux*."

INOCCUPE'. L'homme *inoccupé*, c'est- „ à-dire, livré à la seule considération de „ son *être personnel*, éprouve deux senti- „ mens habituels". (*Dissert. sur le Poëme Épique* insérée dans le *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 35.) Le terme & la définition sont admirables. Mais est-ce être *inoccupé* que de faire des réflexions sur soi-même? N'auroit-on pas plus de sujet de dire que le fabricateur de pareils termes est surchargé du fardeau de l'oisiveté?

INSIDIEUX. „ Des talens *insidieux*". (*Relig. Chrét prouv. par les faits.*)

INSIPIDITE'. „ Ce qu'ils appellent „ *insipidité*, je l'appelle tranquilité". (*Traité du Bonheur*, par l'Auteur des *Lettres* du Chevalier d'Her.)

Insolite. Un Avocat est charmé que ce terme du Barreau soit devenu du bel usage. „ On prouva qu'il avoit reçu de „ l'argent pour porter une loi *insolite*". (*Hist. Rom. T. II. p.* 396.) Loi *insolite* est une expression qui, quoiqu'*insolite*, est belle. „ La maniére *insolite* de combat- „ tre avoit un peu effrayé les ennemis „ des Romains. (*Tom. IV. p.* 274.) C'é- „ toit un assortiment *insolite*. (*T. III. p.* „ 76.) Ils prirent une voie *insolite*. (*p.* „ 301.) Avant que de tenter une entre- „ prise si *insolite*. (*p.* 105.) Un Tribun „ seul s'opposa à la demande *insolite* de ses Collégues. (*p.* 324.) Un gouverne- „ ment *insolite*. (*p.* 338.) Un enrôlement „ *insolite*". (*p.* 504.)

Instance. Pour dire, faire de nouvelles *instances*, il est très-françois de dire avec l'Auteur de l'*Iliad. L. I.*

Thétis à ses genoux *redouble son instance.*

Insulte. Voici des insultes d'une nouvelle espéce: „ On fait tous les jours „ cent insultes à notre raison, par les „ sots égards qu'on a pour notre oreille. (*Exc. de la Poësie p.* 54.) On auroit tort de trouver ce langage précieux.

Intelligence. „ L'*intelligence me* „ *vint* que j'étois abusé", pour dire, je compris que, &c. (*Disc. fam. du C.*)

Intention. Pour dire, *dans le dessein*. L'Auteur poli de l'*Histoire de l'Exil*

de Cicéron dit toujours *en intention* : „ Pto-
„ lomée s'embarqua avec ces précieu-
„ ses dépouilles *en intention* de les faire
„ couler à fond. *p.* 207 ". Il y a je ne sai
quoi de léger & de facile dans cette ex-
pression.

INTERIEUR. „ Vous m'avez conduit „ dans l'*intérieur du travail* du Traducteur". (L'Auteur de l'*Apologie de la traduction de Denys d'Halicarnasse p.* 3.) Il appelle plus bas cet intérieur, „ des *travaux souter-* „ *rains*, qui font toucher au doigt la Re- „ ligion du Traducteur, & sa scupuleu- „ se exactitude à n'être que *le porteur* de „ la pensée de son Auteur. "

INTERROGER. Quand on voudra *interroger* la Nature par les expériences & les observations, il la faudra *interroger* comme Mr. Newton. (*Eloge de Mr. Newton. p.* 29.)

INTERROMPRE. On dit rompre le silence, mais on n'a jamais dit en aucune Langue, comme fait Mr. Ramsay : „ Le sa „ ge Samien pour ne pas *interrompre* plus „ longtems le *silence* qu'on doit garder „ dans un lieu destiné au culte des im- „ mortels, mena Cyrus & Araxe dans le „ bois sacré voisin du Temple". (*Voyage de Cyrus T. II. p.* 4.)

INTRADUISIBLE. „ Gracien passe „ pour *intraduisible*". (*Mém. de Trév.*) Son nouveau Traducteur a été depuis peu assez bien traduit. Ainsi, si l'Auteur est *intraduisible*, il n'en est pas de-même du Traducteur.

IN-

INTRODUIRE. *La réforme en sa conduite*, est une expression noble & élégante depuis que le célébre Historien de l'*Exil de Cicéron* s'en est servi *p.* 385. „ C'étoit justement une suite de cette réfor„ me que Cicéron vouloit *introduire en* „ *sa conduite*, qui l'engageoit à se relâcher, „ *un tant soit peu* des intérêts de sa patrie „ en considération des siens propres. " Ainsi on pourroit dire: ce compilateur a *introduit dans son Recueil Historique* le galimathias & la fadeur.

INTRUS. „ Ce mot *autant* s'il n'est „ pas *intrus*, signifie beaucoup". (*Apol. des Anc. Docteurs p.* 99.) Voilà une expression forgée dans les accès de la colére Théologique.

INVESTI. Le terme de guerre a été employé au figuré d'une maniére sublime. „ Mr. Racine représente Néron après son „ crime, *investi* de la haine publique. (*Dissert. sur le Poëme Epique* imprimée dans le *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 29.) En effet l'Auteur *frappe mon imagination en grand*, & je me figure la haine publique comme une armée qui *investit* Néron. On ne sauroit trouver de pensée plus forte & plus magnifique. A ces mots je me représente le Caffé *investi* de l'admiration publique.

INVESTITURE. „ Après quelques „ jours de marche Jacob reçut, pour ainsi „ dire, l'*investiture* de sa dignité de Pa„ triarche, à la maniére dont le Seigneur

 „ Dieu

„ Dieu en avoit *investi* son pére Isaac,
„ & son grand-pére Abraham". (*Hist. du Peuple de Dieu T. I. p.* 222.)

Jouer. Notre Fabuliste moderne, pour dire que le Lion affectoit de paroître docile & soumis à son maître, dit (*Fab.* 13. *L. V.*)

Il *jouoit* la soumission.

C'est ainsi qu'on peut dire d'un Auteur qui affecte de paroître modeste, sage, honnête, poli, qu'il joue la modestie, la sagesse, l'honnêteté, la politesse. *L'Indigent Philosophe p.* 16. a embelli sa rapsodie de cette charmante expression. „ J'eus
„ pitié de ce Seigneur à cause des peines
„ que lui donneroit cette fermeté qu'il
„ alloit *jouer*". On a pitié de ce pauvre Ecrivain, à cause du ridicule que lui donnera la Philosophie qu'il va *jouer*. Jouer des frayeurs, c'est-à-dire faire semblant d'avoir peur. „ Ce n'est presque plus le
„ bon air, que de *jouer de certaines fra-*
„ *yeurs*. Ainsi bientôt on ne songera plus
„ à avoir peur des chats. Les femmes
„ n'adoptent guére de ridicules, que
„ ceux qui portent avec eux un caracté-
„ re d'agrément. Leur vanité est à cet
„ égard bien plus sensée que la nôtre".
(*Les Chats p.* 42.) un *ridicule qui porte un caractére d'agrément!* Cela est admirable.

„ Il est aisé de prévoir que Myrr-Weis
„ *jouoit à jeu sûr* en s'adressant aux I-
„ mans

„ mans de la Mecque. (*Hist. de la Révol. de Perse. T. I. p.* 207.) N'y a-t-il pas trop de noblesse dans cette expression?

JOUR. Il est beau de dire toujours le *jour*, pour la vie. Au-lieu de dire je *crains pour votre vie*, on peut dire fort bien, *je crains pour votre jour; je méprise le jour*, pour dire, *je méprise la vie.* On lit dans l'*Iliad. L. II. p.* 36.

Fait naître, à son aspect, *le fier mépris du jour.*

Sauver le jour à quelqu'un, pour dire sauver la vie. (*Hist. Rom. T. V. p.* 130.)

„ Ces arbres qu'on nous dépeint si „ fiers ont l'honneur de posséder des Nym„ phes plus belles que le beau jour. (*Exc. de la Poësie p.* 3.) Que de naïveté dans cette pensée!

JOYE. Un visage gai est un visage *peint par les couleurs de la joie.* Expression citée dans la *Réception de Mathanasius à l'Académie Françoise.*

IRRESPECTUEUX, qui est sans respect. „ Il avoit des maniéres *irrespectueu„ ses*". (*Relig. Chrét. prouvée par les faits.*)

JURER. *Jurer un exemple inviolable.* Le sens de cette expression est si beau, qu'il est impossible de le rendre en d'autres termes. On lit dans *Inès*,

C'est votre même ayeul, dont je vante la foi,
Qui pour l'honneur du trône en a dicté la loi,
Et jusques sur son sang, s'il se trouvoit coupable,

Me força d'en *jurer l'exemple inviolable.*

JURIDIQUE. Une *armée juridique*, c'est une armée levée suivant les loix. „ Les Consuls n'avoient garde d'assem- „ bler une armée *juridique*. (*Hist. Rom. T. II. p.* 398.)

JUSTESSE. „ L'imagination de Cas- „ sandane étoit vive, mais réglée. *La* „ *justesse* lui étoit aussi naturelle que les „ graces. " (*Voyage de Cyrus T. I. p.* 17. Il faut espérer que l'Auteur débrouillera ce galimathias.

JUSTICE. „ Le Roi qui lui *faisoit justice dans la haute estime* qu'il avoit de sa capacité, goûtoit assez cette proposition. (*Hist. de la Révol. de Perse T. I. p.* 290.) On ne peut rien lire de plus clair.

L.

LACHE. Ce mot joint avec celui de *Victoire* fait un effet admirable. On en peut juger par ces vers de *Pyrrhus p.* 4.

Tout ce qne j'avois fait en faveur de *Pyrrhus*,
A suivi le succès d'une *lâche victoire*.

L'expression est toute neuve.

LAISSER. „ Les Véiens furent laissés „ à leur propre défense." (*Hist. Rom. T. III. p.* 479.) Que l'expression est jolie! Cet exemple n'est rien en comparaison de celui que fournit le docte Historien des

Vesta-

Vestales p. 57. „ Toutes les choses qui „ *se cachent* à la vue avec cérémonie, „ *laissant à l'imagination à grossir* les objets, imposent infiniment davantage. Quelle clarté!

Lait. Mr. Roy, *Eglogue*, appelle le lait du Nectar,

Ces deux belles genices
M'offrent deux fois le jour un *Nectar* précieux.

Lambeau. On sait ce que ce mot signifie dans le propre. Dans le figuré on le prend ordinairement en mauvaise part. Ce Prédicateur débite des lambeaux de Fléchier & de Bourdaloue. Mais on ne dit pas communément, voici un *lambeau* de St. Augustin, voici un *lambeau* de Cicéron; ou bien alors ce sera un morceau mal assorti, mal cousu. Mais il sera désormais du bel usage de dire un *lambeau* éloquent, un précieux *lambeau*. Car voici ce qu'on lit dans la *Préf. de l'Hist. Rom. p.* 11. „ On a mieux aimé traduire „ ces Auteurs, que de diviser leurs dé„ pouilles, & d'en partager les *précieux* „ *lambeaux*, pour les ajuster ensemble avec „ art. "

Langue. On dit *prendre langue* de quelqu'un, mais je ne crois pas qu'on ait jamais dit *prendre la langue* d'un autre, pour dire s'informer; cependant le P. du Cerceau s'est servi de cette comique expression dans son *Hist. de la Révol. de Perse*

se T. II. p. 175. „ Cette disette fut en-
„ core une suite de la mauvaise politique
„ du Roi & de ses Ministres, *qui quand*
„ ils auroient *pris la langue* des Aghvangs
„ sur la maniére dont ils devoient se con-
„ duire &c". On diroit qu'on prit la langue de tous ces gens-là.

LAPIDER. „ Numa se contenta simplement de faire lapider les Vestales
„ *sans aucune forme ni appareil de supplice.*
(*Hist. des Vestales. p.* 158.) Voilà une énigme inexplicable.

LARGE. Une armée qui fuit, est, selon notre Fabuliste moderne (*Fab.* 9. *L. III.*) *une armée qui prend le large.*

„ Si l'idée est trop au *large*, & se trou-
„ ve placée dans un trop *grand terrain*,
„ le vuide qui l'environnera la fera pa-
„ roître lâche". (*Exc. de la Poësie* p. 44.)
Que de profondeur Philosophique dans toutes ces figures!

LAVER. „ La terre étoit à peine *la-*
„ *vée dans les eaux*, que ses habitans en-
„ treprirent de la corrompre." (*Hist. du Peuple de Dieu T. I.* p. 75.) Le déluge représenté comme une lessive, fait une image très-noble.

LECHE-DOIGT, *à léche-doigt* pour dire *tant soit peu*, est une expression digne du comique de la Foire. Elle a pourtant charmé l'Auteur poli de la *Lettre d'un Savoyard à un de ses Amis:* „ les Critiques
„ vous servent la *coloquinte* à pleines cor-
„ beilles, & sans mêlange pour le miel,

„ vous

„ vous ne l'aurez qu'à léche-doigt. *p.* 30. L'imagination de l'Ecrivain va prodigieusement vite. Voilà dans la même phrase deux expressions figurées, dont l'une a pris naissance dans la boutique de l'Epicier, & l'autre dans le fond de la cuisine.

LEGER. Selon le moderne Fabuliste il y a des fortunes lourdes & légéres.

O Ciel! n'est-il donc point de fortune *légére*?
Disoit déjà le chargeur mécontent;
Mais quoi! me plains-je à tort? j'ai, je crois, mon affaire.
Celle-ci ne *pése pas tant*. Fable 11. Liv. I.

Voilà des traits qu'a ignoré *La Fontaine*. Aussi n'étoit-il pas inventeur?

LEGERE. *De légére*, pour dire légérement. Les Italiens disent *di leggiero*, nous commençons à le dire aussi. „ Que „ ceux qui se laissent éblouir par les dif„ ficultés de l'Incrédule, apprennent par „ cet exemple à n'y pas déférer *de lé*„ *gére*. " (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

LEGION. Corps de troupes chez les Romains. L'Auteur de l'*Iliade* croit que les Troyens avoient aussi des *Légions*. Les Savans doivent faire attention à cette découverte. Agamemnon dit au II. *L.* de l'*Iliade*.

Jupiter nous condamne à la honte éternelle
De n'avoir pu venger une juste querelle,

D'a-

D'avoir tremblé devant de foibles *légions*,
Et dix fois plus *nombreux* que ceux que nous fuyons.

La construction des deux derniers vers est d'une hardiesse inimitable, d'*avoir tremblé*, *plus nombreux*. Remarquez aussi l'hémistiche du 3. vers.

Leste. „ Est-ce-là cet Auteur si *leste* „ qui s'est joué des matiéres les plus dé„ licates, & a cherché à égayer jusqu'aux „ profondeurs des Mystéres." (*Lettre* de Mr. l'Abbé *de *** à Mr. le Chevalier de *** p.* 13.)

Leze-Majesté. Notre Fabuliste moderne dit ingénieusement que le mensonge à la Cour doit être regardé comme *un Criminel de Léze-Majesté* (*Fab.* 1. *L. II.*) Le mensonge est *un criminel* & non un crime.

Leze-République. „ C'étoit un „ crime de Léze-République qui méri„ toit la mort". (*Hist. Rom. T. III.* p. 48.) „ La brigue est un crime de Léze-Répu„ blique. "(*ibid Tom. V.* p. 197.) Pourquoi ne pourroit-on pas dire aussi un crime de Léze-Dieu, de Léze-Pére, de Léze-Mére, de Léze-Etat, de Léze-Moine?

Libre. „ Dans tous les divertisse„ mens Cassandane paroissoit gaye & *li*„ *bre* avec Cyaxare, mais avec Cyrus elle „ étoit plus réservée". (*Voyage de Cyrus* T. I. p. 19.) Mr. de Ramsay, comme Ecossois, a ignoré que le mot de *libre* se prenoit en mau-

mauvaise part quand on parloit d'une femme.

Lier. Le Traducteur de Virgile, dans ses Notes sur les *Géorgiques*, dit que „ *Lyæus* est dérivé de λύειν, qui veut dire „ *lier*, parce que le vin *lie* les membres". C'est donc une faute grossiére des Dictionnaires Grecs de dire λύειν, *solvère* délier. *Que le Lecteur me pardonne cette remarque postiche, qui n'appartient point, je l'avoue, au Dictionnaire Néologique.*

Litiere. Faire litiére de quelque chose, a passé autrefois pour une expression basse, mais l'Auteur célébre des nouvelles Fables l'a annoblie. Car il dit, *faire litiére de pavots.* (*Fab.* 16. *L. I.*) & il dit (*Fab.* 9. *L. III.*)

Ils font *litiére* enfin d'ennemis massacrés.

Litteraire. Un Ecrivain, connu par ses avantures & par ses ouvrages promis, a donné à une méchante Brochure le Titre de *Spectateur Littéraire*, comme si l'on pouvoit dire un homme *Littéraire* en parlant d'un Homme de lettres.

Livrer. „ Je me *livrai* à tout l'avan- „ tage de mon sujet, qui n'altéroit plus „ la foiblesse de la catastrophe. (*Lettre sur* „ *le Thémistocle du* P. F. *p.* 96.)

Livres. L'Auteur des *Réflexions sur la Poësie, la Musique & la Peinture*, appelle les Faiseurs de Livres des *Artisans*, & il les oppose à ceux qui, sans être Au-

teurs,

teurs, jugent des Ouvrages d'esprit. „ Sous „ le titre des gens du métier, dit-il, j'en„ tens non seulement les *Artisans*, mais „ encore un grand nombre de ceux qui „ écrivent sur les Ouvrages d'esprit".

LOGIQUE. Voici une Logique de nouvelle création: „ Comme vous avez de „ l'esprit vous vous êtes défiée de la *lo-* „ *gique* de votre cœur". (*Lett. Gal. & Phil. p.* 137.) Il n'y avoit qu'un Philoso„ phe galant qui pût faire une pareille „ découverte.

LOUANGE. „ La renommée se fait „ entendre, & *le cri de la louange* devient „ général". (*Traduction du Héros de Gracien p.* 269.) Que *le cri de la louange* est doux!

LUI, pour LE. Exemple „ Quel Dieu „ *lui* a fait donner ici dans le piége"? Puisque le Traducteur de Virgile, qui fait le François, parle ainsi, (*Enéid. T. VI. p.* 17.) il ne faut pas dire, *l'a fait donner*, mais *lui a fait donner*.

LUMIERE. „ *Le retour de la lumière* „ apprit aux Romains la fuite de leurs „ ennemis". (*Hist. Rom. p.* 377.) Que ce tour est simple & heureux! „ *Le retour de la lumière* détrompa Rome". (*ibid. p.* 421.)

LUNATIQUE. L'Auteur du *Traité de la Pesanteur*, appelle *Lunatiques* les Philosophes qui attribuent le flux & le reflux de la Mer à la pression de la *Lune*.

LUNE. Mr. de la Viscléde appelle la Lune l'*astre brillant des mois*.

L'astre

L'astre brillant des mois montre au pilote habile
Les mouvemens divers de l'Océan docile,
Lui prédit de ses flots dont il régle le cours
Et les fougueux accès & les sages retours.

LUSTRE. „ Le je ne sai quoi est „ *le lustre du brillant & la perfection de la* „ *perfection même.* " (*Traduct. du Héros Ch.* 13.) On a fort bien remarqué que l'Auteur pouvoit aussi bien dire, Le je ne sai quoi est le *brillant du lustre;* & c'est en quoi l'expression du bon Pére est ingénieuse, étant conforme à la régle des Conversions de la Logique.

Prendre un lustre pour dire acquérir de l'éclat par ses actions, est une expression fort hétéroclite, elle a pourtant eu des charmes pour l'Auteur du nouveau *Thémistocle p.* 4.

Selon que ce héros devenu trop illustre
Par de *nouveaux* exploits prenoit un *nouveau lustre.*

M.

MAGIE. Le Fabuliste moderne appelle Pluton *le vassal immortel de la magie.* (*Fab.* 17. *L. I.*)

MAIGRIR. „ Je ne sais par quelle „ fatalité la sagesse, quoique toujours en „ place, maigrit le corps". (*Lett. Gal. & Phil. p.* 36.)

MAIN. „ Je ſoupçonne votre vanité „ *d'avoir mis* la main à la ſottiſe que la „ raiſon vous a fait faire". (*Lett. Gal. & Philoſ. p.* 13.) Voilà ce qu'on appelle du fin & du délicat.

MAINTENANT. Cet adverbe joint à un prétérit fait un très-bon effet. Ex. „ Je ſai qu'autrefois à Tyr, & que *maintenant* à Carthage *vous avez mépriſé* les „ recherches de bien des Rois". (*Enéid. T. II. p.* 9.)

MAITRE. „ La République ne comp- „ toit pas de ſe rendre ſitôt *maître* de „ la grande Ville de Véïes". (*Hiſt. Rom. P. III. p.* 540.) *Maître* au maſculin eſt bien en cette occaſion. „ Le butin que „ le Soldat fit dans la priſe de cette Vil- „ le, ajoûte l'Auteur, fut *un butin d'effets* „ *mobiliers*. „ L'Armée Latine ſurprit la „ Ville, en trouva les portes ouvertes, „ y entra avec de grands cris, & s'en „ rendit *maître*". (*T. IV. p.* 165.)

MAITRESSE. „ La *maîtreſſe*-piéce du „ P. le Brun eſt à l'égard de Mr. de Sain- „ tes une principale difficulté qu'il s'ob- „ jecte". (*Apolog. des Anc. Docteurs. p.* 43.)

MANEGE. „ Ils débutent par le *ma-* „ *nége* des civilités. " (*Max. de Gracien. p.* 55.)

MANIABLE. L'Auteur de la *Relig. Chrét. prouv. par les faits*, dit l'exiſtence *maniable* d'une choſe, pour exprimer qu'une choſe exiſte évidemment.

MANIERE'. Ce mot qui juſqu'ici avoit

eu vogue dans le Caffé des Beaux-esprits, se trouve dans le *Journal des Savans Janvier* 1729. *p.* 24. *in-* 12. „ M. Ricoboni remarque que le Comédien bien fait „ est ordinairement *maniéré*.

MANOEUVRE. „ Si Mr. de Saintes „ & le P. le Brun ne sont pas les adversaires l'un de l'autre, pourquoi font-ils „ des *manœuvres* si contraires?” (*Apolog. des Anc. Docteurs p.* 45.) Que de noblesse dans cette figure!

MARCHE'. „ Il eut encore *meilleur* „ *marché* de ces troupes Persanes que de „ l'arriére-garde”. (*Hist. de la Révol. de Perse. T. I. p.* 252.) On auroit tort de trouver de la bassesse dans cette expression.

MARCHER. „ Il faut prêter la main à „ un systême, avant qu'il soit en état de „ *marcher* de lui-même. (*Seconde Lettre sur le Nouveau Systême de Finances. p.* 446.) Il faut rendre justice au généreux Apologiste, il n'a pas tenu à lui que le Systême n'ait *marché*. Ses écrits seront un monument éternel de son zéle. Quel chagrin pour lui si quelque jaloux avoit eu la malice de les supprimer!

MASQUER. Voici peut-être la plus jolie Mascarade qu'on ait jamais faite.

Par toi, quel soupçon d'ignorance
De l'Y-grec introduit en France.
J'ai *masqué l'iambe étonné*:
Quel Wisigoth, ou quel Wandale,

Eût fait d'un semblable *scandale*
Frémir le *peuple endoctriné.*

Ode intitulée *L'Aveuglement.*

L'Horace moderne peut s'écrier, *O felix culpa!* S'il n'avoit pas fait une faute d'ortographe en écrivant ainsi le mot *Yambe*; il n'eût jamais enfanté cette Strophe, par conséquent point *d'iambe masqué*, *étonné*, point de *Wisigoth* ni de *Wandale*, dans ses vers point de *scandale* pour une faute d'ortographe ; enfin point de *peuple endoctriné.* Que d'expressions perdues! Fasse le Ciel que notre Poëte commette souvent des fautes d'où naissent tant de beautés. Cette Strophe a paru avec raison si ingénieuse à son modeste Créateur, qu'il a laissé subsister le *scandale* qui fait frémir le *peuple endoctriné.* C'est dans l'Ode intitulée *La Colére:*

N'y mêle point les traits perfides
De ces *Yambes* parricides
Qu'Archiloque expie aux Enfers.

MATIERE. Le Fabuliste du Siécle dit au Roi dans sa Fable du *Lys* & du *Rejetton*,

Offrez mille sujets aux enfans de Phœbus.
Croissez de vertus en vertus,
Nous attendons notre matiére.

Nous attendons *notre matiére*, que cela est élégant!

ME-

MEGERE. Terme familier pour exprimer une méchante femme. C'eſt une *mégére*, dit-on; il ne faut point avoir affaire à cette *mégére*. Un Hiſtorien moderne nous fait voir que ce terme eſt néanmoins du ſtile le plus noble; car en parlant de Tullie fille de Servius Tullius, il dit *Hiſt. Rom. T. I. p.* 500. „Abomi-
„ nable *mégére*, qui fut digne d'un trai-
„ tement plus rigoureux".

MEILEUR. „Vous êtes meilleur Pé-
„ re que bon Républicain". (*Hiſt. Rom. T. III. p.* 50.) On croiroit d'abord que cela ne ſeroit pas François.

MEMETÉ. „ Remarquez la *mêmeté*
„ des deux ſtyſtêmes. (*Mém. de Trév. Avril* 1725.)

MEMOIRE. *Ma mémoire s'ouvre*, dit l'Auteur de l'*Iliad. L. III. p.* 49. pour dire, je me rappelle le ſouvenir.

Plus *s'ouvre ma mémoire*, où mille noms reviennent...

Savez-vous bien ce que c'eſt qu'être précis & laconique? *c'eſt ſe gagner la mémoire.* Notre Fabuliſte moderne le dit *Liv. V. f.* 3.

Gagnez-vous la mémoire, en ménageant les mots?

MENACE. Si l'on veut exprimer fortement une *menace* qui aura ſon effet, il faut dire, comme l'Auteur de l'*Iliade L. I. p.* 10.

 Va,

Va, pars, & pour tout fruit d'une impuiſſante
audace,
Remporte de ton chef l'*infaillible menace.*

MENAGERIE. „ Les bêtes qui parlent en ce chapitre ont de l'eſprit infiniment, mais c'eſt qu'elles ſont de la ménagerie de Gracien ". C'eſt une note curieuſe du Traducteur de *l'el Diſcreto* de Baltazar Gracien, qu'il lui a plû d'intituler *l'Homme Univerſel*, où il s'agit dans un endroit de Bêtes Métaphyſiciennes, qui raiſonnent à peu près, grace au Traducteur, comme nos Beaux-eſprits modernes.

MENER-BATTANT. Expreſſion baſſe & populaire, qui a paru fort belle à l'Hiſtorien des *Veſtales*. *p.* 65. „ Les Sabins repouſſérent l'ennemi & le *menérent battant.* "

MERITE. *Petit mérite*, c'eſt-à-dire, peu de mérite. „ Il éprouva les inconvéniens où tombe un Etat, lorſqu'il eſt gouverné par des gens d'un *petit mérite* ". (*Hiſt. Rom. T. II. p.* 372.)

MERITER MIEUX. Quoiqu'on diſe bien mériter, pour dire rendre ſervice, il ne s'enſuit pas que *mieux mériter* ſoit une expreſſion Françoiſe. Elle n'a pu plaîre qu'à un Ecrivain qui court après une affectation ridicule. „ Il exhorta le peuple à ſoutenir avec vigueur la gloire & la tranquilité de l'Etat intéreſſée dans le rétabliſſement d'un Conſulaire,

„ qui

„ qui avoit *mieux mérité* que personne „ de tous ses Citoyens". (*Hist. de l'Exil de Cicéron. p.* 356.)

Merveilleuse. „ Vous qui êtes „ un misantrope, vous à qui il faut des „ *merveilleuses* &c. (*Lett. Gal. & Philos. p.* 14.) Voilà ce qu'on appelle du joli & du galant.

Mesuré. „ Il faut donner à sa Let- „ tre un air raisonnable, une *attitude me-* „ *surée.* (*Exam. de la Poësie p.* 40.) C'est un précepte qui avoit été inconnu à ceux qui ont donné des régles sur le Genre E-pistolaire.

Mets. „ En-vérité on nous apprêta „ un *mets* bien délicieux lorsqu'on inven- „ ta la fable". (*Exam. de la Poësie p.* 4.) Mais doit-on faire quelque cas de ce mets délicieux après ce que l'Auteur avoit dit *p.* 52. de ses *Lett. Gal. & Philos.* „ Les „ réflexions sont les *mets* friands de l'ame, „ mais ce ne sont pas les *mets* les plus „ délicieux qui font le plus de bien".

Minimes. „ C'est une louange pour „ cet Ordre de s'éloigner de plus en plus „ de son nom, par la célébrité & l'éten- „ due que lui acquiert le double mérite „ de la doctrine & de l'édification". (*Mém. de Trév. Juin* 1726.)

Miparti. Mot du bel usage. Ex. „ Les Sénateurs étoient *mipartis.*" (*Hist. Rom. T. I. p.* 140.)

Mirer. Pour dire que Minerve ne se mira point, le galant Historien des *Vesta-*

les dit *p*. 255. avec une ſimplicité admirable „ Minerve ne ſe *mira* ni dans le „ métal, ni dans la glace des eaux". Après ce détail curieux il ne reſte ni équivoque ni doute dans l'eſprit du Lecteur. Selon Mr. Roy *Egl*. 12. un arbre peut ſe *mirer* dans une fontaine, c'eſt-à-dire ſe voir, ſe conſidérer. un arbre qui *ſe mire* eſt donc un arbre qui a des yeux & qui ſe conſidére lui-même.

L'arbre aſile eſt temoin de ſa douleur profonde,
Couronnoit la fontaine & *ſe miroit* dans l'onde.

Mise. „ On eſt blâmable de ne pas „ mettre ſes goûts & ſes répugnances *au* „ *niveau des goûts & des répugnances qui* „ *ſont de miſe*". (*Traité de la Société Civile*, 1726.)

Mitiger. „ Les phyſionomies par „ le commerce que les hommes ont en- „ ſemble, contractent *je ne ſai quoi de* „ *liant qui les mitige*". (*Spect. Franç. T. I. p*. 112.)

Modeste. On a dit juſqu'ici un homme modeſte, un air modeſte, des habits modeſtes. Je ne ſache pas qu'on ait tranſporté cette épithéte à un bâtiment. L'Hiſtorien des *Veſtales p*. 62. a embelli de cette expreſſion ſa docte compilation. „ C'eſt ici où l'on voyoit autrefois la „ demeure *modeſte* de Numa". Que cela eſt joliment dit!

Moeurs au maſculin. „ Sans l'édu-
„ cation

„ cation paternelle ſes mœurs s'étoient „ *réglés*. (*Hiſt. Rom. T. III. p.* 394.) L'Auteur de la *Tragédie de Pyrrhus p.* 25. a donné à ce mot une ſignification bizarre.

Les Dieux ont leur juſtice, & le Trône a ſes
mœurs.

Il a voulu dire, le Trône a ſes loix. Le Poëte a ſacrifié à la rime la clarté du diſcours.

MOINDREMENT. „ Il ne viendra „ de votre part ſi mince Brochure, où je „ ſois le *moindrement* intéreſſé que la Ré„ ponſe ne ſuive de près". (*Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M.* l'Abbé d'Olivet. *p.* 97.) On voit par cet exemple que *facit indignatio verba*, à peu près comme la revêche Bizarre de la *Satire* de Boileau *contre les Femmes*.

MOISSONNER. Mot Poëtique qui eſt devenu proſaïque, pour dire, tuer. Ex. „ La Ville priſe & ſaccagée par les Ro„ mains, vit ſes habitans en partie *moiſſonnés* par le fer". (*Hiſt. Rom.*) Notre Fabuliſte dit, *moiſſonner des fruits*, pour dire cueillir. (*Fab.* I. L III.) „ La mort „ dans les combats ne *moiſſonne* guéres „ que des lâches & des fugitifs". (*Hiſt. Rom. T. I. p.* 429.) Expreſſion propre du ſtile Hiſtorique. „ Sextus ſe vit le „ champ libre, pour *moiſſonner toutes* „ *les têtes élevées*, qui lui faiſoient om-

„ bre dans Gabie". (*Hist. Rom. T. I. p.* 465.) Que cette expression Poëtique est bien placée dans une Histoire ! „ C'é- „ toit leur bras qu'on devoit employer, „ pour verser le sang de tous les Chefs de „ la République & pour *moissonner* les „ plus illustres Têtes de Syracuse. (*Ibid. T. VIII. p.* 68.)

MONTER. Ce mot fait un bel effet dans le figuré. On en peut juger par cet exemple. „ *Montez* votre génie au *ton* que „ demande votre sujet." (*Differt. sur le Poëme Epique* imprimée dans le *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 69.) Cette image est d'autant plus naturelle, que le génie est représenté comme une cloche qu'on peut hausser ou baisser à son gré, & à laquelle on fait prendre le *ton* qu'on veut.

MONTRE. On doit quelquefois faire *montre*, pour dire faire semblant. Les Marchands font *montre* de leurs marchandises; ils amusent les acheteurs par des *montres* inutiles. On se sert depuis peu de ce terme pour signifier l'apparence, & ce qui paroît. „ C'est une question agi- „ tée, si la réalité nous importe plus que „ la *montre*". (*Hom. Univ.*)

MORALISER. Comment exprimer élégamment en vers cette Sentence? „ Il „ n'est point d'événement dont on ne puis- „ se tirer quelque instruction." Le voici *Fab. nouv. liv. IV. Fab.* 19.

Tout événement *moralise*.

Dans

Dans cette Fable digne de Mr. Nicole & du P. Mallebranche, l'Auteur demande pourquoi les leçons qu'on nous donne, pour l'ordinaire ne réussissent pas: *C'est*, répond-il, *qu'alors notre ame repousse le sentiment douloureux d'être en son tort*, & *que cela épuise ses efforts.* Que cela est profond!

Sentiment douloureux que repousse notre ame,
Et qui lui seul épuise son effort.

MORDRE. Mordre la poudre, belle expression, même en prose. Ex. „ Il lui fit „ *mordre la poudre.*" (*Hist. Rom. T. I. p.* 90.) Mordre la poussiére, pour dire mordre la terre (*Roy Egl.* 14.)

Sa maîtresse Philis déjà faisoit la fiére,
Quand Tircis ébloui tombe & *mord la poussiére.*

MORTUAIRE. Lit mortuaire. „ Ils „ jettoient des bouquets sur le lit *mortuaire.*" (*Hist. Rom. T. V. p.* 269.)

MUSE. „ La Muse de Mr. de Crébil„ lon est un trop grande *Dame* pour s'a„ muser à quereller des *Servantes.* (*Lettre* „ *d'un Savoyard à un de ses Amis*".) On veut dire que ce Poëte méprise les Critiques. Le tour est noble & ingénieux en même tems.

MYSTERE. „ Nous n'avons rien à „ faire ici qu'à tâcher de nous rendre a„ vantageux le développement futur des „ *mystéres de notre existence*". (*Spect. Franç.* 1723.

1723. *f.* 9.) Voici deux jolies phrases qui ne cédent en rien à la premiére. „ Isis, „ cette Déesse commode, préside aux ren- „ dez-vous & aux *mystéres* des engage- „ mens". (*Hist. des Vestales p.* 227.) Ju- „ venal admet ces Prêtres efféminés dans „ les *mystéres de la Toilette*". (*Ibid. p.* 254.) Quel air de galanterie dans ces *mystéres de la Toilette!* L'Historien les a tous connus. Miroir, Eguille de tête, Fard, Pommade, Curedent, Chemises, Chaussons, Souliers, Coëffure, tout cela a été l'objet des savantes recherches du Compilateur.

N.

NAGUERES adv. veut dire, il n'y a pas longtems: il est souvent employé par Vaugelas dans la Traduction de Quinte-Curce. Il s'est depuis éteint entiérement, & est devenu suranné. Mais on commence depuis peu à rappeller un mot banni si injustement. „ Dieu nous dé- „ livre du besoin de tous ces gens-là, *na-* „ *guéres* bas Officiers de quelque Grand, „ & fidéles *hôtes d'antichambres*". (*Hom. Univ.*)

NAÏF. Le *naïf* est difficile à attraper. Notre Fabuliste le dit ainsi. *Fab.* 12. *L. II.*

Du creux de la cervelle *un trait naïf s'arrache.*

NATURALISME. Selon le même,

„ Le

„ Le Sphinx, les Sirénes, le Phénix, for-
„ ment *un naturalisme menteur*". (*Fab.* 14.)

NATURE. Selon le même. Etre naturel, c'est *suivre la Nature* à la piste. (*Fab.* 12. *L. II.*) L'Historien des *Vestales p.* 291. donne à la Nature une occupation agréable. „ Ce ne fut que le *tems qui amena*
„ l'usage de ces bandes assez larges dont
„ les jeunes personnes avoient accoutu-
„ mé de se serrer le sein, qui jusques-là
„ *n'avoit été soutenu que par les mains de la*
„ *Nature*". Il faut avouer que cet Ecrivain a le talent de dire en termes magnifiques les plus petites choses. Une gorge ferme, est une expression commune; mais une gorge *soutenue par les mains de la Nature*, voilà ce qu'on appelle du sublime!

NAUFRAGANT. „ Ovide confirme
„ ce qu'il vient de dire par l'exemple
„ d'un *naufragant*". (*Trad. des Elég. d'Ovide Tom. II. p.* 184. *n.* 3.)

NEANT. Chacun se flatte, dit-on. Notre Fabuliste moderne dit ingénieusement la même chose en ces termes. „ *Chacun*
„ *sourit à son néant*". (*Fab.* 13. *L. II.*)

NECESSITE'. Ce mot commun a été employé dans *l'Histoire des Vestales p.* 228. d'une maniére tout-à-fait originale.
„ Ainsi par toutes ces vivacités ordinai-
„ res, aussi-bien que par la nature du tra-
„ vail & le soin de *coëffer*, il y avoit des
„ *momens à saisir qui faisoient une nécessité*
„ *de trouver sous sa main* tout ce qui ser-

„ voit à l'ornement de la tête & à la *com-*
„ *position du visage*". Voilà pour le coup du joli & de l'enjoué. Que j'aime *ces momens qui font une nécessité de trouver sous sa main* .... tout ce qu'on veut. Il y a plus de finesse qu'on ne pense dans l'expression de ce grave Historien.

Nef. „ La vague vient se briser contre
„ *la nef.*" (*Traduct. de l'Enéide p.* 23.) *Nef* est un vieux mot rajeuni, même pour la prose, comme on voit ici.

Negation. Les *négations* se supriment quelquefois très-élégamment & très-judicieusement, comme dans ces vers d'*Inès*, où *qu'elle perde* est mis pour *qu'elle ne perde.*

Et qu'*elle perde* enfin l'espoir de m'en punir
Que par la seule mort, qui peut nous desunir.

Negligement. Pour dire négligence. „ De visibles *négligemens* de pinceau." (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

Noise. „ *Jouir d'une mine* qu'on a
„ jugé la plus avantageuse, qu'on ne vou-
„ droit pas changer pour une autre, &
„ voir devant ses yeux un maudit visage
„ qui vient *chercher noise à la bonne opinion*
„ que vous avez du vôtre, qui voudroit
„ *accuser d'abus* le plaisir qu'on a de croire
„ sa physionomie sans reproche & *sans*
„ *pair!*" (*Spect. Franç. p.* 37.)

Nuit. „ La nuit s'étoit *emparée* du Mon-
„ de." (*Traduct. de l'Enéde T. II. p.* 247.) Le ma-

matin, on peut dire aussi avec élégance *que le jour s'empare du Monde.* Les Grammairiens prétendent qu'il faloit dire, la nuit s'étoit *emparé*, & non pas *emparée*, parce qu'*emparer* n'a pas ici de force active par rapport à la *nuit*; mais les grands Auteurs sont au-dessus de ces petites régles. Nous regardons les Vaugelas & les Bouhours, comme des Clénards & des Despautéres.

O

OBSEDER. „ C'est un préjugé le plus „ déraisonnable & peut-être le plus „ universel qui ait jamais *obsédé* les Gens „ de lettres." (*Dissert. sur le Poëme Epique* insérée dans le *Merc. de Janv.* 1717. *p.* 68.) On auroit tort de ne pas trouver ce terme noble & élégant, puisque le préjugé est peint en cet endroit comme un démon qui tyrannise les esprits. Le *Préjugé obsède les Gens de lettres.* Quelle figure merveilleuse!

OCEAN. Un célébre Auteur, par une licence Poëtique, appelle la Mer Egée, l'*Océan.* (*Iliad. L. X. p.* 165.)

Lycaon en ces lieux! quel Dieu me le renvoye?
Enchaîné dans *Lemnos*, il se retrouve à Troye!
Hé bien nous allons voir, si ce fils de Priam
Trompera l'Acheron, ainsi que l'*Océan.*

Tromper l'Océan, signifie ici s'échapper d'une

d'une Ile de la Mer *Egée*. Car Lemnos eſt dans la Mer Egée, & non dans l'Océan. Cela s'appelle être plus qu'*érudit*.

OFFRANDE. *Aſſiſter à l'offrande*, eſt d'un très-beau ſtile. Car on lit dans l'*Iliade L. II. p.* 35.

Prêt à ſacrifier, Agamemnon commande
Que ſix Chefs qu'il choiſit, *aſſiſtent à l'offrande*.

OFFUSQUER. L'Auteur de la Traduction des *Géorg. p.* 35. dit que les mauvaiſes herbes *offuſquent le grain*. C'eſt bien dit, & Virgile qui prétend que ces herbes *étouffent le grain*, parle avec moins de juſteſſe.

OLIVE, un rameau d'olive. „ Dans „ la guere un ſimple *rameau d'olive* qu'on „ porte à la main, ouvre une entrée li- „ bre par-tout". (*Trad. des Elég. d'Ovide Tom. II. p.* 9.) D'autres auroient dit un *rameau d'Olivier*, comme on dit un *rameau de Poirier*, & non pas un rameau de poires. Mais l'Auteur s'eſt reſſouvenu du *Jardin des Olives*, que ceux qui parlent bien appellent pourtant le *Jardin des Oliviers*, je ne ſai pourquoi.

OMBRAGE. Un arbre qui dépouille ſon ombrage eſt une belle expreſſion de Mr. Roy, *Eglogue* 10.

Glycére ne vient plus chanter ſous vos rameaux,
Dépouillez-en l'*ombrage*, inutiles ormaux.

OMBRAGER. L'Historien des *Vestales p.* 240. a traduit en termes fort clairs, fort élégans, ce vers Latin,

Et nigrum flavo crinem abscondente galero.

„ Le cheveu blond *ombrageoit* quelque„ fois une tête naturellement toute noi„ re". Il faut donc que *galerus* signifie les cheveux & *crinem* la tête.

OMEGA. „ Qui m'empêchera, s'il ne „ tient qu'à donner les places", de vous „ faire ici *l'oméga de l'Académie*"? (*Rép. à la sec. part. de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. p.* 83.) Quand on sait du Grec, est-on dispensé d'employer les termes que la Langue Françoise fournit abondamment? *L'oméga de l'Académie.* Voilà ce qu'on peut appeller une profusion *érudite.*

ORACLE. L'*Oracle roulant du Destin.* Voyez le mot *Dez.*

ORAGE. Notre Fabuliste pour exprimer un commencement d'*orage*, dit, *la face de la mer se ride & se noircit.* (*Fab.* 6. *L. II.*) Belle métaphore, charmante image! Il dit *ibid. L. VII. p.* 115.

La mer blanchit d'écume, & l'horrible tempête
Des pâles Matelots *environne la tête.*

OU. *Voyez* D'OU.

OUBLIER. Voici un vers où ce mot est employé d'une maniére toute neuve.

Qui fit à l'Univers dès l'âge le plus tendre
Par un nouvel Achille oublier Alexandre.
Pyrrh. p. 5.

Mettons cette phrase en prose: qui fit oublier Alexandre par un nouvel Achille. Qui est-ce qui voudroit parler ainsi?

OUTRE'MENT. ,, Des résolutions *ou-* ,, *trément* sévéres." (*Hist. Rom. T. II. p.* 10.)

OUVRIERE. Grace *ouvriére* pour dire, grace qui fait agir la volonté, est une expression souvent employée dans un petit Livre intitulé, *Avis & Maximes pour conduire le pécheur à une véritable pénitence*, chez Babuti 1726, in-16.

OUVRIR, pour dire commencer. (*Ode* de Roy *à l'Abbé Macarthy.*)

Les beautés tout à coup doivent-elles éclôre?
Non, *ouvrons* sans faste & sans bruit.
C'est cet éclat douteux que fait naître l'aurore,
Il n'est pas jour, il n'est plus nuit.

P.

PANSER. *Panser l'ame*, c'est travailler à la guérir de ses passions & de ses vices; c'est, comme dit notre Fabuliste, nettoyer un cœur gangrené de débauche, rendre un diable blanc comme neige, guérir net un scélérat. Voyez la *Fab.* 12. *du IV. Livre*, où vous trouverez une *ame pansée*.

PARASITE, subst. & adject. Le Traduc-

ducteur de Gracien dit *des fadaises parasites.* (*Hom. Univ.*) En termes de Botanique on appelle *plantes parasites*, les plantes qui croissent sur d'autres plantes, & se nourrissent de leur suc. *Je dirai en passant que le* Dictionnaire de Trévoux *a oublié cette remarque au mot* PARASITE: peut-être c'est dans ce sens que le Traducteur de Gracien a dit des *fadaises parasites.*

PARER contre la raison. „ Ceux qui „ gouvernent les Etats, trouvent sou„ vent dans le prétexte du Bien public „ dequoi *parer* contre les lumiéres de la „ raison". (*Hist. Rom. T. V. p.* 184.)

PARESSEUX. Voici l'ingénieux éloge d'un *paresseux.* „ Il laissoit aller sa maison „ comme il plaîsoit à ses domestiques, & „ *dépensoit beaucoup en négligence*" (*Eloge de Mr. Montmort.*)

PARME. C'est un petit bouclier, selon l'Apologiste de la Traduction de Denis d'Halicarnasse, & ce mot selon lui est très-François pour exprimer *parma*. C'est ainsi qu'il excuse les heureuses *palmes* échappées au Traducteur.

PAROLI. „ Un heureux instinct fait *pa*„ *roli* à la raison." (*D. fam. du C.*)

PARQUE. L'Auteur de l'*Homme Universel* fait dire à Gracien, qu'un Héros sur la fin de ses jours *devient souvent la parque de son immortalité.*

PARTAGE. „ On a le loisir de s'arrê„ ter aux remarques, sans *partage* d'at-

 „ tention

„ tention avec le texte". (*Mém. de Trév. Avril* 1725.) Il faut bien croire que cela eſt François, puiſque c'eſt le Traducteur de Gracien qui parle ainſi.

PARTAGE'. „ Je ſerois *partagé* d'un „ eſprit bien *infortuné*, ſi je n'eſtimois pas „ les Ouvrages de Mr. de la Motte". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 3.) Un Auteur en effet qui a tant d'élégance & de délicateſſe dans l'expreſſion, qui parle ſi bien François, & qui écrit d'un auſſi bon goût, peut-il avoit l'*infortune* de ne pas eſtimer un Poëte *partagé* d'un goût excellent?

PARTAGER. On dit communément, partager la joie, partager la triſteſſe de quelqu'un. Mais l'Auteur d'*Inès* dit, *partager des fêtes.*

Et toute la Caſtille au bruit de vos conquêtes
Triomphante elle-même a *partagé vos fêtes.*

PASSAGE. „ J'avoue que la transformation totale du Gouvernement par rapport aux Finances cauſe un *ébranlement* „ actuel, qui bleſſe un certain ordre de „ gens dans le *paſſage*". (*Première Lettre ſur le nouveau Syſtême de Finances p.* 430.) „ Cet *ébranlement* n'a-t-il bleſſé que dans „ le *paſſage*"? Pour juſtifier l'Apologiſte du Syſtême, il ſuffit de renvoyer le lecteur au ſentiment du Public.

PASSION. „ Tout ce qu'il pouvoit „ dérober au ſommeil, la paſſion domi- „ nante le prenoit; & l'on ſait que les

„ *par-*

„ *passions* sont toujours leur part bonne". (*Eloge de Mr. Renau.*)

PASTORAL. On a dit jusqu'ici une Instruction Pastorale, le Corps Pastoral, des Poësies Pastorales. Mais il est beau de dire aussi avec un Académicien, dans une Eglogue lue depuis peu à l'Académie,

Dans un cœur *Pastoral* ce crime est-il croyable?

PATRICE. *Patrice* est mieux dit que *Patricien*. On a donc distingué jusqu'ici mal-à-propos les *Patriciens* & les *Patrices*. Les *Patriciens*, dit-on, étoient les descendans des premiers Sénateurs de Rome, & les *Patrices* étoient les Gouverneurs que les Empereurs de Constantinople envoyoient dans les Provinces de l'Empire; desorte que le terme de *Patrice* est du bas Empire. Mais le Traducteur de Virgile, dans ses Notes sur *l'Enéide*, paroît penser le contraire, puisqu'il appelle *Patrices* les Patriciens. Virgile, *dit-il*, fait sa cour aux plus anciens *Pratrices:* & dans son *Hist. Rom.* „ Pour „ lui d'abord déclaré *Patrice*, il eut place „ au Sénat". (*T. II. p.* 94.) Que les Savans réforment donc leur jugement sur leur frivole distinction de *Patriciens* & de *Patrices*.

PATRIE. Un Poëte appelle un champ de bataille, *la patrie des Soldats.* (*Iliade L. II. p.* 36.)

Enflamme tous les Grecs d'une noble furie,
Et du champ de bataille elle fait leur *patrie.*

PATRIMOINE. Notre Fabuliste dit que la vertu a fait à Mr. Coypel *un patrimoine de son emploi*, parce qu'il a le même emploi que feu Mr. son pére. (*Fab. 1. L. III.*)

PAUPIERES. Selon l'Auteur des *Poësies Diverses*, c'est avec les *paupiéres* que l'on voit.

> L'âge à plusieurs affoiblissant les yeux,
> Leur a rendu les *paupiéres* moins nettes.

PEINE. Le Traducteur de Virgile (*Géorg. p. 317.*) dit que quelques chévres *ont peine* de franchir le seuil de la porte. *Avoir peine de faire quelque chose*, pour dire, *avoir de la peine à faire*, &c. voilà un François un peu nouveau, mais élégant. En effet *avoir peine de marcher*, n'est-il pas mieux dit, qu'*avoir de la peine à marcher*?

PEINE' adj. On a toujours dit *une écriture peinée*, un stile *peiné*: on peut dire aujourd'hui un homme *peiné*. „ On est „ d'autant plus *peiné* de ces omissions „ dans un grand Auteur, qu'il est plus „ capable de fortifier & d'embellir tout „ ce qu'il traite". (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

PEINER. „ Cette objection ne *peine* pas „ plus l'Auteur que la premiére". (*Mém. de Trév. Avril* 1725.)

PENSER TROP. Il y a des personnes qui *pensent trop*. L'Auteur de l'Eloge de Mr. de Leibnitz en fait bien voir les inconvéniens

niens. „ Mr. de Leibnitz (dit-il) *peinoit* „ quelquefois à parler, ce qui pouvoit „ venir de ce qu'il *pensoit trop*, & que la „ *dose des choses* qu'il avoit dans sa tête, „ y étoit beaucoup trop forte par rap- „ port à *la dose des paroles*".

PENTE VOLAGE. Expression d'une Chanson de l'Auteur des *Chats* (*p.* 21.) qui commence par ces mots.

Plus inconstant que l'onde & le nuage,
Le tems s'enfuit, pourquoi le regreter?
Mais malgré *sa pente volage*
En faire usage, c'est l'arrêter.

PERCEPTIBLE. Une chose *perceptible* (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

PERCEVOIR. „ Rome ne *perçut* pas „ long-tems les fruits qu'elle avoit es- „ pérés dn gouvernement d'un si sage „ vieillard". (*Hist. Rom. Tom. II. p.* 40.) „ Il ne voulut pas *percevoir les émolumens* de „ son crime". (*ibid p.* 92.) „ Seuls ils *perçûrent des émolumens* de nos victoires" (*ibid. p.* 195.) „ La mort d'un ennemi ne fut pas „ le seul avantage que Tarquin *perçut* de „ son crimc". (*Hist. Rom. T. I. p.* 443.)

PERFECTIONNÉMENT. „ Ils ont „ commis une grande faute contre la „ plupart *des perfectionnemens* désirables". (*Mémoire pour diminuer le nombre des procès.*) „ On auroit apporté un grand nom- „ bre de *perfectionnemens* très-importans „ aux Loix". (*p.* 56.)

Permettre. On dit *se permettre*, pour dire se livrer, s'abandonner. „ Le „ génie ne doit point se *permettre au para-* „ *doxe*". (*Traduct. de l'Homme Universel.*) Cet Auteur se *permet* aux injures personnelles, aux équivoques grossiéres, aux pointes impertinentes, aux fades allusions. On peut s'exprimer ainsi, & fort bien *

Personne. Le nouveau Traducteur des *Elégies d'Ovide pendant son exil*, dit, dans une Note, qu'Ovide a tort d'apostropher trop souvent ses vers, & de leur parler comme *à d'honnêtes personnes qui seroient boiteuses*.

Personnel. „ On trouve un *per-* „ *sonnel insolent* dans une piéce du *Mercure*". (*Mai* 1715.) intitulée *Dénonciation* de Mr. *Gacon*.

Pharaon. „ Le Pharaon & le Lans- „ quenet sont des jeux qu'il fait beau voir „ assujettis au Calcul, & domptés par l'Al- „ gébre". (*Eloge de Mr. de Montmort.*)

Phare". L'Auteur de l'*Hist. Rom.* dans la Préface, parlant des Marbres Capitolins, dit: „ Ce *phare* qui luit encore „ aujourd'hui au haut du Capitole, nous „ sert à guider nos pas au travers des sié- „ cles de la République". Métaphore brillante où il n'y a point d'enflure.

Phrase. Pour l'ordinaire, il ne faut qu'un petit travail mécanique dans la *phra-*

* Sur ce mot, *se permettre*, consultez la *Bibliothéque des Livres nouveaux* imprimée à Nancy *p.* 122.

phrase, pour mettre de la délicatesse & de la finesse dans une pensée simple & commune. Si j'avois dit, par exemple, „ Le bonheur des amans consiste dans leurs „ désirs", je me hâterois aussi-tôt de tourner & de retourner cette phrase jusqu'à ce que j'eusse trouvé celle-ci : „ Les biens „ ne sont qu'en désirs dans les cœurs des „ amans".) (*Fab.* 12. *L. V.*) Tu remarques, mon cher Lecteur, l'art qu'il y a d'avoir changé le mot de *bonheur* en celui de *biens*. Ce changement te paroît d'abord une bagatelle, mais si tu y prens garde, cela forme une image charmante. Il semble que les biens des amans soient en désirs dans leurs cœurs, comme les biens d'un Financier sont en louïs d'or dans son coffre. Cependant, selon les Philosophes, les biens sont l'objet du cœur, & ne sont pas dans le cœur qui les désire, encore moins dans les désirs. Les biens désirés ou possédés causent le bonheur, mais ne sont pas le bonheur.

PHENOMENE *potager*, c'est une grosse rave selon l'Auteur des Fables nouvelles. Le *Journ. de Trév.* dit, à l'occasion de l'Auteur du *Poëme de la Grâce*, à peu près ces mots : „ Il a *paru* & *disparu* à „ Paris un *Phénoméne* Littéraire, qui de- „ puis a *paru* à Marseille, pour *reparoî-* „ *tre* à Salins".

PICOTERIE. Mot employé dans le stile grave & noble. „ Tout le tems se „ passa en des *picoteries* réciproques ".

 (*Hist.*

(*Hist. Rom. Tom. II. p.* 368.)

PIE'. *Couper pié* à un traité. Ex. „ Pour „ *couper pié* à un traité injurieux." (*Hist. Rom. p.* 30.)

PIE'CES. Prendre le bon côté des piéces est un terme d'Artisan. Composer ses espérances des différentes piéces, est une expression incompréhensible. Cependant l'Historien poli de l'*Exil de Cicéron p.* 73. a fait de tout cela un tissu noble & élégant. „ De différentes *piéces* dont Cicé- „ ron *ne prenoit que le bon côté il composoit* „ *ses espérances*". Que cela est transparent!

PIERRE. Pour exprimer qu'une personne fait tout son possible, il est élégant de dire qu'elle met toutes ses pierres en œuvre. *Nullum non movet lapidem.* „ Cer- „ tains petits Auteurs infortunés *mettent* „ *toutes leurs pierres en œuvre* pour faire „ connoître qu'ils sont au monde ". (*Hom. Univ. p.* 251.)

PIETE' fraternelle, signifie la charité qu'on a pour ses fréres. „ Le chaste amour „ de la *piété* fraternelle." (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

PILLER. Pour dire critiquer. „ Le „ Journaliste de Trévoux ne devroit pas „ de gayeté de cœur *piller* les amis de „ sa Compagnie". (*Plainte* insérée dans le *Mercure d'Août* 1726.)

PIQUE, terme noble. „ La pique des „ deux Généraux les empêcha de pren- „ dre un conseil salutaire". (*Hist. Rom. Tom. III. p.* 497.)

PLA-

Place. *En place*, pour dire, *à la place*. (*Fab.* 18. *L. IV.*)

Et ne met qu'une grandeur fausse
En place de la Majesté.

Placer. Pour le compte de quelqu'un pourroit se dire dans le commerce : on a placé cette somme pour le compte d'un tel Négociant L'élégant Auteur de l'*Histoire des Vestales*, *Préf. p.* 7. a annobli cette expression. „ On peut mettre „ à profit une infinité de passages qui sans „ être *placés pour le compe des Dames* nous „ instruisent". *Placer en grace* est un tour admirable dont se servent les Mémorialistes de *Trévoux Décemb.* 1724. Le „ difficile est de *placer en grace*, dans les „ vers, *l'idiôme contentieux* de l'Ecole : *l'ergo* & *l'atqui*, le *distinguo* & le *démenti* ou le *nego. p.* 2195. On pourra donc dire : les Mémorialistes *placent en fadeur* les éloges & les satires.

Plaine. Le même Poëte appelle l'air, *la plaine azurée*. C'étoit autrefois le nom de la Mer, mais c'est aujourd'hui celui de l'Air. (*Iliad. L. II. p.* 37.

En ce moment Iris fend *la plaine azurée*.

Plaisamment. Rien n'est plus beau que les adverbes qui contrastent avec les adjectifs ; comme une fille effroyablement belle, une piéce horriblement admirable. Notre Fabuliste, *un tableau plaisamment*

ment formidable. (*Fab.* 16. *L. I.*) Le même Auteur dit, (*Fab.* 12. *L. II*)

Apollon veut expreſſément
Que l'on ſoit ruſtique avec grace,
Et populaire élégamment.

PLAUSIBILITE'. (*Mém. de Trév. Avril.* 1725.)

PLEONASME. Répétition inutile: c'eſt un terme de Grammaire que le Fabuliſte du Siécle a placé avec grace dans ces vers adreſſés à Mr. le Duc.

Prince, que je ne tiens pas compte
De ſurnommer vaillant; car vaillant & Condé
C'eſt même choſe, & j'aurois honte
D'un *Pléonaſme décidé.* *Fab.* 1. *L. III.*

Le même Auteur s'étoit déjà ſervi du même mot dans ſon Ode intitulée *Le Souverain.*

Soutiens-moi ſage Enthouſiaſme,
Ecarte *l'oiſif pléonaſme*,
Rien n'eſt long que le ſuperflu.

PLOYER, pour *plier.* „ Le Marchand „ fit *ployer* & empaqueter mon drap". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 11.)

PLUPART. Vaugelas dit que *la plupart* ſuivi d'un génitif pluriel veut le verbe au pluriel auſſi, parce que c'eſt alors le génitif qui préſide à la phraſe, & qui par con-

conſéquent régit le verbe. Le Traducteur de Virgile, (*Enéid. T. VI. p.* 4.) n'a pas cru devoir obſerver cette régle frivole ; il dit dans une Note. „ La plu„ part des Interprétes a entendu par-là que, „ &c." Dira-t-on que cet Ecrivain ne ſait pas parler François ? Auroit-il entrepris d'écrire l'*Hiſtoire Romaine* ?

POIGNARD. Le Chevalier d'Her. dit fort poliment à une Demoiſelle. „ Il n'y a „ rien à quoi je ne vous contraigne un „ jour, en vous mettant au lieu de *poi„ gnard* votre extrait de batême ſur la „ gorge ".

POINT. „ Cicéron conſidéra qu'il „ pouvoit ſe tenir aſſuré d'être bientôt „ rappellé, *au point qu'il étoit innocent & „ néceſſaire à l'Etat*". (*Hiſt. de l'Exil de Cicéron. p.* 145.) Cet endroit ne péche point par trop de clarté. C'eſt un tour que cet Ecrivain a imaginé pour faire voir qu'il a le privilége de parler autrement que le reſte des mortels.

POINTE. *Pouſſer ſa pointe*, eſt une expreſſion d'un uſage familier. Il eſt néanmoins du ſtile le plus noble. Car on lit dans l'*Hiſt. Rom. p.* 296. *Tom. I.* „ Le „ Conquérant *pouſſa ſa pointe*".

POLITIQUER. „ Ceux qui n'ont que „ le ſoin de *politiquer*, conçoivent à leur „ aiſe de hautes penſées". (*Trad. du Héros p.* 268.)* PON-

* Dans la premiére édition on avoit ajoûté : *Ce mot ne s'étoit point encore écrit, ce me ſemble.*

PONPON. Les Dames avoient donné ce nom à certains nœuds de petits rubans qu'elles plaçoient sur leurs cornettes. La mode en a passé. L'Auteur enjoué de la *Lettre d'un Savoyard à un de ses Amis*, *p.* 9. a employé élégamment cette expression, en parlant des éloges que les Censeurs donnent aux Livres qu'ils ont examinés. „ Cette gentillesse est contre les régles „ du *Juridique & du Sérieux*. C'est met„ tre de *poupons à la coëffure de Thémis*. En vérité il faut être tout esprit pour imaginer de si jolies choses.

POPULARITE'. „ Fabius *inspiré par* „ *sa popularité*, songea à réconcilier le „ peuple avec le Sénat". (*Hist. Rom. T. II.* p. 438.)

PORTER. „ Quand les personnages „ vicieux se montrent, on les voit *por*„ *ter les signes de la haine du Poëte*". (*Dissert. sur le Poëme Epique* insérée dans le mois de *Janvier* 1717. *p.* 25. Le sens est clair, mais le tour de la pensée est original. Voici un morceau de galimathias qu'on défie de débrouiller. „ Une fille „ étoit habile à la Succession *au sortir* „ *des Vestales, où elle portoit une dot* dont „ elle disposoit selon sa volonté". (*Hist. des Vestales p.* 79.)

POSTHUME. Un Poëte dit que *les grandes réputations sont presque toujours posthumes*. (*Préf. des Fab.*)

POSTURE. Se mettre en posture de faire quelque chose, est une expression bar-

barbare & inconnue. Cicéron *s'étoit mis en posture* de repousser la force par la force. (*Hist. de l'Exil de Cicéron p.* 147.) Un Ecrivain sensé eût dit simplement : Cicéron s'étoit mis en état, ou avoit résolu de &c. Quand on veut être précieux à quelque prix que ce soit, on dédaigne le langage reçu.

PRECEPTEUR. „ Son goût avoit été son „ précepteur." (*Eloge de Mr. Bernoulli.*)

PRENABLE, pour reprehensible. „ C'est „ le seul mot par où la Traduction soit „ *prenable.*" (*Apolog. de la Trad. de Denis d'Halicarnasse, chez Dupuys.*)

PRENDRE. „ Le Poëte a suivi Ho„ mére & Virgile, mais il ne lui a rien „ *pris*". (*Lettre sur le Poëme de Clovis p.* 10.) L'Auteur, qui est Mme. de Gomez, est plus véridique qu'elle ne pense. En effet Mr. de St. Didier en copiant plusieurs fictions d'Homére & de Virgile, n'a fait que les gâter : c'est en ce sens qu'on dit avec vérité, qu'il n'a rien *pris* à ces deux Poëtes. Se prendre de confiance. „ Ma„ homet, parmi tous ses Sectateurs, „ *s'étant pris de la confiance* la plus inti„ me pour Adorsaham, voulut l'illustrer, „ en lui donnant un surnom éclatant (*Les* „ *Chats p.* 63.) Le même Auteur (Mr. de „ Montcrift) dit cet *excemple prit* univer„ sellement, & répandit dans l'arche un „ esprit de coquetterie qui dura pendant „ tout le séjour qu'on y fit. (*ibid. p.* 65.)

PRES A PRES. „ Les fruits de la sai„ ne

„ ne Philosophie se sont répandus de *près*
„ *à près*, & de proche en proche". (*Rec. des Har.*)

PREPONDERANT. Une raison, une autorité prépondérante. Ce terme est fort d'usage. Les exemples tirés de quelques Auteurs modernes ne me sont pas présens.

PRESCRIRE. „ Aristote *prescrit* que les „ mœurs *doivent* être convenables". (*Préface de la Trad. de l'Enéid.*) *Prescrire* qu'une chose *doit* être, est digne de remarque.

PRESIDER. L'Auteur du *Spectateur Franç. p.* 13. dit: „ Je suis né le plus hu-
„ main de tous les hommes, & ce carac-
„ tére a toujours *présidé* sur toutes mes
„ idées".

PRESSER. Dans les repas de débauche, chacun *se presse de l'exemple*; c'est-à-dire que chacun s'excite à boire, & se pique de donner l'exemple. (Ode *sur la Fuite de soi-même.*)

De l'exemple chacun se *presse*,
Impatiens que leur yvresse
Les délivre de la raison.

Le morceau de *l'Hist. des Vestales* que je vais citer est d'un goût exquis, & développe tout l'enjouement du Compilateur.
„ *A presser les dimensions & à détacher ce*
„ *qui est précisément des Dames*, depuis
„ leur coëffure altiére jusqu'à leurs pa-
„ tins, ce n'est tout au plus que la taille
„ d'une pigmée, qui a besoin de *toute sa*
„ *légé-*

„ *légéreté pour s'élever jusqu'au cou de son* „ *Amant. p.* 238". Après cela il faut être de bien mauvaise humeur, pour desaprouver le jugement de l'Examinateur de cet Ouvrage, qui dit y avoir trouvé un caractére enjoué d'érudition.

PRETER. Il n'y a point de terme que les Modernes affectent plus volontiers que celui-ci. On en peut juger par ces exemples. „ On ne pouvoit croire que ce sujet *prêtât* à son Auteur". (*Lettre sur le Poëme de Clovis. p.* 16.) On a voulu dire, ce sujet pour fournir une matiére abondante à son Auteur. „ La situation des Dames „ Romaines à leur toilette, étoit la même „ que celle de nos Dames, entourées de „ plusieurs femmes. Il faloit *se prêter aux* „ *mains* qui les servoient, de la façon la „ plus simple & la plus commode pour „ les unes & pour les autres". Quand on veut entrer dans un détail curieux & galant de la Toilette des Dames, il est difficile d'éviter le galimatias. „ Le Mystére „ re de la Grace ne se *prête* ni à cette „ *familiarité* de préceptes, ni à cette élé„ gante naïveté". (*Mém. de Trév. Décemb.* 1724. *p.* 2200.)

PRETERIT indéfini. Le Traducteur de Virgile (*Géorg. p.* 389.) dit: „ Saturne „ ne *fut* pas le seul à qui l'Antiquité *ait* „ *donné* la faucille pour Symbole". *Ait donné* est ici pour *donna*: ou bien *fut* est mis pour *est*. Tout cela est bon.

PRIMITIF. „ L'héroïsme semble ap-

„ partenir aux hommes de guerre d'une „ maniére plus propre, *& comme primitive*". (*Trad. du Héros*, *p.* 131.)

PRIX. Eſtimer une choſe *au prix.* „ La Déeſſe inſpire aux filles de la modeſtie & les fait *eſtimer au prix*, que „ l'imagination toujours prodigue y fait „ mettre". (*Temple de Gnyde p.* 15.) Le tour de la phraſe ſuivante eſt remarquable par ſon élégance. „ *Au prix* qu'on „ eût fait acheter à Cicéron ces avantages, les ſeuls qu'il pût alors avoir en „ vue, il crut devoir s'en détacher". (*Hiſt. de l'Exil de Cicéron. p.* 35.)

PROCEDER. Avoir un grand ſuccès eſt un pur Latiniſme. Les *Mémorialiſtes de Trévoux Décemb.* 1724. *p.* 2172. ont tâché de naturaliſer cette expreſſion. „ Les „ expéditions du nouveau Monde *procédoient généreuſement* ſous le Régne de „ Charles IX.

PROFITER. Les termes les plus ſimples deviennent des énigmes, quand on a la demangeaiſon de leur prêter un ſens étranger. On en jugera par cet exemple: „ Le quatriéme Acte *profite encore de la* „ *foibleſſe* du Critique qui n'a pas bien „ repris ſes forces. (*Lettre d'un Savoyard à un de ſes Amis p.* 30.) On a voulu dire que le Critique dont l'imagination étoit épuiſée, eſt demeuré court quand il eſt venu au quatriéme Acte.

PROFANE. Traiter en *profane.* L'Auteur de l'*Iliade* (*L. XI. p.* 186.) ſuppoſant

fant que les manes de Patrocle devoient être *traités en sacrés*, dit,

Et pourquoi souffre-tu si long-tems que mes manes
Par les Dieux des Enfers soient *traités en profanes.*

PROFOND. L'Auteur des *Poësies Diverses* dans sa Fable ingénieuse du *Chirurgien*, dit élégamment,

Faute d'avoir donné des *coups* assez *profonds*,
Le loup reste souvent enfermé dans l'étable.

PROLONGER son départ, pour dire, différer son départ. „ Contraignez-le par „ vos caresses à *prolonger* son départ". (*Trad. de l'Enéid. T. II. p.* 11.)

PROMENER. Un Maître qui apprend l'Histoire à son Elève, selon l'expréssion de notre Fabuliste, *le proméne par les siécles passés.* (*Fab. I. L.* 4.)

Nouveau Mentor d'un nouveau Télémaque,
Toi qui le *promenant par les siécles passés*,
Pour le bonheur d'une autre Itaque
Raproche sous ses yeux tant de faits dispersés,
Dans ses *sédentaires voyages*
Tu le conduis sans crainte des naufrages.

C'est dans cette Piéce que l'Auteur dit élégamment, que *quand le Maître plait, les leçons en profitent.* Il veut dire que le

disciple profite mieux des leçons. Mais cela auroit été plat & trivial.

PROMT *à la main*. Expression élégante & nullement basse, pour dire, *prêt*, ou simplement *promt*.

> Quelques gens trop *promts à la main*
> A juger mal de leur prochain.

(L'Auteur des *Poësies Diverses* dans la Piéce intitulée *La Rhune*.) Il y a des *avanturiers trop promts à la main* à vilipender cet Ecrivain, dont les Provinciaux font cas.

PROPOSER. Voici une construction fort hétéroclite. *Trag. de Pyrrhus. p.* 8.

> Il m'a fait *proposer* de lui livrer Pyrrhus,
> *Qu'il mettoit à ce prix* la vie d'Illirus.

Il m'a fait proposer qu'il mettoit à ce prix &c. A-t-on parlé un tel langage?

PROPRE. Signifie quelquefois *même*, s'il faut s'en rapporter à l'élégant Historien de l'*Exil de Cicéron p.* 216. „ Cicé„ ron s'embarqua le *propre jour* qu'il écri„ vit à son ami". Les *Mémorialistes de Trévoux*, *Décembre* 1724. *p.* 2228. employent ce même mot d'une maniére toute neuve. „ Le repos intérieur est consolant „ *qui n'est propre que de l'Homme Crétien.* Un Ecrivain moins amateur d'un Laconisme obscur, auroit dit simplement, que le Chrétien jouït seul de ce repos intérieur, qui donne une douce consolation.

PROS-

Prospere. On dit communément en Poësie, les Dieux *prospéres* dans un sens absolu, c'est-à-dire, *favorables*. Mais il est beau de dire avec l'Auteur de l'*Iliade*, *L. IV. p. 71. Les Dieux prospéres à nos travaux.*

Prosterner signifie aujourd'hui abattre, consterner. „ Les ames foibles que „ *prosterne* le ton hardi de la confiance." (*Relig. prouv. par les faits.*)

Puerile. *Puériles* au masculin, dans *l'Ode sur la Fuite de soi-même.*

Où de *puériles* Protées,
Sous mille formes empruntées,
Charment burlesquement les yeux.

On dit ordinairement *puéril*, *subtil*, *vil*, &c. parce que *puerilis*, *subtilis*, *vilis* en Latin ont la pénultiéme longue; mais l'autorité que je viens de citer, fait voir que l'on peut se dispenser quelquefois de suivre la régle, sur-tout en vers. L'Auteur de *la Relig. Chrét. prouv. par les faits*, fait plus; il dit toujours au masculin, *puérile*, *vile*, *subtile*, sans même y être obligé par la contrainte de la mesure; apparemment pour imiter le Poëte.

Puissans. Les *Puissans*, pour dire les Grands. (*Fab.* 8. *L. III.*

La populace ici comprend bien *des puissans*:
Je n'irai pas leur dire en face;

Je ne le dis, discret Auteur,
Qu'à l'oreille de mon Lecteur.

L'Auteur de la *Tragédie de Pyrrhus* a donné le même sens à cette expression. *p.* 6.

Mais Seigneur quel *péril si puissant* le menace.

Outre le mauvais hémistiche, on dit *grand péril*, *peril pressant*, mais on ne dit jamais *péril puissant*.

PUR. „ Le jugement que j'en forme est *pur* „ *de toute prévention*" (*Spect. Franç. p.* 106.)

Q

QUADRAN. Notre Fabuliste l'appelle ingénieusement *le Greffier Solaire.*

Un jour la Montre au Quadran insultoit,
Demandant quelle heure il étoit,
Je n'en sai rien, dit le *Greffier Solaire.*

(*Fab.* 2. *L. III.*)

QUE. Le *que* rélatif étant précédé d'un substantif, exige selon les Régles ordinaires, que le participe qui suit, s'accorde avec le substantif; comme par exemple, on prétend qu'il faut dire, *la Lettre que vous m'avez écrite*, & non pas *la Lettre que vous m'avez écrit*. Mais l'exemple de nos grands Maîtres modernes est une autorité suffisante qui nous dispense de cette Loi grammaticale. L'Auteur de l'*Opéra d'Issé*, dit

Payez-vous, s'il se peut, des larmes
Que vous avez *versé* pour eux.

Il auroit eu grand tort de dire *versées*, le vers n'y auroit pas été.

QUOLIBET. Ceux à qui les *quolibets* sont le plus familiers, & qui en disent & en écrivent le plus souvent, doivent avoir une juste idée du *quolibet*. Aussi par rapport à la fameuse Thése de Médecine, *An innuptis mulieribus summa vitæ brevior*, le Nouvelliste de Trévoux (*Mém. Février* 1627.) dit, que *c'est une question de Médecine en forme de quolibet*. (*Quodlibetariis disputationibus.*) Cette Thése étoit une de celles qu'on soutient aux *disputes quodlibétaires*, dans lesquelles après la Thése soutenue, des Docteurs nommés interrogent les Bacheliers sur les poins de Médecine qu'ils jugent à propos, (*de quolibet.*) C'est donc avec raison & avec esprit que le Nouvelliste de Trévoux appelle non seulement ces questions, des *quolibets*, mais même la Thése qui les précéde. La Thése dont il s'agit n'avoit-elle pas en effet l'air de *quolibet*?

R.

RABAIS. Mettre quelqu'un au *rabais*, pour dire, le rabaisser. „Tite-Live dé-„clame par-tout contre les Gaulois & *les* „*met au rabais*". (*Préface de l'Hist. Rom.*)

RACE. La race humaine est *la servante de Jupiter*. (*Fab.* 14. *L. I.*)

RAISON. „ *En affaires de raison*, il „ faut, si l'on se sent fort, se battre : c'est-„ à-dire, raisonner ". (*Apolog. de la Trad. de Denis d'Halicarnasse* chez Dupuis.)

RAISONNABLE. Naissance raisonnable. „ Thémistius avoit au nombre de „ ses confidens un certain Ariston, *homme* „ *d'une naissance raisonnable* ". (*Hist. Rom. T. VIII. p.* 67.)

RAMIFIER. „ Ces vérités se divisent, „ se subdivisent & se *ramifient* presque à „ l'infini " (*Eloge de Mr. de Leibnitz.*)

RANG D'OIGNON. Si ce terme étoit aussi bas qu'il le paroît, l'Auteur des *Poësies Diverses* ne l'auroit pas employé ; car il n'est jamais permis de s'exprimer bassement. Voyez sa belle *Epître à Mr. Etienne.* Hors du rang, belle expression de Mr. Roy (*Ode Gal. IX.*) qui dit à Madame de Nesle,

Quand le Ciel l'auroit rangée
Loin du haut rang que tu tiens,
La beauté l'auroit vengée :
La beauté c'est tous les biens.

RATRAPER. „ L'esclave retenu ne „ pouvoit sortir du lieu où la *priére de la* „ *Vestale l'avoit ratrapé* ". (*Hist. des Vestales p.* 131.) Peut-on peindre avec plus de vivacité l'efficace de la priére des Vestales pour arrêter un esclave fugitif ? Je me représente cette priére comme un archer qui se saisit d'un criminel, dont toute la ressource est dans la fuite. Cette image est noble & naturelle.

RATS.

Rats. Les rats ſont habillés de gris, c'eſt-là leur uniforme. Je l'apprends de notre Fabuliſte, (*L. V. Fab.* 20.)

Rave. Le même Fabuliſte appelle très-heureuſement une groſſe Rave, un *phénoméne potager*. (Fab. 19. L. V.)

Ravine. „Elle s'étoit engagée dans „ une *ravine*, qu'un torrent alors à ſec „ avoit rempli de groſſes pierres". (*Traduct. de l'Enéide T. VI. p.* 61.) Selon l'uſage du Vulgaire, & ſuivant tous les Dictionnaires, une *ravine* eſt une pluie orageuſe qui forme ſur la terre des *ravins*, c'eſt-à-dire, des foſſes, des chemins creux. Mais le Traducteur nous apprend que les foſſes, les chemins creux doivent être appellés des *ravines*. Un Auteur auſſi renommé doit être cru. Il „ lui fallut diſpoſer ſes troupes dans une „ eſpèce de *ravine*, où il n'eut pas aſſez „ d'eſpace pour les étendre". (*Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 459.)

Ravoir. Belle expreſſion poëtique!

Ils ſavoient s'il importe aux Bergers d'être agiles:
Que le troupeau s'égare en des lieux *difficiles*,
Qu'un loup vienne enlever un mouton à leurs yeux
Il faut *ravoir* ſa proye: heureux qui court le mieux!

(Roy *Egl.* 14.) Remarquez ici les *lieux difficiles*, & cette exclamation noble, *Heureux qui court le mieux!*

RAYONS du Soleil. Ce sont les *éclairs de l'œil ardent du jour*. (Fab. 1 L. I.)

REBUTER, pour dire laisser échapper, est une expression dont Mr. Morabin a embelli son *Hist. de l'Exil de Cicéron p.* 40. „ César ne *rebutoit* aucune occasion „ de se faire des Créatures ". Quand on sait faire un joli choix de mots, on *rebute* avec plaisir ceux qui sont connus d'un trop grand nombre de gens.

RECETTE. Le Fabuliste moderne a donné ce nom à la réponse d'un Oracle (Liv. II. Fab. 1.)

Chacun étant ainsi muni de sa *recette*
Ils s'assemblent tous au festin
Où les a conviés le Prince qui projette
D'éprouver sur eux son destin.

RECONNOISSANCE. C'est, selon nôtre Fabuliste moderne, *un salaire que l'on vole à un bienfaiteur*, lorsque l'on est ingrat. (*Fab.* 10. *L. II.*) Cependant le vol est médiocre: car selon le même Auteur *ibid.* „ La gloire que l'on a de rendre service à quelqu'un est *un tour d'avarice* „ *qui se paye par ses mains*". Cela est ingénieux & profond.

RECONSTRUCTION. Je ne sai pas si ce mot s'est jamais écrit, il faut cependant qu'il soit marqué au bon coin, puisque l'Auteur qui nous a donné en si beau François *l'Histoire de l'Exil de Cicéron* s'en est servi *p.* 387. „ Cicéron avoit bien

„ ré-

„ résolu de ne rien faire, avant que les „ Consuls, en vertu d'un Sénatus-Con„ sulte en bonne forme, eussent traité de „ la *reconstruction de sa maison*.

REDOUBLER d'attention. „ Il faut „ essayer de découvrir le caractére des „ personnes qu'on ne connoît pas, & *re*„ *doubler* d'attention pour les pénétrer, „ si l'on soupçonne que ce sont des hom„ mes profonds". (*Hom. Univ.*) Parcourez *les siécles redoublés*, dit l'Auteur de *la Relig. Chrét. prouv. par les faits*, pour dire *tous les siécles*. Le Traducteur de l'Enéide employe aussi souvent ce mot.

REDRESSER l'estime, pour dire *redresser* le jugement trop favorable qu'on a formé sur quelque chose. „ Votre Cri„ tique, qui force à admirer la Traduc„ tion du P. Le Jay par elle-même, *redres*„ *se mon estime*". (*Apolog. de Denis d'Halicarnasse p.* 1.)

REFLECHIR. „ La dignité du sujet „ étourdissoit cet homme. Elle *réfléchis*„ *soit sur son ame*, & la remuoit d'un sen„ timent d'élevation personnelle". (*Spect. François p.* 76.) Réfléchir une chose. Ex. „ Nous sentons avec plaisir la supériori„ té, sans *la réfléchir* avec l'étonnement „ qu'elle mérite". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

REFRACTAIRE. Page refractaire c'est une page où il s'est glissé une faute d'Ortographe. En voici la preuve.

J'ai

J'ai dépouillé de *l'H antique*
L'Enthousiasme Poëtique,
Parmi nous naturalisé ;
Et dans mes *pages refractaires*,
Privé de ses vrais Caractéres
Chaque mot *est dépaïsé*.

L'Horace moderne est le plus généreux de tous les morrels. Pour une H oubliée il nous donne une Strophe entiére, il immortalise *l'H antique*, *les pages refractaires*, *& les mots dépaïsés*. On ne sauroit trop le répéter, le Poëte tire avantage de ses fautes. En faveur de tant de beautés je donne un démenti à Richelet, qui veut qu'on dépouille de *l'H antique* le mot *Entousiasme*. Qu'on ne chicane point sur l'épithéte, le Poëte est érudit, je suppose qu'il a lu dans quelque vieux parchemin que l'H est la plus ancienne lettre de l'Aphabet.

REFUS. *Des refus attirans*, est une jolie expression, qui depuis peu est malheureusement devenue trop commune. (*Il. L. VII. p.* 119.)

Ces *refus attirans*, l'écueil des Sages mêmes.

Dans le *Poëme de la Ligue* on trouve *des refus attirans*, & l'Auteur du *Clovis* y en a mis aussi. Cette expression étant aujourd'hui si triviale, ne peut plus faire qu'un honneur médiocre à quiconque s'en servira.

RE-

REFUS de croire. „ Le refus de croi-
„ re honore les découvertes fines". (*Eloges de Mr. Morin.*)

REGION *Méditerranée.* C'est ainsi, dit l'Apologiste de la *Trad. de Denis d'Halicarnasse*, qu'on peut rendre ces mots *loca mediterranea.* Si le Traducteur traduit *per loca mediterranea* (par la *Méditerranée*,) c'est selon son Confrére, que l'Imprimeur a oublié le mot de *région.* Ainsi *région méditerranée* est une bonne expression pour signifier le milieu des terres. C'est ainsi qu'il prétend que le Traducteur ayant mis des *palmes* pour des *boucliers* dans les mains des Saliens, le Manuscrit du Traducteur portoit le mot de *parmes*; & qu'au-lieu qu'on lit dans l'Imprimé, *que le Téverone prend sa source à Tibur*, il faut lire, selon le MS. que *le Téverone prend sa secousse à Tibur.* Région Méditerranée, Parme, Secousse d'un fleuve, expressions neuves & qui vont sans doute être à la mode.

REJETTER. Se rejetter pour dire passer, est un terme dont l'Historien des *Vestales* affecte de se servir. „ Ce langage licentieux
„ se rejetta dans les nôces (où il se *saisit*
„ de toutes les choses qui pouvoient
„ être susceptibles des traits vifs & ma-
„ lins. *p.* 363. (*ibid. p.* 376.) Cette li-
„ berté des Soldats Romains devoit se
„ rejetter naturellement dans les triom-
„ phes". Le jargon du Caffé s'est rejetté naturellement dans l'*Histoire des Vestales.*

RE-

quête. Quoi qu'il en soit, on dit aujourd'hui *répondre* un argument, une difficulté, une objection. „ Les difficultés de „ la Synagogue y sont exposées & *répon-* „ *dues* avec force & clarté ". (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*)

RESISTIBLE. On peut dire *resistible*, puisqu'on dit bien *irrésistible*. (Une curiosité *irrésistible.*) (*Disc. fam. du C.*)

RESPECT. „ J'ai fait céder mon zéle „ au *respect des convenances*" dans l'*Avis* important qui est à la tête de la Tragédie d'*Inès*, & qui a été malheureusement supprimé dans la seconde Edition. „ Les *res-* „ *pects* marchoient à la suite d'Origéne. " (*Relig. Chrét. prouv. par les faits.*) „ Il „ faut qu'un homme d'esprit juge, ne „ fût-ce que pour mettre son orgueil en „ *possession du respect* que ses amis auront „ pour ce qu'il pense, & qu'enfin il est „ *comptable à l'attente* où ils sont d'une dé- „ cision quelconque". (*Spect. Franç. p.* 99.)

RESULTANT. Les participes sont ordinairement indéclinables, mais les Ecrivains célébres méprisent ces petites régles. En voici un exemple. „ Les „ Augures n'avoient pour toute science „ qu'un amas confus de foles visions *ré-* „ *sultantes* des combinaisons des nom- „ bres. (*Hist. de l'Exil de Cicéron p.* 94.)

RETENIR. Ce mot est heureusement placé dans cette phrase. „ Vos périls „ me *retiendront à la vie*". (*Hist. de l'Exil de Cicéron. p.* 242) Un Ecrivain qui

ne

ne voudroit point trancher du bel-esprit, diroit simplement, vos périls me déterminent à conserver la vie.

RETRACTER. On dit simplement & sans addition, *se retracter*. Il faut que cette régle soit fausse, puisqu'un grand Historien ne l'observe pas. „ Il n'y a„ voit nulle apparence que Metellus é„ tant Consul *se retractât des motifs* qui „ l'avoient fait agir étant Tribun". (*Hist. de l'Exil de Cicéron p.* 278.)

REVALOIR. Mot très-beau & très-noble, comme en cette phrase de l'*Hist. Rom. Tome I. p.* 302. „ Il laissa les Sa„ bins maîtres de la Campagne, bien sûr „ de leur *revaloir* dans peu leur briganda„ ge... Il eût eu peine à *revaloir* aux Ro„ mains la perte qu'ils avoient faite". (*Ibid. pag.* 429.) „ Il revalut aux Sabins „ le pillage qu'ils avoient fait". (*T. III. p.* 88.) „ Valerius leur *revalut* le pillage „ qu'ils avoient fait". (*Ibid. pag.* 296.)

REVOLTER, pour dire soulever. „ Les „ Prénestins tout domptés qu'ils étoient, „ *révoltérent* le corps entier des Latins". (*Hist. Rom. Tome IV. pag.* 155.)

RIGOLE. Mot employé dans le stile sublime. Ex. „ On a mieux aimé se des„ altérer *dans les rigoles* que dans les eaux „ pures des grands fleuves". (*Préf. de l'Hist. Rom.*)

RIRE. „ Rien n'est plus vrai, qu'un „ homme oisif se plaît à disputer son es„ time à la conduite des personnes en place:

„ place : il entre dans les dégoûts qu'il „ prend pour elles, *certaine audace qui lui* „ *rit*, qui le venge de son peu de relief, „ de l'inaction dans laquelle il passe la „ journée, & lui donne je ne sai quel „ air d'*importance momentanée*, dont il s'a„ muse". (*Spect. Franç. p.* 78.)

Risque. „ Est-ce-là expédier les af„ faires? Non, c'est *les commettre à tou*„ *te risque*". (*Hom. Univ. p.* 161.)

Rival. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici un vers coulant de l'*Iliad. L. IX. p.* 157.

Etoit-ce au fol amour à vous *faire rivaux*?

Comme cet Auteur a pour principe *qu'un Poëte n'est pas une flûte*, il se met peu en peine du rude concours des *r*. Par exemple dans une Ode, il dit que Thalie *nous fait rire & rougir*. Dans une autre Ode il dit,

O toi *trop tristement* solide,
Philosophique vérité.

Re Ri, *Rire & Rou*, *Trop Triste*, son oreille est à l'épreuve de ces sons.

Rivalite'. „ Le Ciel semble avoir „ balancé à dessein la *rivalité* martiale des „ François & des Espagnols par le génie „ différent qu'il leur a départi. Une in„ telligence empressée pour agir est l'at„ tribut des uns, & une *prudence empres*-

„ *sée*

„ *ſe* eſt l'attribut des autres". (*Hom.* „ *Univerſ. p.* 268.) „ Vous vous donne„ rez vous-même pour Confréres ceux „ qui ont été vos Rivaux, & cette *rivali*„ *té* vous déterminera en leur faveur". (*Rép. de M. D. F. au Diſcours de M. M. S. pag.* 16.)

Rivalite'. „ Il en réſultoit entre eux „ une *rivalité* qui cauſoit ſouvent des évé„ nemens merveilleux". (*Les Chats p.* 68.) „ Rien ne caractériſe mieux cette *rivalité*". (*ibid. p.* 31.) Pour exprimer qu'on punit autrefois en Egypte un Romain qui avoit tué un Chat, M. de Montcrif dit: „ Ainſi la Puiſſance Romaine ceſſa d'en im„ poſer, dès qu'elle eut *pour rivale* la cau„ ſe d'une Chat outragé". (*Les Chats p.* 37.)

Rivaux. Mr. Roy parle ainſi d'une courſe de Bergers.

La carriére eſt étroite, épineuſe, gliſſante;
Le combat dangereux. Ce n'eſt point une
Amante
Qui ménage en fuyant Hippoméne empreſſé.
(*Tous rivaux*) l'un par l'autre eſt ſouvent terraſſé.
Preſque au milieu du champ toute la troupe avance,
Niſus piqué de voir la victoire en balance,
Perce la foule, paſſe, & dans ces rangs preſſés,
Deux ſont à ſes côtés, il les a terraſſés.

Ce n'eſt pas-là du Gaulois, mais du François nouveau.

RIVES. Les *rives* de l'eſprit. „ Son „ eſprit ne pouvoit ſe contenir dans ſes „ *rives*". (*Éloge de Mr. Parent.*)

ROIS. Voici une belle Sentence exprimée heureuſement. (*Fab.* 1. *Liv. I.*)

Les grands Rois ſe font des grands Hommes.

C'eſt-à-dire, que pour être grand Roi il faut d'abord être grand Homme; auſſi l'Auteur ajoûte:

Travaille donc à l'Homme, & quand il ſera fait,
Le Roi viendra bien aiſément s'y joindre.
Faire l'Homme eſt le grand objet,
Et faire le Roi c'eſt le moindre.

ROMPRE les flots, c'eſt-à-dire, nager. Les Auteurs de la nouvelle *Hiſt. Rom.* expriment ainſi l'action de la fameuſe Clélie qui ſe ſauva à la nage. „ Elle „ ſe met à la nage, & invite ſes compagnes à la ſuivre, elle les encourage & „ leur apprend à *rompre les flots* à ſa ſuite". *Tom. II. p.* 47. Ils appellent cette belle action *équipée.*

ROULER. *Rouler ſur* un fondement ruineux. (*Traité de la Société Civile.*)

ROUTE. „ Sa *route* étoit marquée par „ la *trace de la lumière* qu'il y laiſſoit ". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*

S.

SACRIFICATEURS. L'Auteur de l'*Iliade* nous apprend qu'ils chantoient autrefois autour des Corps, comme nos Prêtres font dans les enterremens. (*Iliad. L. XXXII. p.* 201.)

Rangés autour de lui, les Sacrificateurs
Mêloient leurs tristes *chants* aux cris des Spectateurs.

SAGACITE' de chien. „ Ce qui a-„ voit trompé la *sagacité* des chiens ne „ trompa pas la vigilance des oyes ". (*Hist. Rom. Tom. II. pag.* 57.

SAGE-FEMME. L'Auteur de l'Eloge de Mr. Renau, nous le dépeint ingénieusement, comme une très-habile *Sage-femme*. „ Si quelquefois, dit-il, il n'enfan-„ toit pas heureusement ses idées, du-„ moins il savoit faire *accoucher ses Au-„ diteurs* des vérités cachées qui étoient „ en eux".

SAGE TEMERAIRE. On n'en avoit point encore vu, mais on en trouve un dans l'Ode de l'*Emulation*. L'Auteur s'y qualifie lui même de *sage téméraire*.

SAILLANT „ Cet homme a *du sail-„ lant* dans l'esprit". (*Disc. fam. du C.*)

SAINT SANG, „ Dans ce Livre on „ lira la vie, le martyre & les miracles „ de St. Janvier & de son *saint sang*". (*Mém. de Trév. Sept.* 1726.)

SALIR. „ Vos soupçons, Romains, „ n'ont pas *sali ma gloire.*" (*Hist. Rom. T. II. p.* 40.)

SATIETE'. „ Jamais l'ame *n'a satiété* „ des voluptés de la vertu. Elle se trouve „ en les goûtant *dans sa façon d'être* la „ plus délicieuse & la plus superbe". (*Spect. Franç. p.* 61.)

SAVOIR. Se savoir soi-même, savoir quelqu'un. „ Lorsqu'il *se sait à fond*, „ il s'évertue sur le talent qu'il croit re- „ connoître en soi". (*Hom. Univ.*)

SAUPOUDRE'. „ La piéce des *Pâtés* „ du P. D. C. est honnêtement *saupou-* „ *drée* de sel Attique". C'est un éloge donné par un homme de bon goût, comme l'on voit, & qui est rapporté par l'Auteur même des *Pâtés*, dans la Préface des *Poësies Diverses*.

SCANDALE. „ Ce seul récit *est en scan-* „ *dale*". (*Relig. prouv. par les Faits.*) „ Mr. „ de la Motte a cru devoir remédier à ce „ *scandale*". (*Dissert. sur le Poëme Epi-* „ *que* inserée dans le *Mercure de Janvier* „ 1717.)

SCANDALISE', selon l'Horace moderne on peut dire une presse scandalisée:

Sous la presse *scandalisée*
Par toi l'erreur autorisée
Des mots François en fait d'Hébreux.

Ode intitulée *L'Aveuglement*. Homére n'a jamais présenté aucune peinture aussi vi-

ve.

ve. Repreſentez-vous une preſſe d'imprimerie, tous les différens caractéres qui ſont ſaiſis d'indignation contre l'aveuglement du Poëte: peut-on voir une hardieſſe plus neuve? Mais eſt-ce l'erreur qui ſeule des mots François en fait d'Hébreux? On met le Poëte de moitié, & l'on ajoûte que bien que par le Privilége du Roi il ſoit défendu de traduire en Hébreu les *Odes* de Mr. de la Motte, il y a des expreſſions que cette Langue ne ſauroit rendre fidélement.

SCELERATESSE. Mot nouveau & exquis. Quelques Auteurs polis s'en ſervent, & ſur-tout notre *Spectateur François.*

SCELERATS de Théatre. „ Les ſcélérats que Crébillon a mis ſur le Théatre, ſont des ſcélérats illuſtres qui excitent votre horreur & revendiquent votre admiration, vous leur vouez votre haine en leur prodiguant vos respects". (*Diſc. fam. du C.*)

SCIENCE'. Qui a beaucoup de ſcience. „ De cette famille ſortoit Maximus, homme fort éloquent & fort *ſciencé*", dit l'Auteur de la *Trad. des Faſtes d'Ovide* imprimée chez Barbou *p.* 218. „ Nous n'avions autrefois que des *ſavans:* nous avons à-préſent des *érudits* & des *ſciencés*".

SCULPTE'. „ On voyoit encore pluſieurs ſiécles après dans la Place de Rome un monument *ſculpté* ſur un bouclier". (*Hiſt. Rom. Tom. IV. p.* 158.) Ce mot eſt en cent endroits de la *Traduc-*

tion de l'Enéide. Le Vulgaire dit *sculper*, le *Dictionnaire de Trévoux*, après Richelet & tous les autres Lexicographes François, dit aussi *sculper*, du Latin *sculpere.*

Secouement. Action de celui qui secoue. „ Le *secouement* de l'autorité & le „ mépris des décisions engagent dans mil- „ le erreurs ". (*Sermons de* **.)

Secousse. V. *Tomber en partage.*

Sectaire. Qui est attaché à une secte. On a dit jusqu'ici *les sectaires*, en prenant ce terme absolument, pour dire les hérétiques, les gens de secte & de parti: on s'en sert à-présent dans un sens rélatif. (*Les Sectaires de Mahomet.*) (*Relig. Chrét prouv. par les Faits.*)

Senatorial. L'Ordre des Sénateurs est appellé (dans la nouvelle *Hist. Rom. Tom VIII. p.* 62.) *l'Ordre Sénato-* „ *rial.* A-la-vérité Hiéronyme, durant son „ régne, n'avoit point cassé l'Ordre Sé- „ natorial ".

Sens. On appelle élégamment un homme un peu judicieux, un homme *que quelque sens éclaire.* (*Fab.* 19. *Tom. I.*)

Sentiment. Avoir sentiment d'une chose. „ Il s'agissoit que l'Auteur eût à „ son tour *sentiment de son mérite*". (*Spect. Franç.* 1723. *p.* 152. 1. *f.*)

Sentimenté', adj. Qui est rempli de sentiment. „ Le stile de l'Elégie doit „ être doux, naturel, touchant & *sentimen-* „*té*". (*Observations sur chaque espéce de Poësie*, à la fin du *Traité de la Poësie Françoi-*

se

ſe du P. Mourgues, imprimé il y a trois ans chez Muller.)

SERVIR. On fait quelquefois un uſage admirable de ce terme. Par exemple (*Iliad. L. IX. p.* 147.) Patrocle parle ainſi en mourant.

> J'ai fait jouïr Hector d'un triomphe facile,
> Et ſervi ſa valeur *de l'abſence* d'Achile.

SIGNE. *Voyez* VANITE'.

SILENCE. On trouve un *ſilence ſtupide* dans la *Tragédie de Romulus*. On ne trouve point dans les Ecrits de cet Auteur des *Diſcours ſtupides*. L'un me paroît auſſi bien dit que l'autre.

SINCERITE'. L'homme doit être ſincére. Cela eſt dit fort élégamment. *Fab.* 8. *Liv. V.*

> L'homme ſans-doute envers l'homme ſon frére
> Eſt tenu de ſincérité.

SINGULARITE'. „ Penſer naturellement, c'eſt reſter dans la *ſingularité* „ d'eſprit qui nous eſt échue ". (*Spect. Franç. p.* 112.)

SOLITAIRE. L'Auteur des *Odes Métaphyſiques* nous apprend à employer ce mot avec grace. Ode intitulée *Le déſir d'immortaliſer ſon nom.*

> Nous ne ſaurions nous ſatisfaire
> D'un *mérite trop ſolitaire.*

SOLITUDE. *En solitude.* „ Il se retira „ dans son logis pour faire *panser en solitude* les plaies qu'il avoit reçues au „ combat". (*Hist. Rom. T. II. p.* 438.)

SOMMEIL, pour exprimer un homme inquiet, même dans le *sommeil*, on trouve cette expression dans le *Rec. des Har. T. III. p.* 44. „ Le *sommeil* entroit „ dans ses yeux & jamais dans son cœur".

SOMPTUEUX. Une éducation *somptueuse.* „ Le Dessein, la Musique, les „ Instrumens n'entrent que dans les *éducations somptueuses*". (*Eloge de Mr. d'Arg.*) „ Vos images seront *somptueuses*". (*Dissert. sur le Poëme* imprimée dans le *Merc. de Janv.* 1717.)

SON. L'Auteur de la Trad. de *l'Enéide p.* 455. dit. „ J'observe les Cyclopes du „ haut d'un rocher, & je tremble au „ moindre *son de leurs pas*". Cela est plus élégant que s'il eût dit, *au bruit de leurs pas.*

Sonitumque pedum vocemque tremisco.

SORT. Faire un sort. „ Le sort que le „ Public a daigné *faire* à Pyrrhus tout brillant qu'il a été &c". (*Ep. déd. de Phyrrhus.*)

SORTIE. Faire une sortie à quelqu'un. „ J'ai soutenu d'abord la sortie qu'on m'a „ faite". (*Les Chats p.* 52.)

SORTIR à la campagne. (*Hist. Rom. T. II. p.* 236.) Voici deux exemples où le mot de *sortir* est employé avec esprit.

„ La

„ La vérité ſort de deſſous ces mêmes „ enveloppes d'où nous détournons les „ premiers nos regards". (*Hiſt. des Veſtales*, *Préf. p.* 8.) „ Je *ſortirai ſans peine de* „ *ce ſentiment* lorſque l'on m'aura fait „ voir que j'ai tort". (*Lettre ſur le Poëme de Clovis. p.* 17.) *.

SOUHAITS. L'Auteur d'*Inès*, par une charmante métathéſe, dit que les *cris* des peuples rempliſſent l'air de *ſouhaits*.

Leurs cris rempliſſent l'air de leurs tendres ſouhaits.

L'Auteur de la Traduction de l'*Enéide Tom. II. p.* 95. dit, *Exaucer des ſouhaits*, pour *exaucer des vœux* : & *Exaucer des déſirs*, dans ſon *Hiſt. Rom. Tom. II. p.* 142.

SOUILLER. L'Auteur de la *Tragédie de Pyrrhus p.* 35. voulant dire qu'un de ſes

* Après cet article venoit celui-ci dans la 1. Edition : „ SOUFFRE à l'impératif n'a point d's, comme c'eſt „ la régle à l'impératif aime, *ama*, régne, *regna*. „ Plutôt que de violer cette régle, l'Auteur des Odes „ modernes a mieux aimé qu'une ſyllabe manquât à „ un de ſes vers dans ſon Ode *ſur la mort de Louis le* „ *Grand*, où il parle au Régent.

C'eſt la vérité qui t'approche,
Et puiſque ſa candeur te plaît
Souffre en ce tendre reproche
Pardonnable à notre intérêt.

„ L'imprimé porte *ſouffres* avec une *s*. Mais c'eſt „ une faute d'impreſſion ; l'Auteur ſait trop bien ſa „ laugue pour avoir fait cette bévue.

ſes Héros n'eſt pas du ſang d'Achille, & qu'il a ſeulement mis à mort un deſcendant de cet illuſtre Capitaine, dit avec beaucoup d'eſprit,

Vous en êtes ſouillé (du ſang), *mais vous n'en ſortez pas.*

L'Hiſtorien des *Veſtales* voulant donner une idée du Temple de Veſta s'exprime *p.* 102. avec une noble ſimplicité. „ Le „ Temple de Veſta, autrefois couvert de „ chaume & dont les murailles n'étoient „ que d'oſier entrelaſſé, *emprunta l'éclat* „ *des métaux.* L'or des Triomphes *ſouilla la ſimplicité de Veſta.*

SOUPIRS. Semer une route de *ſoupirs.* „ Je ne pus faire autre choſe que de *ſemer toute ma route de ſoupirs* qui re- „ tournoient ſur mes pas. . . . . & m'en- „ tretenir avec votre idée purifiée de vos „ défauts. . Je me divertis en la tuté- „ yant, je lui dis mille fois, quand te „ reverrai-je ? Quand m'aimeras-tu ? N'en „ ſoyez pas ſcandaliſée : votre idée m'eſt „ devenue familiére. (*Lettre X. du Chevalier d'Her*".)

SOURCE. On a toujours dit que des vers heureux & naturels *coulent de ſource ;* mais c'eſt bien parler auſſi, que de dire, un tel Auteur *écrit de ſource.* Car l'Auteur de la charmante & claire *Apologie de Denys d'Halicarnaſſe* traduit par le *R. P. Le Jay*, dit que le Traducteur *écrit de*

de source, *p*. 2. & ailleurs (dans les *Mém. de Trév.*) il dit que *la conformité du François avec le Grec n'est point celle d'une copie à l'original*, *mais celle d'une copie avec l'autre copie*. C'est que le Traducteur avoit traduit plutôt Portus que Denys d'Halicarnasse: ainsi l'éloge est vrai, comme le remarque l'autre Traducteur de Denys d'Halicarnasse imprimé chez Lottin.

SOURD. Notre Fabuliste dit des *flots sourds*, qu'il oppose aux flots resonnans. (*Fab.* 7. *Liv. III.*)

SOURIRE. „ Tel est l'effet de la Su-„ perstition, qui consacre toutes choses, „ qui en déguise l'origine & la destination, „ & les expose d'âge en âge à la crédu-„ lité des Peuples & au *sourire des Sages*". (*Hist. des Vestales. p.* 230.) Que ce *sourire des Sages* peint finement le mépris philosophique! C'est tourner en action un sentiment qui n'est pas toujours remarqué.

SOUS, appeller *sous* un climat. „ Je „ sentis que mon bonheur même m'ap-„ pelloit *sous* un autre climat". (*Temple de Gnyde p.* 44.)

SUBALTERNE. „ La grace ne se „ montre qu'en *qualité de subalterne*". (*Mém. de Trév. Décemb.* 1724. *p.* 2225.)

SUBSTANTIEL, selon l'Auteur de la *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 5. ce mot signifie expressif. „ Je ne répons pas qu'au be-„ soin je n'employe dans la suite de cet „ écrit, des *termes plus substantiels*.

SUC-

SUCCESSION. Voici une jolie phrase dont le laconisme rend la narration plus vive & moins embarrassée. „ Les offran-„ des à *succession de tems vinrent dans la* „ *suite* à l'immolation des victimes". (*Hist. des Vest. p.* 42.)

SUJET. Être *sujet des vertus* de quelqu'un. Pensée & expression ingénieuse de notre Fabuliste. (*Fab.* 1. *L. V.*) où il dit à la Reine de Prusse,

L'encens de tes sujets ressent la dépendance;
Tous leurs hommages te sont dûs,
Ils sont sujets de ta puissance;
Je ne le suis moi que de tes vertus.

Quiconque inventera des façons de parler aussi heureuses que cet Auteur, surmontera aisément la difficulté de faire des vers, & donnera une foule d'Ouvrages en tout genre: mais on veut mal à propos être esclave du caprice de la Langue. On veut parler comme les autres, & on n'avance point. Qu'il est beau de savoir se faire une Langue à soi-même! Tant pis pour les petits esprits qui ne nous entendent point.

SUISSE. Selon notre Fabuliste moderne, une haie est le *suisse* d'un jardin. (*Fab.* 9. *L. I.*)

SUPPLE'MENT. Le grave Historien des *Vestales* p. 259. après avoir savamment observé que les Dames Romaines se servoient de cheveux & de dents postiches, „ fait

fait ensuite cette belle réflexion. „ L'art „ n'alloit point encore au-delà de ces *sup-* „ *plémens*, mais quelquefois il se portoit „ jusqu'à la *réparation même des traits*. Les „ femmes qui avoient les yeux enfoncés „ trouvérent le moyen de les avoir à fleur „ de tête". Quelque difficile que paroisse cette derniére opération, l'Auteur prescrit au même endroit la façon de la faire avec succès.

Surprendre. „ Il *surprit* la Nature „ sur le fait". (*Eloge de Mr. de Tournefort.*)

Survivre à la flamme, pour dire échapper au feu. „ Les écrits qui *survécu-* „ *rent* à la flamme, &c," (*Préf. de l'Hist. Rom. p.* 13.)

Suspecter, pour dire soupçonner, est un terme du Palais. Nos Modernes s'en servent communément & écrivent *suspecter*, ne croyant pas que *soupçonner* signifie la même chose. Un Auteur s'en sert aussi dans une certaine *Apologie* de Mr. de la Motte, mais il semble qu'il l'ait voulu employer *ironiquement*, & pour s'en moquer. * *Suspecter* doit signifier *rendre suspect*.

Systeme. „ Il sût se défendre de l'appas „ du *systême* particulier toujours exclusif „ de quelques vérités connues ou à connoî- „ tre". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

T.

* Dans la premiére édition il y avoit, *En ce cas il a tort*. Ce qui renfermoit une contradiction manifeste, étant très-permis de se servir en badinant d'une semblable expression.

T.

TABAC. „ Le tabac par lui-même „ ne fait point de volupté; il occa„ sionne seulement à l'ame des modifica„ tions, qui par des secousses variées, „ l'agitent agréablement, & la tirent de „ son assiette". (*Disc. Fam. du C.*)

TAILLE. L'Auteur des *Lettres du Chevalier d'Her. Part. I. Lett.* 43. pour exprimer la grossesse d'une personne qu'on croyoit vierge, dit „ qu'elle fut décou„ verte pour n'être pas d'une *taille* irre„ prochable". Que cela est délicatement enveloppé!

TAIRE. Je n'indique ce mot que pour placer ici un compliment du Fabuliste moderne à Mr. le Duc d'Orléans *Liv. I. Fab.* 1. *Taisez-vous, me dis tu.* Cela fait une opposition assez plaisante. Il semble que la bienséance demandoit *tais-toi, me direz-vous*: je sai qu'on est en droit de tutéyer les Rois & Dieu même quand on fait des vers, mais je n'ai vu nulle part les deux pronoms opposés dans les mêmes circonstances. Mr. de la Motte parle à Mr. le Duc d'Orléans, *Taisez-vous, me dis-tu.* Le compliment à Madame de Lambert *Liv. III. Fab.* 15. est tourné avec la même finesse.

Lis ma fable, le fait est de ta compétence,
J'y peins la disgrace d'un chien.

TA-

TALONS. „ Ils crurent les Romains *à*
„ *leurs talons*". (*Hist. Rom. Tom. II. p.* 37.)
Expression élégante & noble.

TARD. „ Il fut *un peu tard de penser*
„ à revenir en Amérique en 1603". (*Mém.
de Trév. Déc.* 1724. *p.* 2173.)

TAU. Ce terme qui est fort bas a été
noblement employé par l'Auteur de la
*Réponse à la seconde partie de l'Apologie de
Mr. l'Abbé d'Olivet p.* 84. „ Il n'appartient
„ qu'au Public de *mettre le tau* au mérite
„ des Particuliers Les gens d'esprit *ont
„ mis le tau* au mérite des *Poësies Diverses*".

TEMERAIRE. Voici le commencement
d'une Ode que l'Horace moderne
a eu la modestie de supprimer (*Ode au
Régent*) *Tel qu'un Pilote téméraire.* C'est
une imitation de cette Ode d'Horace,
Qualem ministrum fulminis alitem.

TEMERITE'. „ Les Romains con-
„ fioient la Prêtrise à la *témérité* du sort".
(*Hist. Rom.*)

TEMS. Le tems est un *trésor fugitif*,
selon l'Auteur du *Discours* prononcé de-
puis peu à l'Académie Françoise par le
Député de la nouvelle Académie de Mar-
seille, & imprimé chez Coignard. Il faut
que cette définition soit bien claire; car
on propose la définition sans indiquer
aucunement le défini, & sans que dans
tout ce qui précéde, il soit parlé du *tems*.
Voici cette phrase admirable. „ Qui de
„ vous ne m'a point sacrifié une partie
„ considérable de ce *trésor fugitif*, dont

 „ on

„ on ne peut réparer la perte, & que l'u-
„ sage que vous en faites, vous rend
„ infiniment précieux". (*p.* 7.) L'Au-
teur célébre de la *Réponse* à ce Discours
dit (*p.* 17.) „ que les Académies pré-
„ viennent les pertes des talens dans les
„ différens *départemens* dont on leur a
„ en quelque sorte confié le soin, &
„ qu'elles *mettent en valeur* des bienfaits
„ de la nature, dont on n'eût presque
„ tiré aucun fruit". Le Paraphraste du
Héros de Gracien fait sentir clairement
que les faveurs de la Fortune n'ont qu'un
tems, lorsqu'il dit „ que la Fortune re-
„ prend presque toujours sur la briéveté
„ du *tems* l'abondance des biens qu'elle
„ a départis sans mesure". Est-ce-là du
jargon?

Tenebreux. „ Nous allons voir à
„ quoi tout cela se réduit, *dépouillé de*
„ *son faste ténébreux*". (*Dissert. sur le Poë-
me Epique, Merc. de Janv.* 1717. *p.* 10.)

Tenir a la main. „ Il fut charmé
„ de l'attention qu'elle avoit à un Livre
„ qu'elle *tenoit à la main*". (*Hist. Rom.
Tom. III. p.* 253.) & non au pied.

Tenir. L'Historien des *Vestales* se
sert de ce mot pour dire les choses du
monde les plus jolies & les plus sublimes.
„ L'éguille *tiendra les boucles des cheveux*
„ *en respect. p.* 236". (*ibid. p.* 275.) „ Les
„ femmes trouvoient moyen de *tenir en*
„ *respect* le nombre & l'arrangement des
„ plis de la tunique". Pour donner une

idée

idée sublime des Priéres des Vestales il s'exprime ainsi *p.* 90. „ Les Vestales *te-* „ *noient de la premiére main les ressources* „ *de l'Empire*".

Terme. *Arrêter le terme d'une Ville à un tems.* Cette façon de parler est heureuse. (*Iliad. Tom. I. p.* 22.)

Il ignore à quel tems son *terme* est arrêté.

Terrain. „ On commença impuné- „ ment à montrer plus de gorge, la va- „ nité gagna du *terrain* (*Hist. des Vesta-les p.* 272.)

Terrasser *l'insolence.* Belle métonymie de l'Auteur de la *Tragédie d'Inès.*

Tete. „ Gritti fut pris & condamné „ à un suplice très-cruel; on lui coupa „ le matin les bras, à midi les pieds, & „ le soir la tête: il méritoit de la perdre „ pour s'être mis *à celle* des ennemis". (*Trad. nouv. de Sagrédo.*)

Timbre'. L'Auteur des *Fables nouvelles* appelle délicatement un exploit, un *compliment timbré*, & les tracasseries de ménage, *les béatilles de l'hymen.*

Tresor fugitif. Mr. de Chalamont de la Visclède, Auteur d'un Recueil d'Oeuvres que le Public ne lui demandoit pas, dont aussi ce même Public n'a pas voulu se charger, dit, dans son compliment à l'Académie Françoise pour la remercier de son adoption, (car c'est ainsi qu'il s'exprime.) Il s'agit du tems, dont, selon

Mr. de la Vifclède, les Académiciens François font un ufage très-précieux, & dont néanmoins ils n'ont pas dédaigné de *facrifier une partie confidérable* à former l'efprit de Mr. de la Visclède: ce tems a été bien employé, comme l'on voit.

TISON. L'Auteur des *Poëfies Diverfes* apoftrophe ainfi fes *tifons*.

Que j'entends bien votre langage!
Que j'y remarque de douceur!
Tifons, vous favez bien vous ouvrir un paf-
fage,
Jufques dans le fond de mon cœur.

Dans cette Piéce curieufe, l'Auteur préfére les *tifons* aux Philofophes, aux Hiftoriens, aux Politiques, &c. Jolie idée!

TISSU. „ Le doux *tiffu* de nos dif- „ cours, &c". (*Rec. des Har. Tom. II. pag.* 387.)

TOMBER amoureux. „ Elle *tomba* tout „ fubitement *amoureufe* de moi". (*Spect. Franç. f.* 7. 172.) Par cette expreffion l'amour eft repréfentée comme une apoplexie agréable.

TOMBER en partage *aux foins*. L'Auteur de la *Traduction de Denys d'Halicarnaffe* imprimée chez Dupuis, ayant dit que le Téverone prend *fa fource* dans une Ville qu'on appelle *Tibur*, fon Apologifte prétend que c'eft une faute d'impreffion, & qu'au-lieu de dire que le Téve-

verone prend *sa source* à Tibur, (ce qui est une erreur,) il y avoit dans le Manuscrit du R. P. *prend sa secousse*. „ Le „ Manuscrit, ajoûte-t-il, est *tombé* mal- „ heureusement *en partage aux soins* d'un „ Imprimeur ". (*Apol. du P. le Jay p.* 91.) S'il fût *tombé en partage aux soins* de l'Apologiste, qu'il y auroit eu d'esprit & de brillant!

TON. On dit aujourd'hui figurément *donner le ton*, pour dire *donner l'exemple*. Le *ton* du siécle signifie le goût du tems. „ Cet Ouvrage est écrit sur le vrai *ton*". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*) C'est depuis peu qu'on a fort bien découvert qu'on pouvoit *écrire sur un ton*. „ Le Royaume „ de Juda portoit quelquefois ses vœux à „ l'Idole. Les Princes y *donnoient le ton* „ *au peuple*". (*Ibid.*) „ Il ne faut quelque- „ fois qu'un homme d'esprit pour *donner* „ *le ton* à tout son siécle". (L'Auteur de l'*Iliade* dans sa *Préface*.) „ Je crois „ devoir faire honneur à la mémoire de „ Mr. l'Abbé de St. Réal, *de ce qu'il* „ *m'a donné le ton* dans tous les endroits „ où je me le suis proposé pour modéle. „ (*Hist. de l'Exil de Cicéron. Préf. p.* 39.) „ L'Académie croira avoir bien rempli sa „ destination, si par ses soins & par les „ exemples elle réussit à perfectionner ce „ goût & ce *ton* qui nous sont particu- „ liers. (*Rép. de M. D. E. au Discours de* „ *M. M. p.* 20.)

TONNEAU. Mr. de la Viscléde dit

très-élégamment, que Bacchus *enrichit les tonneaux :*

Après avoir orné nos fertiles côteaux
Bacchus d'un doux nectar *enrichit nos tonneaux.*

TORDRE. *Tordre le gosier* est mieux dit que tordre le cou. (*Fab. nouv.*)

TÔT *après.* Vieux terme qui signifie *bientôt après.* Il a plû davantage à un Académicien que *bientôt après.* „ *Tôt après* la „ Résurrection de Jésus-Christ ". (*Relig. Chrét prouv. par les Faits.*)

TOUCHER d'*intérêt*, pour dire intéresser. Dans *Inès*,

Je crains cet intérêt, dont vous touche ma vie.

TRACE *de lumiére.* Voyez ROUTE.

TRADITONNEL adj. „ L'Autorité „ *traditionnelle* n'avoit aucun empire sur „ ces Sectaires". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

TRADUCTION. Une Traduction élégante & un peu libre, est une *Traduction ambitieuse.* (*Préf. de l'Iliade p.* 13.)

TRADUISIBLE. Ce mot se lit dans les *Mémoires de Trévoux.*

TRAIT. „ Je recevois la leçon *avec* „ *le trait de tendresse* qui me la donnoit". (*Spect. Franç.* 1713. *f.* 11.)

TRAITS. „ J'ai comme ignoré moi- „ même ces traits *qui ont plus de ve-* „ *nin que de coup*, & qui *raniment* votre „ stile de Catalogue, & se mêlent aux „ pro-

„ promeſſes menaçantes de vos bruyans „ Exordes". (*Apol. de la Trad. de Denis d'Halicarnaſſe*, imprimée chez Greg. Dupuys.)

TRANCHANT. „ Ces réponſes *tran*„ *chantes* contre un idolâtre ne péné„ troient pas juſqu'à la racine de la diffi„ culté". (*Relig. Chrét. prouv. par les Faits.*)

TRANCHER. „ La qualité de fripon „ *tranche* moins que la vertu avec le ca„ ractére des hommes, il leur reſſemble „ par-là davantage, &c". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 12.)

TRAVAIL. Le travail de faire quelque choſe, pour dire *la peine*. En voici un exemple dans l'*Ode de la Fuite de ſoi-même*.

Et par un nouveau ſtratagême
Je me ſauve des choſes même
Dans le travail de les rimer.

Se ſauver des choſes dans le travail, que cela eſt beau!

TRAVAILLER. *Se travailler*, pour dire, ſe fatiguer, ſe donner beaucoup de peine. „ Il ne faut point ſe travailler „ & s'outrer". (*Hom. Univ.*)

Travailler après une choſe; maniére de parler qu'on écrit depuis peu. „ Ses „ mains *travailloient* machinalement *après* „ ſa coëffure, pour leur faire trouver gra„ ce devant mes yeux". (*Spect. Franç.* 1724. *p.* 4.

TRAVERS, *au travers.* Un Poëte célébre dit bien ingénieusement. (*Iliad. L. III. p. 56.*)

Mais quand, à *la splendeur*, la fille de Léda
Au travers de la vieille eut connu la Déesse.

Connoître à la splendeur une Déesse *au travers d'une vieille*: Cela est bien dit. C'est ainsi qu'*au travers* d'un homme vanté on connoît quelquefois, *à la splendeur de la Critique*, un fort mauvais Ecrivain. Le même Auteur ajoûte en cet endroit ce vers, qui est d'une galanterie grammaticale.

Si vous m'*aimez* encor, je *suis* assez heureux.

TRAVERSES. *Jouïr des traverses* de quelqu'un. Bonne expression, qui est tirée de l'*Iliad. Liv. II. p.* 32.

Et depuis qu'Ilion *jouït de nos traverses*,
Le Soleil a neuf fois vu ses maisons diverses.

TRAVESTI. „ Le sang de la coupe sa-„ crée fut *travesti* en libation parricide". (*Relig. Chrét prouv. par les Faits.*)

TRIANGLE Equilateral, selon les Auteurs des *Mém. de Trév.* est composé de trois *angles brusques*, c'est-à-dire, *aigus*.

TUTELLE. Tutelle de trône. „ S'il „ s'obstine à retenir un trône dont il „ n'eut que la tutelle". (*Hist. Rom. Tom. VIII. p.* 61.)

V.

V.

VALEUR. Mettre ſa figure en valeur. „ Ils ont eu ſoin de ne s'of-„ frir de part & d'autre que dans une cer-„ taine propreté, qui mit *leur figure en va-„ leur*... Ils ont reſpecté leur *imagination* „ qu'ils connoiſſent foible & dont ils „ ont craint d'encourir la *diſgrace*, en ſe „ préſentant mal vêtus". (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 4.)

VANITE'. „ Un amant ne s'en retour-„ ne pas ſi vite: *notre vanité lui fait ſigne* „ *d'attendre*, & il attend". (*Spect. Franç.* 1723. 5. *f.*

VASTE. Notre Fabuliſte dit la *vaſte* cruauté des Romains (*Fab.* 14. *L. III.*)

VENGERESSE. „ Tout cela ſatisfait „ *l'horreur vengereſſe* du Spectateur". (*Diſſert. ſur le Poëme Epique* imprimée dans le *Mercure de Janvier* 1717. *p.* 29.) Tout le monde n'a pas la clef de ce jargon.

VENTRE. „ Le Critique crie au meurtre! au vol! & met le feu ſous le ventre aux Dieux Hoſpitaliers. (*Lettre d'un Savoyard à un de ſes Amis p.* 15.) Quel terrible langage!

VERSE'. „ Un Abbé *verſé dans les bon-„ nes Lettres*". (*Mém. de Trév. Janv. p.* 196.)

VERSIFICATION. Dans les *Mémoires de Trévoux*, *Mai* 1726. on loue le Poëme nouveau ſur la Religion, de ce qu'il renferme une *verſification penſée.*

VERS LUISANT. Un jeu de mots ingénieux, une métaphore heureuse & brillante, fait quelquefois un bel effet. On en peut juger par cet exemple. „ Voici huit ou „ dix *vers luisans* jettés dans la premiére „ scéne qui répandent assez de lumiéres". (*Lettre d'un Savoyard à un de ses Amis. p.* 9.)

VICE-ROI. Voici un bel éloge donné à un célébre Philosophe. „ Descartes est „ *Vice-Roi de la Raison dans le territoire* „ *de la Physique*". (*Mém. de Trév. Déc.* 1724. *p.* 2242.)

VIE. Sélim II. se livroit avec excès à l'amour des femmes, ce qui abrégea ses jours. „ Il se priva de la *vie* pour la donner à d'autres". (*Sagrédo traduit nouvellement.*)

VIEILLE. „ Une vieille Vestale *avoit* „ *mauvaise grace* dans les fonctions du „ Sacerdoce. La *glace des années* n'avoit „ nulle des *convenances requises avec le* „ *feu sacré;* & il n'y avoit proprement „ que de jeunes Vierges & même *capables* „ *de toute la vivacité des passions* qui pus„ sent faire honneur aux mystéres". (*Hist. des Vestales p.* 27.) Que d'esprit dans ces belles antithéses! Si l'Ecrivain avoit vécu dans le siécle dont il parle, il eût été sûrement chargé du choix des Vestales. Ses expressions sont assez voir qu'il auroit toujours réussi.

VIEILLIR. „ Sa vertu dans sa maturité fera vieillir tous ses défauts".

(*Hist.*

(*Hist. Rom. Tom. III. p.* 49.) C'est-à dire les corrigera.

VIERGE certaine. „ On ne propose „ l'objection peremptoire de *Vierges cer-* „ *taines*, qui dans le Cloître & dans le „ Monde parviennent, avec une santé „ constante, à une extrême vieillesse". (*Mém de Trév. Fév.* 1727.) Cette expression nous apprend la différence qu'il y a entre de *certaines Vierges* & des *Vierges certaines*. On pourra dire desormais, un diamant *certain*, de l'or *certain*, &c.

VIGNE. „ Mr. le Chanoine *est dans les* „ *vignes* dès le commencement de l'Hi- „ ver pour le partage". (*Mém. de Trév. Déc.* 1724. *p.* 2142.) Voilà de la bonne plaisanterie. On a voulu dire que l'Auteur dans son Livre *de la Culture des Vignes* parle d'abord du Parage.

VIOLETTE. L'Auteur moderne des Fables dit, que c'est une simple grisette parmi les fleurs (*Fab.* 7. *L. II.*) Un Jésuite, à son imitation, appelle les Paquerettes *les soubrettes des fleurs*, dans une piéce de vers sur la convalescence du Roi.

VISA. Notre Fabuliste dit dans son *Discours sur la Fable*, qu'il y a une gayeté philosophique à rapprocher & à faire sentir une analogie très-étroite entre le petit & le grand. Voici, ce me semble, un trait de lui très-philosophiquement gai. (*Fab.* 11. *Liv. IV.*)

Un Astrologue étoit un meuble nécessaire.

Vou-

Vouloit-on *se marier* ou *se purger* ?

Il vous falloit sur-tout le *Visa* des Planétes,
Idiot préjugé qui n'exceptoit personne.

On peut appliquer à ces mots, *se marier* ou *se purger*, ce que le même Fabuliste dit dans son Discours sur un trait de la Fontaine: l'*Auteur semble regarder les deux événemens du même œil*, & *je sens avec lui la partie essentielle des deux faits.* Il y a de-plus à admirer ici l'Astrologue métamorphosé en *meuble* de maison, le Bureau des Planétes, ou, (comme l'Auteur dit dans la même Fable) *le Sénat Planétaire* qui donne des *Visa*, sans compter l'élégance du dernier vers & le *préjugé idiot*.

Un. L'Auteur de l'*Histoire Romaine* fait dire à Valerius. „ Vous imposez silence à un Sénateur, à *un Valerius*. „ N'est-ce pas la derniére des calamités „ pour un Sénateur, pour *un Valerius*" ? (*Tom. III. p.* 234.) Peut-on refuser cette grace à *un Claudius*? (*Ibid.*) Que cette façon de parler est belle & grande!

Uniforme. „ Les Dames Romaines *gardérent long-tems l'uniforme*". (*Hist. des Vest. p.* 311.) Que cela est joliment tourné!

Uniformiser. „ C'est de cette „ maniére que le Conseil peut *uniformiser* „ le Droit François". (*Mém. pour diminuer le nombre des procès, p.* 155.)

UNIFORMITE'. Il y a de certains tours qui ne lassent jamais, & dont l'*uniformité* est charmante. Il faut avoir un grand génie & un stile formé pour s'en servir. Voici, par exemple, le commencement du portrait de Lucréce (*Hist. Rom. Tom. I. p.* 489.) „ *Belle* jusqu'à charmer „ tous les yeux, elle étoit modeste jusqu'à imposer du respect aux plus entreprenans. *Faite* pour briller au plus „ grand jour, elle n'avoit du goût que „ pour la retraite; & lorsque la bienséance „ ce l'obligeoit à se montrer, jamais sa „ politesse n'autorisa les plus légers soupçons „ çons au desavantage de sa vertu. *Douce* „ *ce* & *complaisante*, elle n'avoit de fierté „ que sur l'honneur, &c". Quoique ce portrait ne soit ni d'après Tite-Live, ni d'après Denys d'Halicarnasse, & qu'il soit d'imagination, il n'en est pas moins admirable. Tarquin avoit beaucoup soupiré pour Lucréce, puisqu'il en méditoit depuis long-tems la jouïssance, selon notre Auteur; mais ce désir impur ne doit pas être appellé *soupir*. „ Car l'Auteur dit que „ la modeste fierté de Lucréce avoit glacé „ cé Tarquin, & lui avoit interdit jusqu'aux „ qu'aux *soupirs*". La *modeste* fierté de Lucréce interdit, comme vous voyez, *les soupirs*, mais elle n'interdit pas les désirs impurs; cela est clair. Le même Auteur peint à merveille l'action de Tarquin. „ Il fit parler son amour, dit-il, & „ fit sentir le fer dont il étoit armé". Que ce

ce vers Alexandrin a de grace dans une Hiſtoire, lorsqu'il s'y trouve naturellement!

Et fit ſentir le fer dont il étoit armé.

Il faut ſe donner de garde de ſubſtituer une autre expreſſion à la place de ce *fer*.

UN TANT SOIT PEU. Je mets ce mot à cauſe de l'uſage fréquent & ridicule qu'en fait l'Hiſtorien de *l'Exil de Cicéron*. „ Il n'y eut point de citoyen, point „ d'homme qui eût *un tant ſoit peu de nom*, „ qui ne s'empreſſât à témoigner ſa joye „ à notre Orateur. *p.* 366". Et pluſieurs fois ailleurs.

VOCATION. „ La nature nous a „ donné *vocation* pour un certain tour „ d'idées". (*Spect. Franç. p.* 112.)

VOIR. Le Traducteur de *l'Enéide* dit toujours, *vous voirez*, *on voira*, *nous voirons*, *revoirai-je?* Le Vulgaire dit cependant *vous verrez*, *on verra*, *nous verrons*, *reverrai-je?* Apparemment qu'il ſe trompe.

VOLATILE. Comment exprimer noblement cette phraſe du petit peuple? *Il fait du bruit comme une poule qui pond*. Conſultez l'*Homme Univerſel p.* 253. Fanfarons, dit le Traducteur, ſont ſemblables à la *volatile* qui étourdit tout le voiſinage pour un œuf". Cela

la s'appelle savoir annoblir les idées basses.

Voler. On ne croiroit pas d'abord que *voler faire quelque chose*, fût une expression Françoise, au-moins on en peut douter; cependant un célébre Auteur parle ainsi (*Fab.* 18. *Liv. IV.*)

> *Vole* plutôt au Ciel y *dérober* la flame
> Dont Prométhée autrefois anima
> Le corps-humain que lui-même il forma.

Et dans l'*Iliad. L. I. p.* 19.

> Thétis plus prompte *vole* au céleste lambris
> *Y demander* raison de l'affront de son fils.

Volerie pour vol. Notre Fabuliste dit, *Liv. II, Fab.* 2,

> C'est ainsi que toute la vie
> N'est qu'un cercle de *volerie*.

Volume. „ Des Ouvrages secs, abstraits, laissent leur Auteur dans l'oubli, „ & ne servent qu'à remplir tristement „ un vuide parmi des Livres *achetés, au* „ *volume*". (*Héros de Gratian p.* I. 32.) Ce mot a fourni à l'Historien *des Vestales* quelques idées galantes qui ne peuvent manquer de rejouir l'imagination. „ Le *Vo-* „ *lume de la chemise* de Corinne étoit plus

„ large, & laissoit *plus de jeu. p.* 273.
„ Qu'aucun ornement ne *dérobe le volu-*
„ *me de la gorge* de votre Maîtresse". *p.*
293. „ La forme de soulier *au volume près*
„ étoit égale pour les femmes comme pour
„ les hommes. *p.* 313.

Vouer. C'est le terme favori de nos Modernes. „ Il faut prendre garde que „ les Episodes ne détournent point trop „ *l'attention vouée* à l'action principale". (*Dissert. sur le Poëme Epique* insérée dans le *Merc. de Janv.* 1717. *p.* 21.) „ On „ *voue* au Poëte son indulgence, on lui „ permet *de grimacer*". (*Ibid. p.* 63.)

Voye. „ Il n'est pas *dans nos voyes* de „ penser ainsi". (*Rel. Chrét. prouv. par les Faits.*) Où les autres Ecrivains sont „ en défaut, Zonare nous a remis *sur les* „ *voyes à la poursuite de la vérité.* „ (*Préf.* „ *de l'Hist. Rom.*) C'est cette profonde „ capacité de sentiment qui met un hom- „ me *sur la voye* de ces idées significati- „ ves, & qui lui indique ces tours *rèla-* „ *tifs* à nos cœurs". (*Spect. Franç.* 1723. „ *f.* 8.) C'étoit ces filles qui *remettoient* „ *la piété sur les voyes.* (*Hist. des Vestales*, *p.* 120.)

Voye lactée. Un Auteur Anglois a appellé ingénieusement une illumination, *une voye lactée de chandelles.* C'est dommage que cette jolie métaphore ne soit pas née en France, elle étoit digne de nos ingénieux Néologues.

Vrai-

VRAI OU NON, terme de converſation que l'Hiſtorien de *l'Exil de Cicéron* employe ſouvent. „ *Vrai ou non* „ Pompéia porta la peine de cette in- „ trigue". (*p.* 10.)

URBANITE'. Le Nouvelliſte du *Journal de Trévoux* s'exprime ainſi, au ſujet d'un nouveau Poëme ſur l'*Urbanité.* „ Elle paroît, dit-il, autant être l'Au- „ teur que l'objet de l'Ouvrage". (*Mai* „ 1726.)

UTILE. Il faut dans les Ouvrages d'eſprit, *de l'utile beau.* (*Ode de* l'*Ombre d'Homére.*)

Je vois au ſein de la Nature
L'idée invariable & ſûre
De l'*utile beau*, du parfait.

USAGE. „ L'Uſage eſt le tyran des „ Langues, qui a droit de vie, de mort „ & de réſurrection ſur tous les mots". (*Rec. des Har. t.* 1. *p.* 186) L'Uſage n'a pas le même droit ſur les Langues Grecque & Latine *immortelles mortes*, comme elles ſont qualifiées dans le même Recueil.

Y

YEUX. Mr. Roy exprime ainsi (*Ode Gal. IX.*) ce pouvoir de deux beaux yeux:

> L'esclave redoute un maître,
> La force impose des loix,
> La beauté n'a qu'à paroître,
> *Deux beaux yeux*, voilà nos Rois.





ELOGE HISTORIQUE DE PANTALON-PHOEBUS.

PANTALON-PHOEBUS nâquit dans le Païs de Bizarrac, près de la Ville de Néphélie. Il fut l'aîné d'un frére boiteux, & d'une sœur venue au monde dans la privation d'un œil: disgrace qui ne la déparoit point.

Son pére l'éleva fort durement, afin de le rendre plus robuste & plus vigoureux. C'est pourquoi il voulut que dans sa premiére enfance il couchât à l'air, dans une cour entourée d'un *Suisse*, & il ne craignit point pour lui l'*Aquilon*, vent *de midi*. De peur aussi que le langage de son fils ne devînt brute & *incongru*, il ne souffrit point qu'il approchât des Bergers du village, ni de ceux qui menoient les pourceaux *paître le gland*. Cependant l'enfant croissoit à chaque *auro-*

Dict. p. 87. — p. 10. — p. 83. — p. 16.

p. 83. *re*, mais il étoit encore *tendre comme du lait.*

On prévit dès lors qu'il ſeroit un jour le vrai *Homme univerſel* de Polancyle; & comme il paroiſſoit déjà en lui un génie également badin & ſublime, on l'appella PANTALON-PHOEBUS. Ce ſeroit dommage, di-
p. 94. ſoit-on, qu'un tel eſprit demeurât *indiſcipliné:* il promet trop. Effective-
p. 39. ment *ſon eſprit ſortoit* tous les jours *de ſa coquille.*

A peine eût-il atteint l'âge de ſept ans, que ſon pére, qui avoit l'eſprit
p. 36. *conſéquent & lumineux*, fut le *décla-*
p. 43. *rateur* de ſa deſtinée, & prononça ſur
p. 2. lui des *adages.* Il faut qu'un jeunehomme cultive ſon eſprit par les Sciences. Celui-ci ſera un jour célé-
p. 44. bre, & fera parler *la Déeſſe à cent bou-*
p. 2. *ches.* Tout *affairé* qu'il étoit, *à l'éton-*
p. 7. *nement* de ſes amis, il s'appliqua luimême à former ſon fils, & prit grand
p. 44. plaiſir à *défricher le champ* que ſa femme lui avoit *prêté.* Il plaîſoit en inſ-
p. 139. truiſant: *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* „ La Maître auroit „ ſouffert ſans peine de ſe voir effacé „ par le diſciple. Car il y a dans l'or- „ dre des Sciences une eſpéce de *fi-*
p. 76. „ *liation affectueuſe*". Auſſi le jeune Pantalon recevoit les leçons *avec le*
p. 175. *trait de tendreſſe qui les lui donnoit*,
p. 135. mais *ſon goût étoit ſon principal Précepteur.*

Quel-

Quelque tems après il fût envoyé au Collége de Néphélie. Dès qu'il y parut, on dit hautement qu'il s'étoit fait donner, en *avancement d'hoi-* p. 14.
rie, le sublime entendement de son docte pére. *Le cri de la louange* étoit p. 105.
général; il étoit si docile, qu'il ne fut pas nécessaire de travailler à l'*as-* p. 13.
souplir, étant tout *discipliné* par la na- p. 14.
ture: aussi n'*atrappa*-t-il jamais ce qui est l'appanage du Collége, & ce que certains Pédans distribuent *de* p. 103.
légére: au-moins n'étoit-il pas *coutu-* p. 14.
mier du fait. Il étoit poli & honnête, & quoique né à la campagne, il n'étoit point du tout *agreste*: tout au p. 4.
plus il étoit *rustique élégamment &* p. 131.
avec grace.

Il revint au château paternel pendant les vacances, & l'amour de son pére *redoubla de force* en le revoyant. p. 147.
Que je suis charmé, disoit-il, de *per-* p. 127.
cevoir les émolumens de la peine que j'ai prise à élever un fils *décoré* d'un si beau naturel! *Tôt après* il fallut partir p. 43.
& retourner au Collége. Son pére en p. 175.
l'embrassant lui dit d'un visage *pro-*
sterné, & d'un air abattu: *Ainsi donc* p. 141.
mon fils vous allez à Néphélie, & vous p. 5.
allez à Néphélie sans moi. Son frére *généreux boiteux*, & sa sœur *charman-* p. 22.
te borgne l'embrassérent aussi, & lui *ibid.*
dirent en pleurant, faut-il que vous ne puissiez *prolonger votre départ*? p. 139.

p. 130. Ainsi s'expliquoit *le chaste amour de piété fraternelle.*

Pantalon retourné à Néphélie, *re-*
p. 147. *doubla* d'attention & d'ardeur pour l'étude. Une noble émulation fit du
p. 125. Collége sa *patrie*; il renonça à tous
p. 141. les jeux *puériles* & *viles*. Il fuyoit la société de ces jeunes-gens qui ne cherchent qu'à se dissiper, qu'à perdre le tems, qu'à courir, qu'à sautir, & souvent s'estropient *en prenant*
p. 29. *l'air pour toute chance*: il étudioit soir & matin, & quelquefois toute la nuit
p. 150. jusqu'à la *renaissance du jour*: desorte
Rel. pr. &c. qu'alors *il ne connoissoit guére la différence du jour & de la nuit pour le repos, & que le retour de la lumiére le trouvoit toujours sur les Livres.*

Il ne songeoit donc qu'à éguiser de
p. 141. plus en plus son esprit *subtile*, & à *re-*
p. 22. *culer la borne de ses conceptions*. Quoiqu'il eût un fond d'esprit admirable,
p. 23. il voulut que la *broderie* des Belles-Lettres *ornât & surpassât ce fond*; il se lia étroitement avec les jeunes-gens les plus dévoués au travail, avec
ibid. lesquels il fit *bourse commune* de savoir, de vertu, *de gloire*. Dire que Pantalon remportoit tous les prix du Collége, & dire en même tems qu'il étoit tendrement chéri de ses Maî-
p. 132. tres, c'est *un pléonasme décidé*. Il excelloit surtout dans l'interprétation des Auteurs Latins: il expliquoit a-

vec

vec une grace infinie les Commen-
taires de Jules César *, qu'il tradui-
soit bien plus fidélement qu'Ablan- p. 27.
court, *rendant parfaitement à César
ce qui appartient à César, ensorte qu'on
ignoroit alors si c'étoit César ou le Tra-
ducteur qui parloit.*

Ayant enfin mis l'*achévement* à ses p. 1.
Humanités, son pére l'envoya à Lu-
téce pour y étudier en Droit, quoi-
qu'il prévît qu'il lui seroit *couteux* de p. 41.
l'y entretenir. Pantalon partit plein
d'allegresse, espérant y faire sa for-
tune; & *avant de* partir, il déjeuna, p. 15.
& *but l'espoir à pleine coupe.* † Ce ne p. 21.
fut point un voyageur *clandestin*, p. 31.
car il fit le voyage par la voiture pu-
blique du coche, dans la compagnie
d'un pieux Sophiste, auquel il plût
beaucoup, & qui lui apprit le joli
Art des Equivoques. Celui-ci disoit
qu'il ne falloit pas à-la-vérité se ser-
vir de mots *à toute entente*, mais seu- p. 62.
lement de mots à double entente,
de peur de mentir, ce qui étoit un
péché grief; & lui enseignoit que
tou-

* L'Auteur en veut ici à Mr. l'Abbé de Vayrac, qui ayant proposé une Traduction des *Commentaires* de César, a dit en parlant de d'Ablancourt ce qui est écrit en Italique.

† Tous les traits suivans contre les jeux de mots, regardent en général les Ecrivains modernes.

toute la finesse & la beauté de l'esprit consistoit dans l'invention des termes à deux sens, & que de tous les jeux, le plus joli lui sembloit être celui des mots. Il eût voulu l'attirer au parti de l'Equivoque, mais le jeune Pantalon y répugnoit, voulant être galant homme & brave Cava-
p. 48. lier. Un habit rouge lui *descendoit* sur le dos, & *décoroit* sa taille. *Le*
p. 11 *magnifique poids d'une* bonne *épée* d'argent pendoit à son côté: *Fardeau*
ibid. *secourable* dans le besoin. Pantalon pendant la route s'écartoit de tems en tems de la compagnie pour avoir
ibid. le plaisir d'*ébranler* sa belle épée, afin d'exciter son courage comme
p. 123. Ajax: il sembloit un *Salien dansant avec la Parme*. Au-reste il montra beaucoup d'esprit sur le chemin, &
p. 175. sa *route fut marquée par la trace de lumiére qu'il y laissa*.

Arrivé à Lutéce, comme il étoit
p. 7. noblement vêtu, il se logea *à l'avenant*, mais néanmoins dans un quartier qui pourroit être plus *fréquenté*,
p. 8. *eu égard à son amplitude*, c'est-à-dire, vis-à-vis les petites-maisons. On lui proposa d'abord d'aller à la Foire de St. Germain, pour y voir une curiosité assez surprenante. C'étoit l'*O-*
p. 50. *racle roulant du Destin, qu'une frénétique main chassoit d'un cornet fatidique*. Pantalon y alla, & fut fort penaud

naud de voir que cette merveille qui lui avoit été tant vantée, n'étoit que chose commune, savoir des tables où l'on jouoit aux dez. Il s'apperçut en enrageant qu'on s'étoit moqué de lui, comme d'un jeune garçon tout frais venu de la Province, & qui n'avoit vu en sa vie d'autres merveilles, que quelques *phénoménes potagers* parmi les choux p. 129. & les raves de son jardin. Ceux qui lui jouérent ce tour étoient jeunes gens *de petite espéce & de petit mérite*, p. 66. puisqu'ils avoient été capable d'un pareil *dol*, & qu'il ne convient point p. 52. à gens d'honneur de proposer des *inventions fallacieuses*. p. 73.

Pantalon impatient de la dépense dans laquelle entraîne à Lutéce la fréquentation des jeunes-gens, renonça à leur périlleux commerce. Il ne voyoit presque personne, & ne s'occupoit qu'à *donner de l'éducation à son esprit*, qui suivant la sup- p. 59. putation exacte de la naissance des Esprits, devoit au premier jour naître à Lutéce, parce que *l'esprit naît où il s'étend*. Notre jeune-homme p. 66. *se travailloit* sans-cesse, & s'exerçoit p. 176. sur toutes sortes de Sciences, pour se déprévenir de ses erreurs.

Tantôt s'adonnant à la Morale il tâchoit *de se rendre avantageux le développement des mystéres de son exis-* p. 115.

tence, & de parvenir à la connoissance de soi-même, de peur qu'il ne lui
p. 116. échappât de *sourire à son néant*, &
p. 159. pour cela il s'efforçoit de *se savoir à*
p. 69. *fond*. Il parcouroit en esprit *tous les états que porte la condition des hommes*, & n'y trouvoit que misére & vice.
p. 184. Il appelloit l'ingratitude *un salaire que l'on vole à son bienfaiteur*, & le plaisir d'obliger *un tour d'avarice qui se paye par ses mains*. Il découvrit que la grandeur des Princes étoit
p. 86. *guindée sur la terreur*, & que les Grands ne sont Grands, que parce
p. 83. qu'ils ont d'eux-mêmes des *sentimens gigantesques*. Il disoit que les grands Princes *se faisoient des grands Hom-*
p. 176. *mes*, & qu'il falloit *travailler à l'homme avant que de travailler au Prince*: il éprouvoit en lui-même que „ ja-
p. 158. „ mais l'ame n'a *satiété des voluptés de* „ *la vertu*, qu'elle se trouve en les „ goûtant dans sa façon d'être la plus „ délicieuse & la plus superbe": il disoit aussi que toute la vie n'étoit
p. 184. qu'*un cercle de volerie*.

De la Morale il passoit à la Physi-
Eloge de Tournefort. que, & *suivant la nature à la piste*, il la *prenoit* souvent *sur le fait*. Il raisonnoit sur toutes choses très-doctement, sur les chiens, sur les chats, sur les salamandres, sur les écrevisses, &c. Il prétendoit en curieux Scrutateur des choses naturelles, que

que lorſqu'une *écreviſſe* ſe rompoit une jambe, il s'en trouvoit une autre au paſſage, & que ces jambes revenoient de par nature. Il ſoutenoit bien d'autres choſes encore au ſujet de *la réſurrection annuelle des germes*, & au ſujet du *naturaliſme menteur* des Sphinx & des Sirénes. Cependant il s'applaudiſſoit de ſes *opinions ſolitaires*, & ſe croyoit très-*ſciencé*. *p. 58.* *p. 82.* *p. 116.* *Rel. pr. &c.*

Il décidoit (& en cela il étoit *le propriétaire de ſa déciſion* *) † qu'il n'y avoit rien de ſi lourd & de ſi peſant que le Feu, que cet Elément étoit l'Elément prépondérant qui tendoit toujours en-bas : ce qu'il démontroit invinciblement par deux bougies allumées, dont il ſouffloit une, laquelle ſe rallumoit étant poſée un peu au-deſſous de l'autre. Il avoit auſſi inventé une § machine mirifique, pour faire entendre une eſpéce de Muſique par les yeux, c'eſt-à-dire une Sonate de couleurs à ſix parties. Le noir étoit la baſſe, le blanc étoit le deſſus; le jaune, le bleu; le rouge & le vert étoient les parties intermédiaires. La ma- *p. 159.* *ibid.*

* Tous ces traits regardent le P. *Caſtel* Jeſuite.

† Syſtême nouveau *de la Peſanteur.*

§ V. Les *Mercures* de 1726.

machine s'appella par lui *Claveſſin oculaire.* Il avoit envie auſſi de trouver le moyen de peindre le ſon par des images propres & immédiates, & de dreſſer une * machine voluptueuſe pour ſatisfaire tout à la fois les cinq ſens de l'homme ; de-plus, d'inventer une façon de voir ſans
p. 142. lumiére, & de faire un *Greffier Solaire* qui marquât les heures pendant la pluye. Mais il ne put réuſſir à tout cela, vu que ce ſont *œuvres impro-*
p. 93. *ductibles à tout être borné.*

Il s'apliquoit auſſi à la Géographie, qui étoit tous les jours pour
p. 82. lui un *voyage ſédentaire*, & à la Chro-
p. 139. nologie, avec laquelle *il ſe promenoit par les ſiécles paſſés.* Il ambitionnoit extrêmement de devenir docte, de
p. 66. ſe faire un grand nom par une *profuſion érudite*, & de paroître pendant ſa vie un prodige aux yeux mêmes de ceux qui ſont diſpenſés d'admirer ; mais il ne faiſoit pas attention
p. 134. que *les grandes réputations ſont poſthumes.*

Il faiſoit donc aſſidûment ſa cour à
p. 87. *la Reine des Nations*, c'eſt-à-dire, à l'Hiſtoire. † Il liſoit tous les jours Plu-

* V. Le *Mercure d'Avril.*

† Alluſion au *Proſpectus* & à la *Préface* de la nouvelle *Hiſtoire Romaine* par le P. Catrou Jéſuite.

Plutarque ; il en compiloit *les précieux lambeaux* d'une façon également sublime & galante, & *remettant dans leur emboëture naturelle les membres de l'Histoire Romaine* que cet ancien Auteur en avoit détachés, il en composa élégamment une grande Histoire merveilleuse des *Bourgeois de Rome*, pour chatouiller le beau-sexe par les oreilles ; & l'*enchassure* des plus belles amplifications & harangues de Rhétorique en augmentoit fort le prix : Ouvrage assurément très-précieux dans sa forme & dans son stile, plein de *figures lumineuses*, & d'une *généreuse éloquence* digne d'un *Romancier de la grande espéce*.

p. 102. *p.* 60. *p.* 22. *p.* 61. *p.* 82.

Notre Philosophe *érudit* aimoit beaucoup la promenade, étant persuadé que le mouvement des hommes contribue à faire marcher le Soleil & tout le *Sénat Planétaire*, & qu'il aide à l'action universelle de la Nature. * Opinion certaine, quoique *solitaire*, mais depuis peu *élevée en honneur* par un très-judicieux personnage de ce tems. Cependant s'il aimoit la promenade, ce n'étoit pas celle des Tuilleries ou du Luxembourg, mais la promenade du Quay de la Grenouilliére, où il se plaîsoit à contempler l'*érection de plusieurs*

p. 65. *Fables nouv.* *Rel. pr. &c. p.* 88. *p.* 64.

* *Systême de la Pesanteur.*

ſieurs maiſons neuves, qu'on bâtit de
ce côté, & la compoſition des an-
p. 64. ciennes qu'on abat, pour y en *éri-*
ger d'autres en leur place. Cette
ſorte d'*érection* louable attiroit ſes
regards curieux, vu qu'il avoit du
goût pour l'Architecture, comme
pour tous les Beaux-Arts. Ainſi
lorſqu'il ſe promenoit en ce lieu,
p. 127. *il percevoit les émolumens* de ſon mou-
vement recréatif, & ne marchoit
p. 94. pas *à l'incertain*, comme la plupart
p. 163. de ceux qui *ſortent à la campagne*. Il
ſe promenoit donc volontiers, &
Fables *prenoit* pluſieurs fois dans la ſemai-
nouv. ne *ſes repas d'air pur*.

Un jour qu'il s'amuſoit mélancoli-
p. 37. quement à regarder *faire des conſtruc-*
tions de batteaux, (d'auttes diſent a-
vec plus de vraiſemblance qu'il s'oc-
cupoit à en voir faire les deſtruc-
tions, & *déjoindre* les morceaux de
bois raſſemblés) un jour, dis-je, il
p. 16. *aviſa*, par malheur pour lui, une jeu-
ne fille qui ſe promenoit au bord
p. 62. de l'eau, & par un *entraînement in-*
p. 173. *vincible* il en *tomba* auſſitôt éperdû-
p. 169. ment amoureux: l'amour étoit *à ſes*
p. 176. *talons*, & *travailloit* après lui de tout
ſon pouvoir. La taille de cette jeu-
ne perſonne étoit fine & dégagée,
ſa bouche petite & vermeille, ſon
teint blanc & délicat; ſes yeux vifs
faiſoient étinceler un je ne ſai
quoi,

quoi, qu'on pouvoit appeller *le lustre du brillant*. Cette fille paroissoit pauvre, soit qu'elle fût indifférente pour sa *décoration*, soit qu'elle n'eût pas la faculté d'être mieux habillée; cependant „ elle avoit le „ front ouvert & serein, malgré „ ses *détresses* & sa pauvreté." *p. 106.* *p. 43.* *p. 49.*

De tels *dehors* devoient paroître vils & *peu chers* à Pantalon, mais les haillons ne rebutent point un Philosophe. Il attribua à la parure de l'ame le négligé du corps, & ne pouvant éteindre la flamme qui le dévoroit, il s'aprocha d'elle & l'apostropha de ce compliment délicat. „ En-vérité, Mademoiselle, „ la nature ne vous a rien épargné „ de tout ce qui peut inviter l'a„mour-propre à n'être point mo„deste". Ah! que vous êtes *gracieux*, répondit-elle! On ne sauroit asser *gracieuser* une personne telle que vous, repliqua Pantalon. *Votre figure est un fardeau de graces nobles & imposantes*. Hélas! reprit la Demoiselle, *mes haillons ne sont pas graciables:* encore si je m'offrois à vous dans une propreté *qui mît ma figure en valeur*, je craindrois moins d'encourir *la disgrace de votre imagination*. Que dites-vous? repliqua le tendre Pantalon: „ Les habits super„bes ne reprendront jamais sur mon „ ima- *p. 44.* *La double Inconstance. Ep. Dédic.* *p. 84.* *p. 74.* *p. 84.* *p. 177.* *ibid.*

„ imagination les droits que ma mo-
„ rale leur dispute ".

Hélas, ajoûta-t-il, à quoi bon dissimuler? L'amour vient de me lancer un dard, non pas *un dard sans atteinte*, mais un dard pénétrant. *Taisez-vous*, *diras-tu*; mais je brule pour vous d'un feu dévorant: souffrez que je vous offre ce cœur qui jure de vous être éternellement fidéle, & en revanche *donnez-moi l'estime & la tendresse*. Vous m'aimez à-présent, dit la prudente Demoiselle, & cet honneur, s'il est sincére, *revendique ma reconnoissance*; mais qui me répondra que je vous paroîtrai toujours aimable? Vous savez que *les fleurs deviennent foin*, & que nos agrémens sont fragiles; il vient un tems que nos charmes s'envolent. C'est *la fleur de péché qui déménage*. Puis-je m'assurer de *la figure que prendront alors vos sentimens*, & prévoir *votre future façon de faire*? Car hélas! *chacun ignore son avenir*. L'Amant, pour marquer la solidité de son amour, repliqua par ces vers.

Fables nouv. — *Inés.* — *p. 159.* — *p. 78.* — *p. 44.* — *p. 75.* — *p. 73.* — *p. 16.*

Europe Gal.

J'ai senti pour vous seule une flamme parfaite:
Doris étoit ma derniére amourette,
Vous êtes mon premier amour.

Après un entretien, comme on

voit,

voit, très-ſérieux, très-tendre, très-conforme à toutes les régles du monde, très-bien *dialogué*, & qui p. 50.
fut aſſurément bien plus long que je ne le rapporte, Pantalon quitta ſa nouvelle Maîtreſſe, après l'avoir reconduite chez elle. Il l'alla voir dès le lendemain, & l'ayant trouvée ſeule, il la conjura de *fondre* pour Odes
lui *les glaçons de ſon ame*, & de ceſſer mod.
ces (*a*) refus attirans, qui ſont au- p. 16.
jourd'hui ſi à la mode. Elle de ſon côté *ſe fit des reproches honoraires, &* p. 88.
ſa foibleſſe s'en augmenta: elle *implo-* p. 92.
ra le ſecret de ſon Amant, qui le lui promit, l'aſſurant qu'il *cherchoit* ſé- p. 90.
rieuſement *ſon hymenée*. Il fut cette premiére fois aſſez long-tems avec elle, c'eſt-à-dire, autant que ſon a-mour *le comportoit*. Un Amant ne p. 33.
s'en retourne pas ſi vite, quand l'*a-* p. 178.
mour lui fait ſigne de demeurer.

Combien de fois goûtérent-ils dans la ſuite la douceur d'un commerce commencé ſous de ſi heureux auſpices? Combien de parties de promenade ne firent-ils pas enſemble? Combien de fois chantérent-ils enſemble ces vers d'*Iſſé*?

Sur ce gazon les ruiſſeaux
Murmurent leurs amourettes;

(*a*) Les Grecs appelloient cette ſorte de refus ἀκκισμὸς.

Et l'on voit jusqu'aux ormeaux,
Pour embrasser les fleurettes,
Pencher leurs jeunes rameaux.

Ou cet autre air.

Que d'attraits! que d'appas! contentez-
vous mes yeux,
Parcourez tous ses charmes;
Payez-vous, s'il se peut, des larmes
Que vous avez *versé* pour eux.

Il y avoit deux mois qu'ils se
voyoient tous les jours, sans crain-
p. 96. dre l'*insipidité* attachée à un commer-
ce libre & fréquent, lorsque *le troi-*
p. 8. *siéme mois rompit une si charmante u-*
p. 18. *nion.* Pantalon se vit *barré* par un
Rival audacieux. D'abord la fré-
quence des visites de cet inconnu
Hist. l'allarma; ensuite l'*envieuse jalousie*
Rom. se joignant à l'envie jalouse, trou-
p. 22. bla son cœur, & *bouleversa tous les*
traits de son visage. Quoi, dit-il, ma
p. 51. Maîtresse sera livrée *à la discrétion*
de l'audace d'un téméraire qui cher-
che à me suplanter! Ingrate Maî-
tresse tu me trahis! mais non; on
veut seulement que tu me trahisses.
Je sai discerner l'innocent du cri-
p. 45 minel: aussi *j'égalerai la peine au dé-*
p. 159. *mérite*, je punirai la *scélératesse* du sé-
ducteur, & ma fureur saura *reva-*
p. 153. *loir à ses désirs* l'affront dont ils me

me-

menacent : mon amour & ma colére *ne veulent point de demeure*, il faut p. 45.
me venger ſans délai. Il prit alors une réſolution *outrément* vindicative. p. 121.

Comme il étoit fort *dépité*, ſa p. 45.
vaillance s'*échauffa*, deſorte qu'ayant quelques jours après rencontré p. 58.
ſon Rival, *je me fais*, lui dit-il, de p. 54.
tes aſſiduïtés auprès d'Hortenſe *un droit* ſur ton honneur & ſur ta vie, p. 53.
& je vais te faire *mordre la poudre*. p. 114.
A l'inſtant ils mirent l'un & l'autre l'épée à la main ; Pantalon tua ſon adverſaire, & s'enfuit *ſans le deſarmer après*. p. 47.

La Déeſſe à cent bouches alla bientôt vers la belle Hortenſe, & *vola lui dire ſon nouvel Amant mort*. p. 183.
Qui pourroit exprimer ſes *détreſſes* p. 49.
en apprenant une ſi déplorable nouvelle ? Qui pourroit dépeindre ſon viſage frappé de déſeſpoir, *dont la rage déſola les traits* ? Malheureux ibid.
Pantalon, diſoit-elle, ta fureur trop délicatement jalouſe *a mis tes lumiéres en échec*. Quelle *équipée* de tuer p. 58. p. 64.
un homme ! Tu as porté *juſqu'à l'extrême* le tranſport odieux qui t'animoit, & tu n'as ſuivi que *le conſeil d'un bonneur bouillant qui auroit eu beſoin de tuteur pour être ſage*. Ingrat, p. 72. p. 88.
je t'ai trop aimé !

Et je veux m'en punir en m'imposant
la peine
D'en aimer un autre que toi.*

Cependant on poursuit le meurtrier, mais par le crédit d'*un Puissant* qui le protégeoit, *il éprouve sa grace*. Cet ami qui étoit un Seigneur de *la Cour des Ducs* & *des Comtes*, voulut dans la suite faire la fortune de Pantalon, & l'*élever en honneur*. Le voici donc à la Cour, & devenu Courtisan. Quelle métamorphose! Suivant les leçons que lui donna son sage & généreux Protecteur, il s'étudia d'abord à flatter tout le monde; & pour cela il lut avec une grande attention un certain Livre d'Odes modernes. (a)

p. 141. *p.* 64. *p.* 40. *p.* 88.

Il sacrifioit tout *au respect des convenances*, afin de n'être *prenable*, ni dans ses actions, ni dans ses paroles; il tâchoit de parler toujours *candidement* & en homme *pur de prévention*, ayant l'art d'*abandonner son esprit à son geste naturel*. Avant que de décider, il se faisoit violence. Généreux ami il *consoloit les maux* des affligés. Ni *avantageux*, ni *humoriste*, il étoit complaisant sans être *douceâtre*; il s'*uniformisoit*; il parloit

p. 152. *p.* 135. *p.* 25. *p.* 142 *p.* 82. *p.* 37. *p.* 15. *Hom. univ.*

* *Opéra de Thétys & Pélée.*
(a) Mr. de la Motte.

loit *avec franchise & noble ingenuïté.* *p. 181.*
Toutes ses *idées* paroissoient *teintes de sagesse*, il fuyoit toute occasion *p. 90.* de *picoterie* : libéral, il n'avoit point *p. 129.* l'*esprit propriétaire*; précautionné *Rel. pr. &c.* contre le *dol* si ordinaire à la Cour, *p. 52.* il étoit toujours intérieurement sur le prudent qui-vive, ne perdoit jamais de vue *le sage A propos.* En un *Odes* mot il paroissoit judicieux & *juste à mod.* *vingt-quatre carats*, & chacun con- *p. 26.* venoit de l'*héroïcité de son mérite;* *p. 87.* cependant il visoit continuellement à son enrichissement & à son élevation. On y parvient, disoit-il, par la constance; c'étoit sur cette maxime qu'il persévéroit dans ses assiduïtés, & qu'*il mesuroit chaque jour* *Trad. du* *l'exercice de son mérite.* Au-reste *il* *Héros de* *se déchargea* (*a*) pendant tout ce *Gracien.* tems-là *du personnage de dévot, & ne fit que celui d'homme raisonnable.*

Ce fut alors qu'en bon Courtisan,

(a) L'Auteur me semble faire allusion à cette proposition du P. Le Moyne (Jésuite) condamnée dans un Mandement de Mr. l'Evêque d'Auxerre 1726. in-4 p. 36. *Un Chrétien délibérément peut agir précisément comme homme, & se décharger du personnage de Chrétien dans les actions qui ne sont pas proprement du Chrétien.* Voyez la Réponse des Jésuites à ce Mandement, ils justifient cette proposition. Au-reste cette note n'est peut-être qu'une conjecture où m'entraîne le génie Commentateur. Ils se plaignent qu'on a mal rendu la proposition Latine.

fan, (a) il publia des Lettres fameuses, où l'on admira la force de son esprit géométrique & financier, dans lesquelles il prétendit démontrer par A & par B, & par la méthode de Descartes, que le vrai moyen d'être riche étoit de n'avoir ni argent, ni terres, ni rentes, ni meubles, ni marchandises. Il composa (b) aussi une belle *Ode* sur le même sujet, ouvrage dans lequel il s'embarqua

Tel qu'un pilote téméraire.

Mais qui le croiroit? Pantalon se dégoûta tout d'un coup du fastidieux genre de vie de la Cour, & regarda avec mépris l'enyvrement de de ses esclaves. Quoi, disoit-il, être
p. 45. toujours *à la dépendance d'autrui*?
p. 89. Etre *un fidéle hôte d'antichambre*? Etre sur pied du matin au soir, & avec
p. 71. cela n'*étrener* seulement pas? C'est ineptie, c'est stupidité. Quittons la
p. 79. Cour, *rentrons dans nos foyers*, *al-*
p. 162. *lons en solitude*, vengeons-nous de la fortune, & ne lui pardonnons jamais ses injustices; car il comptoit pour

(a) Mr. l'Abbé Terrasson qui a écrit trois Lettres en faveur du nouveau *Systême des Finances*.

(b) Mr. Houdart de la Motte de l'Académie Françoise.

pour rien ſes petits gages de bel-eſprit : revenu aſſez peu ſolide & trop attendu.

Pantalon ne ſongea donc plus qu'à ſe dédommager amplement de toutes les contraintes où il avoit vécu, & de toutes les violences qu'il avoit faites à ſon naturel capricieux, pendant ſon ſéjour parmi les Grands. *L'intelligence lui vint* que l'homme eſt né libre, il comprit la petiteſſe de la plupart des Grands que le hazard a rendu tels, & à qui la nature a refuſé la grandeur du génie, la grandeur des idées, la grandeur des ſentimens, & qu'il faut néanmoins traiter de Grandeur, parce qu'ils ont un grand pouvoir de faire du mal. *p.* 97.

Notre Courtiſan dégoûté & tout *dépité* revint à Paris, bien réſolu de ne plus forcer ſon caractére, & de s'abandonner à ſes idées & à ſes inclinations ſinguliéres. Il ſe mit d'abord à compoſer une Satyre contre les mœurs de la Cour, où ſes *ſouhaits* n'avoient point été *exaucés*, & où la Déeſſe aveugle qui a le pied ſur une roue, n'avoit point été *proſpére à ſes deſſeins.* Son eſprit avoit été extrêmement *peiné* de la retenue de ſa langue : il perdit toute pudeur dans ſes vers, & parla mal de celui-ci, de celui-là, *à* *p.* 45. *p.* 164. *p.* 141. *p.* 126.

p. 13. *tort & à droit*. Comme il y avoit
p. 158. *du ſaillant* dans la Piéce, elle ſaiſit
d'abord les ſuffrages. „ Les Saty-
„ riques reſſentent ſur l'heure une
p. 12. „ ſatisfaction ſecrette d'un *coup de*
p. 127. *langue bien aſſené*, mais tôt ou tard
„ ils ſe repentent *de s'être permis à*
p. 121. „ *la médiſance.*" La Piéce *outrément*
cauſtique & injurieuſe à gens reſ-
pectables, non imprimée, mais é-
p. 94. crite d'*une main incertaine* (par un
honneur ſingulier) fut, dit-on,
p. 167. brulée publiquement, mais *elle ſur-
vécut à la flamme*; car il en reſte au-
jourd'hui des copies chez les Cu-
p. 133. rieux. Il avoit en effet *pouſſé ſa poin-
te* trop loin. D'ailleurs la Satyre
étoit pleine de mauvaiſes plaiſante-
p. 117. ries, qui étoient de viſibles *néglige-
mens de pinceau*. Le naïf ſi diffici-
p. 116. le à attrapper, *& qui s'arrache du
creux de la cervelle*, ſelon la penſée
d'un grand Poëte, ne ſe trouvoit
point en ce chetif ouvrage, auquel
l'Auteur n'avoit aſſurément pas
p. 1. donné l'*achévement* néceſſaire, & le
p. 127. *perfectionnement* requis.

p. 38. Mais je n'ai pas les yeux aſſez *con-
tempteurs*, & ne ſuis pas *partagé d'un*
p. 123. *eſprit aſſez infortuné*, pour porter le
même jugement des autres Ouvra-
ges qui ſont ſortis de ſa plume. Ce
ſeroit *prêter ma conſcience*, que de les
vou-

vouloir *mettre au rabais*. Il composa (a) des *Odes* d'une Logique & d'une Métaphysique admirable, des Chansons de table qui invitoient à boire & à *se presser de l'exemple*, des Opéras épigrammatiques gratieusement disloqués, des Poëmes épico-didactiques, des Fables tirées des Ethiques d'Aristote, des Tragédies neuves hardiment *sentimentées*, & enfin des Enigmes qui furent son dernier chef-d'œuvre. Mais j'oublie la moitié d'un grand Poëme à l'imitation de Desmarets, (b) Ouvrage qui lui acquit toute la réputation de son ennuyeux devancier; un certain nombre d'Odes qui auroient dû être affranchies de la rime en faveur de la prose: un *Recueil* de *Poësies diverses*, (c) de goût pseudo-marotique, comme par exemple, les Chenets, les Pincettes, les Charbons, les Tisons, la Sausse-robert, la Ravigote, les vieilles Pantoufles, la vieille Culotte, la vieille Calote, les Andouilles, les Pâtés, le Messager, le Fiacre, & autres polissonneries qu'il publia sans façon, en *se sauvant des choses dans le travail de les rimer:* Recueil, qui dès

p. 144.
p. 136.
p. 161.
p. 176.

(a) Mr. de la Motte.
(b) Mr. de St. Didier.
(c) Le P. Du Cerceau, Jésuite.

dès qu'il parut, fut attribué, comme Oeuvres postumes, à un fameux Rimeur, (a) qui a illustré la Livrée d'un grand Magistrat, & a souvent fait retentir de ses doux accens les nobles échos du Pont-neuf.

Il s'acquit (b) une grande gloire à mettre les *Essais de Montagne* en jolis Dialogues *mortuaires*, & le grand *Systéme Copernicien* en petits propos badins & galans. Il faisoit très-bien son profit des Ouvrages & inventions d'autrui. Par exemple, ayant lû dans Segrais cette Piéce adressée à une Dame:

p. 114.

Quant à mon esprit je propose
Qu'il vous faut faire ou vers ou prose,
Soudain il s'y dispose,
Et ne trouve rien de plus doux.
Si pourtant à votre courroux
Souvent sa paresse m'expose,
Savez-vous quelle en est la cause?
Il s'amuse à penser à vous,
Et ne veut penser autre chose.

Notre ingénieux Auteur la retourna-

(a) Le Cocher de Mr. de Verthamon, Premier-Président du Grand-Conseil, & qui a été long-tems le Chansonier du Pont-neuf.
(b) Mr. de Fontenelle.

na ainsi, & la publia sous son nom, sans indiquer la source, vu qu'à la place du sentiment il avoit substitué la *saillante* antithése. p. 155.

Je veux chanter en vers la Beauté qui m'engage;
J'y pense, j'y repense, & le tout sans effet;
Mon cœur s'occupe du sujet,
Et l'esprit laisse-là l'ouvrage.

Il est inutile de faire mention de sa belle Piéce de *la Macreuse*, qu'il mit à la queue des Epitres héroïques, qui furent trouvées aussi plattes que ses Eglogues semblérent affectées.

Il publia aussi des *Vérités Satyriques* (a) en forme de *Dialogues*, où il trouva l'art de mettre avec quelque esprit les choses les plus basses & les plus fades dans la bouche de ces babillards interlocuteurs. Ouvrage trouvé digne de l'Auteur des *Pincettes*.

Il rodoit ou plutôt séjournoit dans les Caffez savans, & là se plaisoit à controverser & *disserter* chaudement, en esprit conséquent & disci-

(a) Cet Ouvrage a été attribué dans la *Bibliothéque Françoise* à Mr. l'Abbé de Villiers. D'autres veulent que le P. Du Cerceau l'ait composé. Il est surement de ce Jésuite.

cipliné. Il y crioit de toute sa force, & employoit volontiers à la défense de ses opinions hyperboliques, les priviléges de sa poitrine inaltérable.
p. 144. *C'est qu'en affaires de raison, si l'on se sent fort, il faut se battre*, & repousser les attaques par des répon-
p. 175. ses *tranchantes*. Il parloit donc tou-
p. 155. jours *assertivement*. En ces occasions *une certaine audace lui rioit*, & le vengeoit quelquefois du peu de cas qu'on sembloit faire de ses rai-
p. 93. sons *improbables*. Il prenoit alors *des airs d'importance momentanée*, afin
p. 154. que *les respects* de l'ignorance *mar-*
Rel. pr. &c. *chassent à sa suite*. On avoit beau tenter de le *remettre sur les voyes à la*
p. 185. *poursuite de la vérité*, il jugeoit de tout souverainement & sans appel;
p. 152. „ parce qu'il faut qu'un homme „ d'esprit juge, ne fût-ce que pour „ mettre son orgueil en possession „ du respect que ses amis auront „ pour ce qu'il pense, & qu'enfin „ il est comptable à l'attente où ils „ sont d'une décision quelconque."

Il préféroit hautement les modernes aux Anciens, & le *Beau* contemporain au *Beau* antique, au vieux *Beau*. Il appelloit (a) le Poëme d'Homére *le beau monstre*, ou *le*
p. 3. *monstre Grec*, qui n'étoit, disoit-il,

(a) Mr. l'Abbé de Pons.

il, admiré que par de *pieux Fanati-* *ibid.*
ques, qui lisoient leur texte divin a-
vec une foi vive. Pour lui il n'en
étoit point du tout *affecté.* 'L'au- *ibid.*
torité *traditionelle* n'avoit aucun em- *p.* 175.
pire sur son esprit, & il *redressoit*
sur cela l'*estime* des *stupides érudits.* *p.* 147.
Il disoit joliment à ce sujet, qu'il
aimoit mieux *se desaltérer dans les* *p.* 154.
rigoles, que dans les eaux des grands
fleuves, où l'on court trop risque
de se noyer.

Un jour en prenant du tabac,
(a), il dit d'un ton familier. „Le
„ Tabac par lui-même ne fait point *p.* 168.
„ de volupté, il cause seulement à
„ l'ame une modification douce,
„ qui par des secousses variées l'a-
„ gite & la tire de son assiette".
Il appelloit poëtiquement la race hu-
maine *la servante de Jupiter*, & *p.* 144.
soutenoit que nos ames étoient des
intelligences punies. „ La grandeur
„ de ses idées *réfléchissoit sur sa sub-* *p.* 147.
„ *stance pensante*, & la remuoit
„ d'un sentiment d'élevation per-
„ sonnelle". Tout homme *de quel-* *p.* 160.
que sens éclairé devoit penser com-
me lui sur toutes choses. Dans le
fond il pensoit naturellement, en
ce qu'il *restoit dans la singularité d'es-* *p.* 162.
prit qui lui étoit échue. Il aimoit *p.* 159.
fort

(a) Mr. Carlet de Marivaux.

fort les Tragédies de C. „ Les „ scélérats, disoit-il, qu'il a mis „ sur le Théatre, excitent votre „ horreur & revendiquent votre „ admiration; vous leur vouez vo- „ tre haine en leur prodiguant vos „ respects". L'harmonie des vers étoit, à son avis, une vraie puérili-
p. 77. té, parce qu'*un Poëte n'est pas une flûte*; & on devoit, selon lui, n'avoir en vue que l'agréable & le *convainquant*.

Que dirai-je des Traductions (a) de notre admirable Pantalon? C'est-
p. 96. là que brilloit son *esprit ingénieux*
p. 165. & son rare savoir. Comme il *écrivoit de source*, les Commentaires, les Remarques critiques, historiques, géographiques, topographiques, chronologiques, physiques, & politiques, ne lui coutoient rien, & par ce moyen il érigeoit sans peine les plus petits Livres en volumes *in-folio*. Effet surprenant d'un travail infatigable, qui inondoit le Public curieux d'écrits de toute espéce, & le régaloit de tems en tems de souscriptions perdues.

Il traduisit Lycophron (b) en François, & le rendit très-claire-
ment,

(a) Mr. l'Abbé de Vayrac.
(b) C'est Gracien paraphrasé par le P. de Courbeville, Jésuite.

ment, quoique cet Auteur passe pour *intraduisible*: on peut dire même que cette Traduction fut très-*ambitieuse*. Voici comme il s'y prit en homme *avantageux*. Il crut qu'il falloit *mettre les pensées* de Lycophron *au large & à l'aise*, vu qu'il est trop enveloppé dans son stile; & pour cet effet il imagina de rendre exactement chaque ligne par une page, & de mettre arithmétiquement dans sa Traduction autant de pages qu'il y avoit de lignes dans l'Original; ce qui joint à de jolis Commentaires qu'un Bel-esprit *versé dans les bonnes Lettres* lui avoit fourni, forma un très-beau Livre, qui parvint à la beurriére au bout de six mois complets, & fut par elle très-bien débité, n'ayant pas longtems *rempli tristement un vuide parmi les Livres achetés au Volume*.

p. 97. p. 175. p. 15. p. 6. p. 184.

Pantalon-Phœbus travailloit aussi pour des Gazettes Littéraires (a). C'est-là qu'il repliquoit à ses adversaires, & *terrassoit leur insolence* par belles injures, belles invectives, beaux quolibets, belles pointes, belles réflexions, & qu'il parfumoit d'un encens charitable tous ses glorieux Consorts injustement vilipendés. Au surplus il y paroissoit

p. 171.

(a) Les *Mémoires de Trévoux*.

ſoit bon Critique. *Il ſe tuoit à trouver dans les autres de quoi blâmer, & le trouvoit très-bien.*

p. 158. Il étoit perſuadé que *ſes vers étoient bonnêtement ſaupoudrés de ſel*
p. 178. *Attique*, & que *ſa verſification étoit penſée.* Lorſqu'il mit au jour (a), l'An de Grace 1715, le Recueil de ſes *Poëſies Diverſes*, il jugea à propos de le décorer d'un grand Diſcours, ſous le titre d'*Avertiſſement du Libraire*, dans lequel il apprit modeſtement au Lecteur groſſier, par cet organe commode, le cas qu'on devoit faire de ſes écrits enjoués, & à tous les Auteurs en général la façon de ſe jouer ſans meſure & ſans rougir, en dépit des Connoiſſeurs. Ceux-ci avouérent qu'il verſifioit copieuſement, & qu'il ne manquoit à ſon ſtile *verbeux* que du goût, de la grace & du ſel. Au-ſurplus les bonnes gens de Province, achetant le-dit Recueil, firent valoir *la Muſe poliçonne* à la barbe de l'*Eléve de Terpſicore.*

Il compoſa un petit Poëme ſur l'*Urbanité*, qui fit dire à un Bel-es-
p. 186. prit *qu'elle étoit autant l'Auteur que l'objet de l'Ouvrage.* Enfin dans tous les Livres qu'il a mis au jour, on
Eloge de Mr. Guillielmini. peut dire *qu'il a ſervi le Public à toute*

(a) Le P. Du Cerceau, Jéſuite.

re rigueur ; c'eſt-à-dire, qu'il a fait de ſon mieux.

Comme il étoit devenu Nouvelliſte au ſuprême degré, il alloit d'ordinaire le ſoir au Luxembourg, où s'attroupoient ſoudain autour de lui les politiques du quartier. Avec eux il *politiquoit* profondément, & ſe livroit à l'*arbitraire des conjectures.* Ce n'étoient point *fadaiſes paraſites* qu'il débitoit, ni petits *bruits* de Paris qu'*il recouſoit*, mais choſes ſérieuſes & d'importance extrême. Tantôt c'étoit un violent orage qui avoit ouvert *une ravine*, tantôt c'étoit un gros tems qui avoit fait périr un petit bateau, lequel n'avoit pu *rompre les flots*, parce que *la face de la Riviére* s'étoit horriblement *ridée.* Tantôt *la foudre, partie de la nue*, avoit déchiré je ne ſai quoi ; deſorte qu'*il s'en alloit par lambeaux* ; qu'une table en avoit été *terraſſée*, & un *chien fappé à mort.* Tantôt la Loire s'étoit fort débordée depuis ſa *ſecouſſe* juſqu'à ſon embouchure. Il faiſoit de tout cela des tableaux *plaiſamment formidables.* Il raiſonnoit à merveille ſur la guerre, & faiſoit le portrait des Généraux d'armée *à qui les hauts faits ſont commis*, comme s'il eût ſervi ſous eux toute ſa vie.

p. 133. *p. 10.* *p. 122.* *p. 24.* *p. 145.* *p. 156.* *Fab. mod.* *p. 79.* *ibid.* *ibid.* *p. 1.* *p. 131.* *p. 87.*

Il ſe trompoit quelquefois ; mais

ce qu'il racontoit étoit très-souvent vrai, car *les mains* d'un Nouvelliste ne sont pas toujours *contagieuses*,
p. 37. comme celles d'*un Poëte*. Il censuroit librement, parmi ses semblables à perruque rousse, tout ce qui
p. 154. se passoit dans l'Europe. Car „ rien „ n'est plus vrai, qu'un homme oisif „ se plaît à disputer son estime à la „ conduite des personnes en place. „ Il entre dans les dégoûts qu'il „ prend pour elles certaine audace „ qui lui rit, qui le venge de son „ peu de relief, de l'inaction dans „ laquelle il passe la journée; & „ lui donne je ne sai quel air d'im„ portance dont il s'amuse ".

Il disoit que les génies éminens ne devoient jamais être employés
Homme univ. dans les affaires, qu'*un génie médiocre réussit toujours à un poste, où un génie éminent est embarrassé*; & il ajoûtoit que pour cette raison il n'avoit jamais voulu accepter les grands emplois qui lui avoient été offerts: d'ailleurs, continuoit-il, je suis né le plus humain de tous les hommes,
p. 136. & *ce caractére a toujours présidé sur toutes mes idées*. Quelquefois „ on
p. 118. „ *cherchoit noise à la bonne opinion* „ qu'il avoit de lui-même, & on „ sembloit accuser d'abus le plaisir „ qu'il avoit de croire son mérite „ sans reproche & sans pair ". Mais

sans

ſans ſe déconcerter il entendoit raillerie & *répondoit à toutes les difficultés*, p. 151. & par cette conduite il *moiſſonnoit* p. 112. beaucoup de gloire. „ Les eſprits „ les plus extraordinaires, par le „ commerce qu'ils ont enſemble, „ contractent je ne ſai quoi de „ liant *qui les mitige*". Auſſi dès ibid. qu'il paroiſſoit, on le prioit inſtamment de parler, d'*ouvrir ſa mémoire*, p. 109. & de raconter ce qu'il ſavoit, & on l'écoutoit toujours avec une reſpectueuſe attention.

Un jour au mois de Juillet étant environné d'une infinité de Nouvelliſtes & de gens oiſifs au Luxembourg: Je vais, dit-il, Meſſieurs, vous dire la (a) nouvelle la plus incroyable, la plus ſurprenante, la plus inouïe, la plus choquante, la plus réjouiſſante, la plus fâcheuſe, la plus ridicule, la plus extravagante, la plus importante, la plus intéreſſante, la plus reſpectable, la plus impoſſible, & pourtant la plus véritable.... A ces mots le pauvre Pantalon-Phœbus fut frappé d'un coup de ſoleil, & mourut ſubitement. On n'a jamais ſu la nouvelle.

Telle fut la fin inopinée de cet homme célébre; mais en mourant il

(a) Imitation de la I. Lettre de Mme. de Sevigné à Mr. de Coulanges.

p. 91. il ne fut pas pour lui-même *la Parque de son immortalité* ; & Phœbus en lui arrachant le jour, ne lui arracha pas la gloire ; car son nom vivra à jamais, & la célébrité de ses Ouvrages ne permettra pas à la *Déesse à* p. 44. *cent bouches* de le laisser dans l'oubli.

Voici les Oeuvres qu'on a trouvées après sa mort dans son Cabinet, & qui verront incessamment le jour.

Septiéme Tragédie d'Oedipe, selon les Régles nouvelles du Théatre. (a)

Heures en vers à l'usage des Poëtes dévots. Item, *Noëls, Cantiques ou Cantates spirituelles.* (b)

Eloges funébres de plusieurs Hommes illustres, d'un stile enjoué & épigammatique. (c)

Nouvelle Traduction de Saluste, avec des Notes Cosmograpiques & Enigmatiques, qui composeront cinq volumes in-folio, *forme d'Atlas. (Certains Libraires imprimeront ce Livre par Souscription, supposé qu'il ne vaille rien.)* (d)

Systéme nouveau sur toutes choses, ou

(a) Ce titre est fabriqué pour décrier *l'Oedipe* de Mr. de la Motte.

(b) Ceci regarde le même Poëte, qui a, dit on, sanctifié sa plume par la Traduction en vers des *Heures de Paris.*

(c) Par Mr. de Fontenelle.

(d) C'est peut-être le *César* de Mr. l'Abbé de Vayrac.

ou la Défaite du Sens-commun par le Paradoxe. (a)

L'Art d'écrire en François, pour n'être entendu que des Allemans.

Le Secret de parler vers en prose, & prose en vers.

Recueil d'Enigmes, Rebus, Logogriphes, Balets, Amplifications de Rhétorique, &c. *pour former le goût de la Jeunesse nouvellement sortie du Collége* (b).

Dissertation sur la multitude des mauvais Livres, *pour en augmenter le nombre, en prouvant que c'est une chose fort utile au Public malgré le préjugé vulgaire.*

*Lettres Galantes du Chevalier ** à l'usage des Beaux-esprits de la Province, pour servir de Second Tome à celles qui ont déja paru.*

La Torpille du Parnasse, ou le Poëte ci-devant à la mode.

Oraison funébre de trois grands Auteurs morts de leur vivant, avec leur apothéose en prose rimée.

Arlequin Métaphysicien, Comédie. (c)

Paralléle du Théologien brillant & de l'Historien précieux. (d)

Sy-

(a) Ce trait est contre Mr. de la Motte aussi-bien que les deux suivans.

(b) Ne seroit-ce pas *la Rhétorique* du P. Le Jay, Jésuite?

(c) Mr. Carlet de Marivaux.

(d) L'Abbé de Houtteville, & le P. Catrou Jésuite.

Systême incompréhensible d'un Philosophe Gascon sur l'ordre & le mouvement des parties du Monde, & sur la gravité des Corps. (a)

Le HEROS *des Traducteurs, ou l'Auteur Espagnol tourné en François & en ridicule* (b)

Traité du Je ne sai quoi, *où l'on démontre que c'est la Perfection de la Perfection, & le lustre du brillant, avec un Appendice, où l'on fait voir qu'Oudin & Sobrino n'entendent point l'Espagnol.*

*La Femme sage, c'est-à-dire, la Femme universelle: Suite de l'*Homme universel *de Gracien, ou de l'*el Discreto.

Traité de la Critique prudente & charitable, & des moyens d'en profiter.

(a) Le P. Castel, Jésuite.

(b) Ce titre & les deux autres regardent le P. de Courbeville, Jésuite.

F I N.

RELA-

RELATION

de ce qui s'est passé au sujet

DE LA

RECEPTION

DE

MESSIRE CHRISTOPHLE MATHANASIUS.

à l'Académie Françoise.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

Très-honoré & très-respectable Public,

LE 1 Février 1727, sortant du cabinet d'un fameux Négociateur qui vient d'arrêter & de conclure un Traité d'Union entre la Métaphysique * & la Géométrie, je rentrai chez moi à neuf heures quarante-sept minutes du matin, suivant ma montre, que j'avois exactement réglée ce jour-là sur la pendule de l'Observatoire.

J'avois l'imagination si affligée de l'Infini Métaphysique & Géométrique, qu'en entrant dans ma chambre, je me laissai tomber sur un fauteuil pour y prendre quelque repos. Ayant tourné languissamment la tête, j'apperçus sur une table un Manuscrit à côté du *Recueil des Harangues:* j'étendis le bras, je le pris, & l'y lus ce titre.

Réla-

* Enfin on imprime & nous allons voir le *Traité de l'Infini Métaphysique & Géométrique*, il y a vingt ans ou plus que cet Ouvrage roule dans tous les atteliers des Géométres de l'Europe. Cet Ouvrage a paru in-4o. en 1729. sous ce titre: *La Géométrie des Infiniment-petits.*

Rélation de ce qui s'est passé au sujet de la Réception de Messire Christophle Mathanasius à l'Académie Françoise.

Je sentis à l'instant mon cerveau se (a) *desobstruer*, mes esprits se ranimérent, une circulation douce & agréable les répandit soudainement dans toutes les parties de mon corps. Je dévorai les premiéres pages de ce Manuscrit avec un tel transport, *qu'il m'en* (b) *prenoit des tressaillemens & des battemens de cœur qui m'obligeoient d'interrompre ma lecture.*

En parcourant ainsi avidement cet Ouvrage, un quarré de papier à lettre s'échappa d'entre les feuillets; & après avoir fait à droite & à gauche mille petites voltes différentes, il tomba sur le *Recueil des Harangues.*

Au haut de ce quarré de papier se lisoit en gros caractéres, & figurativement, comme tu le vois ici.

A V I S

D E

l'Editeur à l'Imprimeur.

& puis au-dessous

Mon cher Imprimeur.

& ensuite à la ligne

Que

(a) *Eloge* de Mr. Sauveur.
(b) *Eloge* du P. Mallebranche.

Que le ſcrupule de faire quelque tort à Coignard ton confrére ne t'empêche point de donner au Public le préſent Manuſcrit, car je ſuis très-ſûr que l'Académie Françoiſe ne reclamera point à cet égard les droits du privilége qu'elle a cédé au ſuſdit Coignard, & que quelque nouvelle édition que l'on faſſe du Recueil des Harangues, *jamais on n'y placera le* Diſcours *de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius: ſois donc tranquile & imprime.*

Après avoir achevé de lire l'Ouvrage, il me vint une forte envie d'en deviner l'Auteur: j'y rêvai profondément pendant deux heures entiéres, & ne ſachant à qui m'arrêter, je courus chez un Auteur de mes amis & le plus fin gourmet qui ſoit à Paris pour les ſtiles. Il lut gravement le Manuſcrit d'un bout à l'autre, puis il ſe renverſa ſur le dos de ſon fauteuil, & prenant un air recueilli, je l'entendis marmoter entre ſes dents .... *le Mathanaſius de ce Diſcours ſeroit-il le même que celui qui a fait le docte Commentaire ſur* le Chef-d'œuvre de l'Inconnu? *non. Seroit-ce l'Auteur de* l'Oraiſon funébre du célébre Torſac Généraliſſime du Régiment de la Calotte? *non. Ce n'eſt pas non plus lui.*

Ah! morbleu, Monſieur, lui dis-je en lui arrachant le Manuſcrit, je ne ſuis pas venu ici pour ſavoir qui ce n'eſt pas, & je ſortis. Enfin, *très-honoré & très-reſpectable Public*, il n'y a rien au monde que je n'aye fait pour ſatisfaire là-deſſus ta curioſité; lis & devine toi-même, s'il eſt poſſible.

OB-

OBSERVATION PRELIMINAIRE.

LE Discours qu'on va lire, parut au mois de Février à Paris 1724. avec un succès infini. Même plusieurs Membres de l'Académie l'applaudirent, conformément à la pensée contenue dans l'approbation, *J'ai lu par l'ordre d'Apollon un Manuscrit intitulé*, Rélation de ce qui s'est passé au sujet de la réception de Messire Christophle Mathanasius à l'Académie Françoise, *& j'ai jugé que les Académiciens même en riroient utilement. Fait au Parnasse ce* 25. *Janvier* 1727. *Signé* Momus *Censeur des Censeurs.*

Cette édition est beaucoup plus correcte & beaucoup plus ample ; il y a un changement considérable dans la Harangue de Messire Christophle Mathanasius par rapport à l'endroit qui fait allusion à la querelle de Mr. de la Motte & de Mme. Dacier. Voici l'endroit dans l'édition de Paris.

[„ Homére détruit par Desmarets sembloit s'être rétabli dans le Public, depuis la mort de ce grand-homme. Mais „ hélas ! pauvre Homére, voici ton dernier jour. Desmarets revit, Desmarets „ t'attaque, tu tombes percé de coups. In-

„ vin-

„ vincible Desmarets, où t'emporte l'ar-
„ deur de ton courage? Tes forces peu-
„ vent-elles y suffire? Arrête .... mais il
„ part comme un foudre. Vainement u-
„ ne docte Amazone vole au secours du
„ Chantre d'Ilion & s'efforce d'accabler
„ l'intrépide assaillant sous le poids de sa
„ raison mâle & érudite. Il faut que l'in-
„ génieuse ignorance triomphe. Je vois
„ le triste Homére en habit écourté,
„ monté sur des échasses, pâle & sec,
„ suivre le char du vainqueur paré des
„ vêtemens déchirés du mallheureux
„ vaincu".

A l'égard de la *Réponse* du Directeur, on n'a conservé aucun mot de celle qu'on lit dans l'Edition de Paris; parce que bien qu'elle soit ingénieuse, on l'a trouvée un peu trop séche, & que l'Auteur de cette Edition nouvelle a eu sur cela plus d'idées & a été plus fécond que l'Auteur de l'Edition de Paris, qui, je crois, ne sera point offensé de la liberté qu'on a prise de réformer sou Ouvrage & de l'étendre. Mais afin que le Public n'y perde rien, nous croyons devoir donner cette réponse de l'Edition de Paris, on la trouvera après les Remarques. Ces Remarques sont un morceau tout neuf, qui contient plusieurs réflexions utiles & agreables, si je ne me trompe.

RE-

RELATION

De ce qui s'est passé au sujet de la Réception de l'illustre Messire Christophle MATHANASIUS *à l'Académie Françoise.*

L'ACADEMIE Françoise ayant (*a*) *changé ses lauriers en cyprès, par le retranchement d'un des principaux Académiciens*, elle songea aussi-tôt à remplacer cette perte, afin de pouvoir quitter ses cyprès, pour reprendre ses lauriers.

Tous les Grands-hommes de la République des Lettres aspiroient secrettement à cette bonne fortune ; mais les égards que l'on doit à *une* (*b*) (1) *Vierge qui a de la chasteté & de la pudeur*, les empêchoient de se déclarer ouvertement. Messire Christophle MATHANASIUS étoit de ce nombre ; cent fois il voulut parler, & cent fois *le respect* (*c*) *étouffa son zéle.* Prenant enfin une résolution ferme & hardie, (*d*) *sage téméraire*, il fit la proposition, & l'emporta sur tous ses rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu. (*e*)

Le jour de l'installation ayant (*f*) été fixé au 9 de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde si prodigieux. Messire Christophle Mathanasius se tenoit humblement à la porte de la sale : à

(*a*) *Rec. des Harang. t.* 2. *p.* 108.
(*b*) *Ibid. t.* 1. *p.* 70.
(*c*) *Epit. Déd. de l'Iliade.* (*d*) *Emulation*, Ode.
(*e*) *Rec. des Harang, t.* 1. *p.* 22. (*f*) *ibid.*

à mesure que les Académiciens entroient, il s'approchoit d'eux, & se courbant *outrément* jusqu'à terre il leur disoit. *L'éloquence (a) n'ayant point de trône plus glorieux que celui que vous avez élevé dans cette illustre Académie, l'entrée m'en devoit être plutôt défendue que permise; & la gloire de lui avoir rendu mes hommages, en vous saluant sur le seuil de cette porte, pouvoit être toute la récompense de mon ambition.*

Dès que tout fut prêt pour la cérémonie, Mathanasius entra, s'assit au bout du Bureau. Il demeura ainsi quelques momens d'un air recueilli: tout à coup il se léve, recule sa chaise, retrograde cinq ou six pas; puis croisant les mains sur la poitrine, & panchant doucement la tête, il se met à genoux, se prosterne, & s'écrie d'une voix forte & pathétique: *Je demande (b) à Dieu la grace de pouvoir résister aux flatteuses séductions de l'amour-propre. Assistance divine que j'implore, il ne faut pas moins que vous pour me défendre des assauts (4) de la présomption.* Qui pourroit exprimer les acclamations dont cette dévote aspiration fut suivie? Enfin Messire Christophle Mathanasius s'étant relevé, son visage se *peignit (b) des couleurs de la joye;* mais toutes les autres parties de son corps frissonnoient d'un tremblement *antipéristatique*, & il commença ainsi son Discours de remerciment.

Dis-

(a) *Ibid. t. 1. p. 458. 460.*
(b) *Epitre* de Racine le fils sur *l'Ame des Bêtes.*

Discours de remerciment prononcé par Messire CHRISTOPHLE MATHANASIUS, *lorsqu'il fut reçu à l'Académie Françoise à la place de M.* ***

Vous (a) le voyez, Messieurs, & je le sens encore plus; je tremble de peur, & je suis transporté (5) *de joye. Je connois que l'esprit est trop borné, pour appliquer une forme convenable à ma matiére, qui est infinie; mais s'il avoit autant d'étendue que le cœur, & si le talent répondoit à l'amour, je pourrois tout ce que je désire: l'objet étonne & ravit l'Orateur, & sur-tout un Orateur ébloui des lumiéres, convaincu des mérites.*

Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce transport, cet étonnement, ce ravissement, cet éblouïssement de lumiéres & de mérites qui bouleversent & confondent tous les sentimens de mon cœur & (6) de mon esprit, peuvent-ils être plus légitimes, soit que je considére l'Académie en elle-même, soit les qualités des Académiciens, soit les Ouvrages immortels de cet illustre Corps, que *la (b) Renommée bonne Couriére a publiés par tout l'Univers*, soit ceux qui *sortiront un jour (c) de la coquille*, soit enfin que je considére *mon néant, auquel (d) vous avez généreusement daigné sourire*?

Quant

(a) *Rec. des Harang. t. 2. p. 509.*
(b) *Fab. Nouv.*
(c) *Dict. Néolog.* (d) *Fab. Nouv.*

Quant à l'Académie en elle-même, quoique la lumiére qu'elle répand *me* (a) *réduise à la même nécessité qui contraignoit les Egypiens à se voiler le visage en sacrifiant au Soleil.* (7)

[En cet endroit Messire Christophle Mathanasius se couvrit le visage d'une piéce de tafetas verd qu'il avoit portée à ce dessein, & il continua ainsi.]

Puis-je cependant ne point voir que cette Académie est (b) *un Astre qui est venu éclairer tout le cercle des Sciences*, qu'elle est *l'abrégé*, (c) *le recueil*, *l'extrait*, *l'analyse de tout ce que la Raison peut produire de plus excellent & de plus achevé?* Oui, c'est (d) *un corps peu materiel*, & si peu, *qu'on* (e) *peut dire en quelque sorte qu'il n'est que d'esprit.* Cette table autour de laquelle vous êtes rangés, n'est-ce point *un* (f) *cercle brillant*, *ou plusieurs pensées* sortant avec impétuosité de chacun de vos cerveaux, *viennent* (g) *comme autant de lignes de lumiére se réunir en un point*, & *réfléchissent après sur le Public.* C'est au milieu de vous, Messieurs, qu'est ce (h) *Trône glorieux*, *sur lequel l'Eloquence & la Poësie sont assises.* Quel esprit téméraire *oseroit* (i) *entrer dans ce lieu sacré*, *sans s'abaisser par respect*, *sans s'écrier avec*

(a) *Rec. des Harang. t.* 1. *p*, 24.
(b) *Ibid. t.* 1. *p.* 2. (c) *Ibid. t.* 1. *p.* 10.
(d) *Ibid.* 1. *p.* 63. (e) *Ibid. t.* 1. *p.* 20.
(f) *Ibid. t.* 1. *p.* 421. (g) *Ibid.*
(h) *Ibid. t.* 1. *p.* 22.
(i) *Ibid. t.* 1. *p.* 146.

avec étonnement, O (a) *riche & pompeux Pritanée*, *Académie* (b) *Souveraine de l'Empire des Lettres*, *que vous tracez fidellement l'image de l'auguste Sénat Romain dans sa première splendeur! Maîtresse* (c) *de la réputation* (8), *soit pour en jouir*, *soit pour en faire jouir les autres*, *vous rendez & rendrez sans-cesse* un (d) perpétuel & illustre témoignage de l'établissement de *l'éloquence remise dans le brillant éclat des siécles les plus fameux. Temple* (e) *où l'on sacrifie aux principales Divinités du Parnasse; Temple* (f) *où l'on participe aux Mystéres des Muses; Temple* (g) *de l'immortalité*, *où* (h) *l'on conserve l'esprit en dépôt*, *comme on conservoit le feu sacré dans le Temple des Vestales; Temple* (i) *enfin où l'Eloquence & la Poësie rendent leurs oracles:* Sur vos fondemens inébranlables, vous élevez vos superbes tours jusques dans l'Empire azuré, & votre aspect rejouit l'Univers. C'est de vous que l'on a dit, que l'on dit, & que l'on dira que vous êtes *une* (k) *Bibliothéque vivante*, *où l'on apprend tout sans peine & sans étude*, *une* (l) *Société savante*, *où l'on a trouvé le secret de mettre l'esprit en* (9) *commun*; *un* (m) *lieu où tout annonce l'éloquence*, *lieu* (n) *auguste &*

(a) *Rec. des Harang. t.* 1. *p.* 64. (b) *Ibid. t.* 1. *p.* 141.
(c) *Ibid. t.* 1. *p.* 133. (d) *Ibid. t.* 3. *p.* 22.
(e) *Ibid. t.* 1. *p.* 177. (f) *Ibid. t.* 1. *p.* 218.
(g) *Ibid. t.* 3. *p.* 13. (h) *Ibid. t.* 3. *p.* 329.
(i) *Ibid. t.* 3. *p.* 415. (k) *Ibid. t.* 1. *p.* 441.
(l) *Ibid. t.* 3. *p.* 374. (m) *Ibid. t.* 3. *p.* 372.
(n) *Ibid. t.* 3. *p.* 455.

& consacré à l'immortalité, où l'on trouve rassemblé tout ce que l'Empire François a de plus illustre; un (a) *Tribunal où tous les Auteurs sont cités, pour juger des efforts que sa vue doit inspirer; une* (b) *Salle de Musique où l'on entend les plus savans Concerts; un* (c) *Théâtre magnifique, où tout ce qui frappe les yeux étonne l'esprit & glace la voix, &* (d) *où l'on monte pour s'annoncer au Peuple, & se montrer à la Renommée; une* (e) *École toute céleste, où les esprits de quelque étage qu'ils soient, peuvent en y arrivant s'élever davantage à tous momens, & par l'approche & la communication d'un corps lumineux, acquérir tous les jours des clartés nouvelles.*

Mais, Messieurs, me trompai-je, & l'orgueil vient-il ici me séduire sous la forme de la reconnoissance? *Admis* (f) *à la communauté des trésors immortels de* (g) *cette Assemblée d'hommes choisis entre tout ce qu'un vaste Empire en peut produire d'illustres*, publier votre gloire, n'est-ce point annoncer la mienne à l'Univers? Compter vos titres, n'est-ce pas calculer mon propre bien? Mais une modestie aussi déplacée, n'auroit-elle point l'air d'une ingratitude déguisée? *Arrière* (h) *donc de moi toutes ces défiances & toutes ces craintes, arrière tous ces mouvemens de foiblesse:* Eus-

(a) *Rec. des Harang. t. 3. p. 516.* (b) *Ibid. t. 2. p. 296.*
(c) *Ibid. t. 2. p. 238.* (d) *Ibid. t. 3. p. 559.*
(e) *Ibid. t. 1. p. 62.* (f) *Ibid. t. 3. p. 186.*
(g) *Ibid. t. 3. p. 14.* (h) *Ibid. t. 1. p. 34.*

Eussai-je cent bouches, comme la Renommée, je les ferois retentir à la fois d'un pole à l'autre, & je dirois : Vous êtes le (a) *Séminaire de l'Eloquence & de la Poësie, érigé* (b) *pour travailler à l'exaltation des Esprits; un* (c) *conseil réglé & perpétuel pour reprimer les bizarreries & les déréglemens de l'usage; un* (d) *Parterre orné de fleurs de toutes les couleurs; un* (e) *Concile général des plus grands Hommes de la République des Lettres; le* (f) *gage & le sceau de l'immortalité assurée au Nom François; un* (g) *Corps qui marche à frais communs, & à pas égaux, vers l'immortalité; un* (h) *Monument subsistant, un Monument vivant, qui s'embellit par la suite des* (10) *années; le* (i) *Sanctuaire &* (k) *l'Ecole de l'Eloquence; le* (l) *Sanctuaire &* (m) *la Famille des Muses; l'Hôtellerie* (n) *des Anges visibles de la Science*, le Moule de la Langue Françoise, une Manufacture d'Eloges. (11) Disons enfin *pour* (o) *fermer votre Couronne par quelque riche & précieux fleuron*, que *quand on est dans cette Académie on* (p) *se trouve dans une si haute région d'esprit*, (12) *que l'on en perd la pen-*

(a) *Rec. des Harang.* t. 2. p. 220.
(b) *Ibid.* t. 1. p. 428. (c) *Ibid.* t. 1. p. 230.
(d) *Ibid.* t. 1. p. 443. (e) *Ibid.* t. 2. p. 416.
(f) *Ibid.* t. 3. p. 17. (g) *Ibid.* t. 3. p. 266.
(h) *Ibid.* t. 3. p. 487. (i) *Ibid.* t. 2. p. 443.
(k) *Ibid.* t. 3. p. 496. (l) *Ibid.* t. 2. p. 269.
(m) *Ibid.* t. 3 p. 406. (n) *Ibid.* t. 2. p. 508.
(o) *Ibid.* t. 1. p. 319. (p) *Ibid.* t. 2. p. 151.

pensée, comme quand on est dans un air trop élevé, on perd la respiration.

[Ici l'esprit de Messire Christophle Mathanasius perdit tout-à-coup haleine, & tomba dans des convulsions péripneumoniques; mais comme il possédoit à fond la Médecine & la Chirurgie des Ames, il *pansa* (a), & guérit la sienne à l'instant; & après avoir ôté le tafetas verd qui lui couvroit les yeux, il continua ainsi.]

Ah! plût au Ciel que l'air subtil & rafiné que l'on respire en ce lieu, entrât tout à coup & avec irruption dans les cavités du cerveau de tous ceux qui me font l'honneur de m'écouter, & suffoquât toutes leurs pensées, comme il vient de suffoquer les miennes; leurs esprits paralytiques ne pourroient alors s'écrier: *O* (b) *interruption fatale de Symétrie! Saul* (c) *est assis au milieu des Prophétes*: mais, hélas! ces paroles foudroyantes, il me semble les voir sortir avec impétuosité de toutes les bouches à la fois. Je l'avoue, Messieurs, je les mérite, elles me confondent. Eh! comment, si je considére les qualités éminentes dont vous êtes orné, ne me regarderois-je pas, *comme* (d) *un de ces indignes mignons de la Fortune, que son caprice n'éléve du plus haut de*

(a) *Fabl Nouv.*
(b) *Rec. des Harang. t. 2. p. 255.*
(c) *Ibid. t. 2. p. 342.*
(d) *Ibid. t. 1. p. 18.*

de sa roue, que pour mettre plus en vue les taches de la fange dont elle les a tirés?

En effet, Messieurs, car il est à propos pour l'intérêt de votre modestie, de *de vous faire* (a) *voir l'image de ce que vous êtes, dans l'image de ce que vous devez être:* un Académicien, tel qu'un généreux Athléte, doit sans-cesse renouveller *les* (b) *luttes de génie;* Soldat intrépide, il doit toujours combatre, toujours vaincre; sa vie doit être non seulement *décorée* par un grand nombre de Triomphes, mais bien plutôt être un tissu, une chaîne de triomphes; disons mieux, un seul & unique triomphe continu, sans interruption, & qui joigne indivisiblement l'instant de l'entrée, & l'instant de la sortie de l'Académie, c'est-à-dire, l'instant de la Naissance spirituelle, & de la Mort corporelle.

Fameux Conquérant de l'Asie, vous êtes parti de la Macédoine, vous avez vu le Monde, vous l'avez vaincu; tous les Rois sont enchaînés à votre Char, vous marchez impérieusement, & foulez la terre d'un pied dédaigneux; l'Univers se tait devant vous. *Cet* (c) *avantage n'a point de droits sur mon esprit;* & justement étonné des victoires paisibles de cet humble Académicien, qui s'enveloppe dans sa gloire, comme le Jupiter d'Homére

(a) Presque dans tous les Discours dudit Recueil.
(b) *Réflex. sur la Critique* par Mr. de la Motte.
(c) *La Sagesse du Roi*. Ode.

mére dans un nuage d'or, je ne crains point d'avancer qu'il eſt ſupérieur à Alexandre: oui, ſupérieur à Alexandre, & auſſi ſupérieur que (a) *la partie ſupérieure & céleſte qui préſide en nous, eſt ſupérieure à la partie terreſtre & inférieure qui s'irrite, & qu'on a ſi ingénieuſement appellée le Lion de l'Ame.*

[A cette figure lumineuſe & ſaillante, il s'éleva dans l'Aſſemblée un ſi grand brouhaha, que Meſſire Chriſtophle Mathanaſius en fut interrompu. Il tira ſa tabatiére de ſa poche, & appuyant (13) négligemment le coude ſur le Bureau, il prit du tabac avec grace. Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard; il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la louange, & *il la* (b) *bûvoit modeſtement à pleine coupe.* Le calme étant enfin revenu, Meſſire Chriſtophle Mathanaſius reprit ainſi.]

O ſpectacle ſublime! Cette foule de Héros vos ancêtres, il me ſemble qu'elle comparoît devant moi. Je vois ainſi depuis mil ſix cens trente-cinq, juſques en mil ſept cens vingt-ſept, une trace continue de lumiére reſplendiſſante; cette ſucceſſion, cet amas prodigieux d'étoiles littéraires, forme comme une eſpéce de voye lactée, ſemblable à celle qui brille à nos regards dans le Ciel.

Ce

(a) *Rec. des Harang. t. 1. p. 103.*
(b) *Dictionn. Néolog.*

Ce ſont donc-là, Meſſieurs, les ayeux que votre adoption me donne; je les nomme avec tranſport.

Chapelain ſi recommandable par la mâle & rubuſte énergie de ſes vers, conſidérons-le prendre le vol du Poëme Epique; il s'éléve, je le perds. Mais que vois-je? Homére déteſte *l'Iliade*, & la jette impétueuſement loin de lui; Virgile arroſe de ſes larmes *l'Enéide* qu'il tient entre ſes bras; *la Pucelle* fait leur ſupplice.

Quiconque a lu les Romans & les Livres de dévotion de S. Sorlin Deſmarets, ſait qu'il excelloit également dans la Myſtique de l'Amour Divin, & dans celle de l'Amour profane. *Je* (a) *ne ferai que gliſſer ſur ſon Clovis*, mais je ne puis taire qu'il a été le premier qui ait ſonné le tocſin contre le mauvais goût qui avoit infecté la République des Lettres, depuis le ſiécle d'Homére incluſivement, juſques à celui de cette Académie excluſivement. Qui n'a point entendu parler de cette Préface noblement audacieuſe & franche, dans laquelle, ſans pompe, ſans faſte, & avec candeur, il dépouille Homére de la gloire du Poëme Epique, & s'en revêt lui-même? *Modéle* (b) *inimitable, & cependant ſi bien imité depuis.*

Dois-je oublier Boyer, dont les Tragédies,

(a) *Rec. des Harang. t. 3. p. 534.*

(b) L'Abbé Houteville. *Diſc. de Réception*, en parlant de Mr. de la Motte.

dies, quelque nombreuses qu'elles soient, ont cependant presque toutes été jouées une fois (14.)

Le bienheureux Scudery, dont la plume enfantoit un Volume tous les mois. *

Le Clerc si fameux par la *Tragédie d'Iphigénie*, qu'il composa avec Coras, & dont cependant il céda tout l'honneur à son confrére, dès la premiére Représentation. †

Tallemant qui traduisit savamment en François le François d'Amiot. ‡

Charpentier d'une *profusion érudite* si vaste & si variée, que l'on peut dire du Discours qu'il a prononcé dans ce lieu sur

* *Bienheureux Scudery dont la fertile plume*
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.
Boileau Sat. II.

† Allusion à cette Epigramme de *Racine*.

Entre le Clerc & son ami Coras,
Tous deux Auteurs rimant de compagnie,
N'a pas long-tems sourdirent grands débats
Sur le propos de leur Iphigénie.
Coras disoit la piéce est de mon crû.
Le Clerc répond, elle est mienne & non vôtre.
Mais aussi-tôt que la piéce a paru,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

‡ *Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot,*
Ou le sec Traducteur du François d'Amiot,
Boileau, Epit. VII.

ſur l'utilité des Académies, que c'eſt une (a) *Encyclopédie* générale. (15)

Tel qu'un nuage noir, où roule ſourdement la foudre, porte en tous lieux l'épouvante: Telle la ſombre Majeſté de l'Eloquence Evangélique de Caſſagne conſternoit l'Auditeur.

Admirons dans Durier ces Traductions immenſes (16), *qui* (b) *ont dépouillé les Langues Grecque & Latine, immortelles mortes*, pour enrichir la Langue Françoiſe immortelle vivante. Il étoit encore Poëte, (17) eſpéce de ſuperflu de mérite, dont ſa réputation pouvoit ſe paſſer.

Célébre Cotin, la tombe où vous êtes renfermé, eſt parée des fleurs que Deſpreaux y a répandues; il eſt glorieux d'avoir déplû à un ſtupide Admirateur des Anciens, à un Pédant dont on ne pouvoit pas dire,

C'eſt le Pédant le plus joli du monde. *

Que dirons-nous de Perrault l'Antipindarique, ou plutôt que n'en dirons-nous pas? Quelle verve dans ſon Poëme de *St. Paulin!* Quel noble & ingénieux badinage dans ſon *Comte de peau d'âne, & dans l'Hiſtoire de la femme au nez de boudin!*

(a) Terme favori de Charpentier.
(b) *Rec. des Harang. t. 1. p.* 182.
* Alluſion à l'Epigramme de Rouſſeau contre Fontenelle. Voyez le Tom. 2. de l'Edition in 12. de Hollande pag. 221.

din! Quelle délicatesse, quelle galanterie dans la *Métamorphose d'Orante en miroir & dans l'Amour Godenot!*

Ce que je pourrois ajoûter, Messieurs, seroit bien inutile : car enfin, quel est l'homme si étranger dans la République des Lettres, qui ne connoisse, qui ne chérisse, qui ne respecte la mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Serisay, des Sirmonds, des Montreuils, des Lavaux, des Saint-Amands, des Colombys, des Baudouins, des L'Estoiles, des Montmorts, des Chambons, des Bourbons, des Salomons, des Tristans, des Graniers, des Esprits, des Gombauds, des Gombervilles, des Mallevilles, des Mauroys, des Bardins, des Porchéres-d'Arbaud, des Prochéres-Laugiers, des Ménardieres, des Priésacs, des Farets, des Colletets, des Duchâtelets, des Balesdens (18), de tant d'autres enfin dont les noms fameux m'échappent en ce moment?

Mais helas! Messieurs, ces grands Hommes ne sont plus; & les larmes que je répands ne peuvent les ranimer; bientôt même, ô douleur! ô regrets! la mort, l'implacable mort *frappera* (a) *quelqu'un d'entre vous, & puis un autre, & puis un autre, & puis un autre encore*: *Arrête* (b) *insatiable mort!*

[En cet endroit la phisionomie de Messire

(a) *Rec. des Harang. t. 1. p. 234.*
(b) *Deuil de la France*, Ode.

sire Christophle Mathanasius changea subitement, une pâleur mortelle s'en empara; mais ayant tourné ses yeux humides de larmes vers les Académiciens, & les voyant sains & vigoureux, ses forces se ranimérent, & il dit:]

Ecartons loin de nous, Messieurs, ces funestes images; vous vivez; que dis-je? vous vivez. En vous revivent tous ces grands Hommes vos prédécesseurs, dont je viens de parler. Je crois les voir devant mes yeux, je les vois, (19) je leur parle. Ici c'est Chapelain, je le reconnois à la solidité de ses vers, à son enthousiasme métaphysique.

Par lui s'évanouissent les prestiges de l'harmonie, des images, & des fictions. Il dépouille la Poësie de ce vain faste, & éteint encore entre ses mains la flamme dont Homére l'avoit armée. La raison ne doit plus craindre d'être emportée hors de son assiette naturelle, &, si je l'ose dire, renversée de son siége, par ces tourbillons d'éloquence, plus forts que les orages & les tempêtes: le génie discipliné marche posément, gravement, didactiquement; & au-lieu de ces agitations violentes dont il nous tourmentoit sans-cesse, il laisse aujourd'hui notre ame dans un calme tranquile, dans un doux repos.

Je (*a*) t'entends, Tityre, tu chantes,
Sur ta flûte reconnoissante
Le Dieu qui te fait ce loisir.

Que (b) *si les Grecs, en parlant d'Hermès, ce fameux Philosophe Egyptien, l'ont appellé Trismégiste, trois fois grand, ne puis-je pas nommer l'immortel Académicien, dont je parle, sans exagération & sans hyperbole, non seulement trois fois grand comme ce Mercure, mais quatre fois, mais cent fois: car, à dire les choses comme elles sont, toute l'Arithmétique n'a pas assez de nombres pour exprimer sa grandeur, ni par conséquent l'Eloquence assez d'expressions pour la nombrer.* Semblable à ces Géans de la Fable qui croissoient tous les jours d'une coudée en grosseur, & de deux en hauteur; & qui fiers de leurs forces, portérent la guerre jusques dans le Ciel, même avant que d'avoir atteint l'âge d'homme, notre invincible Héros attaqua, combattit les Divinités du Parnasse; *tel que le* (c) *fameux Coclès, il soutint seul sur un pont l'effort de toutes leurs troupes.* Homére dans un nuage épais (20), ou la guerriére Pallas le couvroit de son impénétrable Egide, échappoit aux regards de cet audacieux; mais envain chargé de chaînes, couvert des blessures, revêtu des tristes restes de ces malheureuses dépouilles, je le vois igno-

(a) *Le Souverain*, Ode.
(b) *Rec. des Harang. t. 1. p. 28.*
(c) *Eloge de* Mr. Bernouilli.

ignominieusement dégradé, le Vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquérir, montre son sceptre aux mortels, se proclame : ainsi régna sur la Poësie Homére second du nom.

Ici je succombe sous le nombre de ses titres. Poëte Lirique, Fabuliste, Tragique (21), Comique, Enigmatique, Pastoral (23), Epique ; Traducteur, Imitateur, Original, Dissertateur ; non, ce (a) n'est pas un seul homme ; j'en distingue en lui seul dix & plus.

Quelle perte pour Pythagore, que cette illustre Moderne n'ait pas vécu de son tems ! il lui auroit fourni un argument invincible pour établir le systême de la Transmigration des ames. Eh ! comment eût-on pu s'en défendre ? Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites, sinon l'ame de Ronsard (24) ; ce Poëme, sinon l'ame de Chapelain ; ces Tragédies, sinon les ames de Boyer, de Le Clerc & de Pradon ; ces Discours, sinon les ames de Desmarets & de Perrault ? Ne diroit-on pas que de toutes ces ames réunies & incorporées, s'est formée celle qui opére à nos yeux tous ces prodiges ? Oui, j'ose le dire, sans les lumiéres de la nouvelle Philosophie, ce Phénoméne Littéraire nous précipiteroit malgré nous dans l'opinon de la Métempsicose.

Par-

(a) *Rec. des Harang. t. 3. p. 519.*

Pardonnez, (a) Messieurs, le zèle que je fais paroître: ma langue & mon cœur sont de concert, & il seroit facile de les excuser, par l'exemple de St. Grégoire de Nazianze, insatiable sur les louanges de St. Basile le Grand.

Je crois, Messieurs, pouvoir me dispenser de pousser ce détail plus loin: le Public n'a pas besoin que je lui désigne les Cotins, les Tallemant, les Charpentiers, les Duriers, les Cassagnes, qui remplacent ces illustres Morts parmi vous.

Si je demandois maintenant à quelqu'un, quelle idée auriez-vous d'un Ouvrage auquel tous ces esprits sublimes auroient travaillé? Une admiration soudaine & légitime se peindroit sans-doute à l'instant dans tous les traits de sa phisionomie; & à force de penser, je le verrois réduit à ne rien dire. Laissons-le donc admirer, & se taire; & pour nous admirons, mais parlons.

Eh! quelle matiére plus ample, plus noble, accommodée à l'Art Oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phénix, de cette huitiéme Merveille du Monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise (25), de cet Enfant porté douloureusement pendant soixante ans dans les flancs Académiques, & aussi-tôt rentré dans le ventre de sa Mére, pour y prendre

(a) *Rec. des Harang. t. 2. p. 511.*

dre une nouvelle (a) nourriture pendant vingt autres années.

C'eſt de cet Enfant qu'il étoit dit, qu'il étoit écrit, (b) que pendant le tems de ſa conception, de ſa naiſſance, & de ſa régénération, tous les Citoyens de la République des Lettres ſeroient condamnés à une ſtérilité abſolue; comme pour ſignifier que la vertu prolifique qui féconde les eſprits, devoit ſe retirer alors toute entiére dans le ſein de cette Académie. O illuſtre Enfant! quand je me figure que quelque célébre Ecrivain compoſera un jour l'hiſtoire de votre vie, je me pâme d'admiration de la voir commencer par ces mots miraculeux; *Il nâquit à l'âge de quatre-vingts ans.*

Que l'envie & l'ignorance rabaiſſent, tant qu'il leur plaîra, cette merveilleuſe * ſuperfétation grammaticale; que l'on diſe, ſi l'on veut, qu'elle eſt tout enſemble & facile & inutile. Pour moi, je penſe qu'il faut diſtinguer deux choſes dans cet Ouvrage, la matiére & la forme.

Quant à la matiére, il eſt vrai, comme l'a dit très-ingénieuſement l'un de vous, l'élo-

(a) Seconde édition du *Dictionnaire*,

(b) Privilége demandé pour empêcher l'impreſſion de tout Dictionnaire, juſqu'à ce que celui de l'Académie Françoiſe eût paru.

* Ce trait eſt copié d'après Mr. Rouſſeau, qui dans une Critique Mss. de la *Mariamne* de Mr. de Voltaire appelle cette piéce une *Superfetation Tragique*. Parce que cette Tragédie fut faite d'après une autre intitulée *Artémire*, qui fut ſiflée dès la premiére repréſentation.

l'éloquent Charpentier; il est vrai, dis-je, *qu'il* (a) *n'est pas mal-aisé de faire l'amas d'un grand nombre de matériaux nécessaires pour le Bâtiment d'un grand Palais. Les moindres Ouvriers sont capables de tirer les pierres de la Carriére; il ne faut que de la force de bras pour les charger; il ne faut que des chariots pour les conduire. Mais quand il est question d'assembler tous les matériaux avec ordre, & d'introduire parmi les informes une symétrie excellente qui ravit les Spectateurs, & qui fait que du bois & des pierres, qui n'ont aucun agrément à les voir dans l'état que la Nature les a produits, s'élévent à un si haut degré de perfection par l'arrangement, que de toucher notre ame dans la partie la plus sensible, & lui causer presque le même plaisir que la vue du Soleil & des Astres, c'est ce qui ne se fait que par le dernier effort de l'industrie humaine.* Métaphore légére, brillante, mais solide, mais exacte, & telle qu'en saisissant l'imagination par la variété & l'agrément des tours, elle convainc encore l'esprit, que soit quant à la matiére, soit quant à la forme de votre Dictionnaire, l'Univers entier n'eût pu fournir de pareils Manœuvres.

Que de connoissances, & de travaux, ce bel Ouvrage n'a-t-il pas en effet exigé? N'a-t-il pas fallu pour l'entreprendre, pour l'exécuter, que (b) *le Parnasse & le Ly-*

(a) *Rec. des Harang. t.* 1. *p.* 378.
(b) *Ibid. t.* 1. *p.* 185, 186.

Lycée, la Chaire & le Barreau, la Ville & la Cour fussent des Païs de connoissance pour les Académiciens? N'a-t-il pas fallu qu'ils acquissent une érudition aussi universelle que leur Jurisdiction; qu'implacables aux mauvaises dictions, ils allassent les attaquer jusques dans leur Fort; qu'ils sussent & qu'ils osassent quelquefois réformer des Arrêts rendus par des Cours Souveraines, censurer des paroles prononcées dans la Chaire de Vérité, critiquer des Harangues faites par des Généraux d'Armée, appeller enfin à eux-mêmes des Ordonnances des Rois.

Public ingrat, tu contestes l'utilité de ce Dictionnaire : il faut te confondre par un exemple célébre.

Rappelle-toi l'importante, la savante, l'éclatante dispute qui s'éleva dans le sein de cette Académie, pour savoir ce que c'étoit que la lettre A. Pour moi je ne puis y penser, que je ne me représente les illustres Membres de cet auguste Corps, assis autour de ce Bureau. Je les vois plongés dans des méditations profondes; ils investissent, si je l'ose dire, de toutes parts l'objet de leurs recherches, ils en envisagent & en développent toutes les faces, ils en épuisent tous les rapports. De toutes ces méditations sublimes, comme d'autant de sources fécondes, coulent impétueusement des torrens d'érudition. On s'échauffe, on combat. Dieux immortels! Ce spectacle attire vos regards, Jupiter s'assied sur son Trône d'or, il

prend en main les redoutables balances, & pése sévérement les destinées des deux partis. Mais le jour qui devoit les fixer, n'étoit pas encore arrivé. Que d'exploits inouïs signalérent les combattans! La victoire incertaine hésita pendant (16) (a) quarante jours; le Souverain des Dieux & des Hommes fit alors un signe de ses noirs fourcils, ses sacrés cheveux furent agités sur sa tête immortelle, il ébranla tout l'Olympe; & l'Univers sut enfin que A, premiére lettre de l'Alphabet, est non seulement une voyelle, mais encore un substantif masculin.

Il n'est pas nécessaire, Messieurs, de m'étendre sur les grands avantages que le Public retire de cette décision; un autre objet m'attire.

La Poësie & l'Eloquence vont désormais passer du Gouvernement Aristocratique au Gouvernement Monarchique, & Monarchique-Despotique. Vous allez soumettre à votre joug ces deux grands Empires de la République des Lettres. Les Citoyens qui les habitent, forcés de reconnoître des Loix que vous allez leur imposer, ne s'égareront plus dans les routes infinies que l'imagination ouvroit de toutes parts: leur génie n'aura plus qu'une affaire; de lire, de retenir, & de suivre les régles que vous lui aurez prescrites; alors, Messieurs,

(a) On n'employa que cinq semaines à cette décision.

sieurs, il ne sera plus permis de n'être point des Desmarets, des Chapelains dans la Poësie, des Cotins & des Cassagnes dans l'Eloquence.

Mais (a) *tout ainsi que les plus justes proportions de l'Architecture, ses colomnes ni ses voûtes ne sauroient empêcher la chûte d'un Edifice dont les fondemens sont mal posés, de-même les leçons qui forment les Orateurs & les Poëtes, seroient inutiles, si elles n'étoient précédées par celles de la Grammaire. Il* (b) *semble que la Providence vous ait destiné ce travail; je puis dire* (27) *que vous le pouvez faire, j'oserai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.*

S'il n'est pas trop téméraire de présumer que les destinées de ces trois Ouvrages se hâteront aussi rapidement que celles du Dictionnaire, heureuse génération qui couvriras alors la face de la Terre, tu jouiras dans trois cens ans du fruit de ces travaux immortels; que fais-je, trois cens ans? Peut-être dans quatre cens, peut-être dans cinq cens; mais qu'importe? Cette auguste Académie n'est-elle pas comme une espéce de Divinité, auprès de laquelle tous les siécles ne sont qu'un jour, qu'un instant, moins encore?

[A un cri général d'acclamations succéda tout-à-coup dans l'Assemblée *un silence*

(a) *Rec. des Harang. t. 2. p. 445.*
(b) *Ibid. t. 1. p. 218.*

ce (a) *stupide.* Comme si la tête de Médu-se avoit été offerte aux regards des assistans, ils gardoient, immobiles, les attitudes variées & infinies que le premier transport d'admiration leur avoit données. Messire Christophle Mathanasius continua ainsi.]

Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge de mon prédécesseur; mais à quoi serviroit pour sa gloire un éloge de commande, un éloge de coutume, un éloge qu'on semble ne donner que pour le recevoir à son tour (28), un éloge où l'Orateur est toujours soupçonné de dispenser le mérite, suivant les tours que son éloquence lui suggére? (29)

D'ailleurs, comment m'y prendre? Si je dis d'un ton sublime, *Quelle* (b) *catastrophe pour la République des Lettres, que la chûte de cette Étoile de la premiére grandeur, de cet Astre bienfaisant, confiné dans un climat obscur, dans les ténébres du Tombeau, quoiqu'il dût briller pour toujours sur notre Hémisphére, & nous communiquer sans-cesse ses influences! Qu'admirera-t-on* dans ce trait? La métaphore? Si je dis simplement, *celui* (c) *à qui je succéde, Messieurs, pour épuiser tout en un mot, étoit l'un de vous,* à-la-vérité on ne trouvera pas de superflu dans cet éloge, mais peut-être croira-t-on que le nécessaire y manque.

A;

(a) *Romulus*, Tragédie.
(b) *Rec. des Harang. t.* 2. *p.* 132.
(c) *Ibid.* par-tout.

Agréez donc, Messieurs, que je me dérobe à un éloge embarrassant pour revenir à moi. *Quoique je blesse* (a) *en cela les préceptes de la Rhétorique, qui veulent que l'Oraison aille toujours en croissant*, j'espére que vous pardonnerez cette faute à un homme qui n'a pas encore appris de vous le grand Art de bien dire.

J'occuperai donc désormais, Messieurs, *une place entre les Parfaits*, mon nom va s'écrire dans le Régistre de l'Immortalité, tout va m'être découvert. *Je suis dans* (b) *le véritable Antre* d'*Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied sur le seuil, qu'on voyoit clair dans les choses les plus impénétrables...* Déjà je l'éprouve (30)... mon cœur frémit, mes pensées se troublent, mon ame s'égare, de combien de transports...

[En cet endroit la parole s'éteignit tout-à-coup dans la bouche de Messire Christophle Mathanasius, une horreur sacrée se répandit sur sa personne.

L'œil farouche, l'air sombre & le poil hérissé,
Terrible & plein du Dieu qui l'agitoit sans-doute.

Par quel trouble, *s'écria-t-il*, me vois-je emporté loin de moi? Est-ce l'Esprit divin qui s'empare de mes sens? C'est lui-même, il m'échauffe, il parle... Quels hom-

(a) *Rec. des Harang. t. 2. p.* 107.
(b) *Ibid. t. 1. p.* 149.

hommes vois-je au sommet du sacré Côteau ? Apollon leur verse le nectar des Immortels ; non, je ne me trompe point, je les reconnois ; Malherbe, Segrais, Corneille, Racine, Quinault, Moliére, Despreaux, Chapelle, La Fontaine, Chaulieu, revenez, revenez habiter parmi nous... Mais ils disparoissent... d'autres prennent leur place. Mortels audacieux, arrêtez, respectez l'Hippocréne : Que vois-je ? la Nymphe *insulte à leur soif*, (a) *l'irrite & la trahit toujours.* Mais l'Aquilon chasse les zéphirs, un nuage sombre me dérobe la clarté du jour. Je vois des champs arides ; les glaces, les neiges m'environnent de toutes parts ? Quelle Contrée barbare ! Où vais-je ? Et de quel froid mortel me sens-je pénétré ? Muses, vous fuyez éplorées ! Ah ! c'en est fait, Apollon brise sa lyre, l'Hippocréne cesse de couler, Pégase s'envole, la Montagne se renverse : il n'est plus de Parnasse.

Parnasse objet de ma douleur,
Quelle main en ce jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes,
Pour pleurer ton malheur ?

[En ce moment Messire Christophle Matha-

(a) *Pindare aux Enfers*, Ode.

Mathanasius se tut. Cependant ses regards erroient impétueusement d'Académicien en Académicien ; & telle fut la force de l'inspiration, que quelque effort qu'il ait fait sur lui-même, il n'a jamais pu, dit-il, se souvenir d'avoir prononcé les paroles fatidiques que l'on vient de lire, & qui sont si obscures que je n'oserois entreprendre de les expliquer.

[Monsieur le Doyen de l'Académie, se trouvant alors Directeur, répondit à ce Discours avec cette éloquence vive, fine & légére qui lui est naturelle. Quoiqu'il ne m'ait fait l'honneur de me communiquer cette réponse qu'à condition de n'en point faire part au Public, j'ai cru dans cette occasion pouvoir lui manquer de parole, & même j'ai cru le devoir].



REPONSE

De Monsieur le Doyen de l'Académie Françoise, alors Directeur, au Discours que Messire Christophle Mathanasius fit à cette Académie le 9 Janvier 1727, lorsqu'il y fut reçu.

MONSIEUR,

IL est un éclat extérieur, dont les choses les plus estimables ont encore plus besoin que d'elles-mêmes pour se faire valoir. Je l'avouerai, nos choix n'ont pas toujours cet avantage; souvent le mérite vient à nous d'un air si simple, si négligé, si peu fastueux, qu'il semble qu'il soit permis à tout le monde de s'y méprendre; on diroit qu'il n'y vient point pour se montrer, mais seulement par la nécessité d'y venir. Tel Homme de lettres dont la gloire est ici confondue avec la nôtre, s'est vu tout à coup par nos suffrages, exposé aux yeux du Public étonné de la connoître.

Votre élection, Monsieur, pour être admirée, n'a point ces obstacles à surmonter; elle est revêtue d'une pompe, &, si je l'ose dire, d'une * *surabondance de gloire. Vous* (a) *tenez par le bonheur de vo-*

* Mr. de Fontenelle dit quelque part. *Il y a dans ce systême une surabondance de vérité.*

(a) *Complim. de Récept.* de Mr. de Fontenelle.

votre naissance à un grand nom, à un nom qui dans la plus ingénieuse espéce des productions de l'esprit, efface tous les autres noms, à l'illustre nom de Mathanasius, *à ce* (a) *nom qui a eu l'art de se rendre nécessaire au nom* anonyme de l'Auteur de l'inimitable Chef-d'œuvre de l'Inconnu, *nom* (b) *qui par-là s'est lié avec le nom le plus sûr de l'immortalité, & qui pour surcroît se verra encore lié avec le nom de votre illustre prédécesseur; nom* (c) *enfin qui servira si bien à orner une liste, où l'on eût été surpris de ne pas le trouver.* Désormais on l'y trouvera.

Il sied quelquefois aux Rois de se parer de toutes leurs forces, ce spectacle étonne les esprits, & les soumet d'autant plus aisément au joug légitime de la Souveraineté. Ce ne sera donc pas *blesser* (d) *le respect des convenances*, que de montrer ici nos titres, & d'étaler toutes nos richesses. Permettez-moi, Monsieur, de commencer par celles que nous acquérons en ce jour, votre modestie doit, par reconnoissance, ce sacrifice à notre amour-propre.

Possesseur d'une Bibliothéque immense que votre pére vous avoit laissée, *à peine* (e) *fûtes-vous assez de Latin & de Grec, que vous*

(a) Rép. de Mr. Fontenelle au Disc. de Mr. le Card. du Bois.
(b) *Ibid.* (c) *Eloge* de Mr. Régis.
(d) *Avis de la Tragédie* d'Inès,
(e) *Eloge* de Mr. Leibnitz.

vous entreprîtes d'en lire tous les Livres dans tous les genres, Poëtes, Orateurs, Historiens, Jurisconsultes, Philosophes, Mathématiciens, Théologiens. L'unisson (a) *y étoit, la sympathie joua, vous* (b) *devintes tout ce que vous voulûtes; il* (c) *sembloit que selon le systême de Platon, ce ne fut qu'une réminiscence de ce que votre ame avoit su autrefois. Pareil* (d) *en quelque sorte aux Anciens qui avoient l'adresse de mener jusqu'à huit chevaux attelés de front, vous menâtes de front toutes les Sciences.*

Quoique (e) *pour l'ordinaire les Livres soient plus savans que les Savans, & que leurs propres Auteurs*, vous entreprîtes cependant différens voyages dans toutes les parties de l'Europe, pour joindre à la connoissance des Livres, celle de leurs Auteurs. Vous sondâtes tous leurs esprits, vous surprîtes les trésors qu'ils y tenoient cachés, & ceux même qui peut-être y étoient à leur insu: chargé de ces dépouilles, vous rentrâtes dans votre patrie, vaine de posséder en vous *une espèce de cosmopolite* (f), *un habitant du Monde savant.*

Vous aviez vu assez d'hommes, Monsieur, pour être en droit de n'en plus voir; vous vous éloignâtes donc de tout com-

(a) *Eloge* du P. Mallebranche.
(b) *Eloge* de Mr. Leibnitz.
(c) *Eloge* de Mr. La Hire.
(d) *Eloge* de Mr. Leibnitz.
(e) *Eloge* de Mr. Poli.
(f) *Eloge* de M. de Louvois.

commerce, & devintes *un* (a) *ambitieux de cabinet.* Mais la lumiére éclatante qui de votre obscure solitude se répandit de tous côtés au dehors, vous fit au gré de votre goût une réputation dangereuse; votre loisir ne fut plus à vous, il appartint à tous les Gens de lettres, ils y accouroient en foule, & l'on eût pris votre retraite pour une espéce de Temple où les Sciences étoient manifestées aux hommes par les oracles d'un Dieu.

De nouveaux honneurs succédérent à ceux-là. Un Grand, illustre par sa naissance, & plus encore par l'art de connoître les Hommes, & les Hommes de lettres, *voulut* (b) *vous avoir chez lui, & vous fit cette faveur si particuliére de vous donner une place à sa table & dans son carrosse.* Alors, Monsieur, j'eus l'honneur de vous connoître, vous me reçûtes dans votre société avec les deux amis que vous savez. Je me rappelle ce tems avec transport: *nos* (c) *journées passoient comme des momens, grace à ces plaisirs, qui ne sont pourtant pas compris dans ce qu'on appelle ordinairement les plaisirs. Nous* (d) *parlions à nous quatre une bonne partie des différentes langues de l'Empire des Lettres, & nous nous sommes dispersés de-là dans toutes les Académies.*

Il

(a) *Eloge* de Mr. Tscirnhaus.
(b) *Eloge* de Mr. Gallois.
(c) *Eloge* de Mr. Montmor.
(d) *Eloge* de Mr. Varignon.

Il en coute encore plus, Monsieur, pour ne pas paroître savant, que pour l'être ; mais votre ame étoit d'elle-même si naturellement arrangée à toutes les vertus, qu'il ne vous en a rien couté. L'amour-propre des autres n'a jamais eu à se plaindre de votre supériorité, vos talens n'ont humilié personne. Vous possédez si bien *l'art* (a) *d'être ignorant par bienséance*, *&* *de* (b) *réparer par vos manières le tort que vous avez d'être Poëte*, *Orateur*, *Historien*, *Jurisconsulte*, *Philosophe*, *Théologien*, *Mathématicien*, que l'on diroit que vous ne vous mettez pas au niveau des autres, mais que vous y êtes. *N'est-il* (c) *pas juste en effet que la science ait des ménagemens pour l'ignorance qui est son aînée*, *& qu'elle trouve toujours en possession ?*

J'ai regret à ce que je supprime, mais il le faut, *il y a* (d) *du superflu dans votre gloire*, & ce superflu est inépuisable. Je ne tairai pas cependant un trait rare & singulier, non je ne le tairai point, & je m'écrierai. *Messire Christophle* (e) *Mathanasius sait tout*, & cependant, ô prodige ! ô merveille ! *il* (f) *sait encore le François.*

Je

(a) *Eloge* de Mr. de L'Hospital.
(b) *Eloge* de Mr. La Faye.
(c) *Eloge* de Mr. La Hire.
(d) *Eloge* de Mr. Renau.
(a) *Eloge* de Mr. Gallois.
(f) *Ibid.*

Je dois à votre modestie, Monsieur, de la dédommager de cet Éloge par le nôtre, & je me presse de la satisfaire.

Personne a-t-il jamais mieux parlé de nous que vous-même? Vous l'avez dit, *cette Académie est un Corps qui marche à frais communs & à pas égaux vers l'immortalité.* Nous allons non seulement à l'immortalité, nous y allons encore par toutes les routes qui y conduisent; ainsi elle ne peut nous échapper, & sans-doute nous y arriverons tous à la fois & de tous côtés.

Venez, Monsieur, courir avec nous dans cette glorieuse carriére. Là vous trouverez des Poëtes, que dis-je des Poëtes! tous les Poëtes dans un seul: ou c'est dans la tête de cet illustre Académicien que se tiennent *les* (a) *Etats-Généraux de la Poësie*, delà ce grand nombre d'Ouvrages (31) qui en sont comme les résultats.

Dans d'autres routes, mais aussi sûres, vous rencontrerez la foule de nos Orateurs; mais ne croyez pas les voir tels que Démosthéne, & Cicéron, d'un air ardent, échauffé, précipitant leur marche, embrasant par leur course rapide tous les lieux où ils passent. Sans trouble, sans agitation, surs de leur fait, ils vont tranquilement pas à pas, & ne perdent jamais cet heureux sang froid si nécessaire dans les grandes entreprises.

Ici

(a) *Eloge* de Mr. du Hamel.

Ici vous trouverez nos Théologiens, & pour tout dire, des Théologiens qui sont encore Philosophes. Pendant que les uns *font* (a) *un partage si net entre la Raison & la Foi, & assignent à chacune des objets si séparés qu'elles ne peuvent plus avoir aucune occasion de se brouiller*; un autre *par* (b) *une espérance hardie qu'un désespoir plus sage en apparence n'auroit pas tenté*, entreprend * de les remettre ensemble; *il* (c) *tire des lignes de communication de l'une à l'autre*, il les rapproche, & après leur avoir laissé dire tout ce qu'elles ont sur le cœur, son éloquence les concilie, & *les orne* † *sans se cacher d'elles* (d).

Autrefois un Savant n'étoit qu'un savant, il accabloit son imagination sous le poids d'une science entiére, il perdoit tout son loisir à y être profond. Ceux que vous voyez parmi nous, Monsieur, l'entendent bien mieux, ce me semble: ils essayent, ils goûtent de tous les genres, mais ils ne prennent de chacun que ce que l'esprit en peut porter légérement & sans peine: ils ont si bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la Critique en a été déconcertée, & s'est vue réduite

(a) *Eloge* de Mr. Regis.

(b) *Eloge* de Mr. Poli.

* Mr. le Doyen veut sans-doute parler ici de l'Ouvrage de Mr. l'Abbé Houteville.

(c) *Eloge* de Mr. Leibnitz.

† Mr. le Doyen dit que dans les Ouvrages du P. M. *l'imagination orne la raison en se cachant d'elle.*

(d) *Eloge* du P. Mallebranche.

duite à les qualifier de *pédans* (a) *les plus jolis du monde* (32)

En cet endroit Monsieur le Doyen fit une pause, & il reprit ainsi.

Vous avez évalué au juste, Monsieur, ce qui doit résulter du mouvement & du choc de ces différens génies. Ce qui vous a échappé sur notre Dictionnaire, & surtout sur la mémorable journée qui décida du sort de la lettre A, vous l'avez dit avec tant d'éloquence, & avec une chaleur si naïve, que nous en sommes encore dans une admiration incertaine; nous n'osons décider si cet éloge fait plus d'honneur à votre esprit qu'à votre cœur, ils y gagnent assez l'un & l'autre pour que cette décision leur soit inutile.

Nous avons encore entrepris de donner au Public une Grammaire, une Poëtique, & à qui le mesureroit par la difficulté de l'exécution, plutôt que par les talens des exécuteurs, il paroîtroit sans-doute inexécutable. Il y a quarante ans, Monsieur, que nous nous excitons à ce grand Ouvrage, mais nous avons le malheur d'avoir à faire à des ingrats, qui ne nous tiennent pas compte de nos prudentes lenteurs. *Oser* (b) *avec sagesse, c'est concilier une contradiction;* & il faut du tems pour la concilier. On peut s'en reposer sur l'Académie, les partis qu'elle prend ne sont jamais déterminés au hazard

(a) *Epigramme* de Rousseau.
(b) *Eloge* de Mr. Chaselles.

zard & à l'aveugle, mais toujours sur des principes solides & immuables. Eh! comment se défier de notre entreprise? elle est fondée sur cet axiôme: *On* (a) *ne feroit pas tout ce que l'on peut, sans l'espérance de faire plus qu'on ne pourra.*

L'injustice du Public à l'égard de ses bienfaiteurs, est une maladie bien ancienne, & nous n'avons garde d'aspirer à l'en guérir. Il peut, s'il le juge à propos, ne pas regarder comme des services les promesses que nous lui faisons, croire même qu'il ne tient encore de nous que des promesses; mais, & cela nous suffit, il ne peut nous ôter la satisfaction de nous venger par de nouvelles graces.

Cependant, Monsieur, pour peu qu'on ouvre les yeux, peut-on voir l'état où sont les choses, & méconnoître notre ouvrage?

Qu'on se rappelle l'ancien pied sur lequel étoit la Poësie. Une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prévenues; je ne sai quel charme d'expression dont on s'enivroit; degré (33), des images gracieuses, nobles, sublimes, si l'on veut, mais qui n'étoient jamais que ce que le hazard de la nature les avoit faites; enfin un enthousiasme fort commode à toutes les intempérances de l'imagination, & que pour cela même on convint fort à propos

(a) *Eloge* de Mr. Dodart.

pos de traiter de divin. Voilà, Monsieur; la Poësie telle que nous l'avons trouvée, vous allez voir ce qu'elle est devenue entre nos mains.

Après avoir dépossédé l'imagination qui s'en étoit emparée, nous en avons remis la conduite à la Raison, & vous comprenez déjà sans-doute jusqu'où nous avons dû aller en partant de ce point. Il a donc fallu que la Poësie fût raisonnable, ou, pour mieux dire, raisonnée & philosophique. Dès-lors la Métaphysique (34) la plus déliée a eu droit d'y entrer, & avec elle une chaîne de principes qui ne deshonorent point, ce me semble, la place qu'occupoient les images. Cet avantage n'a pu être seul, il a dû nécessairement mener à sa suite la régularité & l'ordre; par-là nous avons épargné aux Lecteurs cet embarras inquiétant d'être entraîné, emporté sans savoir où l'on va. Dès que nos Poëtes parlent, on sait à point nommé tout le détail de leur marche, & on pourroit la tracer avec la même justesse & la même précision, que les Géométres annoncent la courbe que doit décrire une bombe. Nous avons même, d'espace en espace, marqué des lieux fixes où se doivent rendre les principales beautés; ainsi on sait toujours d'avance où on les trouvera, & cela est commode & soulageant. Qu'on lise nos Odes, par exemple; dès qu'on a vu le premier vers, & qu'on est un peu au fait

de la génération naturelle des idées, on a tout d'un coup devant les yeux les différentes gradations par où l'on va passer, pour parvenir enfin à une sentence profonde qui doit faire la clôture de chaque Strophe; je dis de chaque Strophe, parce que le même ordre se renouvelle toujours dans la même proportion & avec la même convenance. En un mot, Monsieur, car il faut finir ce détail, nous avons mis dans l'ordre Poëtique la grande régle de l'uniformité que la Nature a suivie dans l'ordre physique.

Ce Systême à-la-vérité n'a pas encore fait toute la fortune qu'il mérite; mais dans toutes les nouveautés il faut attendre le succès, & aller toujours son train avec le même courage. La République des Lettres doit à Descartes (35) la chûte de la vieille Philosophie, bientôt elle nous devra celle de la vieille Poësie & de la vieille Eloquence.

Celui à qui vous succédez, Monsieur, attendoit avec impatience cette heureuse révolution, & en jouissoit déjà par ses désirs; il a vu la terre promise, mais il n'y est point entré. Il me conviendroit sans-doute de ne point toucher à un éloge que vous avez si bien fait en ne le faisant point, mais c'est ici un éloge de cœur sur lequel je ne puis me vaincre.

La nature l'avoit fait Poëte, & il se trouva tel dès l'âge de quinze ans. Je ne sai si je dois dire qu'il pénétra en

même

même tems dans tous les mystéres des Sections Coniques : *il y a si loin* (a) *de la Poësie aux Sections Coniques*, qu'on n'imagine pas trop comment il put faire dès lors tout ce chemin, il le fit cependant. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt ans, que *la* (b) *Métaphysique le revendiqua avec tant de force sur la Poësie & les Sections Coniques qui s'en étoient injustement mises en possession, qu'il fallut qu'elles le lui abandonnassent. La nature le vouloit-là*, & l'y a toujours maintenu. *Il* (c) *ne s'instruisoit pas par une grande lecture, mais par une profonde méditation ; un peu de lecture jettoit dans son esprit des germes de pensées, que la méditation faisoit ensuite éclorre, & qui rapportoient au centuple. Il* (d) *devinoit quand il en avoit besoin, ce qu'il eût trouvé dans les Livres ; & pour s'épargner la peine de les lire, il se les faisoit.* Tous les lieux lui étoient égaux pour penser, *il* (e) *pensoit dans les rues, dans* (f) *une chambre pleine de monde, même chez des Dames*, & l'on peut dire que personne n'a poussé plus loin *l'art* (g) *de retirer son attention des conversations ordinaires, pour la placer mieux.* L'habitude de la méditation le mena

(a) *Eloge* de Mr. Bourdelin.
(b) *Eloge* de Mr. Tournefort.
(c) *Eloge* de Mr. Renau.
(d) *Eloge* de Mr. Sauveur.
(e) *Ibid.*
(f) *Eloge* de Mr. Renau.
(g) *Eloge* de Mr. Sauveur.

mena au point *qu'il* (a) *sembloit ne plus voir par ses yeux, mais par sa raison seule; la persuasion artificielle de la Philosophie, quoique formée par de longs circuits, égaloit en lui la persuasion la plus naturelle, & causée par les impressions les plus promptes & les plus vives: les autres croient ce qu'ils voyent; pour lui ce qu'il croyoit, il le voyoit.*

Il m'a (b) *fait l'honneur de me léguer tous ses papiers par son testament; j'en rendrai au Public le meilleur compte qu'il me sera possible; du reste je promets de ne rien détourner à mon usage particulier des trésors que j'ai entre les mains, & je compte que j'en serai cru; il faudroit un plus habile homme, pour faire sur ce sujet quelque mauvaise action avec quelque espérance de succès.*

Comme cet illustre Académicien n'a rien fait imprimer, je crois qu'il sera agréable à l'Assemblée que je rapporte quelques idées répandues dans les manuscrits que j'ai entre les mains, cette partie de son éloge sera la preuve de l'autre. Celles que je vais rapporter sont tirées d'un Traité sur *le Bonheur*. Je ne crains point d'avertir qu'on sera étonné de leur finesse & de leur profondeur; il ne leur faut pas l'avantage de la surprise pour étonner.

Monsieur le Doyen tira un papier de sa poche, & il lut ce qui suit.

I.

(a) *Eloge* de Mr. Carré.
(b) *Eloge* de Mr. Varignon.

I

Presque tous les hommes (a) *sont exclus du bonheur; il ne leur reste pour ressource que des plaisirs, c'est-à-dire des momens semés çà & là sur un fond triste qui en sera un peu egayé.*

II.

Afin que le sentiment du bonheur puisse entrer dans l'ame, ou du-moins afin qu'il y puisse séjourner, il faut avoir nettoyé la place, & chassé tous les maux imaginaires.

III.

Les malheurs singuliers sont rares, cependant il faut s'attendre à en essuyer quelqu'un; il n'y a presque personne qui n'ait eu le sien; & si on vouloit, on leur contesteroit avez assez de raison leur qualité de singuliers.

IV

Avant que les maux arrivent, il faut les prévoir, on s'épargne par-là une impatience quand ils sont arrivés; il faut prévoir que l'on s'en consolera, par-là on anticipe sur ce tems qui sera plus heureux, on l'avance.

V.

(a) *Traité du Bonheur* dans les Oeuvres de Mr. de Fontenelle t. 1. Edition de 1724. tout ce qui est rapporté ici en est tiré.

V.

Nous tenons le présent dans nos mains, mais l'avenir est une espéce de charlatan qui, en nous éblouissant les yeux, nous l'escamotte.

VI.

Les choses de dehors, par une espéce d'usurpation, se sont mises en possession du bonheur; ressaisissons-nous d'un droit si dangereux à confier, & remettons sous notre puissance tout ce qui en a été détaché injustement.

VII.

L'Etat le plus délicieux a beaucoup de tems insipide, de-même que l'esprit le plus vif en Chimie a beaucoup de phlegme.

VIII.

Un Courtisan ne peut être heureux qu'à trop grands frais, certainement la Nature n'en fera pas la dépense.

Je trouve dans le même Ouvrage (*dit ici Mr. le Doyen*) deux questions importantes, voici la premiére.

N'y auroit-il pas moyen de disposer son imagination, de sorte qu'elle séparât les plaisirs d'avec les chagrins, & ne laissât passer que les plaisirs?

Mais

Mais tout l'éclairciſſement que l'Auteur donne là-deſſus, c'eſt que *cette propoſition ne le céde point en difficulté à la pierre philoſophale.* On doit juger de quelle difficulte doit être ce qui paroiſſoit ſi difficile à ce grand-homme. La ſeconde queſtion eſt conçue en ces termes.

Quels ſont les objets extérieurs auxquels nous laiſſerons des droits ſur nous?

Voici tout à la fois & la réponſe & la preuve.

Ceux dont il y aura plus à eſpérer qu'à craindre. Il ne s'agit que de calculer, & la ſageſſe doit toujours avoir les jettons à la main. Combien valent ces plaiſirs-là, & combien valent les peines dont il faudroit les acheter, ou qui les ſuivroient? On ne ſauroit diſconvenir que ſuivant les différentes imaginations les prix ne changent, & qu'un même marché ne ſoit bon pour l'un & mauvais pour l'autre; cependant il y a à peu près un prix commun pour les choſes principales, & de l'aveu de tout le monde, par exemple, l'amour eſt un peu cher, auſſi ne ſe laiſſe-t-il pas évaluer.

On peut concevoir (*ajoûta Monſieur le Doyen*) de quelle utilité eût été dans la pratique la théorie de ces deux propoſitions; juſqu'où auroit-on porté le bonheur avec le tamis de l'imagination, & les

les jettons de la sagesse? Le malheur est que *quoique* (a) *la pratique soit une esclave qui ait la théorie pour Reine; dans la Morale, cette Reine est absolument dépendante de l'esclave.*

Monsieur le Doyen remit alors son cahier dans la poche, & il continua ainsi son discours.

On est maintenant en état d'estimer au juste le génie, le goût, le stile de cet Académicien. *On* (b) *lui a reproché d'être obscur dans ses écrits; car nous ne dissimulons rien, & nous suivons en quelque sorte une loi de l'ancienne Egypte, où l'on discutoit devant des Juges les actions & les caractéres des morts pour régler ce qu'on devoit à leur mémoire.* J'avouerai que quelquefois dans ses Ouvrages *la dose* (c) *des choses étoit trop forte pour celle des paroles, & quelquefois aussi la dose des paroles pour celle des choses.* Il se plaît souvent à ne point donner la pensée qu'il promet, il la commence, puis tout-à-coup il se dérobe, & après avoir tenu quelque tems inquiet sur sa disparution, on est tout étonné de le voir devant soi sous une nouvelle forme. Quelquefois il jette un paradoxe négligemment & comme par mégarde, il jouit de votre embarras, & vous fait

(a) *Eloge* de Mr. Cassini.
(b) *Eloge* de Mr. Parent.
(c) *Eloge* de Mr. Lebnitz.

fait bien sentir par les secours qu'il vous donne, que lui seul pouvoit vous tirer d'affaire. Un moment après, & dès l'abord, il expédie en deux mots une pensée simple; on diroit qu'elle l'est, mais il se dépêche de la tourner, de la tirer, & enfin à force d'opérations se consomme la transmutation de la pensée simple en paradoxe. Quand le fond lui manque, ce qu'il a, il le divise, il le subdivise, il le raréfie, & le multiplie à l'infini par l'étalage. A-t-il un fond riche, il contrefait l'indigent, il ne montre que l'absolu nécessaire; & quand vous avez pris le parti de lui passer cet état, l'irruption soudaine de toutes ses richesses vous accable à la fois. Quelquefois d'un seul trait il épuise l'admiration, & sur le champ il lui présente tous ses élixirs, comme autant de spécifiques, pour en rétablir la vigueur. Il aime encore à mettre en présence deux idées contradictoires, il les fait ensuite choquer & se battre à outrance, pour en essayer mieux toute l'étendue de son esprit de conciliation. Telle est à-peu-près la mécanique générale de ses pensées, de ses tours & de son stile; ce que j'en ai rapporté tout à l'heure le justifie. Ah! combien sera-t-il mieux justifié quand on lira tout le Traité? On voit par-là que l'obscurité qu'on lui reproche, n'est point une obscurité naturelle mais *factice*, qu'elle a même un but, qu'enfin peu de gens ont dequoi faire la

dépense qu'il faut pour être obscurs à sa façon.

Ici (a) *je ne puis m'empêcher de rapporter à son honneur que dans une lettre écrite à son meilleur ami deux jours avant sa mort, il me remercie de l'avoir, à ce qu'il disoit, éclairci; c'étoit pousser bien loin la reconnoissance pour un soin médiocre que je lui devois.*

Voilà, Monsieur, l'Académicien à qui vous succédez. Que votre assiduïté à nos conférences remplace les avantages que sa mort nous enléve; vous profiterez de nos lumiéres, communiquez-nous les vôtres. *Quoiqu'on* (b) *aime moins en ce genre à recevoir qu'à donner*, nous nous flattons que l'un ne vous coutera pas plus que l'autre, & que ce ne sera point une peine pour vous, *de* (c) *faire le personnage d'inférieur en recevant, & de ne pas faire celui de supérieur en donnant.*

[C'est ainsi que Monsieur le Doyen finit son Discours; un frémissement général de louanges se fit aussitôt entendre dans l'Assemblée, & tout le monde convint que depuis l'établissement de l'Académie, jamais séance publique n'avoit été aussi bien remplie.]

(a) *Eloge* de Mr. Parent.
(b) *Eloge* de Mr. Dodart.
(c) *Ibid.*

REMARQUES.

(1)

[*Mais les égards que l'on doit à une vierge qui a de la chaſteté & de la pudeur, les empêchoient de ſe déclarer ouvertement.*]

Un Statut fondamental de l'Académie Françoiſe eſt de n'accorder jamais les places qu'à ceux qui les demandent. C'eſt pour cela que Mr. A**. en eſt, que Mr. de la Viſclède en ſera, & que pluſieurs autres dont les écrits ſont eſtimés n'en feront point.

Je crois devoir avertir ici en paſſant, qu'il eſt certain que Mr. de la Viſclède ne fera plus rien imprimer de ſa façon, car il s'explique ainſi dans la Préface de ces Ouvres. *Si la déciſion du Public ne m'eſt point favorable, il peut être aſſuré que je l'aurai ennuyé pour la premiére & pour la derniére fois*; cela eſt fait, nous y comptons.

(2)

[*Il fit la propoſition, & l'emporta ſur tous ſes rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu.*]

Il eſt ici queſtion de la violence du mérite, voilà pour quoi l'Auteur la qualifie de *douce*. S'il avoit parlé de la force des ſollicitations, l'épithéte eût été ſans-

ſans-doute bien autrement forte & énergique.

(3)

[*Le jour de l'inſtallation ayant été au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux.*]

De l'élection l'Auteur vient tout d'un coup à l'inſtallation, & en-vérité c'eſt grand dommage. N'auriez-vous pas été charmé, mon cher Lecteur, de voir le nouveau Candidat ajuſter dans ſa tête trente-neuf complimens bien comptés, & ſe dépêcher enſuite de les aller réciter de Cabinet en Cabinet Académique.

Ici la grace qu'on vient de lui accorder eſt ſi grande, ſi ineſpérée, qu'il ne peut encore la croire; il doute s'il veille, peut-être il dort.

Là il eſt bien ſûr de ſon fait; mais hélas! il n'en eſt que trop ſûr; bientôt on verra qu'il en eſt indigne.

Ici on a compté, non le mérite qu'il a, mais celui qu'il a réſolu d'avoir.

Là il a été élu par une ſupériorité de raiſon & d'habileté; il eſt néceſſaire à l'Académie comme les diſſonances le ſont dans la Muſique, & les ombres dans un Tableau.

Ici une choſe ſeule l'embarraſſe, le tourmente: comment l'Académie pourra-t-elle juſtifier au Public le choix qu'elle a fait?

Là il eſt tranquile, il n'a rien à craindre; le Public reſpecte l'impénétrabilité

des

des jugemens de l'Académie, & s'y soumet sans les comprendre.

Ici ses yeux s'ouvrent, il voit enfin ce qu'il vaut; l'épreuve est faite, il est nommé.

Là ses yeux se ferment, il a de l'amour-propre par égard pour le choix de l'Académie.

Trente-neuf complimens tout de suite, mon cher Lecteur, ce seroit trop, contente-toi donc de ceux-là.

(4)

[*Je demande à Dieu la grace de pouvoir résister aux flatteuses séductions de l'amour-propre.*]

L'entrée à l'Académie est le *nec plus ultra* de la modestie; prenez l'un après l'autre tous les Discours de remerciment, vous y verrez toujours que le Récipiendaire a tenu bon jusqu'alors contre l'amour-propre; mais le moment fatal est arrivé, il succombe.

(5)

[*Je suis transporté de joye.*]

Contemplez un Académicien qui vient d'apprendre son élection: une espéce de fureur de joye, telle qu'un torrent, inonde son cœur: il se lit sur le champ dans la liste, il voit son nom entrer dans la suite des siécles, & roulant ainsi d'âge en âge, aboutir & se perdre dans l'éternité.

(6)

(6)

[*Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce transport, cet étonnement, ce ravissement, cet éblouissement de lumiéres & de mérites qui bouleversent & confondent tous les sentimens de mon cœur & de mon esprit.*]

C'est un spectacle charmant que de voir manœuvrer le cœur & l'esprit dans un Discours Académique. Tantôt l'un & l'autre *se bouleversent & se confondent*, & restent *bouleversés & confondus* jusqu'à la fin. Tantôt c'est l'esprit qui ne sait que dire, & qui laisse au cœur à le tirer d'affaire. Tantôt le cœur est tellement empêché qu'il abandonne son rolle à l'esprit: souvent vous les voyez de phrase en phrase, & réguliérement tour à tour, s'embarrasser & se débarrasser, parler & se taire; là ils ne disent rien par leurs discours, ici ils disent tout par leur silence.

(7)

[*Quoique la lumiére que l'Académie répand me réduise à la même nécessité qui contraignoit les Egyptiens à se voiler le visage en sacrifiant au Soleil.*

Vous trouverez cette comparaison à chaque page du *Recueil des Harangues.* Qu'on me permette de la développer.

Le Soleil est l'œil du Monde: l'Académie est l'œil de la République des Lettres.

tres. Mais de-même qu'on apperçoit quelquefois des taches & comme des espéces de croutes dans le disque de l'Astre lumineux, on en découvre bien aussi dans le Corps Académique. S'il est même à craindre, comme il y a bien de l'apparence,

Qu'un beau (a) jour qui sera bien noir
Le pauvre Soleil ne s'encroute:
En nous disant, Messieurs, bon soir,
Et que même par désespoir,
Si quelque Déesse l'écoute,
Il osera rimer en oute.

Il est évident qu'alors ce sera la fin du Monde. Prenez donc de bonnes lunetttes, observez bien les taches de l'Académie, & convenez que pour peu que l'encroutement se renforce, c'en est fait de la République des Lettres.

(8)

[*Maîtresse de la réputation, soit pour en jouir, soit pour en faire jouir les autres.*]

L'Auteur veut parler ici de la distribution des prix. J'ose dire que rien ne prouve mieux l'humanité avec laquelle l'Académie Françoise exerce l'empire despoti-

(a) Réponse de Mr. de Fontenelle à Mr. de Voltaire. Voyez les *Mémoires de Littérature.*

tique qu'elle a sur les réputations; il semble en effet qu'elle s'attache toutes les années à faire la fortune des Poëtes & des Orateurs qui en ont le plus besoin.

(9)

[*Une Société savante où l'on a trouvé le secret de mettre l'esprit en commun.*]

De tous les Académiciens qui composent aujourd'hui l'Académie, il n'en est guére qui n'ait dit dans son Discours de Réception: *J'entre avec vous, Messieurs, dans une société d'esprit, dans un commerce de lumiéres où je ne contribue en rien de moi-même.* A prendre au mot chacun de ces Messieurs (comme la politesse le demande) où cela va-t-il?

(10)

[*Un monument subsistant, un monument vivant qui s'embellit par la suite des années.*[

J'ai cependant entendu comparer l'Académie Françoise à une Femme qui a perdu les agrémens de la jeunesse, & qui tache de les remplacer avec du vermillon & des mouches.

(11)

[*Une Manufacture d'Eloges.*]

Tous les travaux de cette Manufacture

re ſont emmagazinés chez Coignard Fils.

(12)

[*Quand on eſt dans cette Académie, on ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit que l'on en perd la penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé on perd la reſpiration.*]

On a enfin découvert par un progrès & une ſuite d'expériences bien vérifiées, que l'athmoſphére de la région d'eſprit Académique a totalement changé, l'air y eſt maintenant épais comme dans le tourbillon de Saturne.

(13)

[*Il tira ſa tabatiére de ſa poche, & appuyant négligemment le coude ſur le bureau, il prit du tabac avec grace. Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard, il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la louange, & la buvoit modeſtement à pleine coupe.*]

Quiconque a vu, quiconque a entendu le célébre Auteur qui poſſéde ſi bien l'art de faire rire aux Oraiſons funébres; quiconque ſe rappelle en ce moment la contenance, l'attitude, le regard, les geſtes, le ton de la voix, les inflexions de tête & les pauſes de ce délicat Récitateur; ne le trouve-t-il pas tout entier & trait pour trait dans ce tableau? Je ne le nomme donc point.

(14)

[*Dois-je oublier* Boyer, *dont les Tragédies, quelque nombreuses qu'elles sont, ont cependant presque toutes été jouées une fois?*]

Les Tragédies de Boyer pour n'avoir été jouées qu'une fois n'en valent pas moins, puique celle d'*Inès* a été jouée plus de cent & n'en vaut pas mieux.

(15)

[Charpentier *d'une profusion érudite si vaste & si variée, que l'on peut dire du* Discours *qu'il a prononcé dans ce lieu sur* l'Utilité des Académies, *que c'est une Encyclopédie générale.*]

Si pour vérifier la remarque de l'Auteur, il arrive à quelqu'un de lire le Discours de Charpentier sur l'Utilité des Académies, il aura du-moins le plaisir d'y voir un phénoméne bien singulier; tous les sujets possibles traités, hors celui dont il s'agissoit.

(16)

[*Admirons dans* Durier *ces traductions immenses qui ont dépouillé les Langues Grecque & Latine immortelles mortes, pour enrichir la Langue Françoise immortelle vivante.*]

Sans prétendre régler les rangs sur le Parnasse, je crois pouvoir assurer que les traductions tiennent le dernier rang dans

l'ordre des Ouvrages d'Esprit, les Académiciens traducteurs sont cependant aujourd'hui la portion la plus noble de l'Académie.

(17)

[*Il étoit encore Poëte, espéce de superflu de mérite dont sa réputation pouvoit se passer.*]

Celui qui écrit un certain nombre de lignes composées de tant de sillabes, & terminées par des rimes tantôt masculines, tantôt féminines, fait à-la-vérité des vers, mais n'est point Poëte; quiconque au-contraire sans s'assujettir à aucune mesure fixe, posséde l'art de tourner tout en images, en action, est essentiellement Poëte, & cependant il ne fait que de la prose. Ce principe est évident, la conséquence que j'en vais tirer l'est donc aussi: donc la prose du Pére Mallebranche est de la Poësie, donc les vers de la Motte, Fontenelle, & autres ne sont que de la prose.

(18)

Quel est l'homme si étranger dans la République des Lettres qu'il ne connoisse, qu'il ne chérisse, qu'il ne respecte la mémoire & les Ouvrages des Haberts, *des* Sérizay, *des* Sirmonds, *& de tant d'autres enfin dont les noms fameux m'échappent en ce moment.*]

L'Auteur ne nomme pas les Académi-

ciens vivans, & je crois devoir l'imiter dans sa discrétion, ce seroit cependant-là un bon suplément à faire.

(19)

[*En vous revivent tous ces grands-hommes vos prédécesseurs dont je viens de parler, je crois les voir devant mes yeux, je les vois, je leur parle.*]

L'Auteur imite ici la douce illusion que l'éloquence fait aux Récipiendaires. Ils voyent toujours non Mr. de Fontenelle, mais Lucien, Théocrite & Virgile: non Mr. de la Motte, mais Homére, Horace, Anacréon. Je ne crois pas que d'autres que les Académiciens ayent le secret de cette perspéctive. Il faut que j'ajoûte ici une chose, que l'Auteur de ce Discours n'auroit pas dû oublier.

Lorsqu'un Récipiendaire a achevé de voir dans l'Académie tous les grands-hommes de l'Antiquité, il laisse-là ses yeux, prend ceux de la postérité, & alors il voit plus que Lucien, que Théocrite, que Virgile, qu'Homére, qu'Horace, qu'Anacréon. L'Auteur donc, après avoir vu lui-même Chapelain dans Mr. de la Motte, devoit y voir aussi d'après la postérité plus que Chapelain.

(20)

[*Homére dans un nuage épais, où la guerriére Pallas le couvroit de son impénétrable égide,*

gide, échappoit aux regards de cet audacieux, mais envain; chargé de chaînes, couvert de blessures, revêtu des tristes restes de ses malheureuses dépouilles, je le vois ignominieusement dégradé. Le vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquérir, montre son sceptre aux mortels, se proclame: ainsi régna sur la Poësie Homère second du nom.]

Je pense qu'on n'a point de peine à reconnoître dans cette allégorie, Mr. de la Motte traduisant, imitant, corrigeant, critiquant l'*Iliade* sans l'entendre: au-reste je ne puis pas bien décider si le mal que dit ici l'Auteur de l'*Iliade* de Mr. de la Motte est bien fondé, car j'en ai lu très-peu. Mr. Rousseau en a dit son avis dans ces quatre vers,

Le Traducteur qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abréger,
Mais par son stile aussi triste que fade,
De douze en-sus, il a su l'allonger.

Suivant ce calcul l'*Iliade* de Mr. de la Motte est longue de trente-six chants.

(21)

[*Poëte Lirique, Fabuliste, Tragique, Comique.*]

Ce sont ici les qualifications Poëtiques de Mr. de la Motte; pour moi je ne me serois pas servi du mot de *Poëte*, & j'aurois mis simplement *Auteur Lirique*,

 Fa-

Fabuliste, *Tragique*, *Comique*, cela eût été beaucoup plus correct.

(22)

[*Enigmatique.*]

Bien des gens ont cru que l'Auteur vouloit désigner ici un très-gros volume d'Enigmes que Mr. de la Motte a composé; mais il est évident que l'épithéte *d'Enigmatique* ne leur convient point; car Mr. de la Motte les a faites très-claires, & cela par compensation de l'obscurité de ses Odes & de ses Fables.

(23)

[*Pastoral.*]

L'Auteur veut parler ici des *Eglogues* de Mr. de la Motte, mais je ne sai si cette épithéte est à sa place; car aujourd'hui l'Eglogue n'est plus *un Poëme Pastoral*, mais bien un dialogue entre des Sophistes qui débitent de la métaphysique sur l'amour.

Celui qui a fait cette grande réforme dans la Poësie Pastorale en a porté tout d'un coup le succès à un si haut point, qu'il a enlevé tout à la fois à Mr. de la Motte & la gloire d'être (a) *tout-à-fait original*, & la gloire d'être au-moins au-def-

(a) Mr. de la Motte, Lettre à Mr. de Fenelon Archevêque de Cambray, en parlant de son *Iliade*.

dessus de son original. Mais laissons l'ironie, je suis trop ému pour la suivre. Eh! qui pourroit voir de sang froid sous le titre d'Eglogue, & avec des noms de Bergers, ces longs Discours de bel-esprit où l'on développe avec tant d'art la théorie la plus fine de l'amour.

Voyez dans la quatriéme Eglogue *Arcas & Palémon* la houlette à la main & sur le bord d'un ruisseau, chacun prétend la préférence pour sa Bergére. Lisez, ce n'est plus *Arcas & Palémon*, mais deux grands Professeurs qui épuisent, pour soutenir leur thése, toutes les ressources de la Logique la plus déliée & la plus subtile.

Cet air fin & savant gagne si bien l'Auteur, qu'il le donne même aux Bergéres les plus simples & les plus naïves. C'est ainsi que Silvie s'explique dans la huitiéme Eglogue,

Je suis simple & naïve & de feindre incapable:

Et un moment après elle ajoûte,

Si l'on cache le feu dont on se sent éprise,
Ce n'est pas à l'amant du-moins qu'on le déguise:
Qui le cause s'en apperçoit.

L'Auteur fait ici de grands efforts, car il faut que Florise réponde, & que selon les régles elle réponde quelque chose de plus profond encore: en-vérité on ne peut mieux s'en tirer.

Je consens qu'avec soin un amant m'examine;
Mais il est plus piqué d'un amour qu'il devine,
Que de celui qu'il voit.

Qu'on me pardonne ou non l'allongement de cette remarque, je ne puis me priver du plaisir de rapporter une partie de la septiéme Eglogue.

Un Berger malheureux, ou qui croit l'être, adresse ainsi sa plainte à une statue de l'Amour placée dans un Temple au milieu d'un Bôcage; écoutez, & pesez bien chaque mot.

Toi qu'avec nos Bergers, Jupiter même adore,
Amour, tu le veux donc, tu veux que j'aime encore.
Tu n'avois fait sur moi qu'un essai de tes coups,
Le dernier de ces traits est le plus fort de tous.
Je ne murmure point de ton ordre suprême,
On doit avec excès aimer celle que j'aime;
Et si de foibles vœux s'offroient à tant d'appas,
Ou même, si mon cœur ne les adoroit pas,
S'il leur manquoit un cœur si tendre & si fidelle,
On te reprocheroit d'être injuste envers elle.
Mais quand je me soumets au devoir de l'aimer;
Pourquoi ne suis-je pas plus propre à l'enflamer?
A force d'être aimable, elle devient terrible.
Dieux! pour oser l'aimer, qu'il faut être sensible!
Mais hélas! ce qui fait mon plus cruel tourment,
Ma musette est pour elle un simple amusement,

Elle

Elle écoute un Berger de qui la voix l'attire,
Et ne s'apperçoit pas de l'amant qui ſoupire,
Sans ſonger au ſujet elle goûte mes chants,
Ils ne la touchent point & lui ſemblent touchans.
Je n'ai que mon amour, mais enfin je préſume,
Qu'il doit être flatteur pour celle qui l'allume;
Vif & ſoumis, plus fort que ſon propre intérêt,
Il lui fait bien ſentir tout le prix dont elle eſt.
Auſſi n'a-t-elle pas, grand Dieu, je t'en rends grace,
De toute ſa fierté terraſſé mon audace.
Sa tranquile bonté regarde ſans danger,
Un trouble qu'elle cauſe, & ne peut partager;
On fléchit les rigueurs, on deſarme la haine,
Mais comment ſurmonter ſa douceur inhumaine?

Enfin le Berger finit ſa plainte en demandant à l'Amour, ſi cette *douceur inhumaine* eſt le ſeul prix qu'il lui réſerve. Mais quel fut ſon étonnement! tout à coup

Il vit, ou les amans ſe trompent quelquefois,
Il vit ſourire la ſtatue;
Ce prodige douteux flatte pourtant ſon cœur;
Mais enfin qu'auroit voulu dire,
Le plus inconteſtable & le plus vrai ſourire?
C'étoit peut-être un ſourire moqueur.

Voilà cette Elogue.

(24)

[*Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites, sinon l'ame de* Ronsard? *Ce Poëme, sinon l'ame de* Chapelain? *Ces Tragédies, sinon les ames de* Boyer, *de* Le Clerc *& de* Pradon? *Ces discours, sinon les ames de* Desmarets *& de* Perrault?]

Au rapport de Diogéne-Laërce, Pythagore disoit se souvenir très-bien d'avoir été d'abord Athalidés, puis Euphorbus, puis Hermotimus, puis Pyrrhus. Sur cela il me vient en fantaisie de demander un jour à Mr. de la Motte s'il se souvient d'avoir été Ronsard, Chapelain, Desmarets, Boyer, Le Clerc, Pradon.

(25)

[*Ah! quelle matiére plus ample, plus noble, accommodée à l'Art Oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phénix, de cette huitiéme Merveille du Monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise.*]

On peut voir dans tous les anciens Discours de Réception, que l'Académie avoit entrepris ce Dictionnaire dans le dessein de fixer la Langue. Pour juger du succès, il faut lire *le Dictionnaire Néologique*, que l'on peut regarder comme le nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoise, puisqu'il est rempli d'expressions tirées d'Auteurs Académiciens.

(26)

[*La victoire incertaine hésita pendant quarante jours.*]

L'Auteur en cet endroit s'abandonne à la chaleur de son enthousiasme, & prodigue les figures de Rhétorique les plus vives & les plus sublimes; & certainement il ne pouvoit le faire plus à propos, car il est question de la savante dispute qui s'éleva dans l'Académie Françoise, pour fixer les qualités grammaticales de la lettre A. Cette grande affaire fut terminée en cinq semaines. Calculons.

Cinq semaines, à trois séances par semaine, font quinze séances: quinze séances à quarante jettons par séance, font six cens jettons; six cens jettons, à supposer qu'ils valussent chacun trois livres, montent à dix-huit cens francs; moyenant cette légére retribution, l'Académie Françoise apprit au Public ce que c'est que la lettre A.

(27)

[*Il semble que la Providence vous ait destiné ce travail; je puis dire que vous le pouvez faire, j'oserai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.*]

Cette douce & ingénieuse invitation à l'Académie Françoise pour composer une Poëtique & une Grammaire, est tirée du *Recueil des Harangues*: l'Auteur a cru de-

devoir l'adopter; pour moi, j'avoue que je pense différemment, & voici mon avis.

Une douzaine d'Auteurs qui ont chacun un cerveau différemment configuré, qui tous ont leurs idées à part, jaloux les uns des autres, voulant mutuellement se donner le ton, chicanant, bataillant sans-cesse, s'interrompant à tout propos, parmi lesquels la raison ne peut rien sans les poûmons, réussiront-ils jamais à faire des Ouvrages Systématiques tels que doivent être une Poëtique, une Rhétorique & une Grammaire? je n'en crois rien. Cela étant, au-lieu de ce que l'Auteur a mis ici, je dirois à Messieurs de l'Académie Françoise: *Je puis dire que vous ne le pouvez pas faire, j'oserai dire que vous ne le devez pas, & permettez-moi de vous dire encore que vous ne le voudrez jamais.*

(28)

[*Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge de mon prédécesseur; mais à quoi serviroit pour sa gloire un éloge de commande, un éloge de coutume, un éloge qu'on semble ne donner que pour le recevoir à son tour?*]

Le commerce le plus fidéle & le plus abondant qui soit au monde, est celui qui se fait en Eloges à l'Académie Françoise.

(29)

[*Un éloge où l'Orateur est toujours soupçonné*

zonné de disposer le mérite suivant les tours que son éloquence lui suggére.]

On doit me supposer dans la glande pinéale d'un Académicien qui compose son Discours de Réception. Il est actuellement à l'éloge du prédécesseur, Poëte passable à quelques égards. Il voudroit bien le caractériser par son talent propre, il cherche la bonne fibre; il observe, tout lui échappe, il ne voit rien, que faire? Il faut cependant un éloge, le voici. *Sublimité*, *élégance*, *force*, *harmonie*, *justesse*, *finesse*, *délicatesse*, *naïveté*, tout cela lui est venu, l'éloge est fait.

(30)

[*Je suis dans le véritable antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied sur le seuil qu'on voyoit clair dans les choses impénétrables, déjà je le prouve. Mon cœur frémit, mes pensées se troublent, mon ame s'égare, de combien de transports.*]

J'aurois bien des réflexions à faire sur les traits d'enthousiaste qui terminent ce Discours; mais puisque l'Auteur lui-même n'a osé entreprendre de les expliquer, je crois qu'il est de la prudence de l'imiter dans sa discrétion.

(31)

[*Oui, c'est dans la tête de cet illustre Académicien que se tiennent les Etats-généraux*

de

Morale, Métaphysique & Galante des Chats.

(34)

[*Dès lors la Métaphysique la plus déliée & la plus profonde a eu droit d'y entrer.*]

Les progrès d'un siécle dans un genre, sont presque toujours la source de la corruption du goût dans les autres genres. La raison en est, que l'éclat du succès fait tourner tous les esprits de ce côté; on admire, on se passionne, & on transporte ensuite dans le genre auquel on s'applique le goût de cette admiration. C'est ainsi que la Métaphysique & la Géométrie, deux Sciences respectables, & dans lesquelles nous surpassons de bien loin l'Antiquité, ont déjà altéré & perdront absolument notre Poësie & notre Eloquence. Une précision séche & une exactitude superstitieuse s'y sont introduites: on mesure, on toise tout de sang froid; les réflexions subtiles & rafinées prennent la place des images riantes & gracieuses; par-là la Poësie destinée à remuer agréablement l'imagination & à la remplir de délices, est devenue un travail laborieux pour les Lecteurs.

(35)

La République des Lettres doit à Descartes *la chûte de la vieille Philosophie, bientôt elle nous devra celle de la vieille Poësie & de la vieille Eloquence.*]

Quelque étrange, & quelque révoltant que soit un paradoxe, nos Cafétistes ne se

ſe font point une peine de l'avancer, l'exemple de Deſcartes juſtifie tout.

Ce grand-homme eſt venu, il a diſſipé les ténébres de la Philoſophie d'Ariſtote, & renouvellé les Sciences & les Eſprits. Mr. de la Motte vient, & il déclare dans une Préface que quelqu'un a peut-être lue, que ſon deſſein eſt de faire dans la Poëſie la même révolution que Deſcartes a produit dans la Phyſique. Qu'en un mot, puiſqu'Ariſtote eſt tombé, puiſque tout le monde reconnoît maintenant que ſa Philoſophie eſt vaine, ſubtile, fauſſe, il faut auſſi abſolument qu'Homére tombe, & que ſon Poëme ſoit déſormais regardé comme un aſſemblage monſtrueux, éclos dans un cerveau fanatique.

Voilà votre premier exploit, ô docte Abbé Terraſſon! mais c'eſt le ſecond que j'admire ſurtout. Avec quelle éloquence ne nous invitâtes-vous point à nous défaire de l'or, de l'argent, des diamans, des pierreries, & à les remplacer par les richeſſes ſolides, immuables & commodes des Billets de Banque. Avec quelle ſenſibilité ne compâtîtes-vous point au préjugé de ceux qui rempliſſoient aveuglément leur coffre, & laiſſoient leur portefeuille vuide? Ils ne vous crurent point, & cependant vous leur dîtes. *Tous les ſyſtémes de Philoſophie ont cédé à celui de* Descartes, *tous les ſyſtémes des Finances doivent diſparoître devant celui de* Law.

REPONSE

De Monsieur le Directeur, dans l'Edition de Paris, au Discours de Messire Christophle Mathanasius.

MONSIEUR.

Il n'appartient qu'à l'Académie de corriger tout ensemble la Nature & la Fortune: elle seule fait rendre égaux, par son choix judicieux & politique, les sublimes Esprits & les médiocres Génies, les Pauvres & les Riches, les Petits & les Grands. Puisque ceux-ci veulent bien être nos Confréres, certes nous le devons vouloir aussi: c'est notre gloire, &, si j'ose le dévoiler, notre intérêt secret. Mais comme nous recevons de tems en tems quelques Gens de lettres, l'Académie vous a choisi, Monsieur, parce que vous avez des amis puissans, dont la protection, qui est votre éloge, garantit votre mérite. Vous savez, entre nous, qui m'a parlé en votre faveur, & je vous avoue que mon suffrage * n'a pas été libre. O qu'un pareil choix est flatteur pour vous! Vous l'avez emporté, Monsieur, sur des sujets du mérite le plus distingué dans la République des Lettres, sur un Poëte (a) Tragique, plus clair que Perse, plus élé-

* *Réponse* de Mr. de Fontenelle au *Discours* de Mr. Mirabaud lorsqu'il fut reçu à l'Académie Françoise.
(a) Mr. de Crebillon.

élégant que du Ryer, plus harmonieux que Chapelain; sur un Auteur (a) dont le langage figuré & sublime est le tourment du Vulgaire borné, profond dans la métaphysique du cœur, savant dans l'art de philosopher sur les Phantômes, & de les faire agir & parler dans la Comédie; sur un Poëte (b), digne rejetton des anciens *Troubadours*, qui méritoit d'autant plus de nous être associé, qu'il est notre fidéle Panégyriste, & qu'il a été plusieurs fois couronné de ces mêmes mains, qui ont aussi couronné les du Jarrys & les Gacons d'élégante mémoire. Enfin vous l'avez emporté sur ce Poëte humble (c) & judicieux, qui ne se préfére hautement qu'à l'Auteur du *Poëme de la Ligue*, qui s'est nouvellement efforcé de rétablir en France l'honneur de l'Epopée, & dont le louable effort, dédaigné du Public ingrat, sollicitoit pour cette raison la compensation de nos suffrages. Jouissez, Monsieur, avec reconnoissance de l'honneur le plus grand où puisse aspirer un Mortel humblement ambitieux. Considérez avec plaisir que votre nouveau titre va vous ouvrir les Palais, & vous mettre dans un état florissant, où l'on vous fera crédit en tous lieux sur la capacité & sur l'esprit. Si vous jugez à propos de donner des Ouvra-

(a) Mr. Carlet de Marivaux.
(b) Mr. Chalamont de la Visclède.
(c) Mr. de St. Didier.

vrages au Public, renoncez à la lecture des Anciens, rendez-vous original, employez le neuf & le hardi. Un Académicien n'est asservi ni à la tyrannie des Régles, ni au caprice de l'Usage. Mais surtout enrichissez-nous de termes nouveaux, d'expressions rares, & de figures saillantes. Ne croyez pas toutefois que pour être Académicien, vous deviez absolument être Auteur. Un Académicien qui n'écrit point, qui n'a jamais écrit, qui n'écrira jamais, est toujours censé capable de le faire. Rendez-vous assidu à nos Assemblées; que le zéle, & non l'intérêt ou l'oisiveté, vous y améne. Préférez-nous du-moins aux Caffez. Si nous passons le tems à parler de Nouvelles, comme font les honnêtes-gens, nous ne laissons pas de parler quelquefois de Belles-Lettres, nous prononçons des jugemens, nous avançons des paradoxes, nous disputons, nous dissertons, tout est de notre ressort. Heureux qui peut nous entendre!

F I N.

PAN-

PANTALO-PHOEBEANA,

OU

MEMOIRES,

OBSERVATIONS,

ET

ANECDOTES,

Au ſujet de

PANTALON-PHOEBUS.

Quand le vice eſt opiniâtre,
La Satyre doit l'être auſſi;
Allez le baffouer de Théâtre en Théâtre,
Tant qu'à le corriger vous ayez réuſſi.
Mais ne l'attaquez pas avec des bras d'Hercule;
Vos efforts ſeroient ſuperflus;
Servez-vous des traits de Momus:
Il eſt défait, s'il voit ſon ridicule.

HOUDART DE LA MOTTE.

Fab. Nouv.

AVERTISSEMENT.

CE Recueil est tiré de plusieurs Manuscrits, que la fortune a fait tomber entre mes mains, sans que je puisse dire comment cela est arrivé. Pantalon-Phœbus, *si célébre dans la République des Lettres & mort depuis quelques années, étoit un homme d'un mérite rare, comme il paroît par l'Eloge qu'un Avocat Bas-Breton a fait de lui; Eloge qui a charmé plusieurs personnes, & a paru pitoyable à d'autres, comme au Sr.* Camusat, *cet avanturier du Parnasse, qui n'en a pas parlé avantageusement dans une espéce de Journal Littéraire qu'il avoit commencé & qui n'a point eu de cours. Le* Pantalo-Phœbéana *aura, je crois, le même mérite que l'Eloge; & quoique je ne me sente pas capable d'y mettre les mémes agrémens, on s'apercevra au-moins que je ne me suis point éloigné de l'idée de l'Avocat Bas-Breton, & que j'ai suivi son heureux plan.*

Il faut d'abord supposer que Pantalon-Phœbus *a publié plusieurs Ouvrages pseudonymes, & qu'il a souvent emprunté des noms connus & illustres pour déguiser le sien, qu'il n'a jamais mis à la tête d'aucun de ses Ecrits. Il donnoit ses Ouvrages tantôt sous le nom de Mr.* de Fontenelle, *tantôt sous le nom de Mr.* de la Motte, *tantôt sous le nom de l'Abbé* Houteville, *tantôt sous le nom du R. P.* Catrou *& du R. P.* Courbeville. *Mais il est évident & certain aujourd'hui, que ces Livres attribués d'abord aux personnes dont ils por-*

tent le nom, ne sont point d'elles, mais de Pantalon-Phœbus, *seul Auteur de tous les Ouvrages de goût Néologique qui ont paru. Je prie le Lecteur de se mettre bien cela dans l'esprit, en lisant le* Pantalo-Phœbéana, *sans quoi il n'y comprendroit rien.*





PANTALO-PHOEBEANA,

OU

MEMOIRES,

OBSERVATIONS,

ET

ANECDOTES,

Au sujet de

PANTALON-PHOEBUS.

I.

PAntalon-Phœbus jouant avec un de ses amis à (a) *l'Oracle roulant du Destin*, eut une querelle si vive avec lui, qu'il se porta à l'extrémité de lui donner un souflet. Le battu prit son mal en patience. Quelques jours après, & dans le tems qu'on croyoit cette affaire fi-

(a) Mr. de la Motte appelle ainsi, dans une de ses Odes; des dez à jouer.

finie, Pantalon-Phœbus chercha par-tout l'offenſé, pour l'obliger à mettre l'épée à la main. Ne pouvant le rencontrer, il pria un ami commun de lui porter le billet ſuivant, conçu en ces termes.

„ Vous m'avez deshonoré, Monſieur,
„ par le ſouflet que vous avez reçu de
„ moi; & il ne m'eſt plus permis de vi-
„ vre, ſi je ne lave cet affront. Je ſuis
„ perſuadé que c'eſt par hazard que je
„ n'ai pu vous joindre, & que vous ne
„ retarderez pas d'un inſtant la ſatisfac-
„ tion qui m'eſt due.

Pantalon-Phœbus ayant lu le billet à l'Ambaſſadeur qu'il vouloit charger de l'honneur de le rendre, celui-ci crut qu'il étoit fou, & lui conſeilla de ſe tranquiliſer. Je vois, lui repartit froidement Pantalon-Phœbus, ce qui cauſe votre ſurpriſe. Eſt-il poſſible que vous ayez un idée ſi fauſſe de l'honneur, que (a) *d'attacher le mépris à l'offenſe?* Sachez qu'*il n'eſt dû qu'à l'offenſeur: C'eſt à lui de rougir, puiſque c'eſt lui qui s'eſt dégradé.* En un mot *c'eſt à l'offenſeur à appeller celui qu'il a outragé,*

Pour perdre le témoin de ſon injuſtice.

Je n'ai trouvé nulle part la ſuite de cette avanture.

II.

(a) *Eloge funèbre de* LOUIS LE GRAND par Mr. de la Motte.

II.

La principale étude de Pantalon-Phœbus étoit de découvrir les causes de toutes choses, & son attention sur cela étoit extrême. Quand un fait se présentoit à lui, s'il n'avoit pas le loisir pour lors d'en rechercher la cause, il le mettoit en écrit, afin d'y revenir dans la suite. Voici, par exemple, ce que j'ai trouvé dans un papier de son porte-feuille

† „ L'Abbé de Pons mon Ami, mon „ Sectateur, mon Adorateur, mon Protecteur, mon Enfant, mon Tout, m'a „ dit qu'il avoit un neveu, auquel il n'avoit jamais pu faire aprendre aucune „ de mes *Fables*, quoiqu'il l'ait souvent „ châtié pour cela; & que cependant ce „ petit drolle aprenoit en moins de rien „ celles de La Fontaine....

[A côté de cette remarque est ce *Nota* de Pantalon-Phœbus: „ il faudra tâcher de „ pénétrer quelle est la raison bizarre de „ cette différence.]

III.

„ Je me rappelle (c'est Pantalon-Phœbus „ qui parle ainsi dans un Mémoire écrit „ de sa main) que lorsqu'on fit tant de „ critiques de ma Tragédie d'*Inès* & sur-

„ tout

† Le fait est vrai, & l'Abbé de Pons l'a dit.

„ tout lorſque les *Paradoxes Littéraires*
„ furent reçus du Public avec un applau-
„ diſſement général, un eſprit fin de mes
„ amis me dit: *Monſieur Pantalon-Phœ-*
„ *bus, il n'y a plus moyen d'écrire, le ſiécle*
„ *eſt dégoûté.* Mot (a) plaiſant mais ſo-
„ lide, & qui exprime finement qu'il y a
„ une ſatiété pour les eſprits, qui uſe le
„ goût & le fait perdre entiérement. Un
„ mauvais railleur, à qui l'on rediſoit cet-
„ te réflexion de mon ami, dit ſottement,
„ que cela le faiſoit reſſouvenir de Mé-
„ nage, qui ſe défendoit du mépris que
„ le Public avoit pour ſes Poëſies, en
„ diſant que le Siécle étoit *proſaïque.*
„ L'Auteur des *Parodoxes Littéraires*
„ pourroit avoir fait cette impertinente
„ application.

IV.

Ce qui ſuit eſt tiré du même endroit.
„ Je ne ſai pourquoi on s'eſt aviſé de
„ m'appliquer ces deux Strophes de mon
„ Ode de la *Louange*".

Qui condamne ſes phraſes baſſes,
Méconnoît les naïves graces;
Qui le trouve obſcur eſt peſant.
Au gré de ſa fierté groſſiére,
Qui le critique eſt ſans lumiére,
Qui le raille eſt mauvais plaiſant.

Il

(a) De Mr. de Fontenelle.

Il fait mieux : l'orgueil qui l'inſpire,
Dans l'applaudiſſement admire
La force de la vérité ;
Et dans la cenſure il s'irrite
De voir où contre le mérite
Peut aller la malignité.

„ Il faut être malhonnête-homme & de
„ mauvaiſe foi pour appliquer ces excel-
„ lens vers à un Poëte dont la ſingulié-
„ re modeſtie éclate dans tous ſes Ou-
„ vrages, & n'eſt point, quoi qu'on diſe,
„ dans la *Préface d'Inès* & dans le *Diſ-*
„ *cours ſur la Fable* ; quoique dans l'une
„ j'aye traité de *gens de mauvaiſe foi* tous
„ ceux qui critiquent mes vers, & que
„ dans d'autres je me ſois préféré à La
„ Fontaine pour le génie & l'invention ;
„ on m'a encore ſatyriquement appliqué
„ cette Strophe de mon Ode de l'*Orgueil*
„ *Poëtique*.

Nouveau Narciſſe, que conſume
L'amour de ta propre beauté,
Qu'un effort prudent t'accoutume
A te voir du mauvais côté.
Juge aſſidu de ta foibleſſe,
Réſiſte, oppoſe-la ſans-ceſſe
A l'inſtinct qui te fait la loi ;
Et laiſſe à la raiſon plus ſage
Prononcer l'humble témoignage
Que tes écrits rendront de toi.

„ On a beau dire, je ſuis modeſte &
„ très-modeſte, c'eſt ma vertu favorite.

V.

Immédiatement après cela, je trouve cette réflexion. (a) „ Rouſſeau & moi
„ faiſons des Odes de la même force &
„ de la même beauté. Dans ſes plus bel-
„ les, comme dans l'Ode de *la Fortune*
„ & de *la Raiſon*, il eſt impoſſible de diſ-
„ tinguer ſon ſtile du mien. Si nos noms
„ étoient déguiſés, le plus fin connoiſ-
„ ſeur s'y tromperoit. Pour ce qui eſt
„ de ſes autres Poëſies, on m'a rapporté
„ que tout le monde les mettoit fort au-
„ deſſus des miennes. Mais Mr. de Fon-
„ tenelle & l'Abbé de Pons penſent au-
„ trement; cela me ſuffit".

„ Je définis Rouſſeau *le plus ingénieux &*
„ *le plus élégant plagiaire du Siécle.* Ce
„ n'eſt qu'un imitateur, il n'a rien de
„ neuf, rien d'original. Virgile, Hora-
„ ce, & Marot l'ont gâté".

VI.

Dans un autre cayer du porte-fueille de Pantalon-Phœbus j'ai trouvé une belle remarque ſur ce vers de ſes Fables,

Les

(a) Diſcours ordinaires de Mr. D. L. M. dans les Caffez.

Les grands Rois ſe font des grands-hommes.

„ Comme on ſait, dit-il, que (a) *j'ai* „ *voué mon cœur à la variété*, on ne ſera „ pas ſurpris des différens ſens que ce „ vers exprime. Il peut ſignifier. 1. Les „ grands-hommes donnent la naiſſance „ aux grands Rois. 2. Les grands Rois „ deviennent de grands-hommes. 3. Pour „ être grand Roi il faut être grand-hom- „ me. L'agrément de ces traits eſt que tous „ les Lecteurs y trouvent leur compte, „ & peuvent y placer ce qu'ils aiment „ le mieux.

VII.

Je trouve *ibid.* „ Quand je voudrai „ employer cette penſée commune (la „ nobleſſe, les biens, le luxe, la ſplen- „ deur, impoſent à l'eſprit, & nous font „ paroître grands à nos yeux) pour la „ rendre fine, délicate & nouvelle, je „ la tournerai ainſi. (b) La nobleſſe, „ les biens, le luxe, la ſplendeur, ſont „ autant d'échaſſes, que les hommes „ prennent pour leur propre grandeur.)

VIII.

„ J'ai connu, dit-il *ibid.* deux amis „ qui s'aimoient tendrement, quoiqu'ils „ euſſent toujours des ſentimes contraires. L'un

(a) *Fabl. Nouv.*
(b) *Ibid.*

(a) L'un étoit pour la Blonde & l'autre pour la Brune:
L'un prenoit-il l'endroit, l'autre prenoit l'envers.

Ces deux vers ont un air badin & tant ſoi peu libertin qui plaîra.

IX.

A la page 37. du Journal de Pantalon-Phœbus, on lit: „ Depuis l'année mille „ ſept cens dix, j'ai rêvé je ne ſai combien de fois, que j'abattois la Statue „ d'Homére, & que l'Abbé de P. me mettoit à ſa place. On diroit que depuis „ ce tems-là (b) *ce ſonge m'ait pris à bail*, „ *même à bail amphitéotique*.

X.

On lit à la page 41. „ L'Auteur du „ *Spectateur François*, l'ingénieux Marivaux, a fait un éloge magnifique de „ ma Tragédie d'*Inès*. Peut-être que „ par reconnoiſſance je lui dédierai la „ premiére Ode, ou Fable, ou Comédie, „ ou Tragédie, ou Poëme, ou Opéra, ou „ Cantate, ou Eglogue, ou Enygme, „ ou Pſeaume que je ferai. (c) *Je ne* „ *puis réſiſter à la petite vanité qui me* „ *preſſe*

(a) *Fabl. Nouv.*
(b) *Ibid.*
(c) *Préface d'Inès.*

„ *presse* de transcrire ici cet Eloge de
„ ma propre main : c'est un honneur
„ qu'il mérite.

[C'est dans cette piéce que chaque situation principale est toujours tenue présente à vos yeux : elle vous frappe partout sous des images passagéres qui la rappellent sans la répéter. Vous la revoyez dans mille autres petites situations momentanées, qui naissent du dialogue des personnages. Certainement c'est ce qu'on peut regarder comme le trait du plus grand Maître. Pour en faire autant, il faut avoir une ame capable de se pénétrer, jusques à un certain point, des sujets qu'elle envisage. C'est cette profonde capacité de sentiment qui met un homme sur la voye de ces idées si convenables, si significatives. C'est elle qui indique ces tours si rélatifs à nos cœurs, qui lui enseigne ces mouvemens faits pour aller les uns avec les autres, pour entraîner avec eux l'image de tout ce qui s'est passé, & pour prêter aux situations qu'on traite, ce caractére séduisant qui sauve tout, qui justifie tout, & qui même exposant les choses qu'on ne croiroit pas réguliéres, les met dans un biais qui nous assujettit toujours à bon compte, parce qu'en effet le biais est dans la nature, quoiqu'il cessât d'y être si on ne savoit pas le tourner. Car en fait de mouvemens la nature a le pour & le contre ; il ne s'agit que de bien ajuster.]

Au bás de ce paſſage eſt cette réflexion de Pantalon-Phœbus. „ J'aimerois preſque „ autant avoir loué ainſi *Inès* que de l'avoir „ faite. Puis il ajoûte : cet Eloge renfer- „ me des réflexions ſi ſublimes, que je ſuis „ ſûr qu'il n'y a que l'Auteur & moi qui „ les entendions un peu. J'ai lu vingt fois „ cet endroit, & ce n'eſt qu'à la vingtié- „ me que j'ai commencé à entrevoir la „ penſée de Mr. Marivaux. J'ai voulu une „ fois depuis l'expliquer au Caffé. Tout „ le monde avoit ce jour-là l'eſprit bou- „ ché. Un Anglois dit alors *que c'étoit* „ du (a) *Fuſtian*, du *Bombaſt*. Je ne ſai „ ce qu'il vouloit dire.

XI.

(*Ibid.*) „ Lorſqu'on joua* *Momus Fa- „ buliſte*, juſtement indigné de l'audace „ des Comédiens, je m'en plaignis à un „ † Grand. Quinaut l'aîné fut cité, & „ on lui ordonna de retrancher ſept ou „ huit endroits des plus ſatyriques, il le „ promit. Cependant dès la premiére re- „ préſentation qui ſuivit immédiatement „ cet ordre, il marqua ces traits prohi- „ bés avec beaucoup plus de force & „ d'ame qu'il n'avoit fait juſqu'alors. La „ perſonne de conſidération reprocha à ce

(a) Ces mots Anglois ſignifient du galimatias, du ſublime ridicule & obſcur.

* Comédie ingénieuſe de Mr. Fuzelier.

† L'Abbé du Bois depuis Cardinal.

„ ce Comédien l'infolence qu'il avoit
„ eue de lui defobéir. Je vous protefte
„ Monfieur, répondit l'Hypocrite, que j'ai
„ retranché ces endroits, du-moins c'é-
„ toit mon deffein; & s'il en eft arrivé
„ autrement, il faut que la force de mon
„ rôle m'ait emporté... Il m'eft fouvent
„ arrivé de m'adreffer de la même ma-
„ niére aux Puiffances, pour faire taire
„ les Critiques, & quelquefois pour les
„ châtier. On m'a fait des promeffes
„ obligeantes à ce fujet, dont aucune n'a
„ été efficace. Le fiécle eft bien corrom-
„ pu. M. de F. J. S. ** & moi fommes
„ tous les jours en bute à la critique,
„ malgré l'ufage que nous faifons de no-
„ tre crédit pour l'étouffer.

XII.

(*Ibid.*) „ Tout le monde fait avec
„ quelle inhumanité les fiflets affaillirent
„ ma Tragédie d'*Oedipe*. Je reçus alors à
„ ce fujet un billet bien fenfé. Le voici.
[Je viens d'apprendre dans ce moment, Monfieur, les malheurs arrivés à votre *Oedipe*. Il eft bien fâcheux pour vos amis de voir périr ainfi tout d'un coup les grandes efpérances qu'ils avoient fondées fur cette piéce. Je ne fai comment ils ont pris cet événement, mais felon moi il ne décide rien contre vous: en effet l'Art du Théatre eft peut-être celui qui renferme un plus grand nombre de princi-

pes, & des principes plus fins, plus variés, plus délicats. Ce n'est donc pas une bagatelle que de juger d'une Tragédie. Il y faut de très-longues & très-sérieuses discussions. Cela étant, Monsieur, quel compte puis-je faire des jugemens que l'on a portés de votre *Oedipe*? Le Public a-t-il hésité le moins du monde? Ne s'est-il pas recrié brusquement dès la premiére représentation? Quelles réflexions, quel examen a-t-il fait? Depuis l'*Aspar* de Mr. de Fontenelle, il n'y a pas d'exemple d'une pareille injustice.

XIII.

(*Ibid.*) „ Je regarde les éloges qu'on „ me donne comme ces devoirs que l'on „ n'a point de mérite à remplir, tant ils „ sont indispensables, mais qui deshonorent quand on y manque. Ce qu'il „ y a d'étrange, est qu'on se fait honneur aujourd'hui de me trouver mauvais Poëte. Les tems sont bien changés: il y a vingt ans qu'on auroit jetté „ des pierres à un homme qui se feroit „ avisé de dire que je fais mal des vers. „ A-présent on rit au nez de celui qui „ vante mes Poësies. Le dégoût passera, „ & le tems raménera les hommes à „ l'amour du vrai & du beau. Ainsi „ soit-il.

XIV.

Dans le huitiéme Cahier des *Réflexions page* 10. fecond à lineâ, Patalon-Phœbus dit: „ De toutes les méthodes, je n'en „ connois point de plus pitoyable que „ celle d'appuyer un grand nombre de ré- „ flexions fur une fimple hypothéfe: „ car il n'y a qu'à nier l'hypothéfe, tout „ s'écroûle. C'eft ainfi que je réponds à „ la critique que l'on a faite d'*Inès* fous „ le titre d'*Apologie*. En effet, fi l'on y „ prend garde, tous les perfides & traî- „ tres raifonnemens de cet Ouvrage font „ fondés fur cette hypothéfe, que les „ vrais Connoiffeurs ne font pas plus de „ cas de mes Poëfies que le Vulgaire. Je „ nie l'hypothéfe.

XV.

(*Ibid*, & tout de fuite) le même Auteur apologifte, critique, hypercritique, & hypercritique diabolique, a cru fe moquer de ma verfification d'*Inès*, de *Romulus* & des *Macabées*, „ en difant, que *je* „ *l'avois faite profaïque tout exprès, afin* „ *d'accoutumer infenfiblement le Public à* „ *des Tragédies en profe*. J'ai compofé mon „ *Oedipe* en profe; mais fongeant que ce „ fiécle pervers n'étoit pas digne de voir „ fur un Théatre une pareille révolution, „ j'ai remis mon *Oedipe* profaïque dans

 „ mon

„ mon Porte-feuille, où l'heureuse posté-
„ rité le trouvera.

XVI.

(*Ibid.*) „ J'ai dit très-bien dans mon
„ Ode de la *Critique*,

Malgré sa grace piquante,
Un bon-mot ne prouve rien.

„ J'en donne aujourd'hui cet exemple.
„ Lorsque le bruit se répandit que je tra-
„ vaillois à mon *Oedipe* en prose, Vol-
„ taire dit: si Pantalon-Phœbus met *Oe-*
„ *dipe* en prose, je mettrai *Inès* en vers.
„ Qu'est-ce que cela prouve? D'ailleurs
„ ce prétendu bon-mot est pitoyable;
„ ce n'est pas sa Tragédie d'*Oedipe*, mais
„ la mienne que j'ai mise en prose.

XVII.

Dans un Manuscrit qui m'a été communiqué, je trouve qu'il est parlé de Pantalon-Phœbus en plusieurs endroits. En voici un trait, *p. 71. verso.*

[Pantalon-Phœbus avoit divisé ses *Réflexions sur la Critique* en quatre parties. Dans la derniére, il devoit justifier la versification de son *Iliade*. Les trois premiéres ont paru, mais on a jusqu'ici attendu la quatriéme. Le pas étoit difficile & périlleux: Pantalon-Phœbus s'en est tiré

en Héros, & en Héros Chrétien; il s'est réconcilié avec son adversaire.]

XVIII.

Dans le Journal de Pantalon-Phœbus *p.* 17. on lit ces paroles: „ ma Comédie „ du *Talisman* a tombé dès la premiére „ représentation; j'ai voulu rechercher la „ cause d'un événement aussi extraordi- „ naire. Je l'ai trouvée enfin hier à trois „ heures après midi au Caffé de mon cher „ Abbé de Pons: c'est que cette piéce est „ d'un genre nouveau, qui n'est (a) *Comi-* „ *que que pour la Raison.*

XIX.

(*Ibid.*) „ Tous les Critiques qui ont at- „ taqué mes Ouvrages depuis quelques „ années, je veux dire Madame Dacier, „ Monsieur Bel, l'Abbé des Fontaines, „ n'ont point attaqué ma personne ni „ mes mœurs. Cela est vrai, mais ils „ ont attaqué ma réputation de Bel-esprit „ & d'Auteur: ce qui, selon moi, est pis „ que s'ils m'avoient traité de ***. Rien „ n'est si personnel que la qualité de bon „ ou de mauvais Ecrivain. Pour moi, je „ hais la critique tant passive qu'active: „ puisque je loue tout le monde, tout le „ monde devroit bien aussi me louer: „ *ô tem-*

(a) Réponse de Mr. de F. à Mr. Destouches.

„ *ô tempora! ô mores!* Mon ami Mr. de
„ Fontenelle m'a dit plusieurs fois qu'on
„ devroit punir les Auteurs de Critiques,
„ comme les Auteurs de Libelles diffa-
„ matoires, ou comme des (a) *séditieux.*
„ Je ne sai pourquoi on les tolére avec
„ tant de facilité, sur le prétexte que la
„ Critique est utile aux Lettres. Qu'on
„ critique les détestables Auteurs, à la
„ bonne heure; mais qu'on ne s'attaque
„ pas à des Ecrivains d'un rang supérieur,
„ & d'une réputation établie, tels que
„ Mr. de Fontenelle & moi. Ce qu'il y
„ a d'un peu consolant pour nous, est
„ que ces Critiques sont forcés d'avouer
„ que nous avons beaucoup d'esprit l'un
„ & l'autre. Mais ce qu'il y a d'enra-
„ geant, est qu'ils ont aussi beaucoup
„ d'esprit eux-mêmes. Nous devrions
„ bien nous accorder, & nous réconcilier
„ de bonne foi.

XX.

Dans le Manuscrit dont j'ai parlé ci-dessus, j'ai lu cette réflexion, *p.* 2.

[Une ressource de modestie pour le Poëte sensé (selon Pantalon-Phœbus dans ses *Réflexions sur la Critique p.* 201.) c'est que dans son art même, il lui manque toujours bien des choses. Il ne sauroit embrasser tous les genres, ni se plier à tou-

(a) Mr. de Fontenelle s'est quelquefois servi de ce terme à ce sujet.

toutes les maniéres ; il a des graces propres, & dont il eſt pour ainſi dire l'eſclave : il n'en ſauroit changer, & il faut qu'il s'en tienne à plaîre à ſa façon, tandis que d'autres réuſſiſſent autrement. Une chanſon pouvoit humilier Moliére, une fable de la Fontaine humilier Corneille.] Ce ſont les paroles mêmes de Pantalon-Phœbus.

Il ſuit de-là évidemment (dit l'Auteur Anonyme du Manuſcrit) que Pantalon-Phœbus n'a aucune reſſource pour la modeſtie, & que rien ne peut l'humilier.

XXI.

Dans le même Manuſcrit, & tout de ſuite, *p.* 2.

Pantalon-Phœbus a encore dit dans ſes *Réflexions ſur la Critique* *p.* 161. [Plus le goût s'épure, plus la fécondité des Auteurs eſt à l'étroit. Hardi a fait lui ſeul preſque autant de Tragédies que tous les Poëtes enſemble. Rotrou en a fait plus que Corneille, plus que Racine ; parce qu'il hazardoit encore davantage & perfectionnoit moins.]

Qui ſera maintenant ſurpris (ajoûte ironiquement l'Anonyme de la nombreuſe Poſtérité Poëtique de Pantalon-Phœbus.

XXII.

(*Ibid. p.* 7.) L'Auteur de l'*Apologie* de Pantalon-Phœbus a dit que les Tragédies de

cet Auteur étoient faites pour être jouées. Pensée fausse, au-moins à l'égard d'*Oedipe*.

XXIII.

(*Ibid. p.* 184.) [Aujourd'hui j'ai lu une grande partie des Odes Métaphysiques imprimées chez Grégoire Dupuis à la Fontaine d'or; & en les lisant, je n'ai pu m'empêcher de me rappeller ce que Pantalon-Phœbus a dit dans ses Réflexions sur la Critique *p.* 184. *La raison a tort dès qu'elle ennuye.*

XXIV.

(*Ibid. p.* 73. *recto*) on trouve mauvais que Pantalon-Phœbus ne perde aucune occasion de se louer: mais, selon moi, il peut se justifier là-dessus, en disant comme Cicéron, *Lettre* 19. *à Atticus*, Liv. I. *Pourquoi attendrai-je que les autres me louent, puisque je le sai si bien faire moi-même?* Ceux que cette raison ne satisfera pas, en trouveront une autre dans la *Somme Théologique* du P. François Garasse *l.* 2. *p.* 419. Je la crois sans replique.

[Selon la Justice, dit cet équitable Théologien, tout travail honnête doit être récompensé de louange ou de satisfaction. Quand les bons esprits font un Ouvrage excellent, ils sont justement récompensés par les suffrages du Public. Quand un pauvre esprit travaille beaucoup pour faire un mauvais Ouvrage, il n'est

n'eſt pas juſte ni raiſonnable qu'il attende des louanges publiques ; car elles ne lui ſont pas dues. Mais afin que ſes travaux ne demeurent pas ſans récompenſe, Dieu lui donne une ſatisfaction perſonnelle, que perſonne ne lui peut envier ſans une injuſtice plus que barbare ; tout ainſi que Dieu qui eſt juſte donne de la ſatisfaction aux grenouilles de leur chant. Autrement le blâme public, joint à leur mécontentement, feroit ſuffiſant pour les réduire au déſespoir.]

A la ſuite de ce paſſage, l'Auteur Anonyme a écrit ces mots (Pantalon-Phœbus, vous ne vous déſeſpérerez point.)

XXV.

Le même Auteur Anonyme, tantôt Apologétique, & tantôt Critique, comme on l'a déjà vu, dit *p.* 57. du Manuſcrit.

[Tout ce que les perſonnages des Tragédies de Pantalon-Phœbus diſent & font, aboutit toujours à leur faire prendre une bonne & ferme réſolution de mourir. Ils meurent tantôt par déſeſpoir, tantôt par reconnoiſſance, tantôt de douleur, & tantôt exprès & ſans raiſon. Qu'on ſuive chaque Scéne, il n'eſt point d'Interlocuteur qui n'y veuille mourir au-moins une fois ; enſorte que cette idée répétée à chaque page, forme une eſpéce de Rondeau redoublé.

(a)

(a) . . . . . Que j'expire à vos yeux.

(b) Il périra, duſſai-je expirer avec lui.

(c) Ou moi-même du-moins expirer ſous leurs coups.

(d) Plus heureuſe cent fois d'expirer ſous leurs coups.

(e) Eſt-il tems que j'expire?

(f) Je m'en punis, j'expire.

(g) La honte d'un refus dont il faudroit mourir.

(h) Mais duſſai-je en mourir, ſauvez votre ſoutien.

(i) Soyez encor mon pére, en me *laiſſant* mourir.

(k) Quelque coup qui me frappe, il en faudra mourir.

(l) Puiſque je puis mourir, j'ai dequoi le braver.

(m) Puiſqu'elle peut mourir, mes yeux n'ont rien à craindre.

(n) Et mourir tant de fois ſous les coups que j'attends.

(o) Viens & voyons enfin s'il faut vivre ou mourir.

(p) Et j'ai compté pour rien de mourir après lui.

(q) Tu vis, c'eſt à moi de mourir.

(r) Mais duſſai-je en périr.

(s) Tu mourois de douleur, ſans pouvoir me haïr.

(a)

(a) *Inès. Act. 5. Sc. 6.* (b) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*
(c) *Rom. Act. 2. Sc. 1.* (d) *Ibid. Act. 3. Sc. 5.*
(e) *Ibid. Act. 5. Sc. 5.* (f) *Ibid. Act. 5. Sc. dern.*
(g) *Inès Act. 2. Sc. 1.* (h) *Inès Act. 4. Sc. 3.*
(i) *Ibid. Act. 5. Sc. 6.* (k) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*
(l) *Ibid.* (m) *Ibid. Act. 2. Sc. 3.*
(n) *Rom. Act. 3. Sc. 4.* (o) *Ibid.*
(p) *Ibid. Act. 5. Sc. 3.* (q) *Ibid. Act. 5. Sc. dern.*
(r) *Inès Act. 2. Sc. 6.* (s) *Inès Act. 4. Sc. 1.*

(a) J'en mourrai de douleur, mais vous étes perdu.

(b) Je mourrois de ma joye, & non de ma douleur.

(c) Mais du-moins en mourant, jouir de vos regrets.

(d) Je mourrois mille fois plutôt que d'être à lui.

(e) Et ne mourons du-moins qu'en perdant mon rival.

(f) Ma mort acquittera ce que je dois au fils.

(g) Je ne souhaitte plus d'autre prix que la mort.

(h) Et je voudrois payer sa mort de mon trépas.

(i) L'affront que tu lui fais est l'arrêt de sa mort.

(k) Sabine, j'ai plus fait que me donner la mort.

(l) Est desormais pour moi plus cruel que la mort.

(m) Tu le résous envain; non avant mon trépas....

(n) Et dût par mon trépas éclater son courroux.

(o) A mon libérateur, Ciel! pourrai-je survivre?

(p) Comment survivre à nos malheurs?

(q) Et qu'au prix de mes jours je cours exécuter.

(r) Que je me suis sauvée en m'arrachant le jour.

(a)

(a) *Inès Act. 4. Sc. 2.* (b) *Inès Act. 5. Sc. 5.*
(c) *Rom. Act. 3. Sc. 2.* (d) *Rom. Act. 4. Sc. 5.*
(e) *Ibid. Act. 4. Sc. 4.* (f) *Inès Act. 4. Sc. 2.*
(g) *Ibid.* (h) *Ibid. Act. 5. Sc. 1.*
(i) *Ibid. Act. 2. Sc. 3.* (k) *Rom. Act. 3. Sc. 4.*
(l) *Ibid. Act. 4. Sc. 3.* (m) *Ibid. Act. 1. Sc. 4.*
(n) *Ibid. Act. 3. Sc. 1.* (o) *Inès Act. Sc. 4. 3.*
(p) *Inès Act. 5. Sc. 6.* (q) *Ibid. Act. 4. Sc. 2.*
(r) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*

(a) Mon sang est le seul prix d'une telle *victoire*.
(b) J'attends que ma douleur me ravisse le jour.

Tous ces personnages vivent cependant jusqu'au sixiéme Acte ; il y en a même plusieurs qui en réchappent tout-à-fait au reste. Il n'est point étonnant que dans des Tragédies on parle souvent de la *mort*, de *mourir*, de *périr* ; mais cela revient bien plus souvent dans les Tragédies de Pantalon-Phœbus que dans celles des autres Poëtes.

XXVI.

(*Ibid. p.* 101.) Les *Fables Nouvelles* parurent l'année que les Jansénistes appelloient de la Constitution *Unigenitus* au futur Concile. Mr. de Fontenelle profita de l'exemple du jugement du Public sur les fables de son ami.

XXVII.

Dans le Journal de Pantalon-Phœbus *p.* 410. on lit ces paroles remarquables.

„ Je me rappelle avec attendrissement „ le zéle de mon cher Abbé de Pons „ pour la propagation de ma renommée. „ Ce qu'il fit il y a six semaines, mérite „ d'être transmis aux siécles futurs. Vo-
„ yant

(a) *Rem. Act.* 4. *S.* 3. (b) *Ibid. Act.* 5. *Sc.* 3.

„ yant que tout le monde étoit furieusement déchaîné contre mon *Iliade*, il ne put se résoudre d'en être le témoin plus long-tems, & se renferma chez lui. Et afin de n'être pas interrompu par (a) *les pieux fanatiques qui faisoient consister leur mérite à connoître, aimer & servir le bon Homére*, il laissa un homme dans son antichambre avec un papier sur lequel étoient écrits ces mots en gros caractéres".

(b) *Il ne falloit rien moins que le grand génie, la sage hardiesse & les riches ressources de Pantalon-Phœbus pour travestir le monstre Grec, de maniére que loin de nous déplaîre il charme nos regards.*

„ L'ordre étoit que personne ne devoit entrer préalablement s'il n'eût signé cette espéce de formulaire. Par cet innocent stratagême il se débarrassa de toute visite, & passa solitairement un mois entier dans l'extatique contemplation de mon *Iliade*.

XXVIII.

(Dans le MS. de l'Anonyme Critique p. 75. à-lineâ.

[Pantalon-Phœbus dit dans son Ode de *L'Ombre d'Homére*, qu'il a vu au sein de la nature l'*idée invariable de l'utile beau, du par-*

(a) *Lettre* de l'Abbé de Pons, *Merc. de Mars* 1715.
(b) *Ibid.*

parfait. Je le crois; mais il faut que ce soit dans quelqu'un de ces songes, dont le réveil ne laisse rien.]

XXIX.

(*Ibid. p.* 22.) [J'étois au Caffé des Beaux-esprits, il y a huit jours : ces Messieurs étoient tranquilement assis, & régloient despotiquement les rangs sur le Parnasse (a). Que pensez-vous des Poësies de Despreaux, dit Pantalon-Phœbus, en élevant la voix? Je trouve, dit l'Abbé de Pons, que c'est un passable Méchanicien pour tourner un vers, mais pour Poëte envérité il ne l'est point; & selon moi, c'est le dernier de tous. Pantalon-*Phœbus* sourit à ces mots, & aussitôt toute l'assemblée se mit à honnir & à vilipender le pauvre Pére de la bonne Poësie Françoise. Un seul prit généreusement son parti, & après avoir exposé quelques principes de Poëtique, il poussoit un peu vivement nos nouveaux Législateurs. Mr. l'Abbé de Pons a raison, dis-je alors en m'avançant; il faut bien absolument que Despreaux soit le dernier Poëte, puisque Monsieur qui préside ici est le premier. Un grand bruit s'éleva tout-à-coup, & je sortis.]

(a) Entretiens & Décisions ordinaires de ce Caffé.

XXX.

(*Ibid. p.* 307.) [En l'année 1714. le 15. Janvier, les Beaux-esprits du Caffé entreprirent d'éclaircir ce que c'étoit que l'*harmonie.* (On sait que cette question occupa toutes les séances de cette année 1714.) Les avis étoient partagés, on disputoit chaudement tous les jours. Pantalon-Phœbus soutenoit qu'elle ne consistoit que dans le beau sens & dans la pensée, & non dans le choix des expressions nobles & douces. Mais on ne convenoit point de l'essence de l'harmonie. Un provincial qui se trouva par hazard au Caffé, lorsque la question fut entamée, revint le lendemain pour savoir la décision : le lendemain nouvelles raisons, nouvelles objections, nouvelles repliques, nouvel embarras. Bon, dit-il en lui-même, les choses sont bien avancées.; dans deux jours au plus je saurai ce qui en est. Mais au bout de ces deux jours il se trouva enveloppé dans une nuit si profonde de Métaphysique, qu'il ne pouvoit plus distinguer les objets. Le lendemain même succès. Au 22. Décembre la décision n'étoit pas encore à terme. Morbleu, dit-il, faut-il qu'après onze mois je m'en retourne sans savoir ce que c'est que l'*Harmonie! Nota* que Pantalon-Phœbus disoit souvent, *un Poëte n'est pas une flûte.*

XXXI.

Dans le 2. Cahier des Réflexions de Pantalon-Phœbus *p.* 19. on trouve ces paroles :

„ On a fait beaucoup de critiques de „ mes fables ; mais je crois y avoir d'a- „ vance répondu par ces mots du *Discours* „ que j'ai mis à la tête. [Comme les „ nuances qui dans ce genre distinguent „ le familier du bas, ne sont pas assez „ déterminées, & qu'il n'y a qu'une vue „ délicate & exercée qui puisse les ap- „ percevoir, l'ignorance les confond ai- „ sément ; la prévention les voit com- „ me elle les veut voir, & *la mauvaise* „ *foi* les qualifie comme il lui plaît.] On „ voit évidemment par-là, que ceux qui „ ne sont pas contens de mes fables, sont „ gens ignorans, prévenus, ou de mau- „ vaise foi ".

XXXII.

(Dans un Cahier de Pantalon-Phœbus qui a pour titre, *Projets pour mes Ouvrages futurs*, on lit *p.* 37.

„ Depuis ma Tragédie d'*Inès*, & non „ avant, j'ai lu dans le *Spectateur Anglois* „ *Tome I.* Discours 32, qu'il est ordinai- „ re en Angleterre d'introduire des enfans „ sur la Scéne. Un Poëte s'étant hazar- „ dé d'en introduire un, cela fit un très- „ bon effet".

[Un Ecrivain moderne, dit le *Spectatour*, ſenſible au bon effet que ce Spectacle avoit produit, réſolut d'augmenter l'affliction de la moitié, & d'arracher de ſon auditoire deux fois plus de larmes que ſon prédéceſſeur n'en avoit obtenu. Dans cette vue il a introduit une Princeſſe ſur la Scéne avec un petit garçon d'un côté, & une petite fille de l'autre. Cet expédient lui a fort bien réuſſi. Il y a quelques années qu'un troiſiéme Poëte vouloit enchérir par-deſſus tout cela, & qu'il introduiſit trois enfans avec un heureux ſuccès. J'ai même ouï dire, qu'un jeune Auteur réſolu d'attendrir les cœurs les plus inſenſibles, a une Tragedie toute prête, ou le premier perſonnage qui paroît ſur la Scéne eſt une veuve affligée, couverte de ſes habits de deuil, & ſuivie d'une demi-douzaine d'enfans.]

En cet endroit du Cahier il y a un renvoi à la marge, où je trouve ce *Nota* de Pantalon-Phœbus. „ A la premiére Tragédie „ que je ferai, il faudra que *j'invente* cet „ incident d'une veuve en deuil entou- „ rée de ſix enfans. Peut-être même ne „ ſera-t-il pas mal d'en mettre une dou- „ zaine ”.

XXXIII.

Dans le MS. de l'anonyme Critique, (*p.* 46.)

[Outre les défauts généraux & com-

muns à la Poësie d'*Inès* & à celle de *Romulus*, il me semble que ce qui caractérise la versification d'*Inès*, c'est qu'elle est plus platte; & celle de *Romulus*, c'est qu'elle est plus dure. En voici la cause. L'Auteur a voulu être sublime dans *Romulus* & tendre dans *Inès*.

XXXIV.

Pantalon-Phœbus nous apprend dans un Mémoire particulier une chose bien digne de la curiosité du Public.

[Dès ma plus grande jeunesse, dit-*il*, j'ai témoigné une inclination singuliére pour la vie champêtre. Mes parens en furent allarmés, & crurent que je serois un jour le (a) *Berger extravagant* de mon Oncle. Ils résolurent donc d'y mettre ordre de bonne heure, & pour cela ils prirent les deux voyes les plus propres à *chasser* de mon esprit toutes ses idées pastorales. Ils me menérent à la Cour, & ensuite ne me permirent d'autre étude que celle de la Métaphysique. Mais comme les passions dominantes tournent tout à leur avantage, même ce qui est le plus propre à les détruire, il arriva que je ne vis dans la Métaphysique que les principes de la Vie Pastorale & de la tendresse des Bergers & des Bergéres; & dans les conversations & les intrigues des Courtisans les plus

(a) Comédie de Thomas Corneille.

plus déliés que la pratique de cette Théorie. Tout cela se combina, & s'arrangea dans ma tête de telle sorte, qu'ayant formé un plan & un modéle pour rétablir la dignité de la Vie Champêtre, je m'échappai & allai dans les campagnes de Brie, afin de faire cette grande réforme. Là je passois les jours au milieu des Bergers & des Bergéres, & leur apprenois à s'aimer délicatement & à rafiner sur les sentimens de la nature. Je donnois des leçons tantôt aux Bergers rassemblés autour de moi, & tantôt j'instruisois le Berger en particulier, & plus volontiers la Bergére. Tous me regardoient comme les Pasteurs des troupeaux d'Adméte regardérent autrefois Apollon, qui vivoit parmi eux. Je leur appris à chanter leurs amours sans mêler rien de naturel, rien de matériel, rien de sensible dans leurs chants. Je leur dévéloppois dans mes chansons tous les replis d'un cœur joliment passionné & tous les mystéres de l'art d'aimer. Mes chansons étoient des raisonnemens profonds. Lorsqu'ils me tenoient de ces discours ordinaires dans les Eglogues de Théocrite & de Virgile, qu'ils me parloient de leurs troupeaux; de leurs forêts & de pâturages, du bonheur de leur vie simple & frugale, du désir qu'ils avoient de plaîre à leurs Maîtresses, je leur faisois voir combien tout cela étoit trivial, bas & puéril. Enfin, en les quittant, je leur laissai par écrit un beau Code Pastoral, dont les

principaux Articles sont contenus sous différentes formes, dans ces Eglogues que j'ai données au public sous le nom de Mr. de Fontenelle.]

XXXV.

Pantalon-Phœbus ayant résolu de prendre le parti des Armes, son nom propre ne lui parut pas assez militaire, & il prit celui de *Chevalier d'Her*. C'est sous ce nom qu'il a fait quelques campagnes en qualité de Colonel. Son humeur enjouée lui suscita quelques affaires, mais il s'en tira toujours en homme de beaucoup d'esprit. En voici un exemple qui mérite d'être rapporté.

[(a) Se promenant un jour après diner dans son auberge avec quatre ou cinq Cavaliers, il s'éleva une question, de savoir, lesquelles sont les plus belles des grosses personnes ou des maigres. Notre Chevalier se déclara pour les maigres. Mais un Capitaine réformé qui étoit présent, prit hautement & avec chaleur le parti de l'embonpoint. La dispute fut vive, mais toujours aussi badine de la part du Chevalier, qu'elle fut brutale de la part du Capitaine. Deux jours après, le Chevalier pressé pour un rendez-vous qu'il avoit avec une très-jolie femme à une heure précise, marchoit avec une telle hâte qu'il

(a) *Lettr. Gal.* du Chevalier d'Her... *Lettr.* 56.

qu'il poussa rudement une personne qui se trouva à sa rencontre. Justement c'étoit le Capitaine qui lui dit en portant la main à la garde de son épée, morbleu, Monsieur, prenez garde à ce que vous faites! Monsieur, lui repartit finement le Chevalier, l'heure presse, je n'ai pas le loisir de me battre avec vous, j'ai autre chose à faire; & il passa outre, laissant le pauvre Capitaine bien confus. Le lendemain le Chevalier écrivit cette avanture à un de ses amis: „ Je ne sai, lui „ manda-t-il, ce qui arrivera de tout ce„ ci. Il feroit plaisant que la question de „ la grosseur ou de la maigreur des Da„ mes nous envoyât devant Messieurs les „ Maréchaux de France. Que ferai-je, „ mon pauvre ami, dans un péril si pres„ sant? Je crois n'avoir pas d'autre res„ source que d'*armer toutes les maigres pour* „ *ma défense*".] Ce dernier trait est (que quelques-uns pourtant pourront trouver insipide) charmant; & c'est pour ce trait seul, que j'ai donné ici place à cette avanture, qui certainement est très-platte.

XXXVI.

Extrait d'un *Recueil des faits* concernant Pantelon-Phœbus *p.* 45.

[La gloire militaire fit de son mieux pour s'attacher entiérement Pantalon-Phœbus portant le nom de Chevalier d'Her.... mais un goût vif pour les Lettres

le pourſuivit par-tout & juſques dans les batailles. Il ſe faiſoit entendre à lui plus fortement que les mouſquets & les canons. Il quitta donc enfin le métier des Armes, & reprenant le nom de Pantalon-Phœbus, il ſe borna à s'immortaliſer tranquilement dans ſon cabinet. Comme il étoit d'un eſprit extrêmement fin & délié, il imagina d'abord un tour excellent pour ſe préparer une réputation des plus brillantes.

Afin de mettre le Lecteur au fait, il eſt néceſſaire de lui apprendre que pendant que Pantalon-Phœbus étoit à la tête de ſon Régiment, il donna au public un Recueil de Lettres ſous le titre de *Lettres Galantes de Mr. le Chevalier d'Her*... Voulant tirer un bon parti de cet Ouvrage, il commença par le deſavouer hautement. *On me fait*, diſoit-il à tout le monde, *infiniment plus d'honneur que je ne mérite. Je voudrois bien que cet Ouvrage fût à moi, mais en-vérité je n'y ai aucune part.* Le Public le crut. Charmé d'un commencement de ſuccès auſſi heureux, notre Bel-eſprit compoſa une Digreſſion ſur les Anciens & les Modernes. Là, faiſant une eſpéce d'inventaire des richeſſes de l'Eſprit François, il dit franchement ce qu'il penſoit des dites *Lettres Galantes*. Voici les termes dont il ſe ſervit. „ Nous avons des Ou-
„ vrages d'une eſpéce nouvelle, comme
„ les *Lettres Galantes*, les *Contes*, les
„ *Opéra*, dont chacune a fourni un *Au-*
„ *teur*

„ *teur excellent*, auquel l'Antiquité n'a „ rien à oppofer, & apparemment que la „ Poftérité ne furpaffera pas". Dix ans après il fe déclara publiquement l'Auteur des *Lettres Galantes*. Fut-il jamais de projet mieux conduit?

Je crois devoir rapporter ici ce que je trouve *p.* 58. & 59. du Manufcrit Apologétique cité ci-deffus.

[Quelques-uns, dit cet Auteur anonyme, ont cru que Pantalon-Phœbus avoit trop préfumé des *Lettres Galantes* du Chevalier d'Her... lorfqu'il a affuré que l'Antiquité *n'avoit rien à oppofer à cet Ouvrage, & qu'apparemment la Poftérité ne furpaffera pas*. Car de quelles autres *Lettres Galantes* auroit-il voulu parler? On défie de le dire. Pour moi, je foutiens que notre Auteur en rendant juftice pour le paffé, a été trop modefte pour l'avenir; & je dis, non pas qu'*apparemment*, mais qu'infailliblement *la poftérité ne furpaffera* ni *n'égalera* fes *Lettres Galantes*. Je ne ferai pas languir le Lecteur fur la preuve, que je ferai confifter dans ce feul échantillon.

Le Chevalier d'Her... étant en garnifon en Flandre, voyoit fouvent une Dame Flamande, qu'il vouloit aimer. Mais cela lui étoit abfolument impoffible, à caufe que les charmes de Mademoifelle T. fe mettoient toujours à la traverfe. Sur cela il écrivit à cette Demoifelle la Lettre dont voici un extrait.

„ Il y a ici (a) une Dame jeune, „ belle, *mais Flamande*, que je voudrois „ bien aimer. Mais malheureusement vos „ maniéres fines *m'ont gâté la Flandre.* De „ bonne foi, Mademoiselle, il faut de „ deux choses l'une, ou que vous m'ai„ miez, ou que vous me laissiez aimer „ qui je voudrai dans ma Garnison. Si „ vous me fâchez, je ferai ensorte, à „ force d'opiniâtreté, que ma Flamande „ me paroîtra belle en dépit de votre „ idée. Cependant vous me feriez plaisir „ de ne me point obliger à des efforts si „ violens, & *de prendre doucement le parti* „ *de sortir de mon esprit.*

Une Mélancolique d'un mérite infini, dont il étoit devenu amoureux, le tourmentoit sans-cesse par ses chagrins & par ses plaintes. Tant & tant il en fut fatigué, qu'il se résolut de l'abandonner, si elle ne vouloit pas consentir à une petite opération, qu'il eut dessein de lui proposer. On ne peut rien de plus délicat & de plus galant que ce qu'il écrivit sur cela à un de ses amis.

„ Je suis (b) parfaitement content de „ la beauté, de l'esprit, & du cœur de „ Mademoiselle T. il n'y a que sa *rat-* „ *te* qui me fait enrager. Lui appartien„ t-il à cette ratte de venir gâter l'effet „ de tant de belles parties? Qui pour-

„ roit

(a) *Lettr. Gal. Part.* 1. *Lettr.* 28.
(b) *Ibid. Part.* 2. *Lettr.* 14.

„ roit érater Mademoiselle T. ce seroit une personne parfaite. On dit que l'opération est possible: je m'en informerai, & à cette condition je lui promets une fidélité éternelle.

Etant allé un jour avec Mademoiselle de V. à un Bal que Mr. le Comte de P. donnoit à Madame de la C. il arriva une avanture fort plaisante au nez de la Reine du Bal: & le lendemain Epitre de M. le Chevalier sur cette avanture.

„ La foule (a) n'étoit point auprès „ de Madame de la C. je ne sai si ce fut „ le dépit de voir Mademoiselle de V. „ si jolie, ou le mauvais effet de sa con„ stitution. Mais enfin voilà le dernier „ des malheurs qui lui arrive; voilà son „ nez qui se met à *rougir cruellement*. „ J'admire l'autorité qu'a un nez sur tout „ un visage. Dès-qu'il est en mauvais „ état, il ne permet pas que le reste soit „ bien. Mademoiselle de la C. qui sentit „ avec chagrin cette importante partie „ s'enflammer, eût été bien aise de s'en „ venger sur tous les autres nez, en les „ faisant rougir, & principalement sur le „ petit nez auquel je m'intéressois, mais „ elle n'en trouva pas le moyen. Tour„ nant donc ailleurs sa colére, elle fit „ hausser les lustres, *de sorte que tout le* „ *monde eut les yeux battus jusqu'à la moi*„ *tie du visage*. Voyez la méchanceté; „ son

(a) *Lettr. Gal. Lettr.* 19.

„ son nez rougit; qu'elle s'attaque aux
„ autres nez: mais ce n'étoit pas aux
„ yeux à en pâtir.

Mr. le Comte de ** d'une naissance très-distinguée, & dans la famille duquel il y a eu plusieurs Maréchaux de France, se maria avec la fille d'un Marchand. Madame la Bourgeoise-Comtesse fut extrêmement féconde en filles. Son mari au désespoir fait assembler la Faculté. On cherche, on examine, on discute; mais personne ne put imaginer la cause qui empéchoit Madame de faire *un* petit Comte. On seroit encore à le deviner, sans la conjecture ingénieuse de Pantalon-Phœbus.

„ Peut être (a), dit-il que les succes-
„ seurs de ces Grands-hommes, de ces
„ Maréchaux de France, ne veulent pas
„ être petits-fils d'un Marchand. Que
„ sait-on si ces Etres à venir ne sont
„ pas déjà délicats sur l'honneur"?

O que cette réflexion est belle & solide! que ce badinage est ingénieux! cela s'appelle d'un fin bel-esprit..... On ne peut rien de plus vif que l'amour que Pantalon-Phœbus avoit conçu pour Mademoiselle J. Voici ce qu'il lui écrit de la campagne, où il s'étoit retiré pour essayer de guérir par un peu d'absence.

„ J'ai ici (b), Mademoiselle, de grandes
„ allées

(a) *Lettr. Gal. Part.* 2. *Lettr.* 22.
(b) *Ibid Part.* 1. *Lettr.* 10.

„ allées sombres qui sont extrêmement
„ dangereuses pour un amant: elles in-
„ spirent des rêveries pernicieuses, &
„ c'est une chose mortelle que le souve-
„ nir de votre beauté, *fortifié de ces al-*
„ *lées-là.* Il y est encore venu des rossi-
„ gnols, avec qui assurément vous vous
„ entendez. Vous me les avez envoyés,
„ afin qu'ils m'enfonçassent encore la ten-
„ dresse dans l'ame par leurs chansons.
„ Ils les chantent si bien, qu'il faut abso-
„ lument qu'ils les ayent apprises de vous.
„ Je n'oserois plus entendre un ruisseau
„ qui gazouille, que cela ne m'aille au
„ cœur. Qnelquefois dans mes prome-
„ nades, en m'entretenant avec votre
„ idée, je la tutaye & je dis. Quand te
„ reverrai-je? Quand m'aimeras-tu?
„ N'en soyez point scandalisée: votre
„ idée m'est devenue extrêmement fami-
„ liére, & d'ailleurs on vit librement à
„ la campagne.

Pantalon-Phœbus nous apprend délicatement par ce joli tour d'esprit, que nous pouvons tutayer tous ceux dont l'idée nous est *familiére*, ou plutôt tutayer ces *idées* mêmes. Ainsi je tutayerai sans façon l'idée du Roi & de la Reine, du Pape, &c. car ces idées me sont très-*familiéres*.

Mademoiselle de V. fut malheureusement attaquée de la petite-vérole, Pantalon-Phœbus lui envoya un spécifique au moyen duquel elle ne fut point marquée; il

il lui écrivit là-deſſus la jolie Lettre que vous allez lire.

„ Songez (a), Mademoiſelle, que vous „ me devez le plus beau teint du mon- „ de, que vos lis & vos roſes m'appar- „ tiennent. Peut-être même vous me „ devez vos yeux, & tous nos cœurs „ ſavent aſſez quels yeux ce ſont que les „ vôtres. Pour votre nez, il eſt certain „ que vous m'avez l'obligation de ce „ qu'il n'eſt point groſſi ; & il vaudroit „ autant que vous me le duſſiez entiére- „ ment. Ne vous offenſez pas, ſi je „ vous offre un mémoire auſſi exact de „ ce que vous me devez : car quoique „ votre perſonne me ſoit préſentement „ engagée, je ne ſai ſi je pourrai faire „ valoir toutes mes prétentions légitimes, „ & ſi je ne trouverai pas bien des non- „ valeurs. N'allez pas dire qu'il n'y a „ tout au plus que le viſage qui me ſoit „ engagé. Le viſage, c'eſt tout. C'eſt „ par le viſage qu'on eſt belle ; & *il me* „ *ſemble qu'un beau bras n'eſt pas beau, s'il* „ *n'appartient à un beau viſage.* Ainſi qui „ a des droits ſur le viſage en a ſur tout ; „ & quand même les miens ſe borne- „ roient-là, je tâcherois de prendre pa- „ tience. Mais auſſi *comme un viſage eſt* „ *propre à bien des choſes, je vous avoue* „ *que je ne le diſpenſerois d'aucune des fonc-* „ *tions dont il eſt capable*".

Le

(a) *Lettr. Gal. Part.* 2. *Lettr.* 27.

Le portrait de Mademoiselle de V, ayant été exécuté suivant l'invention admirable de Pantalon-Phœbus (c'est-à-dire qu'elle fut peinte en Iroquoise avec une douzaine de cœurs devant elle, qu'elle mangeoit tout cruds) Mr. ** Envoyé de ** l'apperçut dans la boutique du Peintre, & tomba subitement amoureux de l'Iroquoise Antropophage, ou plutôt de son original. Dès que Pantalon-Phœbus le sût, il en écrivit deux mots à Mademoiselle V.

„ Votre (a) Peintre, Mademoiselle, „ prétend que votre portrait est le plus „ beau du monde; parce qu'en le voyant, „ Mr. l'Envoyé de ** est devenu amou„ reux de vous. Ce n'est pas une grande „ merveille: un Allemand auroit grand „ tort, s'il ne se rendoit à la dixiéme „ partie de vos charmes. Vous n'auriez „ qu'à faire porter votre portrait dans „ toutes les Cours de l'Europe, & vous „ verriez venir de toutes parts des En„ voyés qui ne seroient que pour vous. „ J'entends parler de quelque dessein qu'il „ a de vous faire Madame l'Envoyée. „ Mais je vous déclare qu'en ce cas-là, „ je ferai voir votre portrait aux Ambas„ sadeurs du Roi de Maroc, afin qu'ils „ vous demandent pour leur Maître, & „ que cela fasse une diversion. Ne pren„ driez-vous point plaisir à aller faire en-

„ rager

(a) *Lettr. Gal. Lettr.* 42.

„ rager tout le Serrail du Roi de Maroc ?
„ Cela vaudroit toujours mieux que de
„ s'aller faire Allemande de gayeté de
„ cœur".

Ha charmante & gracieuse imagination! Il fait à là même un tendre reproche de ce qu'il ne l'aime point; il lui représente à cette occasion qu'elle est tout-à-fait morte, & que si elle veut vivre il faut absolument qu'elle l'aime.

„ Vous croyez (a) être en vie, Ma-
„ demoiselle, non. Sérieusement par-là
„ vous êtes morte, puisque vous ne
„ m'aimez point. Car enfin la vie ne con-
„ siste pas à prendre de l'air dans ses poû-
„ mons & à le rendre; elle consiste à
„ prendre dans son cœur & à rendre des
„ sentimens.

Prêt de partir pour l'armée il écrit ainsi à Mademoiselle de J**.

„ Ne devroit-il pas (b) y avoir pour
„ les Amans des Lettres d'Etat, qui em-
„ pêcheroient qu'on ne leur enlevât leurs
„ Maîtresses: on revient chez soi après
„ avoir exposé sa vie pour son Prince, &
„ on trouve une infidéle de la façon d'un
„ Homme de robe, ou d'un Citadin.
„ C'est-là un grand desagrément dans le
„ Service; quand Messieurs les Ministres
„ y auront pensé, je crois qu'ils y rémédie-
„ ront. Le Roi seroit assurément mieux
„ servi.

(a) *Lettre. Gal. Lettr.* 52.
(b) *Ibid. Lettr.* 57.

„ servi. Je vais tâcher d'inspirer cette „ pensée à ceux qui approchent les Puis- „ sances, & si je puis, *je vous obligerai* „ *bien à m'être fidéle en vertu d'une décla-* „ *ration du Roi.*

Cela s'appelle du brillant, & du beau naturel. [Qui pourroit maintenant me disputer, s'écrie ici l'Auteur du Manuscrit, que ma proposition ne soit surabondamment prouvée? Je reprends donc ma conséquence, & je dis non pas qu'*apparemment*, mais qu'infailliblement la postérité ne surpassera ni n'égalera les *Lettres Galantes* que Pantalon-Phœbus a publiées sous le nom du Chevalier d'Her...]

Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

XXXVI.

Voici une Epigramme contre Pantalon-Phœbus, contenue dans le Manuscrit Critique *p.* 110. Ici on lui donne le nom de Fontenelle.

Ne le trouvez-vous pas changé
Notre bon ami Fontenelle,
Sous le poids de l'âge engagé
Son esprit ne bat que d'une aile.
Non, ce qui le rend ennuyeux
N'est pas vieillesse radoteuse:
C'est le Doyen des Précieux
Qui dégénére en précieuse.

XXXVII.

Autre Epigramme, *ibid.* intitulée *Epigramme contre La Motte.*

Dans sa variété féconde
Sa muse est l'image du Monde,
Ses vers la plupart imparfaits
Aux hommes sont assez semblables;
Il s'en rencontre de passables,
Peu de bons, beaucoup de mauvais.

XXXVIII.

Un certain Poëte nommé Roy dans le * Recueil de ses Poësies avoit invectivé contre le style de Pantalon-Phœbus, dont il est le copiste, ou plutôt l'écolier; voici une Epigramme à ce sujet, on y donne à Pantalon-Phœbus le nom de La Motte.

Contre La Motte en son œuvre nouvelle
Le Roitelet entasse main brocart,
Et si pourtant on dit son œuvre telle
Que de La Motte on y sent le dur art.
Or le Public, qui voudroit voir la hart
Serrer le col du rimeur infidéle,
Jette le Livre, & dit: Singe d'Houdart,
Ou n'écris point, ou chante ton modéle.

Nota,

* Imprimé à Paris 1727. 2 vol. 8.

Nota, que les Poëſies dudit *Roy* ne s'étant point débitées, l'Auteur a fait ſon poſſible pour faire croire le contraire. Ce qui a donné lieu à cette autre Epigramme.

Roy, malgré le mépris qu'on a pour ſa rimaille,
Veut faire croire aux ſots qu'on priſe ſes écrits:
Il publie à Paris qu'on les vend à Verſaille,
Et dans Verſaille il dit qu'on les vend à Paris.

XXXIX.

Voici une Fable au ſujet de celles de Pantalon-Phœbus. Je l'ai tirée du Manuscrit Critique.

Le Peintre & le Singe.

Un * Peintre avoit fait un tableau
D'Animaux de toutes eſpéces.
Un ſinge ſaiſit le pinceau,
Et vous fait un morceau couſu de toutes piéces.
Dans le premier régnoit un riant badinage.
Dom Bertrand met au ſien du guindé, du ſauvage,
Du ſec, du dur, au-lieu de l'enjoûment
Et du papillotage
Où l'autre avoit placé la grace & l'ornement.
Les traits flatteurs pleins de délicateſſe
Tout transformés en traits glacés;

L'es-

* La Fontaine.

L'esprit, le feu, le dessein, la finesse,
N'y sont en rien. Bertrand dit, c'est assez.
Exerçons aussi notre langue;
Et puis notre Peintre falot
Enfile une longue harangue
Traitant le Spectateur de sot,
Voulant prouver que c'est sottise
De croire que le Peintre est un homme excellent.
Il ne connoissoit pas lui-même son talent,
Dit-il, & fi, quelle bêtise!
C'est Fontenelle au-moins qui l'a dit avant moi,
Et Fontenelle est un Oracle.
En effet voilà bien de quoi
Tant applaudir, tant crier au miracle:
Regardez mes portraits divers,
Morbleu! ce sont-là des ouvrages
Et de vives images.
Le Ciel a-t-il doué de tant d'heureux partages
Quelque autre dans tout l'Univers?
Eh! mon benoît ami, vous & vos Fontenelles
Vous échauffez en vos harnois,
Lui dit quelqu'un: Croyez-vous vos cervelles
Propres à nous donner des loix?
Vous êtes, me dit-on, bon faiseur de préface,
Grand Topiqueur en discours étendus;
Après, grand Correcteur d'abus;
D'accord: mais croyez-moi, vous n'êtes point
en place,
Tout votre ouvrage est à la glace,
Discourez & ne peignez plus.

XL.

XL.

(Manuſcrit Apologétique *p.* 33.)

[Pantalon-Phœbus avoit le cœur auſſi excellent que l'eſprit. L'Abbé du Jarry remporta le prix de l'Académie en 1714. Son Poëme eſt déteſtable, & on s'eſt étonné avec raiſon comment il avoit pu l'emporter ſur une Ode de Voltaire; les deux piéces ſont imprimées à la ſuite du Poëme de *la Ligue*, dans une petite Edition. Cependant l'Abbé du Jarri avoit écrit une très-belle Lettre flatteuſe à Pantalon-Phœbus trois mois auparavant. Sur quoi on dit alors, que les grands Seigneurs récompenſoient leurs Panégyriſtes par des penſions, & les Académiciens par des prix.]

XLI.

(*Ibid.*) [On a mal à propos appliqué à Pantalon-Phœbus cet endroit du *Spectateur Anglois. Tome* 4. *Diſc.* 28.

„ Un homme qui veut verſifier en dé-
„ pit de la nature, eſt auſſi ridicule que
„ le feroit un Jardinier qui prétendroit
„ avoir des jonquilles & des tulipes
„ ſans le ſecours des oignons.]

XLII.

(Manuſcrit Critique p. 68.)

[J'allai il y a quelque tems au Caffé; c'étoit le jour des Contes. Quand chacun eut débité les siens à son aise, je voulus payer mon écot. Parmi les événemens remarquables, dis-je à ces Messieurs, je n'en connois point de plus merveilleux que celui qui arriva dans une bataille sanglante. Les soldats s'y battoient encore après leur mort, & même plus vaillamment que pendant leur vie. Où s'est donné ce combat? me dit en souriant Pantalon-Phœbus: dans votre *Iliade*, repris-je: écoutez ces deux vers.

Achille a beau frapper; les Héros qu'il abbat,
Redoublent contre lui la chaleur du combat.

Il fut un peu embarassé; mais à la faveur d'un commentaire subtil, il me fit comprendre le sens de ces deux vers.

XLIII.

(*Ibid.*) Selon Mr. de Crouzas dans son *Traité du Beau*, la variété jointe à l'uniformité constitue l'essence du *Beau*. Si cela est, tout ce qu'a fait Pantalon-Phœbus est beau; il est Auteur de plusieurs Ouvrages en différent genre, où brille un goût subtil & métaphysique très-uniforme.

XLIV.

Extrait du Manuscrit Critique *p.* 53.

(Ar-

(Article des Fables de Pantalon-Phœbus.)

(a) Les Animaux tiennent école,
Docteurs Régens & Docteurs agrégés
Ornés de leur fourrure & par ordre rangés, &c.

Voilà une Université complette, chacun y est *orné de sa fourrure*; c'est-à-dire que chaque animal y a sa peau, & pas celle d'un autre. On ne peut rien de mieux réglé pour éviter le desordre & la confusion. Il n'y a point d'animal, quel qu'il soit, qui n'ait le grade & l'emploi de Docteur Régent ou de Docteur agrégé dans cette Ecole.

Tout y régente, & c'est-là qu'à bon titre
Les Ânes même sont Docteurs.

Pantalon-Phœbus a fait lui-même *son cours & pris ses licences dans cette Université*, car il dit :

J'ai fait aussi mon cours, & j'ai pris mes licences,
Dans la même Université.

XLV.

Dans le Manuscrit Apologétique *p.* 77. on applique à Pantalon-Phœbus ces paroles tirées du *Recueil des Harangues* (b).

„ Je m'imagine voir le Jupiter d'Homé-„re

(a) *Fab. Nouv. Liv.* 1. *Fab.* 2.
(b) *T.* 2. *p.* 333.

„ re contre qui tous les Dieux se sont u-
„ nis, pour troubler la tranquilité de son
„ empire. Il leur fait voir par expérien-
„ ce que sa force est inébranlable ; & tan-
„ dis qu'ils tirent contre lui pour don-
„ ner quelque secousse à l'immobilité de
„ son trône, il les enléve tous avec le
„ globe de la Terre & de la Mer : tant il
„ est vrai que la suprême vertu n'a rien
„ à redouter du nombre ".

XLVI.

(*Ibid. p.* 32.) [Une preuve du mérite transcendant de P. c'est que malgré le grand nombre des Critiques, il n'a toujours fait que croître & embellir. C'est ce qu'on peut exprimer par cette ingénieuse métaphore. („ Une (a) foible „ lumiére se fût bientôt éteinte, étant „ exposée à tant de vent ".)

XLVII.

(*Ibid. p.* 18.) On peut dire de Pantalon-Phœbus ce qu'on a dit autrefois d'un Ancien (b) „ qu'il n'avoit point besoin de tra-
„ vail à cause de la beauté de son esprit,
„ vu l'assiduïté de son travail. Il creusa
„ cependant des fondemens aussi pro-
„ fonds que solides de savoir, d'érudition
„ &

(a) *Rec. des Harang. t.* 1. *p.* 310.
(b) *Ibid t.* 1. *p.* 297.

„ & de doctrine, pour ſoutenir mieux un
„ jour la peſanteur & l'élevation de ſon
„ mérite".

XLVIII.

(*Ibid. p.* 71.) [Il ſeroit infiniment curieux & utile qu'on expoſât au Public les différens retranchemens qu'un homme d'eſprit fait à ſon Ouvrage, avant que de le porter à ſa perfection. C'eſt dans cette vue que j'ai recueilli quelques endroits que Pantalon-Phœbus a retranchés de ſon Diſcours de Réception à l'Académie Françoiſe, & dont un de ſes amis m'a donné communication.

Dans l'endroit du Diſcours où le Récipiendaire doit parler plus hautement de l'Académie, P. avoit mis ce trait:

„ Parmi (a) les grandes richeſſes qu'un
„ Roi d'Aſie faiſoit autrefois contribuer
„ à ſes ſujets pour le bâtiment d'un Tem-
„ ple, il ne rejetta pas les plumes qu'un
„ petit oiſeau lui préſenta; & ſi la ſplen-
„ deur qui brille dans le corps du Soleil
„ paroît encore dans les plus petites é-
„ toiles, une Académie ſi fameuſe peut
„ ſans-doute faire voir ſon éclat juſques
„ dans les plus petits ſujets, ſur leſquels
„ elle daigne répandre ſes lumiéres.

„ Comme (b) il n'y a point de vue aſ-
„ ſez

(a) *Rec. des Harang. t.* 1. *p.* 23.
(b) *Ibid. t.* 2. *p.* 37.

„ sez forte pour découvrir toute l'éten-
„ due de la mer, & qu'il n'y en a point
„ d'assez foible pour ne point voir qu'au-
„ moins c'est la mer: de-même on peut
„ dire que les plus sublimes génies ne
„ sauroient jamais exprimer toute la
„ grandeur de l'Académie, mais que les
„ médiocres esprits peuvent toujours en
„ marquer assez pour montrer au-moins
„ que c'est elle.... (a) Une gloire aussi
„ grande n'aura-t-elle pas le même effet
„ qu'une trop grande lumiére qui obscur-
„ cit au-lieu d'éclairer? .... (b) Cet-
„ te Couronne de laurier qui couvre vo-
„ tre tête, commence à étendre ses bran-
„ ches sur la mienne ..... (c) Il n'y a
„ point d'obscurité, point de nuages,
„ qui ne se dissipent en vous aprochant;
„ & comme dans l'Univers on voit cer-
„ tains corps, qui tout opaques & téné-
„ breux qu'ils sont, ne laissent pas par
„ leur exposition au Soleil, d'en emprun-
„ ter assez d'éclat pour briller eux-mê-
„ mes à nos yeux comme des astres,
„ ainsi, Messieurs, il n'y a point d'esprit
„ si obscur qu'il ne s'éclaire à vos lumiéres.

Un vif regret saisit en ce lieu l'Auteur du Manuscrit Apologétique. Il s'adresse aux traits que je viens de rapporter, & il leur dit douloureusement: [Pensées immortelles,

(a) *Rec. des Harang. t. 2. p. 38.*
(b) *Ibid. t. 1. p. 415.*
(c) *Ibid. t. 1. p. 188.*

les, hélas! Telles que les parties ſéparées d'un reptile infortuné, il me ſemble vous voir travailler avec effort à vous rejoindre. Pourquoi faut-il que ce ne ſoit pas avec le même ſuccès?]

En cet endroit du Manuſcrit & à la marge, je trouve cette Note.

[Comme j'étois extrêmement ſurpris que P. eût retranché ces endroits, j'en demandai dans la ſuite raiſon à l'ami le plus intime de ce grand-homme, qui ſavoit tous ſes ſecrets. Et il me révéla que P. ne les avoit retranchés, qu'afin de les faire entrer dans quelque autre Diſcours de Réception à l'Académie, dont quelqu'un de ſes amis auroit un jour beſoin. Cette anecdote eſt très-remarquable, ajoûte l'Auteur du Manuſcrit, & on peut en conclure vraiſemblablement, qu'un très-grand nombre de Diſcours de Réception ont été compoſés par Pantalon-Phœbus. Les Connoiſſeurs voyent en effet que la plupart de ces Diſcours ſont aſſez du même ſtile. Nouvelle conjecture qui confirme la premiére.]

XLIX.

Dans un Cahier de penſées en proſe recueillies par P. *p.* 27. la premiére qui s'offre à moi, concerne la pauvreté ordinaire aux Académiciens; la voici:

„ Cette (a) éloquente & généreuſe

„ trou-

(a) *Rec. des Harang. t.* 1. *p.* 116.

„ troupe est demeurée toujours dans les
„ sentimens de sa premiére institution;
„ elle a reçu des Rois & de leurs Parle-
„ mens les priviléges de cet honneur qui
„ nourrit les Arts & enflamme les belles
„ Ames à la poursuite de la Gloire, mais
„ elle n'a point reçu de biens sensibles &
„ palpables. Elle ne les croit pas, com-
„ me fait le Vulgaire, les seuls biens ef-
„ fectifs, & cependant le Vulgaire qui le
„ croit, est placé quelquefois sur les Tri-
„ bunaux & près des Trônes. L'éminen-
„ tissime Cardinal de Richelieu, Fonda-
„ teur de l'Académie Françoise, a traité
„ les Académiciens comme des Esprits
„ séparés, ou des Ames absolument déga-
„ gées de la matiére, comme de pures
„ Intelligences qui n'ont rien à démêler
„ avec le corps.

Celle qui suit immédiatement, explique la cause de la pauvreté des Gens de lettres, tant Académiciens qu'autres; elle est précédée de cette Réflexion.

[On a donné jusqu'à-présent un grand nombre de raisons philosophiques de la pauvreté ordinaire aux Gens de lettres. Pour moi qui ai plus de goût pour les raisons éloquentes, quelle fut ma joye quand je rencontrai celle-ci dans le *Recueil des Harangues t. 1. p. 64.*

„ La récompense d'un nom glorieux se
„ rencontre fort rarement, dans les con-
„ ditions privées, avec les autres riches-
„ ses de qui l'espéce & le génie sont op-
„ po-

„ posés directement à ceux des biens que
„ nous appellons immortels. La Nature
„ elle-même semble avoir travaillé sur
„ cette idée, dans ses productions. Les
„ Lauriers & ces autres Arbres, qui jouïs-
„ sent comme eux d'une verdure perpé-
„ tuelle, sont infructueux & stériles ; &
„ les livrées qu'ils portent de l'immorta-
„ lité, sont la noble raison qui les pri-
„ ve de la fécondité des autres plantes.
„ La sêve de ces beaux arbres, dont vos
„ travaux les plus merveilleux & ceux
„ mêmes des plus célébres Conquérans
„ ne se proposent que quelques feuilles
„ pour récompense, s'en va toute à la
„ nourriture de cette profonde couleur de
„ leur printems éternel, de qui néanmoins
„ tout l'usage est d'être durant l'hiver &
„ quand la Nature semble morte, la re-
„ creation de la vue, qui est à-la-vérité
„ plus spirituelle elle seule & plus aima-
„ ble que tout le reste de nos sens. De-
„ même l'esprit des Gens d'étude se don-
„ ne le plus souvent tout entier à l'éter-
„ nité de leurs noms & aux autres cho-
„ ses de cette matiére, qui sont presque
„ toujours contraires par la leur à la
„ fortune des hommes".

P. 182. du même *Recueil des Harangues t.* 1. *continue Pantalon-Phœbus*, „ est ex-
„ primée l'indemnité que le Public ac-
„ corde à l'Académie par reconnoissance".

„ La France paye vos veilles gratuites
„ par des louanges intéressées ; & parce
„ que

„ que vous êtes la seule compagnie de
„ l'Etat qui *travaille* sans gages, elle se
„ croit obligée de récompenser votre
„ travail d'une gloire qui vaut mieux que
„ tous les gages du monde".

„ Par supplément d'indemnité (*ajoûte* P.) on donna ensuite les jettons à
„ l'Académie.

Il y a une figure, (dit ici P.) que j'aime bien dans les Eloges: c'est quand on rassemble les différentes parties de mérite sous deux titres principaux, & qu'on les contraste alternativement. Je n'ai guére vu de plus bel exemple de cette figure que dans l'Eloge de Mr. de Pérefixe, Archevêque de Paris. (*Rec. des Har. t.* I. *p.* 193.) „ Comme Théologien il avoit
„ la connoissance des perfections de Dieu;
„ comme Académicien, il étoit capa-
„ ble d'en donner la connoissance aux
„ autres. Comme Théologien, il res-
„ sembloit au reservoir qui garde les
„ eaux; comme Académicien, il ressem-
„ bloit au canal qui les distribue. Com-
„ me Théologien, c'étoit une nuée qui
„ renfermoit en soi la matiére des pluyes;
„ comme Académicien, c'étoit une nuée
„ qui répandoit ses pluyes favorables.

Et un peu plus bas, afin de faire sentir tout d'un coup tout le mérite de ce grand Archevêque, dans l'exacte discipline qu'il a maintenue dans son Diocése, l'Orateur, (*ajoûte* P.) se sert d'une comparaison merveilleuse.

„ Et

„ Et comme (a) St. Bernard appelle
„ l'Episcopat un fardeau redoutable aux
„ Anges, j'oserai presque dire que si un
„ Ange descendoit du Ciel, il ne pour-
„ roit s'acquitter des obligations Pasto-
„ rales dans toute la rigueur & toute
„ la plénitude des Canons".

L.

Dans le 1. Cahier des Observations *p.* 15, P. dit son sentiment sur la corruption du goût.

[A une demi-douzaine près que nous sommes dans le Caffé, on peut dire de ce siécle," Le Parnasse (b) n'est plus qu'u-
„ ne Forêt peuplée de Bêtes farouches.
„ L'eau d'Hippocréne ne coule plus, ou
„ ne sert qu'à former quelque vilain ma-
„ récage, au pied de la Montagne autre-
„ fois sacrée."]

LI.

Dans le MS. Critique, *p.* 11. l'Auteur dit: [On sait que P. a abjuré les éloges qu'il s'étoit donnés lui-même,

De ma (c) téméraire saillie
Je reconnois enfin l'abus;
J'abjure aujourd'hui la folie
Des fiers éléves de Phœbus.

Sté-

(a) *Rec. des Harang. t. 1. p. 223.*
(b) *Ibid. t. 2. p. 31.*
(c) *Ode de l'Orgueil Poëtique.*

Stérile artisan de paroles,
J'ai honte des Lauriers frivoles
Dont moi-même j'ai ceint mon front;
Et si desormais je me loue,
Eloges que je desavoue,
Soyez mon éternel affront.

Cette Strophe, qui est assez belle, seroit placée à merveille à la fin du Discours sur *la Fable* & de la Préface d'*Inès*. *Nota* que P. s'étoit égalé à Malherbe, & s'étoit promis l'immortalité dans ses Odes.

On ne sait, ajoûte l'Auteur du *MS.* Critique, en vertu de quel privilége Pantalon-Phœbus prétend ne devoir répondre à qui que ce soit; & moins encore peut-on deviner, pourquoi il s'imagine que, lors même qu'il ne fait que copier des Critiques (comme celles de Perrault & de St. Sorlin,) on ne peut en aucune façon se dispenser d'y répondre, falut-il transcrire mot à mot des réponses déjà faites. Il faut avouer que l'imagination est singuliére. Ecoutez donc cette Strophe de l'Ode de la Critique.

. . . .

Direz-vous que vrai Zoïle
J'emprunte des traits usés;
Qu'à ces raisons imprudentes
Déjà cent plumes savantes

Ont

Ont fait perdre leur crédit?
N'importe, il faut les confondre;
Dussiez-vous, pour y répondre,
Dire aussi ce qu'on a dit.

P. 13. du même MS. Critique. [Je trouve bien commode, que pour faire la critique des Ouvrages de P. il ne faille que recourir à ses Ouvrages mêmes.] C'est ainsi que l'Auteur de (a) *l'Apologie de Mr. de la Motte*, ou pour mettre le nom véritable à la place du nom emprunté, c'est ainsi que l'Auteur de l'Apologie de Pantalon-Phœbus, a fait la critique des Tragédies d'*Inès* & de *Romulus* par la *Fable du Singe* du même Pantalon-Phœbus. Voici, par exemple, trois vers de notre Auteur qui caractérisent bien sa poësie.

(b) Proscrivant les termes vulgaires,
Son discours de mots téméraires
N'est qu'un assemblage importun.

Je donnerois volontiers pour exemple de ceci ce qu'il dit du cœur humain.

(c) Et de nouveaux plaisirs avide
A chaque moment il se vuide
De ceux dont nous le remplissons.

Le

(a) Ouvrage de Mr. Bel, Conseiller au Parlement de Bordeaux, où Mr. de la Motte est accablé.
(b) Mr. de la Motte, *Odes*.
(c) ——— *Ode de l'Homme*.

Le cœur humain, qui, ſemblable à un canal, eſt toujours *plein de plaiſirs* & toujours en *eſt vuide*, eſt-ce une penſée fort juſte ? Ceux qui devinent aiſément toutes les Enigmes du *Mercure* ont une grande diſpoſition à entendre les vers de Pantalon-Phœbus. Remarquons ſur-tout que l'antithéſe y brille avec éclat, & que cette figure lui eſt ſi familiére, qu'on peut par elle reconnoître tous ſes ouvrages, comme on reconnoît un cabaret à l'enſeigne. Si j'en voulois citer des exemples, il me faudroit tranſcrire les trois quarts de ſes œuvres. Mais ce qui m'y déplaît davantage, eſt le *cahos* de ſes expreſſions. A propos de *cahos*, je trouve dans *l'Ode de la Peinture*, qu'une piéce de *marbre brute*, dont un Sculpteur doit faire une ſtatuë, eſt un *cahos dur*.

Dur cahos, où ton art achéve
Ses miracles ingénieux.

Le quatre premiers vers de *l'Ombre d'Homére* feroient peut-être beaux pour qui les entendroit.

Homére, l'honneur du Permeſſe,
Toi qui par de ſublimes airs
Aſſûras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes vers.

La poëſie de P. auroit fait fortune dans le tems où les Philoſophes cachoient les ſecrets

crets de leurs ſectes dans leurs Ouvrages. On l'auroit préférée aux Symboles & aux Hyéroglyphes. Mais ſes partiſans prétendent que c'eſt à force de ſens qu'il eſt quelquefois obſcur.

Il n'y a pas d'apparence aſſûrément que la poſtérité cherche les traces de l'Hiſtoire dans les Ouvrages de P. Mais au-moins nous autres modernes, nous pouvons y apprendre le motif de la fameuſe ligue contre la France. Les ennemis combattoient pour d'*inconſtans équilibres.*

Dans la frayeur d'être moins libres
C'eſt pour d'inconſtans équilibres
Qu'ils ont ſi longtems combattu.

LII.

(Manuſcrit Critique *p.* 25.) [Il faut que l'Iliade de Pantalon-Phœbus ſoit bien mauvaiſe, puiſqu'elle a été mépriſée même par l'Abbé Terraſſon.] *Serieuſement* (a) *parlant*, (dit cet Abbé dans une Lettre à Gacon) *je n'admire point ſon Poëme, c'eſt la faute d'Homére & la ſienne.* Cet Abbé Terraſſon eſt fameux par deux événemens remarquables: il a abbattu Homére, & a ſoutenu le Syſtême de Law.

LIII.

„ Je ſuis bien aiſe (dit P. dans le Manuſ-
„ crit de ſes *Obſervations*) qu'on ait ra-
„ bat-

(a) *Homére Vengé, p.* 50.

„ battu la fierté de Roy, qui a osé parler
„ mal de mes Poësies dans la Préface de
„ ses Oeuvres, & j'aime bien cette Epi-
„ gramme au sujet de son *Ode* adressée à
„ l'Abbé Macarty ".

Abbé, tu devois bien défendre
Au Roitelet de nous apprendre,
Que tu fus de ses vers l'Aristarque sensé.
D'un pareil compliment ton honneur est blessé;
Car tu n'as pas repris ce qu'il falloit reprendre,
Ou tu l'as plus mal remplacé.

Ces vers font allusion à ceux-ci de Roy.

Abbé plus d'une fois je t'ai soumis mon stile,
Non pas pour t'en rendre garant;
Mais en toi j'ai trouvé l'Aristarque facile
Qui *remplace* ce qu'il *reprend*.

LIV.

Je lisois ces jours passés, (dit l'Auteur du Manuscrit Critique) dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, (Tome IV.) la comparaison de Pindare avec Pantalon-Phœbus. Voici le résultat de Mr. l'Abbé Massieu *p.* 498. „ Qu'il me
„ soit permis, dit-il, de rassembler en
„ deux mots ce que j'ai dit de ces deux
„ Poëtes, & de mettre comme sous un
„ point de vue ce qui résulte de la com-
„ paraison de leurs Ouvrages. Pindare
„ va

„ va rapidement au ſens, Mr. de la Mot-
„ te (c'eſt-à-dire P.) s'amuſe au tour des
„ termes : le ſecond paroît eſclave de l'art.
„ Le ſtile de l'un eſt ferme & plein de
„ nerfs, le ſtile de l'autre a quelque cho-
„ ſe de lâche & de languiſſant : le Poëte
„ Grec préſente par-tout à ſes Lecteurs
„ des figures hardies & de grands traits ;
„ le Poëte François n'offre aux ſiens que
„ des jeux d'eſprit & des pointes".

L'Auteur du Manuſcrit a mis ces mots à la marge, c'eſt de lui & de ſes imitateurs que Regnier le Satyrique a dit,

Et voyant qu'un beau feu leur cervelle n'em-
brase,
Ils attiſent leurs mots, enjolivent leur phraſe,
Affectent des diſcours, qu'ils relévent par art,
Et peignent leurs défauts de couleur & de fard.

L V.

Dans *le Journal de P. p.* 24. on lit ces mots.

„ Aujourd'hui 17. Octobre 1711. on a
„ achevé d'imprimer un de mes Ouvra-
„ ges & j'ai été extrêmement ſurpris de
„ voir que *l'erreur autoriſée* a transformé,
„ ſous la preſſe ſcandaliſée, les mots
„ François en mots Hébreux ; enſorte
„ que les lettres s'y ſont rangées au ha-
„ zard, & ont fait à chaque phraſe un ſens
„ ténébreux & faux".

Sous (a) la presse scandalisée
Par toi l'erreur autorisée
De mots François en fait d'Hébreux:
Les lettres au hazard s'y rangent,
Et d'un sens certain qu'elles changent
Font un sens faux & ténébreux.

[Il faudroit, ajoûte P. un trop furieux *errata* pour remédier à cet inconvénient. Je crois donc qu'il suffira d'avertir le Lecteur, que toutes les fois qu'il trouvera un sens faux & obscur ou un terme barbare dans mes Poësies, ce sont des fautes d'impression, dont mes Ouvrages fourmillent.]

(*Ibid.* 23 *Décembre* 1712.) J'assistai hier à la Réception de Mr. Danchet à l'Académie Françoise. Il y avoit un très-grand monde; & comme j'entrois, j'apperçus Mr. l'Abbé Servien, qui poussoit de toutes ses forces afin de percer la foule: *Mon Dieu*, dit-il impatiemment, *il y a bien plus de peine à entrer ici, qu'à y être reçu.* J'en avertirai Mr. Danchet, ajoûte Pantalon-Phébus.

(*Ibid. p.* 25.) J'ai été aujourd'hui fort scandalisé de cette Réponse, que Mr. l'Abbé de Roquette a faite à Mr. Mirabaud le jour qu'il a été reçu à l'Académie Françoise, & je ne suis point surpris que tout le monde en ait ri. ,, Pour vous, ,, Monsieur, renfermé dans vos devoirs, ,, sans

(a) *Ode de l'Aveuglement.*

„ ſans faſte, ſans ambition, ſans empres-
„ ſement pour la fortune, vous avez
„ cultivé les Muſes dans le ſecret & le
„ ſilence, & *vous avez négligé de vous fai-*
„ *re un nom éclatant dans la République*
„ *des Lettres*". L'impertinent compli-
menteur!

(*Ibid.* 1. *Janvier* 1724. le 30 *Décembre* de l'année derniére Mr. Alary fut reçu à l'Académie Françoiſe; je fus aſſez mécontent de l'impoliteſſe de l'Abbé du Bos, qui commença la Réponſe qu'il lui fit par cette phraſe: *il eſt vrai Mr. vous n'apportez pas ici les titres qui déterminent ordinairemeut l'Académie dans les élections.*) N'eſt-ce pas comme s'il eût dit? vous n'avez point du tout le mérite néceſſaire pour être Académicien; vous avez été reçu malgré nos régles & nos uſages; nous n'avons eu égard qu'à la faveur où vous êtes. Cependant Mr. Alary eſt un homme de mérite, qui ſait beaucoup, qui a du goût, qui eſt d'un caractére très-aimable, & qui eſt fort eſtimé. Combien avons-nous d'Académiciens qui ne le valent pas?

On eſt étonné que quelques gens d'eſprit, qui ont donné au Public des Ouvrages excellens, ne ſoient pas de l'Académie. Mais 1. quelques-uns, comme Mr. Crebillon, ne nous font point aſſez la cour. J'avoue que c'eſt une honte pour l'Académie, que celui-là n'en ſoit point. Cependant que faire? ce ſeroit à lui de briguer, & de tâcher d'être de nos amis.

J'en ſuis fâché; on nous le reprochera éternellement. L'Abbé de Chaulieu, Rouſſeau, Voltaire, Fuzelier, Le Sage, &c. étoient auſſi bien dignes de devenir nos confréres. 2. Il y a à Paris de très-beaux eſprits, à qui je donnerois volontiers mon ſuffrage; mais ils ont écrit contre moi, & ont rendu mes ouvrages ridicules. Ainſi malgré leurs talens très-Académiques & leurs écrits très-célébres, ils n'auront jamais ma voix, & l'Académie ne me cauſera pas le chagrin de les nommer malgré moi.

LVI.

(*Ibid. p.* 35.) Du 1. Août *1725*. Je lus hier au Caffé ma Paraphraſe du Pſeaume *Beati immaculati*. Il y eut un morceau qui plût infiniment, & ſur lequel on me dit des choſes ſi obligeantes que la modeſtie m'empêche de les mettre ici, vu que je ne m'en ſouviens pas diſtinctement. C'eſt l'endroit où j'apoſtrophe le Seigneur.

> Tu confonds leur perfide race:
> Au mépris qu'ils font de ta grace
> Tu rends un mépris outrageant.

Effectivement, *rendre un mépris outrageant à un mépris*, n'avoit pas encore été dit. Je me ſuis toujours bien trouvé de ces façons de parler neuves & hardies. Nous

Nous en avons ſouvent agité les principes au Caffé.

LVII.

(Dans le 2 Cahier des Obſervations *p.* 73.) l'Abbé Maſſieu m'a bien maltraité dans ſa Préface des Oeuvres de Mr. Tourreil. Un Académicien devroit traiter ainſi ſon confrére. Je m'apperçois que depuis quelque tems l'Académie m'abandonne & ſe range du côté de mes Critiques. Cependant perſonne ne lui fait plus d'honneur que moi. Mr. Danchet & moi ſommes preſque les ſeuls Académiciens qui donnons des Ouvrages au Public, les autres ne font rien.

LVIII.

Extrait du Manuſcrit Critique *p.* 101.

C'eſt contre Pantalon-Phœbus, dont les Ouvrages étoient toujours pſeudonymes, & qui prenoit les noms illuſtres tantôt de Mr. de Fontenelle, tantôt de Mr. de la Motte, que les vers ſuivans ont été faits.

J'ai vu (a) le tems, mais Dieu merci tout paſſe,
Que Calliope, au ſommet du Parnaſſe,
Chaperonnée en burleſque Docteur,
Ne ſavoit plus qu'étourdir l'auditeur

D'un

(a) *Epitre* de Rouſſeau au Baron de Breteuil.

D'un vain ramas de sentences usées,
Qui de l'Olympe excitant les nausées,
Faisoient souvent en dépit de ses Sœurs,
Transir de froid jusqu'aux applaudisseurs.
Nous avons vu presque durant deux lustres
Le Pinde en proye à de petits illustres,
Qui traduisant Senéque en Madrigaux,
Et rebattant des sons toujours égaux,
Foux de sang froid, s'écrioient, *je m'égare;*
Pardon, Messieurs, j'imite trop Pindare;
Et supplioient le Lecteur morfondu
De faire grace à leur feu prétendu, &c.

Le (a) Traducteur, qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abréger;
Mais par son stile aussi triste que fade,
De douze en-sus il a su l'allonger.
Or le Lecteur qui se sent affliger
Le donne au diable, & dit perdant haleine,
Hé finissez, rimeur à la douzaine!
Vos abrégés sont longs au dernier point.
Ami Lecteur, vous voilà bien en peine:
Rendons les courts, en ne les lisant point.

Le (b) vieux Ronsard ayant pris ses besicles,
Pour faire fête au Parnasse assemblé,
Lisoit tout haut ses Odes par articles

Dont

(a) *Epigr.* de Rousseau.
(b) *Ibid.*

Dont le public vient d'être régalé.
Ouais qu'eſt ceci? dit tout à l'heure Horace,
En s'adreſſant au Maître du Parnaſſe:
Ces Odes-là friſent bien le Perrault.
Lors Apolon bâillant à bouche clôſe,
Meſſieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut,
C'eſt que l'Auteur les devoit faire en proſe.

Auſſi P. a-t-il fait une Ode en proſe dans les formes, que je n'ai pu recouvrer, quoique pluſieurs perſonnes l'ayent vue. On dit qu'elle reſſemble parfaitement à celles qu'il a fait imprimer.

P. déguiſé ſous le nom de Fontenelle, a donné lieu auſſi à l'Epigramme ſuivante.

Depuis (a) trente ans un vieux Berger Normand
Aux Beaux-eſprits s'eſt donné pour modelle;
Il leur apprend à traiter galamment
Les grands ſujets en ſtile de ruelle.
Ce n'eſt le tout: chez l'Eſpéce femelle
Il brille encor, malgré ſon poil griſon,
Et n'eſt Caillette en honnête maiſon,
Qui ne ſe pâme à ſa douce faconde.
En-vérite Caillettes ont raiſon;
C'eſt le pédant le plus joli du monde.

(b) L'Abbé de Pons, ce petit homme,

Vante

(a) *Epigr.* de Rouſſeau.
(b) — de Gacon.

Vante La Motte, & le nomme
Grand Poëte, grand Ecrivain:
Tout eſt géant aux yeux d'un nain.

Voici une autre Epigramme de Voltaire à l'Abbé de Chaulieu, en lui renvoyant un Recueil de l'Académie où il y avoit des vers de Danchet & de La Motte, c'eſt-à-dire de Pantalon-Phœbus.

Cher Abbé je vous remercie
Des vers que vous m'avez prêtés,
A leurs ennuyeuſes beautés
J'ai reconnu l'Académie.
La Motte n'écrit pas fort bien:
Vos vers m'ont ſervi d'antidote
Contre ce froid rhétoricien.
Danchet écrit comme La Motte;
Mais ſur-tout n'en dites rien.

Danchet ſi mépriſé jadis
Fait voir aux pauvres de génie,
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le Paradis.

Autre Epigramme de Voltaire contre Pantalon-Phœbus caché ſous trois noms.

Dé-

Dépêchez-vous Monſieur (a) Titon,
Enrichiſſez votre Hélicon,
Et placez ſur un piedeſtal
Danchet, St. Didier & Nadal;
Qu'on voye armés du même archet
St. Didier, Nadal & Danchet,
Et couverts du même laurier
Danchet, Nadal & St. Didier.

LIX.

(Journal de Pantalon-Phœbus *p.* 40.) Aujourd'hui 25 Mars 172.. Mr. de Boiſſy, qui m'avoit ſi maltraité dans ſon *Eléve de Terpſicore*, eſt venu me demander pardon & ſe réconcilier avec moi; il a avoué humblement ſa faute. Ainſi devroit faire Mr. Bel Auteur de mon impertinente Apologie, & l'Abbé Desfontaines qui comme un enragé ne ceſſe de me mordre, m'attaquant tantôt ſous le nom de La Motte, tantôt ſous celui de Fontenelle. Comment réparera-t-il jamais le tort qu'il m'a fait par ſes *Paradoxes* & ſes *Antiparadoxes*, & par pluſieurs autres Ecrits indignes? Je ne ſai pourquoi le Public fait cas de pareilles rapſodies. On devroit l'en punir: je le ſoutiendrai toujours; toute critique piquante & ironique, qui même ne roule que ſur les Ou-

(a) Mr. Titon a fait exécuter en bronze le Parnaſſe François.

Ouvrages d'esprit, est un Libelle diffamatoire. Nos Ouvrages sont nos Enfans: Est-il permis de maltraiter les Enfans d'autrui?

LX.

Les RR. PP. Jésuites seront toujours mes bons amis (dit P. dans ses Observations *p.* 48.): ils vantent mes Ouvrages & en inspirent le goût & le stile à la Jeunesse, comme fait entre autres le P. Porée, que quelques-uns ont appellé le *La Motte Latin*, titre qui lui fait plus d'honneur que celui de *Pline le cadet*. Je me souviendrai toujours de cette belle Harangue où il dit publiquement, que *sans Mr. de Fénelon & moi il n'y auroit plus de bons Ecrivains François.* On dit que depuis quelque tems les Jésuites cessent de me louer, & qu'ils publient bonnement que je fais mal des vers. J'en suis fâché pour eux. S'il est vrai qu'ils pensent ainsi, c'est que leur goût s'est gâté. Je suis bien sûr pourtant que mon bon ami le P. Porée n'a point changé de sentiment. J'aime bien encore celui qui a traduit mes petites Odes Anacréontiques. Il est homme de grand mérite; c'est dommage qu'il s'attache trop aux Anciens; je devois l'en avoir dégoûté.

LXI.

LXI.

(*Ibid. p.* 62.) Je ne ſai pourquoi c'eſt aujourd'hui la mode de me lancer des traits, de me rabaiſſer, de m'avilir. Voici la liſte de ceux qui m'ont attaqué juſqu'ici. Madame Dacier, Rouſſeau, l'Abbé de Chaulieu, Mr. de Malezieu, Voltaire, l'Abbé Maſſieu, Fuſelier, Mr. Bel, l'Abbé Desfontaines, l'Abbé d'Olivet. Je compte pour peu de choſe d'autres adverſaires, comme Roy, Gacon, &c.... Mes défenſeurs ſont aujourd'hui en petit nombre, mais un ſeul vaut mieux que tous mes ennemis enſemble: je ne veux leur oppoſer que l'Abbé de Pons, Marivaut, & La Viſclède. Le dernier eſt un fort bon garçon, à qui j'ai (a) promis publiquement une place à l'Académie Françoiſe. Je ne comprens pas pourquoi le Public mépriſe ſi fort ſon Livre: je gage que c'eſt parce que j'y ſuis loué. C'eſt uue conſpiration.

LXII.

(*Ibid.*) Je voudrois qu'on abolît l'uſage de faire imprimer les Piéces qui remportent les prix de l'Académie Françoiſe.
Je

(a) Compliment de Mr. de la Motte à Mr. de la Viſclède, imprimé dans les *Oeuvres* de celui-ci.

Je ne sai par quelle fatalité il arrive toujours depuis un certain tems, que ce qui nous a paru beau en Manuscrit, dans l'Académie, paroît déteſtable en Public, lorsqu'il eſt imprimé. Du Jarry, St. Didier, La Viſcléde ont eu ce malheureux ſort. Ce qu'il y a de pis, eſt que par-là les prix de l'Académie ont été avilis. On ne travaillera plus deſormais que pour le profit, & alors quel travail!

LXIII.

(*Ibid. p.* 8.) Un de mes ennemis a fort bien dit: „ Le Public eſt inconſtant, „ mais Mr. de la Motte ne change point, „ & il penſe toujours ſur ſes ouvrages, „ comme il a penſé juſqu'ici ": en effet pourquoi changerois-je?

LXIV.

(*Ibid. p.* 10. J'ai été bien maltraité dans un Écrit intitulé *Apologie de Voltaire*. J'en ignore l'Auteur. Ce qui me conſole, eſt que ce petit Ouvrage a été ſupprimé. Que n'en a-t-il été de-même de toutes les autres Critiques? Il n'y a pas de police à Paris. Mr. de Fontenelle a bien ſu le reprocher au Magiſtrat ces jours

(a) Je crois que cela eſt dans les *Paradoxes* ou dans les *Antiparadoxes*, ou bien dans *l'Apologie* de Mr. de la Motte par Mr. Bel.

jours passés au sujet de la *Lettre du Rat Calotin.* Mais le Magistrat s'en est moqué, en disant que *le Païs des Lettres est un Païs de liberté;* & que tout ce qui ne blesse ni l'État ni la Religion, ni les Mœurs, ni l'honneur des particuliers doit être permis. Belle maxime! Dites-moi des injures personnelles, si vous voulez, & laissez-là mes Ouvrages. On dit qu'il est contre l'honnêteté & contre toutes les régles de la bienséance de reprocher à quelqu'un ses défauts corporels. Eh bien, je permets, moi, à chacun de dire que je suis laid & aveugle, & je ne crois pas qu'il soit permis de dire que je suis mauvais Poëte. Cette morale est vraie, & je la démontrerai quelque jour.

LXV.

(*Ibid. p.* 74.) Comme il est permis, selon moi, de critiquer les morts, je ne me fais point scrupule de rabaisser Homére, Théocrite, Virgile & Horace, & même La Fontaine & Despréaux. J'en veux sur-tout à ce dernier, parce que son goût est entiérement opposé au mien. Nous l'avons mis sur la sellette pendant deux ans dans notre Caffé, & il a été jugé en dernier ressort qu'il n'avoit point d'esprit, que ses vers étoient gênés, qu'il étoit un stupide admirateur des Anciens, & un vrai plagiaire; on n'a accordé à La Fontaine qu'une diction aisée & naturel-

le, mais sans génie, sans invention. L'Abbé de Pons dit que je suis le *premier* & le *seul* Poëte qui ait encore existé. Je crois pourtant cet éloge un peu outré: je ne suis pas *le seul*: pour *le premier* cela peut être.

LXVI.

(*Ibid.*) Ce qui me console des mépris de la multitude, c'est que je suis estimé de tous ceux que j'estime. Je ferai toujours grand cas de ceux qui goûteront mes Ouvrages & me contenterai de plaindre ceux à qui ils déplaîsent sans répondre à leur critique injuste. J'avois néanmoins quelque envie de répondre au Sieur Roy, & de (a) l'*ajuster en vaurien* dans la Préface de mes Eglogues: mais son Livre est si mauvais & si universellement méprisé, que ce seroit lui faire trop d'honneur. Pourquoi paroîtrois-je savoir que mes Critiques sont au monde? Qu'ils jappent tant qu'il leur plaîra.

LXVII.

(*Ibid. tout de suite*) On s'avise de me comparer à Ronsard par rapport au sort de mes vers. Mais 1. Ronsard n'a point été attaqué de son vivant. 2. Ronsard n'a point recouvré sa réputation. Pour moi, quand

(a) Expression des *Fables* de Mr. de la Motte.

quand je ſerai devenu ancien, je ſuis ſûr d'être admiré. L'Abbé Terraſſon m'a fort bien comparé à Deſcartes : paralléle plus juſte, que celui de moi & de Ronſard. J'ai dit ce que je penſois de ce Poëte dans mon *Diſcours ſur l'Ode.*

LXVIII.

(*Ibid. p.* 107.) On dit que je ne ſuis point Poëte, & on reproche en même tems à ma proſe un ſtile trop poëtique. Il ſeroit plaiſant que je fuſſe Proſaïque dans mes vers & Poëte dans ma proſe : cela eſt-il poſſible? Non, il y a contradiction. Que mes Cenſeurs ſont gens de (a) *mauvaiſe foi* !

LXIX.

(*Journal de P. p.* 113.) J'ai ouï dire aujourd'hui un bon-mot au ſujet de tous les Ouvrages du P. Hardouïn.

Hic ſedem ſomnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus errant.

Cela eſt pris du 6. Livre de l'*Enéide*, & eſt fort ingénieuſement appliqué à ce bon Pére, qui eſt très-ſavant, mais dont les rêveries donnent ſouvent des ſcénes au public. On aſſure qu'il tient que mon ami, feu Mr. de Fénelon, Archevêque de Cambrai,

(a) Préface d'*Inès*.

brai, étoit Janséniste. Cela est plaisant; On m'a dit aussi qu'un savant homme de ses amis lui ayant un jour demandé, comment il se pouvoit faire que malgé son pirrhonisme littéraire, & son opinion sur tous les anciens Auteurs, il eût passé sa vie à travailler sur les Conciles, il lui répondit ingénûment: *Monsieur, je sens toute la force de votre objection, à laquelle il n'y a que Dieu & moi qui puissent répondre;* il croit que les Ouvrages de Cicéron, de Virgile, d'Horace &c. ont été composés dans le VII. Siécle par de jeunes Moines Bénédictins, sur quoi Mr. Despréaux disoit, qu'*il falloit que ces Moines eussent & bien de l'esprit & bien de l'humilité.* Pour moi j'aime le P. Hardouïn, parce qu'il est hardi & qu'il s'attache aux paradoxes.

LXX.

(*Ibid. p.* 98.) L'Abbé de Pons a aujourd'hui fort bien défini la Tragédie de *Mariamne* de Voltaire, *un cadavre couvert de perles.* Cette piéce n'a réussi que par une vaine harmonie de versification. (*Ibid. tout de suite.*) Le Poëme de *la Ligue* est plein de beautés, mais de beautés de détail. *L'ensemble* n'en vaut rien. Je ne sai pourquoi je le lis & le relis avec plaisir; c'est une foiblesse dont j'ai honte. En-vérité ce n'est pas un Poëme. Est-ce une Histoire, un Roman? Non. Qu'est-ce donc? Je me repens bien de

l'ap-

l'approbation que j'ai donnée à ſon *Oedipe*, en diſant qu'il nous promettoit *un digne ſucceſſeur de Corneille & de Racine.* Que voulez-vous? J'aime à louer, c'eſt mon panchant. Il faut que je m'en corrige, & qu'au-moins je m'abſtienne de vanter ceux qui me mépriſent.

LXXI.

(*Ibid. p.* 81.) J'ai lu aujourd'hui avec grand plaiſir le morceau vif de la Préface de la Tragédie de *Mariamne* par l'Abbé Nadal, au ſujet du portrait de Tiriot, qui *porte le génie de Voltaire ſous le manteau, en Facteur de bel-eſprit*, &c. La Lettre que Tiriot a fait imprimer contre l'Abbé Nadal eſt groſſiére, brutale & ſans eſprit. Il faut qu'il l'ait faite tout ſeul. Ce Tiriot va depuis longtems de maiſon en maiſon décréditer mon talent & mes Ouvrages. On s'imagine qu'un Ami de Voltaire eſt homme d'eſprit & de goût: cela impoſe. L'Abbé de Pons vaut bien mieux que lui: je ſuis fâché ſeulement que ſon grand feu *exagére* quelquefois ſon zéle.

LXXII.

(*Ibid.*) Il faut avouer qu'il y a du feu, du génie & de la poëſie dans les vers de Roy. Il a voulu me copier, & néanmoins il me rabaiſſe. Mais non, il me reléve;

car je sai que mes adversaires même font plus de cas de moi que de lui. C'est une chose plaisante qu'il ait fait placer quatre affiches de son Livre au-dessus de sa porte dans l'Ile St. Louis où il loge. Si le Livre avoit eu du cours. je m'imagine que la Communauté des Libraires lui auroit intenté un procès sur cela.

F I N.



LET-

LETTRE
D'UN RAT CALOTIN
A CITRON
BARBET,
AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

Par Mr. de MONTCRIF.



LETTRE D'UN RAT CALOTIN A CITRON, BARBET, AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

EN qualité de commensal de la maison que vous habitez quand vous êtes Bourgeois de Paris, je prends la liberté, cher Citron, de troubler le repos que vous goûtez à la campagne, dans le château de votre Maître. Quand vous saurez l'attentat commis contre les Chiens, vos très-dignes confréres, vous ne serez point étonné de ce que j'en adresse la plainte au plus sensé & au plus fidéle des Barbets. Quoique je sois un des plus signalés Rats du Régiment de la Calotte, ne croyez pas que les observations que vous allez lire en soient moins exactes. Je suis un Rat Philosophe, qui ai plusieurs logemens dans Paris, qui vais quelquefois me reposer au

Caffé de Marion *, & qui de-là me rends dans de très-bonnes maiſons, où j'apprends à raiſonner & à parler. Je vais même trois fois la ſemaine à l'Académie Françoiſe pour y apprendre en détail les nouvelles de la Cour & de la Ville, & de tems en tems à l'Opéra, & aux autres Spectacles, où j'ai l'entrée franche. Tout cela m'a formé le goût, & m'a rendu un aſſez joli Rat.

Sachez donc, cher Citron, qu'on vient d'imprimer à Paris une *Hiſtoire des Chats*, où les Chiens ſont extrêmement maltraités. L'Auteur eſt fort éloigné d'avoir cette juſte impartialité qu'exige l'Hiſtoire ; c'eſt plutôt un Panégyriſte qu'un Hiſtorien ; il ſe donne *pour le* Tite-Live des Chats, lorſqu'il *n'*en eſt que le Pline. Quant à moi, cher Citron, ne vous imaginez pas que ma plume ſoit maniée par la paſſion, & que je ne ſuive dans mes réflexions que l'antipathie conſtante, qui régne entre les Rats & les Chats depuis leur ſéjour dans l'Arche de Noé. Non, le ſeul intérêt de la vérité m'anime. Peut-être le galant Hiſtoriographe rougira-t-il de s'être attiré un petit Cenſeur de mon eſpéce. Il ne doit pourtant pas ignorer que les plus reſpectables Ecrivains de l'Antiquité ont eu quelquefois affaire à des Antagoniſtes que l'audace ſeule & non l'égalité rendoit leurs

Ri-

* C'eſt le rendez-vous des Néologues du *Siécle.*

Rivaux. Quoi qu'il en ſoit, à bon Chat bon Rat.

N'attendez pas de moi que je charge cette Lettre de citations Européennes & Aſiatiques ; ce n'eſt pas que je ne puſſe fort bien, à l'exemple de notre Hiſtorien, emprunter de la ſcience, & vous régaler de notes Hébraïques & de morceaux d'Algébre, aux dépens de qui il appartiendroit. Qu'en arriveroit-il? je vous ennuyerois, je vous aſſommerois, & vous ne m'en croiriez pas plus ſavant. Peut-être même, en vous donnant un échantillon de mon Arithmétique, je pourrois bien me tromper dans mon calcul.

Je me promenois hier dans la Bibliothéque d'une Dame du voiſinage, qui ſe pique de n'avoir que des Livres d'érudition. Une odeur de maroquin neuf m'attira, je voulus voir ce que c'étoit. Je trouvai *l'Hiſtoire des Chats* proprement reliée: ſes feuillets collés enſemble témoignoient qu'elle n'avoit pas encore été lue, quique ce fût un préſent de l'Auteur. J'ouvris le Livre, ſon titre me frappa. J'eus le courage de parcourir l'Ouvrage, & je fus très-ſcandaliſé de rencontrer mille citations ſavantes dans un Moderne, qui prouve clairement par ſon ſtile, qu'il eſtime fort celui des Néologues, & qu'il en a le goût au ſouverain degré. On y trouve le léger & le naturel

* 2. *Lett. p.* 28. *not.* 1. où l'on trouve un calcul manqué.

rel des *Fables nouvelles*; mais on ne peut regarder que comme un Phénoméne ignoranto-scientifique, les lambeaux Latins & Grecs cousus à des Dissertations calquées sur les desseins du glorieux * Correcteur d'Homére.

En-vérité, cher Citron, je ne saurois trop condamner le projet d'un Auteur qui choisit un sujet aussi peu intéressant que les Chats, pour entretenir le Public. Il est vrai que cet Auteur allégue l'exemple de Lucien; peut-être a-t-il son enjouëment. Il allégue encore le Poëme sur la Guerre des Rats & des Grenouilles; peut-être a-t-il aussi le sublime d'Homére. Cela se vérifie dès la premiére page de sa premiére Lettre.

Je ne m'amuserai pas, comme l'Auteur, à citer cent volumes que je n'ai jamais lus, pour répondre à ceux qu'on améne au secours de la gloire des Chats. Je me contenterai d'un seul vers de La Fontaine, qui caractérise parfaitement ces maudits animaux: c'est dans la *Fable du Singe & du Chat*, où il les enveloppe dans la même définition, & dit en parlant de ces deux fripons domestiques qui se préparoient à tirer des marons du feu:

Ils voyoient en ceci double profit à faire,
Leur bien premiérement, & puis le mal d'autrui.

Je

* Mr Houdar de la Motte.

Je pourrois entasser ici quelques vers des *Fables nouvelles* qui ne les traitent pas mieux : mais je ne veux citer que des Livres connus & lus, excepté celui de l'*Histoire des Chats*, que je ne puis me dispenser d'extraire quelquefois, pour rendre mes observations plus palpables.

Le prétendu Historien n'y pense pas d'exalter la Nation Chatte, quand il y a des Chiens dans le Monde. A-t-il oublié la finesse & la légéreté des Levriers, la sagacité des Braques, la gentillesse des Epagneuls, la bonté des Danois, le courage des Dogues, & enfin la fidélité & la constance des Barbets ? Que de faits illustres & intéressans ne pourroit-on pas rassembler, si on s'avisoit de composer les Annales Canines ? * Le mérite des Chiens ne ressemble pas à celui des Chats ; il brille ailleurs que dans les greniers. Allez voir les Monumens les plus augustes, les Tombeaux des Rois & des Héros, vous y verrez les Statues des Chiens,

* Je ne puis m'empêcher de citer ici un trait curieux. A Padoue, dans la Cour du Comte *Jean de Lazara*, il y a un Mauzolée de marbre élevé à l'honneur d'un Chien. On lit sur l'Urne ce vers

Cor cordis Domini, pars cordis conditur urnâ.

Et au bas on lit cette inscription gravée sur le marbre.

Plombino generosa stirpis Catulo, qui fide & solertiâ, humani sensûs, mentisque prope particeps. Rev. Com. Joannem de Lazara ita oblectavit & devinxit, ut immiti fato raptum, levando desiderio, triste solatium hoc tumulo composuerit. Anno 1672.

Chiens, symboles des plus aimables vertus. Les Chats avec leur physionomie fourbe & leurs griffes dangereuses ne pourroient paroître décemment qu'au Mausolée d'un Procureur ou d'un Greffier.

Cependant leur Panégyriste croit avoir bien établi leur excellence, en relevant le culte ridicule qui leur étoit affecté chez les Egyptiens; mais il a tant d'envie d'étaler son érudition, qu'il la déplace, & qu'il s'en sert contre ses intentions. Il avilit ses idoles, en voulant les relever. N'est-ce pas effectivement bien honorer le Dieu Chat, que de l'associer dans ses collections au Dieu Pet?

Ce n'est pas seulement en cherchant des titres dans l'Antiquité que *l'Auteur* en rapporte de contradictoires: il tombe dans une erreur pareille en citant un seul Moderne; c'est Monsieur de F... dont l'eloge se trouve judicieusement mêlé à celui des Chats. On lit dans la premiére Lettre qui commence cette Histoire, * que Monsieur de F... *avoue qu'il a été élevé à croire, que la veille de la Saint Jean il ne restoit pas un seul Chat dans les Villes, parce qu'ils se rendoient ce jour-là à un Sabbat général: quelle gloire pour eux* (ajoûte l'ingénieux Flatteur,) *& quelle satisfation pour nous, de songer qu'un des premiers pas de Monsieur de F... dans le chemin de la Philosophie, l'ait conduit à se défaire d'une faus-*

* *Lettre* 1. *page.* 7.

fausse prévention contre les Chats & à les chérir!

Dans la septiéme Lettre on avance que Monsieur de F... *contoit il y a quelques jours, qu'étant enfant il avoit un Chat dont il s'amusoit extrêmement.* Voici la conséquence de cet aveu; conséquence que vous ne devinerez pas, quoique fort naturelle aux yeux de l'Auteur: *c'est que dans l'enfance le goût pour les Chats peut être regardé comme le présage d'un mérite supérieur*, (*p.* 102.) Ainsi quand on vous parlera d'un Capitaine célébre, d'un profond Politique, ou plutôt quand on vous parlera d'un triple Académicien, Poëte, Erudit, Algébriste, concluez hardiment qu'il a aimé les Chats dès la bavette; & lorsque vous verrez un enfant avoir cette noble inclination, dites sans rien craindre, qu'il sera un jour au-moins un Greffier élégant du Tribunal des Mathématiques. Revenons avec l'Auteur à ce qu'il conte de Monsieur de F... car nous avons encore dans cette narration un présage de ses rares talens, qui a été oublié: *entre autres jeux qu'inventa Monsieur de F... étant enfant, il imagina de prononcer un Discours qu'il composoit sur le champ.* Ceci par parenthése démontre invinciblement qu'il devoit être un jour grand Orateur, & haranguer souvent dans les Académies; c'est le présage oublié que je vous ai promis; présage que n'a que trop bien justifié le Recueil enjoué d'Oraisons

ſons funébres imprimé chez Brunet. *Ne trouvant donc aucune attention dans les autres enfans qui devoient l'écouter, & ne voulant point ſe paſſer d'auditoire, il prit ſon chat, & l'ayant placé dans un fauteuil, l'érigea en Spectateur, &c.* * Mais le chat s'enfuit, &c. En-vérité c'étoit-là un mauvais augure, & pour peu que Monſieur de F... eût été ſuperſtitieux, il ne ſe feroit jamais mêlé d'autre choſe que de compiler des obſervations ſur la Phyſique.

Je ſuprime le reſte de ce fait, quoique grave & concluant pour les Chats. Ce que j'en ai propoſe, ſuffit pour former une queſtion très-embarraſſante. Je ſuis fort en peine de ſavoir comment Monſieur de F... qui avoit été élevé à *croire* les Chats invités au Sabbat, a pu avant que de ſortir de l'enfance, les choiſir pour être *Spectateurs* de cette éloquence, qui devoit un jour célébrer ſi joliment les Algébriſtes & les Phyſiciens. Dans quel tems s'eſt fait le premier pas de ce gracieux Philoſophe, dans le chemin de la Philoſophie? Comment pouvoit-il ſe familiariſer avec des Acteurs du Sabbat; & comment, s'il avoit ſu ſe défaire de ce préjugé avant que de porter la culotte, pouvoit-il, quoiqu'enfant, être aſſez ſimple pour haranguer ſon chat? L'Auteur ex-

* L'Auteur a ſans-doute voulu dire *Auditeur*; mais n'y auroit-il pas plutôt quelque malice ingénieuſe dans le terme de *Spectateur*?

expliquera sans-doute cette difficulté dans sa seconde édition ; car quoique son Ouvrage n'en prenne pas fort le chemin, cela n'empêche pas qu'il ne mérite d'être revu & corrigé. Au-reste nous lui sommes très-obligés de vouloir bien nous donner des anecdotes de la Vie de l'illustre Monsieur de F... Puisse-t-il nous en donner d'autres pareilles. Nous ne doutons point qu'étant de la nature de celle-ci, elles ne fussent fort propres à rétablir sa gloire. C'est apparemment pour cela qu'il a consenti d'être si bien célébré dans *l'Histoire des Chats* ; car je suppose que le nom d'un si grand-homme intime ami de l'Auteur, ne s'est pas trouvé-là sans son aveu. Des personnes délicates sur la bienséance, en ont été un peu scandalisées. Pour moi, je m'en suis réjoui, ainsi que de l'éloge de notre Arlequin *le Signor Tomasini*, jugé digne par l'Auteur d'être Prêtre du Dieu Chat.

Les conséquences que l'Auteur tire de la Divinité des Chats Egyptiens, ne sont pas moins contredites par lui-même. Il rapporte que dans le tems du séjour que firent les Dieux sur les bords du Nil, où ils se métamorphosérent tous pour éviter la colére des Géans, la chaste Diane prit la figure d'une Chatte mignonne. * *Ne serons-nous pas très-raisonnables*, poursuit l'Auteur, *de trouver des rap-*

* *Lett.* 1. *pag.* 12.

rapports entre Diane & sa métamorphose, & de conclure que les Egyptiens ne l'avoient imaginée, que parce qu'ils connoissoient dans les Chattes des qualités convenables à la prud'hommie de la Déesse?

Voilà ce qu'il débite galamment dans la premiére Lettre, où il érige toutes les Chattes en autant de Lucréces; mais dans la cinquiéme Lettre il cite des paroles d'Aristote, qui ne s'attendoit pas à l'honorable mention qu'on fait de lui dans un Ouvrage des plus modernes. Ecoutez le Prince détrôné des Philosophes: il dit * *que les Chattes ayant beaucoup plus de tempérament que les Chats, bien loin d'avoir la force de leur tenir rigueur en ce moment, elles leur font d'éternelles agaceries, sans ménagement, sans pudeur, au point même qu'elles en viennent à la violence, si le Matou paroît manquer de zéle.* Ce passage allégué sans réfutation, n'est-il pas bien favorable à nos Dianes des goutiéres, & l'Auteur n'est-il pas un homme *consequent?*

A propos de goutiéres, l'Auteur dogmatique les propose pour être substituées aux Colléges & aux Académies; c'est-là qu'il prétend *que* † *nous ferions bien d'aller chercher de l'éducation, c'est-là que nous trouverions des exemples admirables d'activité, de modestie, d'émulation noble, & de haine de*

* Lett. 1. pag. 12.
† Lett. 6. pag. 82.

de la paresse. Lorsqu'Annibal ne se permettant aucun repos, observoit sans-cesse Scipion, afin de trouver l'occasion favorable pour le vaincre, quel modéle avoit-il devant les yeux? Il guettoit son ennemi comme le chat fait la souris. Que de noblesse, d'agrément & de justesse rassemble cette admirable comparaison! Annibal n'est-il pas bien désigné par un gros Rominagrobis; & Scipion, le grand Scipion, ce sage & brave Général Romain, la terreur des Carthaginois, n'est-il pas encore cent fois mieux représenté par une petite Souris tremblante & fugitive?

Ce que l'Auteur a de bon, c'est que le désir d'être agréable n'ôte rien à sa solidité: il est par-tout le même, & son stile tristement badin ne se dément presque jamais. Avec quelle force de Logique ne prouve-t-il pas la *supériorité* admirable que les Chats ont sur les Hommes, dans la maniére dont ils envisagent *la mutilation*? Un généreux Matou privé de l'espoir de perpétuer sa race, sent vivement l'affront qu'il a reçu, & se livre pour le reste de sa vie à une profonde tristesse *: un Chantre Italien au-contraire survit fiérement à sa disgraçe, & loin de rougir de son sort, il tranche de l'important & du petit-maître, & ose même jouer l'homme à bonnes fortunes.

Mais

* *Pachini* qui, à ce qu'on prétend, s'est mêlé d'amuser les Dames.

Mais puisque nous parlons de Musiciens, il ne sera pas hors de propos de vous apprendre que l'Auteur est tout-à-fait recréatif sur le chapitre de la Musique des Chats. Il égale ces charmans Matous aux Rossignols. *Ils étoient admis dans les festins d'Egyte, dont ils faisoient les délices par le charme de leur voix* : c'étoient des Thévenards & des Muraires ; les Lullis & les Campras de ce tems-là ne composoient point de Musique qui approchât de celle des Chats. Quel malheur que leur chant ne soit pas aujourd'hui plus flatteur que celui des Cignes, vantés si mal-à-propos par les anciens Poëtes ! Mais ne pourroit-on pas retrouver quelque chose de ce chant dans nos Cantates, & certains Compositeurs d'Opéras nouveaux ne semblent-ils pas avoir été conduits par leurs Chats dans leur récitatif ?

On dit qu'une pareille Musique étoit bien digne du *Scandenberg* *, Opéra qu'on préparoit, mais qui a été rejetté depuis peu, & dont on pouvoit dire d'avance, comme dans l'Iliade moderne,

Meurs, ton Nom est ton Arrêt.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la contrariété des faits & des raisonnemens qui se trouve dans *l'Histoire des Chats* : je ne vous rappellerai point non plus tous les Proverbes qui y sont inférés : si ce Li-

* Mr. de la Motte avoit composé cet Opéra.

Livre est aussi rare dans votre Province qu'à Paris, vous pouvez chercher ces Proverbes dans le Dictionnaire de Richelet, & de l'Académie, où ils sont placés dans le même ordre & avec la même grace. Malgré ces défauts *l'Histoire des Chats* a dans le Monde cinq ou six Partisans: de célébres Poûmons * l'ont effrontément prônée dans les Caffés, & même je sais qu'en bonne compagnie elle a été louée deux fois; la premiére par esprit de contradiction †, & la seconde par reconnoissance. Pour moi qui pense comme le Public, & qui ne suis point fêté dans l'Ouvrage, je ne puis vanter le docte Apologiste des Minets; je ne puis souffrir la bagatelle insipide, le frivole badinage, & les fictions sans allusion, sans morale, sans sel.

Si parmi les Chats il s'est trouvé *un Marlamain*, digne d'amuser une illustre Princesse §, cela n'autorise pas un Ecrivain à louer indistinctement tous les Chats de l'Univers, & à promener sa plume jusqu'aux Indes. Un Chat fait pour être aimé, est un Phénix qui ne prouve rien en faveur des autres Chats. Je me flatte, cher Citron, que quelque amateur du Peuple Chien répondra aux louanges immodé-

* Mr. Boindin.

† Cet Eloge a été donné par Mr. Boindin, qui trouve plus d'esprit dans un trait de l'*Histoire des Chats*, que dans tout *Guliver*.

§ Madame la Duchesse du Maine.

dérées de la République Chatte. Mais si ce juste Défenseur de votre illustre espéce veut être entendu, il doit attendre que *l'Histoire des Chats* soit un peu débitée; car je ne sais pas comment cela s'est fait, mais jusqu'à-présent on m'assure que le petit nombre d'exemplaires qui a été lu, n'a rien coûté au Public. Que l'ignorance du siécle éclate bien dans cette occasion! Peut-on négliger si fort un Ouvrage tout farci de science, & où l'érudition est semée avec tant de prodigalité, qu'on diroit qu'elle coule de source, & que l'Auteur en a fait la dépense? Je compte fort que notre très-illustre Régiment de la Calotte, qui honore le mérite, indépendamment des préjugés vulgaires, récompensera libéralement l'Auteur, du zéle & de l'éloquence qu'il a fait briller en plaidant la cause des Chats, & l'inscrira incessamment, à côté de Pantalon-Phœbus, dans le Tableau enluminé des Avocats des Causes Paradoxales: en attendant qu'il soit jugé digne d'être le Confrére de Messire Christophle Mathanasius, nouveau membre d'un Corps aussi illustre qu'hétérogéne.

Je finirai par le récit de ce que j'entendois dire ces jours passés, par un savant Misantrope logé dans un grenier, où je lui rends de tems en tems quelques visites desintéressées.

„ N'est-ce pas une chose pitoyable, di-
„ soit-il, de voir un homme d'esprit, ca-
„ pable de faire de bonnes études, per-
„ dre

„ dre cinq ou six années à compiler, dans
„ les Auteurs Grecs & Latins, tout ce
„ qui a pu être dit de bon & de mauvais,
„ de vrai & de faux, au sujet des Chats?
„ Si la prodigieuse érudition semée dans
„ le Livre dont il s'agit, n'est pas d'em-
„ prunt, elle a dû lui couter au-moins un
„ tems aussi considérable: ensorte que
„ pour son honneur, j'aime mieux enco-
„ re dire qu'il a travaillé sur des collec-
„ tions & sur des fatras, que quelque
„ Pédant lui a communiqués. C'est l'en-
„ vie de faire un Livre, & non une sim-
„ ple Brochure, sur un sujet misérable,
„ qui l'a porté à insérer dans son Ouvrage
„ tant de puérilités sur le compte de
„ Monsieur de Fontenelle; la Scéne bas-
„ se, platte & grossiére du Sieur Hote-
„ reau; le Conte insipide & extravagant
„ de *Patripatan* (dont pourtant un docte
„ & judicieux Personnage de ce tems lui
„ a fait part;) la Rélation sotte & imper-
„ tinente du concert de Cochons; cet-
„ te foule de Proverbes bas, qu'il nous
„ donne pour de belles Sentences; ces
„ détails grossiers d'une badinerie lascive
„ sur ce qui se passe dans les goutiéres
„ entre les Chats & les Chattes; le tout
„ mêlé d'un certain *joli pédantisme* qui
„ n'est point du tout original, & qui pa-
„ roît avoir été dérobé au Héros * *grison*
„ des *Ruelles*: il est évident au-moins
„ que

* Mr. de Fontenelle.

„ que c'eſt cette folle envie de publier un
„ Livre de rien, qui lui a fait recueillir
„ dans ſon Ouvrage tant de Piéces con-
„ nues de tout le monde, telles que les
„ Vers délicats de Monſieur de Fontenel-
„ le ſur les Brunes, & toutes les Piéces
„ de Madame des Houliéres au ſujet de
„ Griſette & de Tata; ce qui compoſe
„ une bonne partie du Livre.

„ Si l'Auteur étoit un ſavant comme
„ moi, on lui pardonneroit peut-être
„ deux ou trois douzaines de barbariſmes
„ & de ſolécismes contre la Langue Fran-
„ çoiſe, dans laquelle il paroît trop peu
„ verſé pour ſe mêler d'écrire: mais ſans
„ entrer dans aucun détail de ces ſolé-
„ ciſmes, je lui demande ce que *veut di-
„ re jouer des frayeurs*, pour *dire*, faire
„ ſemblant d'avoir peur. Quel Allemand,
„ ou quelle impertinente Précieuſe a ja-
„ mais parlé ainſi? Ne ceſſera-t-on point
„ de nous aſſommer de jargon, & de vou-
„ loir s'ériger en Bel-eſprit, à la faveur
„ d'un langage bizarre & inſenſé?"

Jugez, cher Barbet, ſi je fus content de ce diſcours hypercritique? Que deviendrois-je moi & tous les autres Rats qui aiment des Livres, (appellés pour cela *Rats Bibliophiles*) ſi les Libraires n'avoient pas ſoin de nous fournir de tems en tems des Livres de l'eſpéce dont eſt celui-ci? Car vous ſavez que c'eſt pour nous que ces Livres s'impriment, & qu'ils ſe moiſiſſent pour notre ſubſiſtance dans les

les Magasins des Libraires, ou dans les Cabinets des Sots qui les achettent : j'espére que *l'Histoire des Chats*, qui étoit d'abord aussi chére * que le Pain en 1725. & qui est devenue à très-bon marché, graces aux risées du Public, me fournira incessamment à moi & à mes confréres des repas excellens. Quel plaisir pour un Rat de manger *les Chats!* Adieu, cher Barbet ; j'ai bien d'autres nouvelles ridicules à vous apprendre ; mais je n'oserois vous les écrire, je vous prie même de ne pas publier ma Lettre. La Communauté des Chats † qui a du crédit auprès des Puissances, & qui est fourbe & vindicative, me feroit une cruelle guerre.

On dit qu'un Libraire du Quai des Augustins imprime *l'Histoire des Singes* & *des Guenons*, qu'un jeune Libraire de la Rue St. Jaques imprime celle *des Paons*, qu'un autre imprime celle *des Cocqs*, un autre celle *des Anes*, & un autre celle *des Hiboux*. J'ai envie de composer celle *des Rats*.

* On avoit la bonté de le vendre d'abord cent sols, on ne veut pas l'acheter à cinquante. L'Auteur attribue le peu de débit à la générosité de ceux à qui il a fait present de son Livre ; gens trop faciles à le prêter à quiconque veut le voir.

† Allusion maligne au Parti des Modernes.

F I N.

LETTTRE

SECONDE

DU RAT CALOTIN

A CITRON

BARBET,

Par Mr. de la Clède.

VOus mériteriez, cher Citron, que je ne vous écrivisse plus. Votre indiscrétion, en publiant ma Lettre, m'a fait des ennemis, comme je l'avois prévu. Vous croyez apparemment que *la critique* des Ouvrages est regardée comme une chose permise; vous vous trompez: on ne pense plus aujourd'hui, comme on pensoit du tems de Lucilius, d'Horace, de Perse, de Juvenal: & sans remonter si haut, on a d'autres idées que celles qu'on avoit au tems de Régnier & de Despréaux. Alors, si la Satire personnelle étoit interdite, on permettoit au-moins de railler les mauvais Auteurs sur leurs Ouvrages.

Aujourd'hui ils ont plus de Partisans; ils se plaignent, & on les écoute; ils crient, & on crie avec eux. Est-il permis, dit-on, de rendre ainsi d'honnêtes-gens ridicules? La qualité d'Auteur n'est-elle pas aussi intéressante, que celle d'homme d'hon-

d'honneur & de probité ? Tel est le langage d'une certaine Cabale, & telles sont les idées qu'elle est venue à bout d'accréditer. En-vérité si nous sommes bien-heureux que Despréaux soit venu avant ce tems-ci, les Pradons, les Cotins, les Peraults, & tant d'autres si décriés dans l'Empire des Lettres, sont bien malheureux de n'avoir pas vécu de notre tems.

Doit-on me condamner pour avoir critiqué le Livre *des Chats* d'une maniére badine ; & ne cessera-t-on de dire que lorsqu'on censure un Ouvrage, il le faut faire au-moins sérieusement & gravement ? Vraiment, n'auroit-ce pas été une chose bien agréable, qu'une critique sérieuse du Panégyrique *des Chats ?* & j'aurois eu bonne grace, de vouloir démontrer didactiquement que ce Livre est plein de contradictions, d'inutilités, d'affectations, & qui pis est de basses flatteries : je n'ai pas oublié cette maxime,

Ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque secat res.

Si l'on peut badiner sur les grandes choses, sélon ce précepte, la plaisanterie sera-t-elle moins de mise lorsqu'il s'agira de matiéres frivoles ? Que le Livre *des Chats* soit comme tant d'autres mal écrit, mal digéré, & renferme l'Eloge burlesque & outré d'un Grand-homme, accrédité par la gentillesse de son esprit vaste & profond,

c'est-

c'est-là assurément une matiére très-digne du *ridiculum*.

En effet l'Auteur que j'ai critiqué, auroit-il exigé pour son Ouvrage le même * *engouëment* qu'il a pour les Minets & Minettes? Son stile n'a point le caractére de finesse, & *d'hilarité*, qui fait le mérite du modéle qu'il a voulu imiter; & les étranges paradoxes qu'il avance dans son Livre, ne préviennent pas plus pour lui, que pour les Animaux dont il s'est déclaré l'Isocrate.

Mais voilà bien du raisonnement pour un Rat Calotin qui ne se piqua jamais d'être raisonnable, & dont par conséquent tous les traits critiques ne doivent blesser personne. Je vais, pour cela, vous faire part d'un entretien dont j'ai été ces jours passés le témoin oculaire. Caché sous le comptoir du Caffé de Procope, j'entendis un † Bel-esprit qui parloit ainsi.

„ Moliére, disoit-il, a du bon, il con-
„ noît comme moi le ridicule des hom-
„ mes; mais faisoit-il des Tragédies? Il
„ avoit plus de bon-sens que d'esprit; il
„ copioit les Anciens, & n'avoit point ce
„ caractére original qui fait le succès de
„ ma

* *Engouëment*, terme employé dans le Livre *des Chats*, ainsi que les autres qui suivent.

† Le Sr de Boissy, Auteur de la Comédie du *François à Londres*, qui a été jouée avec assez de succès, & est imprimée à Paris chez les Freres Osarbou: tout le Discours suivant est de lui, & a réjoui plusieurs personnes qui l'ont entendu dans le Caffé de Procope.

„ ma piéce. Mon génie eſt toute ma reſ-
„ ſource; j'y puiſe ces caractéres nou-
„ veaux qui forcent le Public de m'ap-
„ plaudir; j'ai étudié ſon goût, je le
„ tiens: les traits, les traits, voilà ce
„ qu'il lui faut. Il y viendra, morbleu
„ il y viendra! je ne ſuis point épuiſé; je
„ l'amuſerai longtems; mon génie ſe dé-
„ veloppe de plus en plus; ma derniére
„ piéce en eſt une preuve; ce ne ſont que
„ petards, que grenades, que bombes,
„ que foudres, qui éblouiſſent, qui frap-
„ pent; auſſi eſt-ce la ſeule piéce où je
„ me reconnoiſſe; je ſens pour elle des
„ entrailles de Pére. Ceſſez donc vos cri-
„ tiques fauſſes, plattes, communes, *
„ *mauſſades*; dites quelque choſe de
„ mieux, ſi vous voulez que je vous é-
„ coute. *Allons, parlez: quoi? vous reculez?*
„ vous faites bien; car que diriez vous,
„ que feriez-vous? Vous échoueriez,
„ vous vous feriez ſifler; qu'objecter con-
„ tre un tel Ouvrage? Qu'objecter,
„ Monſieur? (Lui repartit bruſquement
un certain Miſantrope auſſi groſſier, &
auſſi brutalement ſincére, que † Jaques
Rosbif?) Rien; car Muralt & Steele
ſont à l'abri de la cenſure. Si c'eſt" en leur
„ faveur que vous avez renoncé à être
„ original, vous ne ferez pas mal, tou-
„ tes les fois que vous compoſerez, de
„ fai-

* Terme familier du Sr. de Boiſſy.
† Perſonnage de la Piéce du *François à Londres.*

„ faire de-même, votre gloire y perdra
„ mais le Public y gagnera. Vos Ouvrages
„ ne passent pas le médiocre, souvent ils
„ ne l'atteignent pas, & cela vous arrive
„ toutes les fois que vous ne copiez per-
„ sonne. A vous entendre cependant, il
„ n'y a eu, & il n'y aura jamais d'Auteur
„ qui vous égale. Et sur quel fondement
„ vous flattez-vous de la sorte? Le Public
„ ne vous a jamais applaudi; auriez-vous
„ pris son indulgence pour une approba-
„ tion? Quoi qu'il en soit, le succès de vo-
„ tre espéce de Comédie n'a été ni assez
„ brillant, ni assez durable, pour vous
„ inspirer de la vanité Poëtique. Cessez
„ donc de vous dire à vous-même, comme
„ votre petit-maître: ah! *Que je suis un*
„ *joli garçon! que j'ai d'esprit! que j'amuse!*
„ *que je fais rire!* Non, non, Monsieur,
„ ce n'est pas vous qui plaîsez, c'est votre
„ Ami l'Acteur, à qui vous aviez confié
„ votre principal rôle. J'ai entendu dire
„ plus souvent, *allons voir * Quinaut*,
„ que je n'ai entendu dire, *allons voir la*
„ *piéce nouvelle.*

„ Un certain † Eléve de Terpsicore
„ auroit dû vous apprendre que rassembler
„ des mots, compiler par-ci par-là
„ quelques traits d'esprit, les coudre en-
„ semble, & en faire un tout grossier,
„ sans

* Bon Comédien François.

† Titre d'un mauvais Livre Satyrique dont le Sr. de Boissy a autrefois régalé le Public.

„ ſans ordre, ſans liaiſon, n'eſt pas un
„ aſſez grand mérite pour emporter les
„ ſuffrages du Public, ni pour ſe placer
„ modeſtement à côté de Moliére.

Neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis. HORAT.

„ Non, Monſieur, cela ne ſuffit pas pour
„ faire le grand Auteur; il faut avoir de
„ l'invention, de l'enthouſiaſme, & de la
„ nobleſſe. Auriez-vous quelqu'une de
„ ces parties? auriez-vous, comme Mo-
„ liére, attrappé ce comique noble, &
„ ſimple en même tems? peindriez-vous
„ comme lui le ridicule? Il faut que ce-
„ la ne ſoit point, puiſque ni le François,
„ ni l'Anglois ne ſe reconnoiſſent point
„ dans les caractéres que vous leur ré-
„ pétez. Peut-on s'amuſer, diſent-ils, à
„ une farce ſi mal conduite, & ſi mal ima-
„ ginée? Que ſignifie ce Petit-maître Pé-
„ dagogue, qui nous étourdit avec ſon fa-
„ tras de définitions, * *qui traînent les*
„ *rues*? Que veut-il dire avec ſon Païſan
„ Anglois, qu'il donne pour un Négociant
„ de Londres? Son Milord, qu'il peint
„ comme un homme ſenſé, exempt de
„ préjugés, ne débute-t-il pas bien pour
„ nous en convaincre, lorſqu'il dit à
„ Monſieur le Baron, *quoi Monſieur, vous*
„ *êtes François & vous êtes raiſonnnable?*
„ Eſt-il bien ſage de donner précipitam-
„ ment

* Expreſſion du Sr. de Boiſſy.

„ ment sa fille à un inconnu, parce qu'il
„ ne lui dit pas des injures, & qu'il ne
„ met pas l'épée à la main contre lui?
„ Mais que penser de la Veuve Angloise,
„ qui ne demande à Mr. le Baron que
„ quelques heures pour se déterminer à
„ l'épouser, & qui se pique pourtant de
„ réfléchir beaucoup, *parce qu'elle est Angloise*?

Je vous avoue que la brusquerie de ce Misantrope m'étonna: je craignis que l'Auteur, naturellement impatient, ne l'accablât de traits, *car il est rude joueur lorsqu'il s'échauffe*; cependant il se contenta de jetter quelques regards méprisans sur lui, ensuite il se leva, fit une révérence, & prit congé de la compagnie en disant, * *quel Calotin! quel Maussade!* Cette réponse cavaliére fit sourire la compagnie, qui n'étoit pas trop mortifiée de l'embarras où elle le voyoit; quelqu'un ajoûta même qu'il seroit bon que des Personnes raisonnables voulussent de tems en tems faire de semblables sorties sur tous les Auteurs trop contens d'eux-mêmes: nous ne serions plus accablés de tant de misérables Livres, & peut-être enfin raméneroit-on à la raison tous ceux qui s'élévent contre la critique; l'intérêt qu'ils ont de la condamner cesseroit, à mesure qu'ils n'écriroient plus.

Mais que ces tems sont encore éloignés!

* Expressions familiéres au Sieur de Boissy.

gnés ? Chaque jour voit éclorre un nouvel Auteur ; la chûte de leurs modéles, les railleries qu'ils essuyent, rien ne peut les contenir ; ils affrontent hardiment le Public, & je ne sai d'autre reméde pour s'opposer à ce torrent de mauvais Ecrivains, que de renouveller la Loi d'un Empereur Romain, qui les condamnoit à être jettés dans le Rhône, ou à effacer avec leur langue leurs propres Ouvrages. Que d'Ecrivains, si cela étoit, ne verrions-nous pas occupés à cet ignominieux exercice ! ils n'auroient plus le tems de nous assommer de leurs nouvelles productions ; plus de Recueils d'Odes, plus de Harangues, plus de fades Eloges. Mais non ; l'habitude qu'ils ont de louer & de haranguer l'emporteroit sur la crainte des châtimens, & de la honte ; & ils aimeroient mieux être noyés, que de ne point écrire.

Graces à l'orgueil Poëtique qui les enivre, nous sommes sûrs, nous autres Rats, de vivre toujours dans l'abondance. Outre *l'Histoire des Chats*, dont j'ai déjà tâté, nous avons encore les Oeuvres nouvelles de* l'illustre Restaurateur de la gloire des Troubadours. Si vous saviez les

* Le Sr. de la Visclède Provençal, & Sécretaire de la nouvelle & fameuse Académie de Marseille, a donné depuis peu au Public un Recueil de ses Ouvrages intitulé, *Oeuvres de Mr. de Chalamont de la Visclède*. L'Edition est encore toute entiére chez les Libraires, qui

les plaisirs que je goûte, en rongeant tantôt une de ses Odes * couronnées d'amaranthe, & tantôt un de ses Discours couvert d'une médaille? Lorsque je veux faire un repas voluptueux, je me jette sur quelque Epitre, ou sur quelque † *Bouquet à ma Sœur la Religieuse.* Vous voudriez être Rat, cher Barbet, si vous pouviez concevoir toutes mes délices. Ce n'est pas tout: un de mes confréres m'invita ces jours passés à venir manger ma part d'un nouveau Balet, intitulé *la Beauté, les Graces, & la Vertu*: mais j'ai été frustré de mon attente par le Musicien, qui plus difficile que le Poëte, l'a condamné à ne jamais voir le jour.

Pour nous dédommager de cette perte, un jeune Néologue va publier incessamment une Histoire nouvelle des Mouches. § Le même Savant qui a fourni l'érudition qui *met en évidence la gloire des Chats*, est occupé présentement à compiler celle qui est nécessaire pour ce Livre. Les Diodores de Sicile, les Strabons, les Plines y parleront *gentillement.* Il sera orné d'un fragment de Théologie écrit avec la même *mignonerie* que celui de

qui ont eu de bonnes raisons de ne lui pas donner les cent pistoles qu'il vouloit exiger d'eux pour le privilége de ce Recueil. Eux & lui l'ont imprimé à frais communs, & aujourd'hui portent ensemble le dommage.

* La Viscléde a remporté beaucoup de prix aux Académies de Toulouse & de Paris par des Piéces détestables.

† Titre d'une Piéce du Recueil de la Viscléde.

‡ Le Sr. Fréret de l'Académie des Inscriptions.

de Patripatrent, & accompagné en faveur des Dames d'un commentaire *galamment* Géométrique, par un docte Chronologue; je vous dis, comme lui, tout ceçi * *nominatim*, afin que vous ne soyez point surpris lorqu'il paroîtra.

En attendant cet Ouvrage important, je vous prie de me dire votre sentiment sur un nouveau Systême Pathologique qu'un † habile homme vient de publier. Il prétend que toute la Nature est remplie de petits insectes, aussi déliés que les atômes, qui se font une continuelle guerre entre eux; qu'ils sont la source de toutes nos maladies, comme aussi de notre santé; que lorsque nous sommes atteints de quelque mal violent, il se passe dans nos corps un grand combat, ou un fameux siége; que si les insectes qui ne sympatisent point avec nous, sont victorieux, comme il arrive souvent, nos maux continuent, & deviennent dangereux. Il importe alors d'envoyer des troupes auxiliaires aux vaincus, ce qui se peut aisément par le moyen des purgations, des restaurans, des cordiaux, & autres remédes pleins d'infectes qui nous aiment. Ainsi lorsque vous ne croyez boire qu'un simple liquide, vous avalez souvent des armées innombrables, où il se trouve, comme dans les nôtres, toutes sor-

* Il dit toujours *nominatim*.

† Gentilhomme Normand qui a publié depuis peu une Brochure sur ce sujet.

ſortes de gens ; des braves, des lâches, & des pętits-maîtres. Ne riez pas, cher Barbet, ce que je dis eſt très-ſérieux ; admirez ce ſyſtême, je ſai qu'un Savant en fait beaucoup de cas : notre * Général, toujours attentif à récompenſer le mérite, vient d'enroller l'inventeur, pour ſervir de Médecin à notre Régiment, avec une bonne penſion aſſignée ſur la vente des Microſcopes.

Le nouvel † Hiſtorien de Portugal en mériteroit une plus forte, ſi une ſomme conſidérable, qu'un ‡ Banquier dudit Régiment doit inceſſamment lui payer, n'étoit pas une récompenſe exubérante pour ſes travaux. C'eſt envain que *ledit* Banquier incidente ſur ce que *le* compromis étoit pour une *Hiſtoire* Françoiſe, & & non Allemande. L'*Ouvrage* a été jugé François par un ſavant ⸸ Tribunal ; & pour accomplir toute juſtice, l'Epitre dédicatoire ſtipulée dans le Traité, a été ſignifiée par un huiſſier à l'opulent Mécénas, dont la modeſtie doit être un peu bleſſée d'une ſi éclatante dédicace.

Autre nouvelle, car le Caffé où je me trouve ſouvent m'a rendu nouvelliſte. Un § Comédien vient de faire courir une Let-

* Mr. Aymon Porte-manteau du Roi.

† L'Abbé de Veirac.

‡ Le Sr. Pierre Nolaſque Convai, très-riche Banquier.

⸸ Les Conſuls de la Ville de Paris, où ils ont plaidé l'un & l'autre.

§ Quinaut le cadet, dit du Freſne, a épouſé depuis peu Mlle de Seine. Quinaut ſon frére, qui ſe dit de bonne maiſon, n'a point approuvé cette alliance.

Lettre circulaire, pour se laver de la honte que son frére s'est attirée en se mesalliant avec une jolie Comédienne qu'il vient d'épouser. Il y fait la généalogie de sa famille ; on y apprend que Roscius I. mérita les applaudissemens de toute la Gréce du tems d'Aristophane ; qu'ensuite ses descendans brillérent à Rome ; que de-là passant en France, ils s'établirent à Paris après avoir rejoui quelque tems les Provinces ; que sous le régne d'un de nos Henri, (je ne sai pas bien si c'est I. II. III. ou IV.) une de leurs ayeules charma la Ville & la Cour en jouant le rôle * *de Sainte Reine*, & qu'un de ses fréres ne fut pas moins admiré dans celui † d'Olibrius. Ces anecdotes, quoique curieuses, ne sont rien en comparaison de celles qui regardent la famille qui gouverne aujourd'hui la scéne. Je conseillerois à l'Historien des Singes d'en orner son Livre ; celui des Chats nous a accoutumés à voir les traits d'érudition placés de cette façon. Adieu, cher Barbet, surtout ne me faites pas passer pour un Rat médisant, je ne mords point les hommes, je ne ronge que des Livres. Cependant, tel ‡ Philosophe qui dans sa jeunesse avoit peur des Chats, aura peut-être peur des Rats dans la vieillesse ?

Je ne puis finir cette Lettre, sans vous dire

* Tragédie ancienne & ridicule qui porte ce titre.
† Personnage de cette piece.
‡ Voyez *les Chats*, & ce que l'Auteur dit de Mr. de Fontenelle.

dire quelque chose au sujet de *l'Ile de la Raison*, Comédie de Mr. de Marivaux, si célébre dans notre Régiment & Capitaine de la Brigade des précieux Néologues; Auteur fameux dont l'autorité est d'un si grand poids dans le * *Dictionnaire* de l'Avocat Bas-breton. Les *Voyages de Gulliver* nouvellement traduits en François lui ont donné occasion de feindre une Ile où tous les étrangers qui y abordoient, devenoient petits sur le champ, & reprenoient leur premiére grandeur lorsqu'ils s'étoient corrigés de leurs défauts. Supposition admirable. Quoi qu'il en soit, le Public a vu représenter deux fois cette piéce, & ne s'est point prêté à *des hommes* † *fictivement* petits & *grands*: elle a été magnifiquement sifflée, & jamais Mr. de Marivaux, *depuis qu'il traite les matiéres du bel-esprit*, n'avoit eu un affront si marqué. Est-il possible, dit-on, que l'Auteur de *l'Ile de la Raison* ait eu le courage de la faire imprimer? C'est encore pis sur le papier qu'au Théatre, sur quoi on a fait ce couplet:

Pour nous montrer comme
La seule raison
Fait croître tout homme
Cet ouvrage est bon.
De plus de six pouces
Son Auteur nain est décru, lanturlu, &c.

LE

* *Dictionnaire Néologique.*

† Voyez la Préface de cette Comédie imprimée chez Prault.

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE, OU LES AMOURS DE THITON ET DE L'AURORE,

Par l'Auteur des CHATS.

L'Aimable Déité que l'Orient adore,
Qui préside au matin, que suivent les Zéphirs,
Le croiroit-on ? la jeune Aurore
Du tendre Amour longtems ignora les plaisirs.
Mais sur la Terre enfin, du milieu de la nue,
Par un mortel charmant ses regards attirés,
Allument dans son cœur une flamme inconnue.
Momens perdus, combien vous fûtes réparés !
Toute entiére à l'amour, quelle douleur profonde,
Lorsqu'au matin il falloit un moment
Remonter sur son char pour annoncer au Monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son Amant ?
O jours délicieux, plaisirs inexprimables,
Ne pourrez-vous toujours être durables ?
Thiton étoit mortel, hélas ! & ses beaux ans
N'étoient point affranchis des outrages du tems ;
Il falut y céder. La pesante vieillesse
Dans les bras de l'Aurore ose enfin le saisir.
Injustice du Sort ! D'où vient que le plaisir
N'éternise pas la jeunesse ?
Eh quoi ! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux,

Le tems n'épargne point ce qu'adorent les Dieux.
(Disoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.)
Quel reméde à ses maux ? Elle s'envole aux Cieux,
O Jupiter, fléchi la Destinée,
Pour mon Amant je t'implore aujourd'hui ;
Et quel Amant ? Je possédois en lui
Tout ce qui flatte un cœur ; de la Parque cruelle
Fais qu'il soit toujours respecté
Dans une jeunesse éternelle :
Et qui doit mieux conduire à l'immortalité
Que d'être charmant & fidelle ?
Ma fille je sens vos douleurs,
Dit le Maître des Dieux, les beaux yeux de l'Aurore
Ne doivent verser que des *pleurs* :
Enfans du doux Plaisir, & l'ornement de Flore,
Rendez le calme à vos esprits,
Le printems de Thiton va revenir encore,
Je le fais immortel, mais sachez à quel prix
Le Destin a parlé ; telle est la loi sévére :
Déesse chaque fois que Thiton obtiendra
De votre amour la preuve la plus chére
D'un lustre tout à coup cet Amant vieillira ;
Ainsi de lustre en lustre abrégeant sa carriére
Sa jeunesse s'éclipsera.
Thiton est immortel ? Grands Dieux je vous rends graces,
S'écria-t-elle embrassant ses genoux,
Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.
Elle dit, & des airs son char franchit l'espace,
Son cœur céde au Destin, non sans quelques regrets ;

Quoi ?

Quoi? d'éternels refus vont être déformais
De l'amour que je sens le plus fidéle gage?
Tu dois, mon cher Thiton, m'en aimer davantage,
Tes beaux jours seront mes bienfaits,
Je saurai malgré toi conserver mon ouvrage:
Elle le croit ainsi; je ne sai quel présage
Me fait trembler pour le succès.
O vous dont les crayons voluptueux & sages,
Des mistéres secrets, des plus tendres amours,
Tracent modestement les plus vives images,
C'est à votre art divin Muse que j'ai recours!
Thiton va recouvrer l'éclat de ses beaux jours,
Il aime, il est aimé; quels transports vont renaître!
O Muse, hélas! dans un instant peut-être
J'aurai besoin de tout votre secours.
Déjà le char, porté d'une vitesse extrême,
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.
A ses premiers regards changement fortuné
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foiblesse.
Que dis-je, cet Amant à quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux, transporté d'allegresse
Reprend ces agrémens que l'âge avoient ternis.
Quels retours! quels momens pour deux cœurs bien unis!
Il tombe à ses genoux. Vainement la Déesse
Sur le sort qui l'attend voudroit le prévenir,
Un Oracle.... écoutez.... elle ne peut finir,
Par cent baisers il l'interrompt sans-cesse;
Et comment résister longtems
Quand le cœur est d'intelligence?
L'Amour, le tendre Amour emporte la balance,
Thiton obtient un lustre, & se trouve à vingt ans.

Peut-

Peut-être qu'a-préſent vous daignerez m'entendre,
Dit enfin la Déeſſe? Empreſſement trop tendre,
N'y ſongeons plus; alors du ſévére Deſtin
Elle lui déclara l'oracle trop certain :
Dieux, s'écria Thiton, quelle loi rigoureuſe!
Quoi vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'Amour ait formé!
Non, je conſens plutôt qu'une vieilleſſe affreuſe....
Thiton, que dites-vous? vous me faites trembler.
Quoi? d'un ſi triſte hiver la longueur douloureuſe
Affoibliroit encor cette flamme amoureuſe
Dont votre cœur recommence à brûler;
Quand les ſombres chagrins viendroient vous accabler,
Je pourrois m'imputer.... Non, je ſuis *réſolue*;
L'Amour nous laiſſe encor ſes plus ſenſibles biens;
Nous paſſerons les jours dans les doux entretiens
Où l'ame avec tranſport ſe trouve toute nue;
Nous aurons ces ſoupirs, ces aveus, ces ſermens,
Tant de fois répétés, & toujours plus charmans;
Aſſez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
Nous nous verrons toujours, nous ne ferons qu'aimer.
Et quel bien vaut la certitude,
D'inſpirer tout l'amour dont on ſe ſent charmer?
Ainſi, mais vainement parla la jeune Aurore:
Le dangereux Amour avec malignité,
Aux yeux de ſon Amant la rend plus belle encore,
Et déjà dans ſon cœur Thiton a concerté
L'ingénieux ſecret de fléchir la Déeſſe:
Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendreſſe
Remplira ma félicité;

Mais

Mais quand vous ne craignez pour moi que la
 vieillesse,
Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux;
Car enfin si le Sort qui me rend la jeunesse
 M'en avoit donné les défauts,
S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté vous répond de mon cœur:
Mais je n'ai que vingt ans; à ce dangereux âge
De la constance, hélas! connoît-on le bonheur?
Assurons, croyez-moi le sort de notre flame:
Je le sens bien, un lustre à mon âge ajoûté
Suffira pour bannir à jamais de mon âge
Ces goûts capricieux, cette légéreté,
Que la jeunesse embrasse avec tant d'imprudence.
Et quoi, voudriez-vous, charmante Déité,
 Faute d'un peu de prévoyance
 Exposer ma fidélité?
O divine Raison! que ta voix est puissante!
La Déesse se rend, & comment resister?
Déjà son ame impatiente,
De ses sages conseils brûle de profiter.
Que leur pouvoir est doux! L'amoureuse Déesse
Ne cherche, ne ressent que cette douce ivresse
 Qui la rend toute à son Amant:
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime,
Quand on croit par le bonheur même
Se l'attacher plus tendrement?
Que j'aime à voir Thiton! Avec combien de zéle
Il se livre au plaisir qui le rendra fidéle!
D'un Amant délicat, dignes emportemens,
Dans l'espoir d'acquérir une foi plus constante,
Il profite si bien de ces heureux momens,

Que

Que de vingt ans il passe jusqu'à trente.
Eh bien, tendres Amans, vous voilà rassurés
Vos cœurs sont pour jamais l'un à l'autre livrés.
Vos vœux sont-ils remplis? hélas! peuvent-ils l'être?
D'un bonheur qu'on n'a point goûté
On se prive aisément; mais en est-on le maître,
Lorsqu'on en a senti toute la volupté?
Bientôt les craintes disparoissent,
Les désirs plus ardens renaissent:
Après mille combats, à céder quelquefois
La seule pitié l'autorise:
C'est par excès d'amour qu'à l'ombre de ces bois
La Déesse se rend; ici c'est par surprise;
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles séduisans,
Semble éloigner leur destinée.
Thiton ainsi dans la même journée,
Se retrouve à quatre-vingts ans:
La Déesse est en pleurs; sechez, dit-il, vos larmes:
J'ai vu de mon printems s'évanouir les charmes;
J'en regrette la perte, & ne m'en repens pas:
Ce que j'eus de beaux jours, du-moins charmante Aurore,
Je les ai passés dans vos bras:
Rendez-les-moi, grands Dieux, pour les reperdre encore.
Ainsi vieillit Thiton; quelle injustice, hélas!
D'acquérir ainsi la vieillesse!
Et comment, quand on plaît, contraindre ses désirs?
Otez-en de si doux plaisirs,
Je donne pour rien la jeunesse.

FIN.

